



HESPERIA

LIBROS HISPANICOS

ZARAGOZA

ESPAÑA



William Potts.

Doc

~~SECRET~~
~~CONFIDENTIAL~~

T. 167913
C. 1216680

W.A.S.

HESPERIA

LIBROS HISPANICOS

ZARAGOZA

ESPAÑA

EXERCICES SPIRITVELS,

POVR

*AYDER LES AMES
deuotes à la pratique de l'Oraison,
& de la Meditation.*

Composés premierement en Espagnol, &
diuisez en trois Liures suyuant les trois
Voyes Puſgatiue, Illumina-
tiue, & Vnitue.

Par le R. P. THOMAS DE VILLACASTIN
de la Compagnie de I E S V S.

Et depuis mis en François par I. D. H.

Auec quelques Meditations du tres-Sainct Sacrement pour
s'en seruir auant & apres la S. Communion.

*Reuus, corrigez & augmentez en ceste Edition de deux
Meditations, & d'un Exercice pour
ayder à bien mourir.*

Dediez à Madame la Comtesse
d'Aubijoux.



A R O V E N,

Iouste la coppie Imprimé à Tolose.

M. DCXXI.

Auec Approbation des Docteurs.

EXERCICES
SPIRITUELS

POUR
M Y D E R L E S J A M E S
denotés à la pratique de l'Oraison,
et de la Méthode.

Composés principalement en Espagnol,
& d'autres en trois Langues suivant les trois
Voyes Portugaise, Espagnole,
Françoise, & Latine.

Par le R. P. THOMAS DE VILLACASTIN
de la Compagnie de J. E. S. U.

Et depuis mis en François par J. B. H.

Avec quelques Méditations de ces Saints Sacraments
et en Latin avec de autres de la Communauté.
Revenant corrigé & augmenté en cette Edition de deux
Méditations, & de un Exercice pour
avoir à bien servir.

Dediez à Madame la Comtesse
d'Arpajon.



A R O V E N

chez la copie imprimée à Tolose

M. D C C X I



R. 133291



A HAUTE ET
PVISSANTE

DAME, MADAME

ELISABETH DE LEVIS,

Comtesse d'Aubijoux,

Barone de Belesta, la Ba-

stide, Dame de Gaudiez,

Ramouzens, Margouët,

Bergognan & autres

places.



ADAME,

Ce fut une belle

& sainte ceremo-

nie celle que Dieu ordonna

jadis aux Juifs de garder

EPISTRE

*en l'ancienne Loy, alors qu'espri-
 pris de l'amour de quelque belle
 fême captiue, prise par le droic
 des armes sur quelque Nation
 estrangere, éloignée de la co-
 gnoissance du vray Dieu,
 qu'il adoroient, ils vouloient
 la faire passer en leur famil-
 le, & l'introduire dans leur
 maison, pour luy faire gouster
 non jà les desplaisirs & les
 amercumes d'une longue, &
 fascheuse seruitude; mais bien
 les plaisirs, les douceurs, &
 les contentemens d'un saint &
 legitime mariage. Voicy com-
 me en parle le sacré texte de
 l'Escriture, Quand tu for-
 tiras, dit-il, en bataille con-
 tre tes ennemis, & que le
 Seigneur*

*Deut.
 21.v.
 10.11.
 & 12.*

DEDICATOIRE.

Seigneur ton Dieu les aura
donnez en ta main , & les
aura menez en captiuité.
Si tu vois au nombre des
captifs vne belle femme , &
que tu l'aymes & la vueil-
les prendre à femme. Tu la
meneras dans ta maison,
& elle raira sa teste , & ron-
gnera ses ongles , & osterá
de dessus soy les vestemens
lesquels elle auoit quand
elle fut prise. *Ceste ceremo-
nie legale obseruee à la ri-
gueur de la lettre par le peu-
ple Iuif, se treuve encores au-
jourd'huy praiquee dans l'E-
glise de Dieu par les Chre-
stiens : mais d'une façon tou-
te mystique & bien difference.*

EPISTRE

de la premiere : aussi est il
 vray que toutes les ceremonies
 instituees en ceste Loy
 Heb. 10. v. 1. Mosaique, n'estoient que les
 figures & les ombrages de ce
 qui se deuoit un jour verita-
 blement & reellement accom-
 plir en la Loy Euangelique.
 Vous l'avez experimenteré, M A-
 D A M E, en vostre Conuersion
 miraculeuse, qui remplis le
 Ciel de ioye, & d'allegresse,
 l'Eglise avec ses bons & fi-
 delles enfans de contente-
 ment, l'Enfer d'effroy, & les
 ennemis de nostre sainte Foy,
 & croyance d'espouuante &
 d'estonnement, puis que sans
 vous arrester aux considera-
 tions mondaines, ny aux res-
 peets

DEDICATOIRE.

peçts humains, qui retiennent, ou retardent ordinairement les autres en semblables resolutions, & entreprises, vous avez tout à coup allègrement fançhy toutes ces difficultez, pour escouter la voix de IESVS-CHRIST enamouré de la beaute interieure de vostre ame, qui vous appelloit pour vous introduire dans son Eglise: Aussi à ceste premiere sermonce oubliant vostre peuple, & la maison de vostre pere, c'est à dire la
 Psalm.
44:7.
 nourriture que vous aviez
 11.
 prise parmy les Calvinistes dez vostre plus tendre ieunesse, ayant succé par maniere de dire avec le lait de vostre

EPISTRE

nourrice le venin de ceste mortelle & pestilence doctrine, vous avez fait passer le rasoir mystique de la Contrition & de la repentance sur vostre teste, & sur vos ongles par le changement interieur de vostre Volonté: de sorte qu'il ne vous est restee aucune sorte d'affection, d'inclination, ny de desir de retourner goustier du hanap de ceste paillardie de Babylon, c'est à dire de l'Herésie. Mais comme la perfection du Chrestien ne gist pas tant seulement à faire profession interieure de la foy de Iesus-Christ, & de son Eglise, si d'ailleurs il ne manifeste ceste croyance par des bonnes

Abu-
lens.
in
cap.
21.
Dent.

Apoc.
cap.
17.

DEDICATOIRE.

nes œuvres & saintes operations, de mesmes qu'en l'ancienne Loy il ne suffisoit pas que la femme captiue pour deuenir Espouse legitime coupât sa cheueleure & rongnat ses ongles, si d'abondant elle n'ostoit les vieux habits avec lesquels elle auoit esté prise: aussi Vous MADAME, non contente d'auoir effacé de l'interieur de vostre conscience l'habitude que vous auiez au Calvinisme pour faire vostre Conuersion entiere & parfaite de tout point, comme elle procedoit de ce premier Auteur duquel les œuvres sont du tout parfaites & accomplies, despoillant les vieux

Mat.
5.v.
16.

DE
EPISTRE

habits de vostre premiere con-
uersation, vous vous estes
rangee à une nouvelle forme
de vie, laquelle tant s'en faue
qu'elle retienne rien des er-
reurs, ny des tenebres du passé,
que plustot elle sert d'un clair
miroir de perfection en tou-
tes sortes de vertus à ceux qui
veulent jeter leurs yeux des-
sus, pour voir & recognoistre
en vostre ardent zele au serui-
ce de Dieu leur in deuotion
& negligence. Ainsi reuestue
au dedans d'une viue &
ferme croyance des mysteres
de nostre sainte Foy, & au
dehors de la robe de la Cha-
rité Chrestienne, l'Espoux cele-
ste IESVS-CHRIST, vous a
ingee

DEDICATOIRE.

iugée digne de ses diuins baisers & embrassemens, & en vous introduisant dans sa sainte maison vous a changé le nom seruite d'esclau & de captiue au titre honorable de sa bien-aymee & legitime Espouse. Il ne vous reste plus à present qu'à laisser croistre la cheueleure de vos saintes pensees, & de vos pieuses affections, qui sont la principale force d'une ame nouvellement conuertie. Ceste croissance se forme principalement à l'ayde de la chaleur surnaturelle du feu mystique de l'amour diuin, que IESVS-CHRIST est venu luy mesmes porter en terre, comme la production

EPISTRE

des cheueux exterieurs se fait par la chaleur naturelle de nos corps; il ne faut qu'entretenir & nourrir ce feu qu'il a desja sainctement allumé en vous, & faire prouision du bois odoriferant des bonnes & saintes Meditations, qui sont le propre aliment de ce feu celeste, afin qu'il ne vienne jamais à s'esteindre: mais plustot qu'il aille tousiours croissant de plus en plus à l'honneur & amplification de nostre sainte Foy, & à la plus grande confusion de l'heresie. Parmi l'amas & l'assemblage que vous pouués auoir desja fait des matieres propres pour la nourriture de

ce

DEDICATOIRE.

ce feu divin, ie vous offre M A-
DAME ces Exercices Spirituels,
remplis de plusieurs belles &
deuotees Considerations sur
tout le cours de la vie, mort,
& passion de nostre Sauueur,
pour vous en seruir comme
d'allumettes de ce feu celeste,
qui fait germer dedans nous
par sa chaleur source diuine ces
ardans desirs, & saintes af-
fections, (representees par
les cheueux) qui nous auoisi-
ment de tant plus des Cieux
que plus elles sont éloignees
de la terre. Il me suffira,
si vous daignez les accep-
ter en ceste qualiteé (puis que
leur briefuete les rend aus-
si bien incapables de prendre

EPISTRE

le titre de quelque plus solide
 nourriture pour l'entretien de
 ce feu spirituel) sur l'asseu-
 rance que j'ay que ceux qui
 ont devancé en ce sujet cet
 Auteur Espagnol, que ie fais
 icy parler François, vous pour-
 ront fournir à souhait le sur-
 plus de la provision convenable
 pour la continuation de ce feu,
 que Dieu nous a commandé
 d'entretenir sans cesse brulant
 sur l'autel de nos consciences.
 Avouëz-les seulement pour
 vostres M A D A M E, & per-
 mettez leur de comparoistre en
 public sous la protection favo-
 rable de vostre Nom ; sinon
 pour la qualité de leur premier
 Auteur, qui est un bon Pere
 Religieux

Ecrit
 6.v.
 12.

DEDICATOIRE.

Religieux de ceste celebre & illustre Compagnie de IESVS, du moins pour le merite du sujet qu'ils traitent, qui est du tout spirituel & digne de Vous, qui avez embrassé parmi les Grandeurs du monde vne vie du tout spirituelle, laquelle ne retenant rien de la vanité du siecle où nous sommes, monstre par effect que depuis que ceste premiere cheueleure des appendances de l'heresie vous fut ostée au tēps de vostre Conuersion, le feu de l'amour diuin par sa chaleur celeste en a fait regermer en vous vne seconde, composée de pures, saintes, & deuotes affections & pensées, en laquelle

EPISTRE DEDICATOIRE.

laquelle cet Espoux, qui vous
a tirée du seruage où vous
aviez vescu jusques alors, se
plait merueilleusement. Con-
tinuez, MADAME, à entretenir
ce feu qui produit de si beaux
effets, jusques à tant que vostre
perseuerance ayant amené à
leur perfection vos bons desirs,
& pieuses affections, eschange
ceste chevelure mystique à vne
Couronne de gloire, & d'im-
mortalité, que vous souhaitez
celuy qui s'est voué pour estre
à jamais,

M. A. D. A. M. E.,

Vostre tres-humble & tres-
obeyssant seruiteur.

L. DE HULLEV.



AVANT-PROPOS
DE L'AVTHEVR
A V LECTEUR
CHRISTIE N.



'Vne des causes ,
qui m'a meü à es-
crire ce Manuel
de saintes Consi-
derations, & Exer-
cices Spirituels pour la Prati-
que de l'Oraison Mentale, c'est
le grand desir que j'ay reco-
gneu en plusieurs Religieux &
autres personnes seculieres af-
fectionnées au service de Dieu,
d'auoir vn brief Traitté pour les
ayder à former leurs Oraisons
& Meditations durant quel-
que espace de temps, au pro-
fit & auancement spirituel de
leurs ames. Ce qui me fit re-
soudre

AVANT-PROPOS

foudre à leur composer & dresser vn abregé de ce que plusieurs graues Autheurs, & Docteurs tant de nostre Compagnie que autres ont escrit sur cette matiere avec tant de profit & d'vtilité. En quoy je me suis singulierement proposé de suiure & imiter tant qu'il me seroit possible ceux de ma profession, & institut: prenant pour exemplaire, & patron le Liure des Exercices de nostre glorieux Pere saint Ignace, pour composer & faire ce bouquet si odoriferant & agreable aux sentimens spirituels. Desirant que celuy qui en voudra faire son profit, puisse porter quant & loy, & en son sein, ce que nous deuons tousiours auoir, non sans grand sujet & raison, en l'ame & au cœur, disans avec la sainte Espouse.

DE L'AVTHEVR.

Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur. Cant. 1. v. 13. Mon bien-aymé pour mon regard m'est à guise d'un bouquet de myrre, je le logeray sur ma poitrine, entre mes deux tetins: c'est à dire, je l'auray toujours au deuant de mes yeux, & le tiendray empreint en mon ame. Et bien que ce bouquet soit si petit, le seruiteur de Dieu ne restera pas pourtant d'y rencontrer des choses grandes, aussi n'est-ce pas peu de chose de sçauoir comme il faut traiter & cōuerser avec la Majesté diuine, & comme il faut bien former vne Meditation, ce qui nous sera particulièrement enseigné par les Aduertissemēs que j'ay placés à dessein à l'entree de ces Exercices, afin qu'on sçache faire son profit des Meditatiōs, & des

AVANT-PROPOS

& des Considerations deduites aux trois Liures suyans. Desquels le premier aura pour sujet les choses & fins dernieres de l'homme. Le second & le troisieme la vie, & Passion mort & Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur. Diuisant chacune des Meditations de ces souverains mysteres en quatre Points, pour pouuoir employer en chacun d'iceux vne ou plusieurs heures d'Oraison sur les trois choses que chaque point enferme & contient en soy. Qui sont Consideration, Ponderation, ou Examen, & le fruit, ou profit, qu'il en faut retirer en toutes sortes de vertus, d'emmy ce grand nombre que Iesus-Christ nostre Seigneur pratiqua durant tout le cours de sa tres-saincte vie. A la fin du Liure

troisie

DE L'AUTHEVR.

troisieme nous auons mis, & rangé plusieurs Meditations & points qui enseignent comme il faut que chacun se prepare & dispose auant la sacree Communion, & quelle action de graces il doit rendre apres auoir receu. ce tressainct Sacrement: d'autant que ce temps est plus propre pour prier & mediter que pour lire. Finalement ie conclus ce Traicté par vn Exercice pour ayder à bien mourir tant les malades, que les condamnez au supplice. Ie propose tout ce dessus au Lecteur avec vn style pur & simple sans affectation: car ce qui ressent sa curiosité refroidit grandement la deuotion, & empesche l'Oraison, en laquelle il faut rechercher la verité & non pas l'eloquence. Et d'autant que rien de tout cela ne se

DE L'AUTHEVR.

se peut acquerir sans la grace
diuine, je supplie Dieu (par le
merite de son sang precieux
qu'il respandit pour nous tous,
par vne inestimable charité,
de la verser sur nous en abon-
dance, afin que sa tressaincte
vie & mort nous serue de mi-
roir & d'exemplaire : de regle
& de niueau, de lumiere & de
guide en toutes nos pensées,
paroles, & ceuures. A ce que
imitans (comme vrais soldats
de la milice spirituelle) nostre
Capitaine I E S V S, nous soyons
faits participans çà bas en ter-
re da sa grace, & là sus au Ciel
de sa gloire, Amen.

A P P R O B A T I O N.

NO v s soubs-signez Docteurs Regés en la faculté de Theologie, certifiõs auoir veu le Liure intitulé, *Exercices Spirituels pour la pratique de l'Oraison, & de la Meditation, composés en Espagnol par le R. P. Thomas de Villacastin de la Compaignie de I E S V S , & traduit en François par I. D. H.* auquel n'auons rien treuüé qui soit contraire à la foy Catholique, Apostolique, & Romaine, bonnes mœurs, ou Doctrine des SS. Peres, ains plusieurs bonnes considerations propres pour exciter la deuotion & l'amour de Dieu, avec la haine des vices dans l'ame des Chrestiens, à cause de quoy nous le jugeons digne d'estre mis sur la presse. A Tolose ce 31. Aoust 1616.

F. A L V A R V S.

I. P V T E A N V S. Augustinianus.

NOV 20 1888
L'ÉCOLE NATIONALE DE MÉDECINE
DE PARIS
L'ÉCOLE NATIONALE DE PHARMACIE
DE PARIS
L'ÉCOLE NATIONALE D'ÉTUDES
MÉTÉOROLOGIQUES
DE PARIS

E. A. I. V. A. R. V. S.
I. P. V. T. E. A. N. V. S. A. G. G. R. A. N. I. A. M.



TABLE DES MEDI-
TATIONS CONTENUES
EN CES EXERCICES,
Spirituels, diuisees suyuant
les Dimanches de
l'annee.

*En ceste Table le premier nombre, est des Medi-
tations, le second des pages.*

IL faut noter que si en la distribution & di-
uisiõ de ces Meditations il se rencontre
des semaines, qui n'ayēt chacune qu'une Me-
ditation, on pourra repeter quelques Points de
la Meditation. Que s'il eschet qu'en quelque
semaine il se treuve deux ou plusieurs Medi-
tations, l'une pourra seruir pour trois iours, &
l'autre pour les trois autres restans. Et le Sa-
medy on pourra par forme de reprise faire re-
petition des Points de toutes les deux Medita-
tions, qui nous auront le plus emeus & incitez
à l'amour & au service de Dieu, & à nostre
bien & auancement spirituel.

Pour les Aduertissemens ils ne viennent pas
icy en consideration, mais il importe bien fort
qu'un chacun prenne quelque tēps pour les lire
par forme de lecture spirituelle; car en les re-

T A B L E.

lisant & repetant souuent on en tirera de la lumiere & de la cognoissance pour scauoir comme il faudra traiter & conuerser avec Dieu en l'Oraison.

- P**our le I. Dimanche de l'Aduent, avec toute la semaine, la Meditation ij. de Pechez, page. 69 & la iij de la mort, page, 75. liure 1.
- Po r l Dimanche II. Medit. iiij. du Iugement particulier, 81. & la.v. du Corps mort, 87.
- Pour le Dimanche III. Medit. vj. du Iugement vniuersel, 93. avec la vij. de l'Enfer. 99.
- Pour le Dimanche IV. Medit. iiij. de l'Ann oncia tion, & de l'Incarnation du Fils de Dieu, 13 6. liure. 2.
- Pour le Dimanche dans l'Octau de la Natiuite, Medit. v. de la Visitation, 143 liure 2.
- Pour le Dimanche dans l'Octau des Roys, Me dit. xj. Comme saint Ioseph voulut quitter la Vierge, 149. liure 2.
- Pour le Dimanche II. apres les Roys Medit. vij. de l'Expectation, &c. 155. liure 2.
- Pour le Dimanche III. Medit. viij. Du voyage de nostre Dame en Bethlechem, liure 2.
- Pour le Dimanche IV. Medit. ix. De la Naissance de Iesus-Christ en Bethlechem, 164. liure 2.
- Pour le Dimanche V. Medit. x. De l'allegresse des Anges & des hommes en la naissance du Fils de Dieu, 171. liure 2.
- Pour le Dimanche VI. Medit. vj. De la Circonci sion de Iesus-Christ nostre Seigneur, 178. l. 2.
- Pour le Dimanche de la Septuagesime Medit. xij. De l'Adoration des Roys, 184. & la xij. De la Presentation du petit enfant Iesus, &c. 191. l. 2
- Pour le dimanche de la Sexagesime, Medit. xiiij. De

T A B L E.

- De la fuite en Egypte, 197. & la xv. De la mort.
des Innocens, 183.
- Pour le Dimanche de la Quinquagesime, Medit.
xvj. De Iesus demeuré seul au Temple 188.
avec la Meditation v. du 1. liure. Du Corps
mort pour le jour des Cendres. 87.
- Pour le Dimanche I. du Carefme, la Meditation
xxxj. De la Cene de Iesus-Christ 176. xxxij. du
lavage des pieds, page 281. & xxxij. de l'in-
stitution du saint Sacrement, 238. liure 2.
- Pour le Dimanche II. du Carefme les Medita-
tions xxxiiij. de l'Oraison au jardin, 294. xxxv.
de l'Aparition de l'Ange, 299. & xxxvj. de l'ar-
riuee de Iudas, 304.
- Pour le Dimanche III. du Carefme, les Medi-
tations xxxvij. De la prise de Iesus-Christ no-
stre Seigneur, 309. xxxviii. de la presentation
à Anne 317. & xxxix. du renuoy à Caiphe, li-
ure 2.
- Pour le Dimanche IV. du Carefme, les Medita-
tions xl. Du reniement de sainte Pierre, 322.
xli. Des peines qu'il souffrit chez Caiphe, 328.
& xliij. De la presentatiõ à Pilate, 334. liure 2.
- Pour le dimanche de la passion les Meditations
xliij. De la presentation de Iesus-Christ à He-
rodes 339. xliiiij. de la cõparaison avec Barra-
bas 344 & xlv. de la Flagellation, 349. liure. 2.
- Pour le dimanche des Rameaux les Meditations
xlvj. du Couronnement 354. xlvij. De l'Ecce
Homo. 360. xlviiiij. du portement de la Croix,
366. xlix. du Crucifiement, 373. l. Des sept pa-
roles que nostre Seigneur dit en la Croix, 378
lj. de la sepulture 388. liure 2.
- Pour le dimanche de la Resurrection, la Medita-
tion I. de la descente de Iesus-Christ aux Lim-
bes 396. & ij. de l'Apparition à sa sainte Mere

T A B L E.

- 401.liure 3.
 Pour le I. Dimanche apres Pasques, la Meditatiō
 iij. de l'Apparition à Marie Magdeleine, 407
 Pour le II. Dimâche apres Pasques, la Meditatiō
 iiij. De l'Apparition de Iesus-Christ resuscité
 à l'Apostre S. Pierre, 414. avec la v. De l'Appa-
 ritiō aux deux Disciples allans en Emmaus, 419
 Pour le III. Dimanche apres Pasques, la Medit.
 vj. De l'Apparition aux Apostres, 424.
 Pour le IV. la Medit. vij de l'Apparition à saint
 Thomas. 429.
 Pour le V. la Medit. viij de l'Apparition aux Apo-
 stres le jour de l'Ascension 434. avec la ix. De
 l'Ascension de Iesus-Christ, 439.
 Pour le Dimanche apres l'Octauē de l'Ascensio,
 la Medit. viij. De la gloire au liure 1. page 105
 Pour le Dimanche de la Pentecoste, la Medit. x.
 du saint Esprit au liure 3. pag. 445.
 Pour le I. Dimâche apres la pentecoste la Medit.
 xxxiiij. du S. Sacrement, liure 2. page. 288.
 Pour le II. la Meditation j. de la Crainte, entre les
 Meditations du tres-sainct Sacremēt. page 467.
 Pour le III. la Medit. ij. de l'Amour, là mesmes
 pagc. 472.
 Pour le IV. la Medit j. Comme Iesus-Christ no-
 stre Seigneur est Medecin, entre les Medit.
 apres la sainte Communion page. 480.
 Pour le V. la ij. Medit. Que Iesus-Christ est feu,
 ibid. pag. 485
 Pour le VI. la Medit. iiij. Que Iesus-Christ est
 viande, ibid. page. 489.
 Pour le VII. la Medit. iiij. Que Iesus-Christ est
 tres-riche, ibid. p. 493.
 Pour le VIII. la Medit. v. Que Iesus-Christ est
 bon pasteur, ibid. pag. 497.
 Pour le IX. la Medit. 4. Que Iesus-Christ est
 Espoux.

T A B L E.

- Espoux, *ibid.* page. 501.
- Pour le X. la Medit. xvij. De la vie de Iesus Christ
jusques aux 30. ans p. 184. liure 2.
- Pour le XI. la Medit. xvij. Du Baptesme de Ie-
sus-Christ, 200.
- Pour le XII. la Medit. xix. de la tentation au De-
sert, 206.
- Pour le XIII. la Medit. xx. De la vocation & ele-
ction des Aposttes. 211.
- Pour le XIV. la Medit. xxj. Des vendeurs & des
acheteurs chassez du temple, 217.
- Pour le XV. la Medit. xxij. Des nopces de Cana
en Galilee, 221.
- Pour le XVI. la Medit. xxij. des Beatitudes, 227.
- Pour le XVII. la Medit. xxiiij. de la tourmente
sur la mer. 239.
- Pour le XVIII. la Medit. xxv. Comme Iesus-
Christ marcha sur les eaux 244.
- Pour le XIX. la Medit. xxvj. De la Conuerfion de
la Magdeleine, 250.
- Pour le XX. la Medit. xxvij. Des cinq pains, 255.
- Pour le XXI. la Medit. xxvij. De la Transfigura-
tion 260.
- Pour le XXII. la Medit. xxix. Du Lazare resuscit-
té, 266.
- Pour le XXIII. la Medit. xxx. Des Rameaux. 271.
- Pour le XXIV. Medit. j. du liure 1. qui est, De la
cognoissance de soy-mefme p. 61.

Fin de la Table des Dimanches.



AVTRE TABLE DES
MEDITATIONS
TRAITEES DANS
CET OEUVRE,

*Divisées par tous les mois de l'an,
& accommodées aux festes des
Saints, & autres Festes so-
lemnelles, qui se gardent en
l'Eglise durant tout le cours
de l'année.*

I A N V I E R.

LE 1. iour, Pour la Feste de la Circon-
sion nostre Seigneur, la Meditation
xj. du liure 2. qui est de la Circonci-
sion, page 178.

Le 6. Pour la feste des Roys, la Medit. xij.
du mesme liure, qui est de l'Adoration des
Roys. p. 184.

Le 20. Pour la feste des S. Fabien & S. Seba-
stien, la Medit. xxiiij. du liure 2. des huit
Beatitudes, p. 227.

Le

T A B L E.
F E V R I E R.

Le 2. iour, Pour la feste de la Purification
la *Medit. xij.* du liure 2. qui est de la Pu-
rification, pag. 141.

Le 24. Pour la feste de saint *Manbias*
Apostre, la *Medit. x.* du liure 3. de la
venue du saint *Esprit*, 445.

M A R S.

Le 1. Pour la feste de l'Ange *Gardien*, les
Meditations x. xiiij. & xxxv. du liure
2. en ce qu'elles traitent des *Anges*, p. 171.
197. & 299.

Le 19. Pour la feste de *S. Ioseph*, Les *Medi-*
tations ij. vj. vij. & xiiij. du liure 2. qui
parlent de ce saint personnage, p. 130.
149. 155. & 197.

Le 25. Pour la feste de l'Annonciation no-
stre *Dame*, la *Meditation iij.* du liure 2.
de l'Annonciation, p. 136.

A V R I L.

Le 25. Pour la feste de saint *Marc*, la *Me-*
ditation xxiiij. du liure 2. des huit *Beati-*
tudes, p. 227.

M A Y.

Le 1. Pour la feste *S. Philippe*, & *S. Iac-*
ques, la *Meditat. xxvij.* du liure 2. des
cinq pains, p. 255.

Le 3. Pour la feste de l'Inuentioñ sainte *Croix*,
les *Meditations xlvij. xlix. & l.* du liure

T A B L E.

2. qui traictent de la Croix, p. 366. 373.
378.

I V I N.

Le 11. Pour la feste de S. Barnabè Apostre,
la Meditation xx. du liure 2. de la voca-
tion & election des SS. Apostres, 211.

Le 24. Pour la feste de S. Iean Baptiste, la
Meditation v. du liure 2. qui est de la Vi-
sitation, p. 143. avec la Meditation xviiij.
du mesme liure, du Baptisme de Iesus-
Christ. 200.

Le 29. Pour la feste de S. Pierre, & de S.
Paul, la Medit. xxv. du liure 2. Quand
nostre Seigneur marcha sur les aux 244.
avec la Medit. xl. du mesme liure, du Re-
niement 322. & la Medit. iv. du liure 3.
de l'Apparition de Iesus-Christ à saint
Pierre, 414.

I V I L L E T.

Le 2. Pour la feste de la Visitation de la Vier-
ge N. Dame, la Meditation v. du liure 2.
qui est de la Visitation pag. 143.

Le 22. Pour la feste de la Magdeleine la Me-
dit. xxvi. du liure 2. qui parle de sa Con-
uersion pag. 250. avec la Medit. iij. du li-
ure 3. de l'Apparition de Iesus-Christ à
elle mesme, p. 407.

Le 26. Pour la feste de sainte Anne, la Me-
dit. ij. du liure 2. de la Presentation de la
Vierge

T A B L E.

Vierge 123.

A O U S T.

Le 5. Pour la feste de nostre Dame des Neiges, la *Medit.* xvi. du liure 2. Du petit Iesus perdu, & retrouvè dans le Temple, 188.

Le 6. Pour la feste de la Transfiguration, la *Medit.* xxviii. du 2. liure, traitant de ceste mesme feste, 260.

Le 10. Pour la feste de S. Laurens, la *Medit.* xxiiij. du liure 2. des huit Beatitudes, 227. avec la Meditation ij. du Tres saint Sacrement, Que Iesus-Christ est feu. 485.

Le 15. Pour la feste de l'Assumption de la Vierge, la *Medit.* xij. du liure 3. qui est de ceste feste, pag. 457.

Le 24. Pour la feste de saint Barthelemy Apostre, la *Medit.* xx. du liure 2. De la vocation des Apostres 211.

S E P T E M B R E.

Le 8. Pour la feste de la Natiuitè nostre Dame, la *Medit.* ij. du liure 2. faite sur le sujet de ceste mesme feste, 123.

Le 21. Pour la feste saint Matthieu, la *Medit.* xxiiij. du liure 2. Des huit Beatitudes 227.

Le 29. Pour la feste saint Michel, *Medit.* xxiiij. & xxxv. du liure 2. de l'Apparition des Anges aux Pasteurs, 239. de la

T A B L E.

*fuite en Egypte 197. & de l'Apparition
de l'Ange au Jardin 244.*

O C T O B R E.

*Le 18. Pour la feste saint Luc, Medit. 1.
entre les Meditations du saint Sacre-
ment, de Iesus Christ, comme Medecin,
480.*

*Le 28. Pour la feste de S. Simon & S. Iude
la Medit. xx. du liure 2. de la vocation
& election des Apostres, 215.*

N O V E M B R E.

*Le 1. Pour la feste de tous les Saints, la Me-
ditation viij. du 1. liure qui est de la Gloi-
re de Paradis. pag. 105.*

*Le 11. Pour la feste de saint Martin la
Medit. v. du saint Sacrement, Que Ie-
sus-Christ est bon Pasteur, 497.*

*Le 21. Pour la feste de la Presentation de la
Vierge N. Dame. la Medit. ij. du liure 2.
qui est de ceste feste 123.*

*Le 25. Pour la feste de sainte Catherine
Vierge & Martyre, Medit. vj. du saint
Sacrement, Que Iesus-Christ est Espoux,
149.*

*Le 30. Pour la feste de saint Andre l'Apo-
stre, la Medit. xx. du liure 2. De la vo-
cation, & election des Apostres, 213.*

D E C E M B R E.

*Le 8. Pour la feste de la Conception de nostre
Dame,*

T A B L E.

Dame, la Medit. 1. du liure 2. faite sur ceste solemnité, 117.

Le 13. Pour la feste sainte Luce, Medit. iiii. du saint Sacrement, Que Iesus Christ est tres riche, 493.

Le 18. Pour la feste de l'Expectation de la Vierge, la Medit. vij. du liure 2. faite sur ce sujet, 155.

Le 21. Pour la feste de S. Thomas l'Apostre, La Medit. vij. du liure 3. De l'Apparition Iesus Christ à ce saint, 429.

Le 25. Pour la feste de la Naitivité de nostre Seigneur, la Medit. ix. du liure 2. qui traite de ceste solemnité, 164.

Le 26. Pour la feste de saint Estienne, la Medit. xxiiij. du liure 2. à la derniere Beatitude, 227.

Le 27. Pour la feste de saint Iean l'Euan-geliste, la Medit. xlix. du liure 2. sur la troisieme parole de Iesus-Christ en Croix 373. avec la Meditation iij. du 3. liure, de l'Apparition de Iesus-Christ à saint Pierre, 414.

Le 28. Pour la feste des saints Innocens, la Medit. xv. du liure 2. sur le sujet de ceste feste, 183.

Fin de ceste Table.

LE TRADVCTEUR
AV LECTEUR.

J'Ay creu qu'il estoit necessaire tant pour ma
décharge, que pour ta satisfiõ de te dõner
ces Aduertissemẽs de l'entree de ce liure auãt
de t'engager plus auant à la lecture d'iceluy.

Le premier est, que bien que j'aye esté pre-
uenu au dessein de ceste version par quelque
autre, qui a publié la sienne dans Paris dès le
moys de Feurier de l'annee derniere; neant-
moins ie proteste n'auoir esté poussé d'aucune
passion d'enuie, de haine, d'ambition, ou de vai-
ne gloire à mettre la mienne au iour apres
l'autre: Au contraire le Libraire te pourra
fidellement tesmoigner, comme j'auois parache-
uè celle cy. auant que l'autre vint iamais à ma
cognoissance; & que le bruit de ces derniers
troubles a esté seul la cause du retardement de
ceste impression, qu'il a esté contraint de te dõ-
ner beaucoup plus tard qu'il ne pensoit. Si tu
me demandes quel iugement ie fay de la versio
de Paris, ie te diray franchement que puis que
ie suis partie en ce fait, ie ne scaurois estre iu-
ge legiitime: Mais si tu me crois tu prendras la
peine de conferer les deux versions par ensen-
ble pour en faire toy-mesme le iugement. Si j'ay
plus mal fait, mon intention du moins n'en est
point

A V L E C T E U R.

point blasmable, qui n'ay eu autre but que le profit du public. Si mieux, la loüange en est à Dieu, comme à l'Auteur de tout bien. D'une chose te veux ie bien aduerir, c'est que l'exemplaire Espagnol sur lequel j'ay formé ma Traduction s'est treuvé beaucoup plus ample que celuy sur lequel on a pris la version de Paris: car outre ce qu'il n'y a presque Meditation où il n'y ait quelque changement, correction ou augmentation, nostre version se treuve notablement & particulierement augmentee de deux Meditations, assavoir de la quatrième du second liure, qui est de l'Annonciation nostre Dame, & de la troisieme du liure troisieme, qui traite de l'Aparition de Iesus-Christ à Marie Magdeleine, & d'un entier Traité pour ayder à bien mourir les malades, & ceux que l'on conduit au dernier supplice, que l'on a reiecté sur la fin. Pour le style j'ay suivy celuy de l'Auteur, qui est un style simple, concis & pressé, propre au sujet qu'il traite; son intention n'ayant point esté de s'estendre en discours amples & releuez sur la matiere des Meditations qu'il rapporte: mais seulement d'è marquer les points le plus succintement & briefvement qu'il a peu sans aucune affairerie de paroles, comme luy mesmes le tesmoigne en sa Preface.

Le second Aduertissement que j'ay à te fai-

A V L E C T E U R .

re, sera pour tirer de peine les plus scrupuleux qui se ressentiront possible de ce que ie n'ay traduit les passages de l'Escriture sainte à la lettre, & conformement à la version des Docteurs de Louvain, ie n'ay qu'un mot à leur dire, qui est que ie n'ay rien fait de ma teste, & que si les passages se trouuent paraphrasez, i'ay pour mō garant en cela l'exemplaire Espagnol bien approuvé. Et ne sçay pour quelle raison auourd'huyl'on voudra astreindre nos François à ceste Traduction litterale; puis que les estrangers mesmes comme les Espagnols & les Italiens, ne s'y veulent point lier; sinon que parauenture l'on veuille dire qu'ils n'ont point de version vulgair de l'Escriture sainte comme nous: mais ceste raison me semble trop foible pour pouuoir captiuer des esprits si libres que ceux de nos François, tu en feras le iugement. Pour la doctrine, c'est la doctrine commune de l'Eglise, & des saintes Peres; Il a bien quelques façons de parler, qui auroient bien de la peine de passer à la rigueur de l'Eschole: mais il ne s'en faut pas estonner, c'est l'ordinaire des Contemplatifs d'en user de la sorte, mesmes sans scandale, pourueu que ce soit par voye d'affection, plustost que par forme de nouvelle doctrine.

Voyla ce que i'auois à te dire sur l'impression de ce Livre, il ne reste que d'en faire ton profit: car c'est pour cela qu'il t'est donné. Fay-le donc,

A V L E C T E V R.

non pas seulement par la simple lecture d'iceluy, car ce seroit peu de fait: mais aussi par la réelle, & actuelle Meditatiõ des Mysteres qu'il traite: & lors qu'embrasè de ce feu diuin qui s'allume en ce saint Exercice tu viendras à ton Colloque avec Dieu, parmi la recommandation que tu luy feras des grandes & urgentes necessitez de ton prochain, souuienne toy particulièrement des miennes, comme ie t'en coniuure,
Per viscera misericordiæ Dei nostri.

A Dieu.

TABLE



TABLE GENERALE
DE TOVT CE, QVI
EST CONTENNV EN CES
Exercices spirituels.

- E**Nseignement pour l'Oraison
Mentale, page 1.
- Aduertif- Comme il se faut preparer à l'e-
sément I. xercice de l'Oraison, 8.
- I I. Comme il faut que l'homme se pre-
pare pour parler à Dieu en
l'Oraison, 10.
- I I I. Quel doit estre le lieu de l'Orai-
son, 12.
- I V. Quel tēps sera le plus propre pour
vacquer à l'Oraison Mentale,
16.
- V. De la presence de Dieu pour fai-
re l'Oraison avec attention &
reuerence, 18.
- V I. Comment & en quelle posture il
faut faire l'Oraison, 20.
- V I I. Comme il faut que l'homme trait-
te & parle avec Dieu en l'O-
raison, 22.

T A B L E.

VII I.	Avec quel effort & attention il faut faire l'Oraison,	25.
IX.	Quand est-ce qu'en l'Oraison il faut passer d'un poinct à l'autre,	28.
X.	Combien il est utile de repeter vne & deux fois vn mesme Exercice,	31.
XI.	Comme il faut commencer l'Oraison,	33.
XII.	Comme il faut exercer les puissances de l'ame en l'Oraison,	ibidem.
XIII.	Quel fruiet il faut retirer de l'Oraison,	37.
XIV.	Des Oraisons Iaculatoires qu'il faut faire en l'Oraison, & hors d'icelle,	43.
XV.	Du Colloque par lequel il faut conclurre & finir l'Oraison,	47.
XVI. & dernier.	Du soing & sollicitude qu'il faut auoir à bien garder ces Aduertissemens & de la pureté de conscience qui est requise pour l'Oraison,	49.
	Examen de conscience.	51.

L I V R E P R E M I E R.

Preambule des trois Voyes Pur-
gative, Illuminative & Vni-
tine,

55.
De

T A B L E.

	<i>De la Voye Purgatiue,</i>	58.
Meditation.	<i>De la cognoissance de soy-mes-</i>	
I.	<i>me,</i>	61.
II.	<i>Des pechez,</i>	69.
III.	<i>De la Mort.</i>	75.
IV.	<i>Du Iugement Particulier,</i>	81.
V.	<i>Du Corps mort,</i>	87.
VI.	<i>Du Iugement Uniuersel,</i>	95.
VII.	<i>De l'Enfer,</i>	99.
VII.	<i>De la Gloire de Paradis,</i>	105.

LIVRE SECOND.

	Q U'est-ce que Voye Illu-	
	<i>minatiue,</i>	112.
Meditation.	<i>De la Conception de la Vierge</i>	
I.	<i>nostre Dame,</i>	116.
II.	<i>De la Naissance de la Vierge</i>	
	<i>nostre Dame, & de sa Pre-</i>	
	<i>sentation,</i>	123.
III.	<i>Des fiançailles de la Vierge no-</i>	
	<i>stre Dame, avec S. Ioseph.</i>	130.
IV.	<i>De l'Annöciation de la Vierge</i>	
	<i>nostre Dame, & de l'Incar-</i>	
	<i>nation du Fils de Dieu.</i>	136.
V.	<i>De la Visitation de la S. Vierge en-</i>	
	<i>uers sa cousine S. Elizabeth,</i>	143.
VI.	<i>Comme S. Ioseph voulut quitter la</i>	
	<i>Vierge son Esponse,</i>	149.
		VII.

T A B L E.

- VII. De l'Expectation en laquelle estoit
la Vierge nostre Dame, de son
enfantement, 155.
- VIII. Du voyage de nostre Dame, de
Nazareth en Bethlehem, 160.
- IX. De la Naissance de Iesus-Christ en
Bethlehem, 164.
- X. De l'allegresse des Anges & des
hommes en la Naissance du Fils
de Dieu, 171.
- XI. De la Circoncision de Iesus-Christ
nostre Seigneur, & du nom de
I E S U S, 178.
- XII. De l'Adoration des Roys, & de
leur offrande, 184.
- XIII. De la Presentation du petit en-
fant I E S U S, & de la Purifi-
cation de la Vierge nostre Da-
me, 190.
- XIV. De la fuite en Egypte, 197.
- XV. De la mort des Innocens, du se-
jour & demeure de l'enfant I E-
S U S en Egypte, & de son re-
tour en Israël, 183.
- XVI. Comme le petit enfant I E S U S de-
meura seul au Temple, 188.
- XVII. De la vie de Iesus-Christ nostre Sei-
gneur au trentiesme an de son
âge, 184.

T A B L E.

- XVIII. Du Baptesme de Iesus-Christ nostre Seigneur, 200.
- XIX. De la tentation au desert, & de la victoire que Iesus-Christ nostre Seigneur remporta, 206.
- XX. De la vocation & election des SS. Apostres, 211.
- XXI. Comme Iesus-Christ chassa du Temple les vendeurs & les acheteurs, 217.
- XXII. Du miracle que Iesus-Christ nostre Seigneur fit aux nopces de Cana en Galilee, 221.
- XXIII. Des huit Beatitudes, 227.
- XXIV. De la tourmente qui s'esleua dans la mer, 339.
- XXV. Cōme Iesus-Christ nostre Seigneur marcha sur les eaux, 244.
- XXVI. De la conuersion de la Magdeleine, 250.
- XXVII. Du miracle des cinq pains, 255.
- XXVIII. De la Transfiguration de Iesus-Christ nostre Seigneur, 260.
- XXIX. De la Resurrection du Lazare, 266.
- XXX. De l'entree aux Rameaux de Iesus-Christ nostre Seigneur en Ierusalem, 271.
- XXXI. De la Cene de Iesus-Christ nostre Seigneur

T A B L E.

Seigneur avec ses Apostres;
276.

- XXXII. Du laucement des pieds, 281.
 XXXIII. De l'Institution du tres-sainct
Sacrement, 288.
 XXXIV. De la sortie du Sauueur au Iar-
din, de l'Oraison qu'il y fait,
& de l'affliction qu'il y endu-
ra, 294.
 XXXV. De l'Apparition de l'Ange, &
de la sueur de sang, 299.
 XXXVI. De l'arriuee de Iudas & du
mauuais traictement que fei-
rent les soldats du Guet au
Sauueur. 304.
 XXXVII. De la prise de Iesus-Christ no-
stre Seigneur, 309.
 XXXVIII. De la presentation de Iesu-
Christ denant le grand Pre-
stre Anne, 314.
 XXXIX. Du soufflet & du renuoy de nostre
Seigneur à Caïphe, 317.
 XL. Du reniement de S. Pierre, 322.
 XLI. De ce qu'endura le Sauueur
chez Caïphe, & des travaux
& peines qu'il souffrit en ce-
ste nuit là, 328.
 XLII. Comme nostre Seigneur fut pre-
senté à Pilate, & des interro-
gations

T A B L E.

- gations qu'il luy fit, 334.
- XLIII. Comme Iesus-Christ nostre Seigneur fut presenté au Roy Herodes, 339.
- XLIV. De la comparaiſon de Iesus-Christ avec Barrabas, 344.
- XLV. De la flagellation de Iesus-Christ nostre Seigneur à la Colonne, 349.
- XLVI. De la Robbe de Pourpre, & de la Couronne d'Espines, 354.
- XLVII. De l'Ecce Homo, 360.
- XLVIII. Comme le Sauueur porta la Croix sur ses espauls, 366.
- XLIX. Du Crucifiement de nostre Sauueur, 373.
- L. Des sept paroles de Iesus-Christ nostre Seigneur en Croix, 378.
- LI. De la descente de la Croix, & de la sepulture du Sauueur, 388.
-

LIVRE TROISIÈME.

- Q**u'est-ce que la Voye Vnitive, 365.
- Meditation I. De la descète aux Limbes, & de la Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur, 396.

T A B L E.

- II. De l'Apparition de Iesus-Christ nostre Seigneur à sa sainte Mere, 401.
- III. De l'Apparition de Iesus-Christ à Marie Magdeleine, 407.
- IV. De l'Apparition de Iesus-Christ resuscité à l'Apostre saint Pierre, 414.
- V. De l'Apparition de nostre Seigneur Iesus-Christ aux deux Disciples allans en Emmaus, 419.
- VI. De l'Apparition de nostre Seigneur Iesus-Christ aux Apostres le iour de la Resurrection, 424.
- VII. De l'Apparition de Iesus-Christ aux Apostres, S. Thomas étant present, 429.
- VIII. De l'Apparition de Iesus-Christ nostre Seigneur à ses Apostres le iour de l'Ascension, 434.
- IX. De l'Ascension de Iesus-Christ nostre Seigneur, 439.
- X. De la venue du S. Esprit, 445.
- XI. Du passage de la Vierge nostre Dame à l'autre vie, 450.
- XII. De l'Assomption & Couronnement de la Vierge nostre Dame, 457.

T A B L E.

MEDITATION AVANT
& apres la S. Communion.

A	<i>Duertissement deuant la S. Communion,</i>	464.
	<i>Meditations auant la S. Communion.</i>	
<i>I.</i>	<i>De la Crainte,</i>	467.
<i>II.</i>	<i>De l'Amour,</i>	472.
	<i>Meditations apres la S. Communion.</i>	
<i>I.</i>	<i>Comme Iesus-Christ nostre Seigneur est Medecin,</i>	480.
<i>II.</i>	<i>Que Iesus-Christ nostre Seigneur est feu,</i>	485.
<i>III.</i>	<i>Que Iesus-Christ nostre Seigneur est viande,</i>	489.
<i>IV.</i>	<i>Que Iesus-Christ nostre Seigneur est tres-riche,</i>	493.
<i>V.</i>	<i>Que Iesus-Christ nostre Seigneur est le bon Pasteur,</i>	497.
<i>VI.</i>	<i>Que Iesus-Christ nostre Seigneur est Espoux,</i>	501.
	<i>Exercice pour ayder à bien mourir.</i>	

F I N.



EXERCICES

SPIRITVELS

P O V R L A

PRATIQUE DE

L'ORAISON

M E N T A L E .

E N S E I G N E M E N T .



EL V Y qui desire faire quelque profit, & auancement en la vie spirituelle, qu'il sçache que le chemin le plus certain, c'est de traicter, & conuerser avec Dieu par la pratique & saint exercice de l'Oraison: car c'est elle qui nous obtient, conserue, & augmente les vertus. C'est elle (comme dit l'Apostre saint Iacques) qui penetre les Cieux, arriuant mesmes iusques au throsne de Dieu, d'où elle raporte aux humains toute la perfection des vertus, & les dons les plus precieux avec vn tel assemblage & liaison que par certaine conformité &

A

bien-seance, ils sont rendus capables de receuoir de la diuine Majesté des graces & faueurs infinies. Aussi fut-ce par le

Dan. 6 v. 16. moyen de la mesme Oraison que Daniel changea la cruelle & farouche nature des Lyons, en la douceur & mansuetude des aigneaux doux & traictables.

Dan. 3 v. 24. Ce fut elle qui fit perdre sa force au feu, sans auoir peu ny sçeu faire son effect sur ces trois iouissanceux, qui entrèrent dans l'ardente fournaise de Babylon. Ce fut elle qui altera le cours & mouuement concerté des cieux, ayant eu ce credit à la voix d'un seul homme

Iosué 10. v. 13. qui prioit, de faire arrester le Soleil & la Lune, & les retenir autant d'heures qu'il auoit besoing pour obtenir la pleine & entiere victoire de ses ennemis.

Ce fut elle qui par sa force & vertu, fit que Iacob priant surmonta l'Ange, & le contraignit de se rendre à sa mercy. Ce

Gene. 32. v. 13. fut elle qui lia les mains au Seigneur des Anges, & (par maniere de dire) brida son pouuoir infiny, puis qu'à la seule

Exo. 32. v. 10. priere de Moÿse, Dieu se treuua comme reduit à l'impossible sans pouuoir chastier ny frapper son peuple; ce qui luy fit demander à son seruiteur qu'il le laissat, & ne le destournat par sa priere.

Bref,

Bref, c'est elle qui impetree au pecheur la remission de toutes les offenses, ce fut par son moyen, que le Publicain obtint le pardon de ses fautes, & l'enfant prodigue recouura la grace & l'amitié de son pere, qu'il auoit perduë. Puis qu'il est ainsi donc que l'Oraison est si vtile, voire necessaire pour la vie spirituelle, & qu'elle contient en soy tant de grandes & souueraines qualitez & excellences, comme nous venons de voir, impetrant par sa force & vertu toute diuine, tout ce que tu sçauois desirer du Ciel ou de la terre; il ne faut pas que le Chrestien (specialement le Religieux qui faiët profession de perfection) laisse passer vn seul iour, sans faire Oraison, employant en icelle vne ou deux heures de temps.

Mais quelqu'vn possible me dira, que bien que cela soit expedient ou plustost necessaire, qu'il ne peut toutesfois ny ne sçait faire Oraison, ny discourir en icelle; à faute de considerations, sur lesquelles il puisse se dilater & estendre, qui fait que soudain le fil du discours vient à se rompre, & la matiere manquant, finit aussi avec elle le goust, & le desir qu'il auoit de perseuerer en ce

sainct exercice; tellement que enuuyé du peu de profit & auancement, qu'il luy semble faire il abandonne ceste sainte occupation.

A quoy ie responds, ce qui est fort notable, que si tel qui se figure toutes ces difficultez sçauoit & entendoit que cet exercice de l'Oraison consiste plus aux affections & desirs de la volôté, qu'aux discours & speculations de l'entendement, il ne s'en mettroit pas tant en peine, & n'en resteroit si desolé & descomforté, pour en quitter & abandonner si legerement la pratique, principalemēt s'il sçauoit, ce que remarquēt les saintes personnages & maistres de la vie spiri-
tuelle) qu'il se faut sur tout prédre garde que la meditation de l'entendement ne soit excessiue: car cela a de coustume d'empescher grandement la deuotion, l'Oraison & l'affectiō de la volonté; specialement quand on s'entretient en des considerations subtiles & recherches. Qui faict que nous voyōs le plus souuent que les personnes non lettees, & qui n'ont point estudié profitēt beaucoup plus, & sont plus deuots, que les doctes, & à cette sorte de gens l'oraison succede mieux; car ils n'occupent, & ne
di

distrayent leur esprit à aucunes curiositez: mais taschent soudain par des pures & simples considerations d'esmouuoir & exciter leur volonté, & ces considerations humbles & basses, esmeuent plus ceux-cy, & produisent en eux plus de deuotion, & font plus d'effect, que les conceptions, & considerations hautes & releuees és personnes doctes & bien-entéduës. Proposons en vn exemple, puis qu'il y en a assez dans l'Ecriture saincte, esquels le sainct Esprit par de fort simples & communes comparaisons nous declare des choses bien hautes & subtiles, & entr' autres celle qu'il amene sur ces paroles du Royal Prophete, disant; *Qui me donnera des ailes, comme d'une colombe, & ie voleray & me reposcray?* Sainct Ambroise fait ceste question, pourquoy le sainct Prophete desirant voler, & s'esleuer en haut, demande-il plustost les ailes d'une colombe, que de quelque autre oyseau; puis qu'il y en a qui ont leur vol bien plus viste, & leger que la colombe? Il respõd, pour autant qu'il sçauoit fort bien que pour voler au haut de la perfection, & pour faire vne bonne Oraison les ailes de la colombe, c'est à dire des simples

& purs de cœur, sont meilleures, que celles des entendemens subtils, aigus, & delicats. Il s'en suit donc si nostre Seigneur te fait la grace, que par vne pure & simple consideration, choisie entre plusieurs autres, que nous traictons en ces Exercices, considerant par exemple que Dieu se fit homme, qu'il nasquit dans vne creche, qu'il se meit en vne Croix pour toy; si dis-je par vne seule de ces considerations, il daigne t'enflammer de son amour, & exciter en toy vn desir de t'humilier, & de te mortifier, & que tu t'entretiennes en cela l'heure entiere, sois assure que ton Oraison est meilleure & beaucoup plus profitable, que si tu faisois plusieurs discours sur des considerations hautes & subtiles; d'autant que tu t'arrestes à ce qui est de l'essence, & de la substance de l'oraison, & à ce en quoy gist & consiste la fin & le fruiet d'icelle.

La perfection de l'Oraison ne depéd pas aussi des douceurs & gousts sensibles, que l'on experimente par fois en icelle, nō plus que d'estre rauy en quelque haute & sublime contemplation; d'autant que cela n'est point en nostre pouuoir, & ne depéd pas de nous. Aussi
la

la forme d'une bõne Oraison ne cõsiste point à faire ces actes avec plaisir, & consolation sensible, mais à ce que tu en partes plus humble, patient, obeyssant, indifferant & mortifié. Et puis qu'il est en ta puissance de tousiours sortir tel de l'oraison (par la grace du Seigneur) sçache que tousiours tu peux bié & profitablement prier; chose de bien grande consolation aux ames qui s'adonnent à ce saint exercice. Pour lequel il me semble qu'ayant donné entree à ce liure par vn si bon commencement, & enseignement, & semé en vne si bonne terre (comme celle des cœurs desirieux d'acquérir la perfection) vne semence tant importante, l'on peut esperer de recueillir, avec l'aide de Dieu, non seulement *vn profit de trente, mais de septante, voire de cent*; Singulierement en gardant les Aduertissemens suyans, estant chose fort importante pour faire bien l'Oraison, de les lire à loisir, non pas vne fois seulement, mais plusieurs avec attention, & consideration, pour ne marcher à tastons par ce saint chemin. Ces aduertissemens monstrent comme il se faut preparer pour entrer, persister, parler, & conuerser avec Dieu en l'O-

Mat.

13. v.

23.

raison, & le profit qu'on en doit retirer. Et iacoit que quelques vns d'iceux puissent sembler aux yeux des hommes n'estre de grande substance & importance, si le sont-ils pourtant, eu égard à la fin à laquelle on pretend, en tant qu'ils disposent à obtenir ce qui est de plus grand, & que sans iceux à grand' peine & difficulté pourra l'on demeurer recueilly & deuot; ioint que rien ne se peut appeller petit, mais grand, quand il se fait avec intention & desir de seruir, & agreer d'auantage à nostre grand Dieu & Seigneur: & c'est pour cela que le Sainct Esprit dit, *Que celuy qui crainct Dieu ne negligé rien, ny le moins, ny le plus: car le moins luy ayde à acquerir le plus, & le plus ne se peut maintenir, & conseruer sans le moins.*

Ecl.

9.

v. 19.

 A D V E R T I S S E M E N T

L

Comme il se faut preparer à l'exercice de l'Oraison.

LE soir auant que de te coucher, il te faut tousiours lire vn ou plusieurs points des Meditations escrites en ce liure, sur lequel le jour suyuant, tu dois

dois faire ton Oraison, & t'endormir sur ceste pensée, pour t'exempter des mauvaises imaginations, que le Diable a accoustumé de prouoquer plus en ce lieu qu'en tout autre : & le matin à ton reueil tu offriras à Dieu les pensées, paroles, & œuvres de ce jour. Cela fait, soudain tu te remettras en mémoire les points de l'exercice que tu leus le soir precedent, procurant & taschant de retenir en mémoire ces veritez de nostre sainte foy : car si la pensée vient à s'occuper à d'autres imaginations estrange-res, cela sera cause que tu feras tō Oraison avec distraction, lascheté, & ennuy, & que facilémēt tu la quitteras là. Saint Bonaventure, & saint Jean Climacus, estiment cest aduis fort important, & peut estre que nostre Pere saint Ignace, la pris d'eux, lequel nous sçauons l'auoir tousiours ainsi pratiqué, & estroitement recommandé à ses enfans, avec exaggeration de paroles : & nous lisons de luy que non seulement du commencement, mais encores depuis estant desia auancé en âge, il lisoit & preparoit son exercice dez le soir, & s'en alloit reposer avec ceste pensée; à fin que personne ne croye, & ne s'imagine que c'est

Bona-
uent.
in in-
for.
noui.

1. p. c.
4.
Clim.
c. 21.

Li. E-
xer.
not. 3.

à faire aux seuls Nouices & apprentifs d'en vfer de la sorte. Ce sainct personnage, & nostre pere disoit encores generalemēt, que de l'obseruation de ces aduis, & autres semblables, qu'il appelle Additions, & moy Aduertiffemens dependoit, pour la pluspart, le moyen de faire bien l'Oraison avec le profit qu'il en faut retirer; & nous qui sommes les enfans experimentons fort souuent, que lors que nous y allons bien preparés, & que nous gardons exactement ces aduis, l'Oraison nous succede bien; ou au contraire il nous va mal, quand nous nous sōmes negligēmēt portez en cecy.

A D V E R T I S S E M E N T
II.

Comme il faut que l'homme se prepare pour parler à Dieu en l'Oraison.

Quelque peu parauant que d'entrer en l'Oraison, considere ce que tu vas faire, & avec qui tu dois parler & traicter. Car c'est vn conseil du Sainct Esprit qui dit; *Qu'auāt l'Oraison nous ap-*

Eccle.

18.v.

23.

prestions, & disposions nostre ame; d'autant que si nous y allons sans preparatif, ce sera comme tenter Dieu, pretendans à la fin,

&

& au fruit de l'Oraison, sans nous seruir des moyens ordonnez & establis pour l'obtenir. C'est aussi la doctrine de saint *Diu.* Thomas, & de saint Bonauenture, la- *Tho.* quelle ils nous recōmandent, & incul- *2.2.* quent fort auant, à ce que nous nous *q. 97.* preparions, & disposions à obtenir la fin *ar. 3.* de l'Oraison par les moyens ordinaires, *ad 2.* sans demander que Dieu fasse des mi- *Bona* racles sans aucune necessité. Par exem- *uent.* ple, si quelqu'un disoit, ie ne veux point *inreg.* manger, Dieu me pouuant sustéter sans *moni.* prendre aucune viande, ce seroit com- *ca. 2.* me tenter Dieu, qui veut que tu conser- ues ceste vie temporelle, qui t'a donnee, par le moyen proportionné & estably à cet effet, qui est de prendre à certain temps la nourriture conuenable. De mesmes, ce Seigneur veut bien que tu fasses vne fort bonne Oraison, avec grāde attention & reuerence, mais il ne nous accorde ordinairement cela que par les moyens conuenables d'une deūe preparation, laquelle pour euiter à tout peril est fort necessaire pour parler à Dieu en l'Oraison. Car si nous voyons çà bas que ceux qui doiuent aller parler à quelque Roy, pour obtenir de luy quelque bien temporel, aduisent &

considerent premierement avec quelle honneur & reuerence ils doiuent entrer, quelle contenance il faudra tenir deuant le Roy, ce qu'ils luy doiuent dire, & avec quel respect & maintien exterieur; à combien plus forte raison faudra-il que celuy qui se doit presenter deuant le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, pour traicter avec luy vn affaire de si grande importance, que celuy de son salut, entre & se presente deuant sa Majesté, avec mesme soing, honneur & respect, voire beaucoup plus grand si faire se pouuoit; puis qu'il y a autant de difference de Roy à Roy, de Seigneur, à Seigneur, & d'vn affaire à l'autre comme il y a de distance du Ciel à la terre, de l'eternel au temporel, du Createur à la creature, & de Dieu à l'homme.

A D V E R T I S S E M E N T
III.

Quel doit estre le lieu de l'Oraison.

Lors qu'vn homme veut parler à vn sien amy, & luy communiquer choses d'importance, esquelles il prend grand plaisir, il le tire à part, l'emmeine

aux

aux champs, ou s'enferme avec luy dans quelque chambre, où personne ne les puisse empescher ny destourner. Aussi est ce vne chose bien importante à l'homme, qui desire faire bien son Oraison, conuerfer avec Dieu, & traicter avec luy de son salut (affaire le plus grand & le plus important qui soit sur la terre) de chercher le lieu plus retiré, & plus tranquille, à fin que personne ne l'empesche. Si le Religieux peut faire son Oraison au Chœur, ou dans l'Eglise, ce ne sera que le meilleur, à cause de la presence du sainct Sacrement; si cela ne se peut, qu'il la fasse dans sa Cellule, le Seculier en son Oratoire, & s'il n'en a point qu'il tasche de s'éfermer en quelque endroit écarté, fermant la fenestre, & la porte; car c'est ainsi que le conseil le Iesus-Christ nostre Seigneur, disant, *Quand tu prieras entre dans ta chambre, ferme la porte, & prie ton Pere en secret: Mat. 6.v.6* d'autant qu'au moyen de l'obscurité, & de la tranquillité & repos du lieu les sentimens demeurent plus recueillis, & l'ame plus eueillée & attentiuë. De ce-cy nous ont donné exemple vn S. Antoine, vn S. Arsenius, vn Macarius, vn Pacomius & autres saincts personnages,

ges, en la vie desquels nous lisons qu'ils se retiroient aux deserts & lieux solitaires pour prier, à fin de demeurer plus re-

Mat. cueillis. Nous voyons mesmes que no-

4.v.1. stre Seigneur, le Sainct des Sainctz l'a

ainsi pratiqué, puis que voulant com-

mencer la predication de l'Euangile il

se retira au desert, & demeura durant

quarante jours en prieres en ceste soli-

tude; Depuis aussi il s'en alla fort sou-

Mar. uent de nuict au jardin, & à la monta-

6.v. gne, s'écartant de ses disciples pour vac-

46. quer à part à l'oraison; non que sa sain-

cte, & sacree humanité, eut besoin de

quelque lieu retiré & écarté pour prier,

rien ne luy pouuant donner empesche-

ment, à ce faire; mais pour nous ensei-

gner la necessité que nous auons de re-

chercher vn lieu retiré, sombre, & tran-

quille pour prier avec attention, & re-

collection de l'ame. Estant bien certain,

que si l'obscurité n'aydoit beaucoup à

ce que le cœur ne s'espande çà & là par

les yeux, le bien-heureux Abbé S. An-

toine, ne se fut ainsi plaint de ce que le

Soleil, ramenant le jour, empeschoit par

sa clarté la recollection de sa contem-

plation. Et bien qu'il soit vray que ce

n'est pas à tous de faire electio d'vne vie

entie

Cas-
sian.
coll. 9.
c. 30.

entierement solitaire, ains que ce soit vne grace speciale faite à fort peu de personnes; il est neantmoins veritable qu'il est au pouuoir de tous de choisir vn lieu solitaire, retiré, coy, & tranquille pour conuerser durant quelques jours seul à seul avec Dieu, & pour le temps ordinaire de l'Oraison, duquel il est à present question. Et supposé encores que tu n'eusses rien de tout cela, l'excuse ne seroit pourtant legitime ny pertinente, de dire que tu ne peux pratiquer l'Oraison à faute de lieu propre, tel que celuy que nous auons prescrit, pour la faire: car celuy qui desire de prier, & adorer Dieu, qui est present en tout lieu, le peut faire quelque part qu'il soit; puis que non seulement Adam pria dans le Paradis, mais aussi Ioseph dans la prison, Job sur le fumier, Daniel au milieu des lyons, & Ionas dans le ventre de la Baleine. Et de la Vierge sainte Agnés nous lisons qu'elle changea le bordeau, où on l'auoit menee, en vne maison d'oraison: si cela est vray, comme il l'est, il s'ensuit qu'en quelque part que tu sois, tu peux prier, honorer, & louer Dieu, & estre Saint, comme ceux-cy le furent.

A D V E R T I S S E M E N T

IY.

Quel temps sera le plus propre pour vacquer à l'Oraison Mentale.

A Pres le lieu retiré & secret, la seconde chose requise c'est le temps propre & opportun pour l'Oraison, & le meilleur qui soit (côme le remarque saint Bonaventure) c'est depuis la minuit iusques au jour, & par ainsi de tout ce temps là, tu peux choisir l'heure, de ta meditation: la plus facile, c'est celle de l'aube deuant le jour; à cet effet il faut ranger ta vie de telle sorte, & te coucher à telle heure, qu'après auoir reposé autāt qu'il est necessaire, tu puisses te leuer deuant que le jour commence à poindre; car quand Dieu veut visiter ses Saints, & leur descouvrir ses secrets, ordinairement il choisit le temps de la nuit; ainsi en vſa-il à l'endroit de Samuël quand il luy reuela ses secrets

1. *Re.* merueilleux dans le Temple, & enuers
 3. *v.* 4 la sainte Vierge, lors qu'il luy enuoya
Mat. son ambassade du Ciel par son Ange: &
 2. *v.* avec saint Ioseph, quand il l'auertit de
 13. s'enfuyr en Egypte, comme aussi avec
 les Mages, lors qu'il leur donna aduis de
 ne

ne re tourner vers Herode. Dieu leur fait cōmunement ces reuelatiōs & autres semblables , durant la nuit, comme dict le Prophete , qui est vn signe *Hier.* euident que ce tēps est le plus propre, ^{25.} & le plus commode pour cōuerſer avec Dieu, & contempler les choses celestes: car alors l'ame à la faueur de l'obscurité & du filēce de la nuit, & repos de toutes les creatures demeure plus recueillie, & attentiuē. C'est ainsi que Dauid con- *Psal.* fesse de se leuer à la minuit , & à l'aube ^{118.} du jour pour prier, & louer Dieu. Et biē ^{v. 62.} que ce soit l'heure la plus propre & cō- *Ps.* mode pour l'Oraison Métale, si par ad- ^{97.v.} uenture tu ne la pouuois choisir , prends ^{14.} en quelque autre du matin , ou du soir, & le plus prez que tu la pourras prendre de la matinee , ou de la nuit, ta recollection n'en sera que meilleure & plus profitable , car plus proche elle sera du matin , l'esprit en sera plus vigoureux, la teste plus legere , & le corps mieux disposé ; comme aussi plus elle s'approchera de la nuit , moins tu te trouueras empesché par la viande que tu auras prise à midy, & par ainsi tu seras plus disposé à l'Oraison, & plus propre à perseverer & persister en icelle.

 ADVERTISSEMENT
 V.

De la presence de Dieu, pour faire l'Oraison avec attention & reuerence.

A Pres le chois du temps, & du lieu, auquel tu dois faire ton Oraison, auãt toute œeuure il te faut faire le signe de la Croix, & joignant les mains, demeurer sur pieds l'espace d'un *Pater noster*, & eleuant le cœur, & les puiffances de ton ame au Ciel, tu te mettras en la presence de Dieu viuant, qui est là present par essence, presence, & puiffance, considerant que tu n'es pas là tout seul, mais deuant ceste grande Majesté de Dieu infiny, qui te regarde, comme le contemploit ce grand Prophete Elie quand il disoit; *Le Seign. ur Dieu des armes vit, en la presence duquel ie suis:* & excitant en cela la foy, tu feras à ce Seigneur, & Dieu trine & vn, (qu'une multitude infinie d'Anges adore) vne grande & profonde reuerence, flechissant les genoux du corps & de l'ame iusques en terre, adorant vne, deux, & trois fois les trois personnes diuines: si bien que la premiere adoration se raporte au Pere,

3. Re.
17. n.
1.

re, la seconde au Fils, la troisieme au S. Esprit. Et ceste humiliation avec laquelle tu donnes entree à l'Oraison ne doit pas estre seulement exterieure quāt au corps, mais aussi interieure en l'ame, r'entrant dedans toy-mesme, & considerant que tu n'as aucun bien de ton creu, ny chose aucune qui aye estre, valeur, ou substance; mais bien vn nombre infiny de pechez, pour lesquels tu merites chastiment & punition eternelle. Cecy te seruira d'vn puissant remede pour bien faire ton Oraison, puis que par iceluy les iustes, sont plus iustifiez, & les Saincts deuiennēt plus sanctifiez, comme nous en donnent tesmoignage vn Abraham, vn Tobie, vn Daniel, & autres SS. personnages, desquels il est dit dans l'Escriture saine que qu'ils commençoient leurs prieres par ceste humiliation & abaissement, qui impetre aux pecheurs la misericorde, & la iustification, comme il aduint a Manassés Roy d'Israël grand pecheur, & au Publicain Euangelique, lequel s'humiliant en son cœur, se releua de sa priere iustifié. Autant en fera-il de toy si tu imites ce pauvre Publicain en sa repentance, & humiliation, comme tu l'as imité en son peché.

Gen.
18. v.
27.
Tob.
3. v. 3.
Dan.
3. 6.
9. v. 5
2. Paralip.
c 36.
v. 32.
Luc.
18. v.
13.

A D V E R T I S S E M E N T

V I.

*Comment & en quelle posture, il faut
faire l'Oraison.*

LA façon & la contenance qu'on doit tenir en priant, est laissée à la santé, dispositiō, & forces du corps d'un chacun: tantost à genoux si tu te portes bien, & le peux faire: tantost prosterné en terre; ores sur pieds & debout, & principalement si le sommeil te presse, & te moleste; ores assis humblement si ton indisposition le requiert; de sorte toutesfois que ce mesme maintien bas & humble, donne à cognoistre la bonne volonté que tu as de prier avec le respect & la reuerence que tu peux, & que ce que tu demeures assis, ce n'est pas pour te reposer: mais pour prier. Car si le corps n'est pas bien à son aise, tu ne trouueras point la tranquillité, & le repos que requiert ce sainct exercice; bien que par fois il soit bien fait de le travailler & mortifier, ne luy donnant pas tous les aises, & principalement si à ceste occasion, tu te treuuois tiede, & distraict en ton oraison. Nous auons plusieurs exem

exemples en l'Escriture saine de l'honneur & de la reuerence exterieure que les saincts personnages gardoient en leur priere; puis que parlant de ce grand amy de Dieu Moyse, elle dit, que pour *Exo.*
prier le Seigneur au mont de Sina il s'in- *34.v.*
clina & prosterna en terre : & de Daniel *7.*
elle recite qu'il prioit les deux genoux *Dan.*
en terre. De ceste mesme reuerence se *9.*
seruoit Iesus-Christ nostre Seigneur *v.10.*
aux longues & prolixes oraisons, qu'il
faisoit à son Pere Eternel, comme par *Luc.*
exemple au iardin, où apres auoir flect- *22.v.*
chy les genoux il se prosterna en terre, *41.*
estant croyable qu'il en faisoit de mes-
me lors qu'il alloit prier aux monta-
gnes. Les Apostres, & les autres Saincts,
qui vindrent du depuis suyirent ce
mesme exemple; entr'autres on dit de
l'Apostre S. Iaques le Mineur en sa vie,
qu'à force de demeurer prosterné les
nuicts & les iours en Oraison, ses ge-
noux s'estoient endurcis, comme les
iointures d'un Chameau : pour nous
donner à entendre en quelle estime il
faut auoir cette reuerence exterieure en
l'Oraison, comme chose qui ayde singu-
lierement la deuotion interieure, glori-
fie grandement Dieu, & edifie les pro-
chains.

chains. Tasche de ta part de le glorifier tousiours , & de seruir d'edification aux autres , quand tu seras en priere.

A D V E R T I S S E M E N T V I I.

*Comme il faut que l'homme traite, & parle
avec Dieu en l'oraison.*

LE moyen qu'il faut que l'ame garde pour traiter & parler avec Dieu en l'Oraison Mentale, consiste non pas aux paroles exterieures., mais interieures. Et ce discours ne doit pas estre long & estéd, ny continué durant tout le tēps de l'Oraison mais court: & tel que nous l'enseigne Iesus-Christ nostre Seigneur en sō Euangile, disant; *Quand vous priez ne parlez pas beaucoup.* Et S. Augustin expliquant ce passage de l'Euangile, remarque; *Que c'est autre chose de parler beaucoup, & discourir avec l'entendēmē; & autre chose de s'entretenir longuement en l'amour, & aux affections de la volōté.* Il faut fuir & euitter le premier en l'Oraisō: car ce seroit parler & discourir beaucoup. Or l'oraison n'est pas vn affaire qui se doive traiter avec tant de paroles: car Dieu n'a que faire de toutes ces fleurs de

Mat.

6. v. 7

gust.

S. Au

lib. de

orãd.

Deū,

c. 10.

de bien dire , ny de cette affluence de discours , non plus que de toutes ces conceptions subtiles & delicates ; qui veut vtilement traiter avec Dieu , il faut que ce soit avec larmes , gemissemens & souspirs tirés du plus profon du cœur, côme faisoit Moyse, à qui le Seigneur disoit , *Pourquoy est-ce Moyse que tu cries apres moy?* Et neâtmoins ce sainct personnage ne disoit vn seul mot, mais au dedans de soy & dans son cœur il prioit avec tant de ferueur , & d'efficace, côme s'il eut crié à haute voix à Dieu. C'est donques de la sorte que tu dois crier en ton Oraison , & c'est ainsi qu'il te faut traiter avec Dieu. Que s'il t'arriuoit qu'à faute de ce faire tu te treuues preueni de quelques distractions , qui t'empeschent de faire ton oraison avec le repos & la tranquillité, que tu desire, te voyant combatu en icelle de diuerses pensees & tentations, il sera bien fait d'y mettre la main , & de faire ton profit d'vn bon moyen que baille le Pere Auila , en quelqu'vne de ses Epistres spirituelles , où il dit , & conseille de se ietter aux pieds de Iesus-Christ , avec douleur du defaut qu'il y peut auoir en cette distraction de ton

Exo.
14.v.
15.

Lib.1.
Epist.

tõ costé, & du sujet que tu y peux auoir dõné, & te plaignant amoureusẽmẽt à sa Majesté tu luy diras de bouche telles ou semblables paroles : Comme pouuez-vous permettre, ô mon Seigneur, que moy qui ne suis qu'vne vile creature, & vne fourmy, demeure icy deuant vous mõ Createur, avec si peu de reuerence, d'attention & de deuotion, & avec vne si grande distraction? ne le permettés pas ie vous en supplie. Et soudain te retournant vers ton ame dis-luy. O mon ame, eleue toy pardessus toy-mesme, voy ce que tu fais, & avec qui tu parles: prens garde que ce ne soit icy la derniere heure d'oraison que tu feras, ou ce jour le dernier de toute ta vie. Cela fait reprens le fil de ton Oraison, & reuiens à ton discours interieur avec Dieu, cõme il a esté dit cy-dessus : Que si avec tout cela tu ne peux en façon quelconque te dépestrer de ces distractions, tentations, & imaginations, la volonté de Dieu estant telle que tu souffres & endures tout cela pour les peines que tu as justement deseruies & meritées pour les grands & enormes pechez que tu as jadis commis, pour tes negligences, & pour tes fautes presentes, tu diras à nostre

stre Seigneur; j'accepte le tout de bon cœur, & fort volontiers; ô Seigneur, & me reliouys de receuoir ceste Croix de vostre main, ceste aridité, & distraction, ce deconfort, & cest abandon spirituel. Et tien pour tout certain que ceste patience, ceste humilité, & ceste conformité à la volôté de Dieu, te tiendra lieu d'une fort bonne Oraison, plus agreable à la diuine Majesté, que celle que tu desirois faire; car la saincteté ne consiste point à auoir le don d'Oraison; mais à faire la volonté de Dieu. Que si Dieu daigne te conduire & mener par ce chemin, tu seras sainct & parfait, si tu viens à le suyure.

A D V E R T I S S E M E N T

V. I. I.

*Auec quel effort & attention il faut faire
l'Oraison.*

POUR faire l'Oraison avec attention, & recollection, il importe grandement à iceluy qui prie de n'embrasser cest exercice par forme de prix-fait, ny à la haste, mais tout à loisir; non pas en dormant, ou baillant, ny avec vn courage lasche & effeminé, mais avec vne

affectiō viue, attentiuē, & releuēe: Car autrement il ne seroit point exempt de coulpe & de blasme, & seroit bien à craindre pour luy, qu'il ne fut enueloppé & mellé dans ceste malediction du

Hier. c. 48. *Prophete Ieremie disant; Maudit soit*

v. 10. *l'homme qui fait negligemment l'œuure de Dieu: estant bien aisé à entendre que ceste œuure de Dieu, c'est l'Oraison. Il ne faut pas aussi que celuy qui prie bande tellement son esprit, & ses forces en l'Oraison pour perseuerer en icelle avec attention & deuotion, comme s'il la vouloit tirer & espreindre à force de bras: puis qu'au lieu d'en tirer du lait de*

PROU.
30.v.
33-

douceur, & de suauité, il en tiroit du sang, comme parle la sapience de Dieu aux Prouerbes: Et ce traual ne seruiroit de rien plus, qu'à se lasser & rompre la teste, & interesser la santé du corps; si bien que tu viendrois à apprehender & auoir en horreur ce sainct exercice de l'Oraison, & serois contraint le quitter à my-chemin, les forces venant à te manquer pour passer plus outre; comme il arriue au voyageur qui se haste trop au commencement de la iournée. Pour fuyr donques ces deux extremitez il faut fuyre vne telle mediocrité,

& faire

& faire en sorte que par vne excessiue attention tu ne viennes à te lasser & rôpre, la teste; ny par vne trop grande lascheté & negligence tu laisses divaguer ta pensée par où elle voudra. Car l'vne des choses qui trouble ordinairement le plus l'oraison, & dône sujet à l'ame de se distraire, ce sont les pensées fascheuses, & estrangeres, lesquelles accourét, tant par nostre propre foiblesse & lascheté, comme par la ruse & finesse du Diable pour empescher l'Oraison & l'attention.

Or le remede dont il te faut seruir pour les vaincre, avec la grace de Dieu, doit estre. Premièrement de ne t'y arrester point pour les voir, examiner, ny rechercher, ou les combattre vne à vne, mais en general les chasser & rejeter, destournant ton imagination, & sans en tenir compte, poursuis & passe outre sans remise au point que tu allois meditant. Le second & le principal remede soit le vray amour de Dieu; d'autant que c'est luy qui nous obtient en l'Oraison vne attention douce, deuote, & recueillie; c'est luy, qui avec facilité donne la chasse, & exterminé du cœur toutes pensées vaines & inutiles tant en l'Oraison, que

Mat. hors d'icelle: car comme dit la mesme
6. v. verité: *Où est le tresor de l'homme, là est
21. aussi son cœur.* Comme s'il vouloit dire,
où est l'amour de l'homme, & la chose
qu'il aime, & estime le plus, c'est là qu'il
à toute sa pensée. Aussi l'experience nous
apprend que nous pensons continuelle-
ment à ce que nous ayons, mesmes
sans aucune peine ny difficulté, & qui
plus est, sans le procurer de nostre costé,
la pensée & la consideration se portent
à ce que nostre cœur ayme. Tasche don-
ques de croistre à bon escient & en ve-
rité en l'amour de Dieu: car de tant plus
que tu l'aimeras, tant plus facilement
penferas tu à luy, & sans aucune peine,
force, ny contrainte tu chemineras vny
avec luy. Et par ce chemin tu trouueras
en toute tranquillité & douceur le bien
tant desiré de l'attention & de la deuon-
tion en l'Oraison.

A D V E R T I S S E M E N T
IX.

*Quand est-ce qu'en l'Oraison il faut pas-
ser d'un point à l'autre.*

Quand Dieu aura meu ta volonté
par quelque affection resultant de
la

la consideration de l'un des points du mystere, que tu t'es proposé pour sujet de ton Oraison, ne passe pas à l'autre point; mais employe en celuy-là l'heure, ou le temps que tu dois demeurer recueilly, & coupant le fil du discours de l'entendement arreste toy sur ceste affection, & desir de la volonté jusques à tant que tu te sois satisfait, & que tu ayes bien auant empreint en ton ame. Car pour employer, vne ou plusieurs heures à l'Oraison, on n'a pas besoin de plusieurs points, ny de beaucoup de discours, ou considerations, ny courir çà & là à la haste sautant d'un point à l'autre, d'une consideration en vne autre, mais plustost rencontrant quelque chose suffisante, & efficace de soy, il se faut entretenir en icelle à loisir, la considerant & contemplant avec attention, & à repos, jusques à ce que la volonté soit esmeuë de quelque affection d'estime, ou d'admiration d'un tel ou tel bien fait, ou du desir de seruir au Seigneur qui a fait & operé telle, ou telle merueille. Et te faut arrester là aussi longuement que ceste affection durera, encore que toute ton oraison se deuit passer en ceste action. Cet Aduertissement est de grande im-

Til.
Exer.
add.
 4.

portance, & comme tel nous le propose
 nostre Pere saint Ignace en son liure,
 où il nous dit; Que sur le point que nous
 treuverons la deuotion & le ressenti-
 ment que nous desirons, nous nous y ar-
 restions, & nous entretenions en iceluy,
 sans nous mettre en peine de passer à vn
 autre, jusques à tant que nous restions
 contens & satisfaits; & c'est la fin à la-
 quelle il faut pretendre en l'Oraison: &
 le fruit qu'on en doit retirer; c'est là que
 doiuent tendre, & viser, toutes les me-
 ditations, considerations, & discours de
 l'entendement. N'estant pas de l'essence
 de l'Oraison, si tu as pris & appresté par
 auance deux ou trois points de les me-
 diter necessairement tous; puis que ce
 preparatif ne se fait, sinon de peur que
 matiere nous manque pour mediter, &
 discourir, & à fin que si tu demeures tie-
 de, & si la consideration de ce point ou
 mystere que tu medites ne t'esmeut
 point, tu puisses passer à l'autre: & quant
 bien tu ne sentirois point de mouue-
 ment en ta volonté, mais que tout le
 temps s'escoulat, passant d'une conside-
 ration à l'autre, ne t'en mets point en
 peine, & garde toy d'entrer en aucun
 trouble ny inquietude: puis que c'est

l'accomplissement de la volonté diuine, qui est la fin principale, que tu dois pretendre en l'Oraison, non pas ceste douceur sensible, & ta propre consolation.

A D V E R T I S S E M E N T

X.

Combien il est utile de repeter vne & deux fois vn mesme Exercice.

Limporte grandement en la consideration des Mysteres diuins, qui sont traittez (quoy que brieffuement, & succintement) dans ce liure, de n'en passer aucun legerement & à la haste, comme j'ay desia dit; ains plustost de s'arrester à penser & profiler à loisir vne mesme chose, & vn mesme point, estant certain qu'vn seul mystere, bien consideré, & meurement pesé de la sorte, te profitera plus, que plusieurs legerement, & superficiallement consideres.

Nous auons l'exemple de cecy en Iesus-Christ mesme, lequel en s^{on} Oraison au jardin, nous monstra, & enseigna ceste forme & façon de prier, & de perseverer en vn mesme sujet, ne se contentant pas de faire vne seule fois ceste priere à son Pere Eternel, mais la reite-

rât par deux & trois fois , & dit encores
Mat. le sacré texte de l'Euangile que la der-
 26.
 v. 44 niere fois il prioit plus longuement,
 continuant de plus en plus son Oraison.
 C'est pourquoy nostre Pere Sainct Igna-
 ce au liure de ses Exercices spirituels
 fait tant de cas des repetitions , qu'au
 bout de chaque Exercice il commande
 d'en faire vne ou deux repetitions : car
 ce qu'on ne treuve pas la premiere fois,
 on l'obtient puis apres par le moyen de
 la perseuerance , c'est ainsi que nostre
 Seigneur Iesus - Christ l'a dit , *Celuy qui*
Mat. *cherche treuve , à celuy qui frape la porte*
 7.v. *sera ouuerte.* Cela se pratiqua à l'endroit
 8. de la Femme Cananee; laquelle pour sa
 perseuerance en sa demande si souuent
 reïteree à Iesus-Christ, obtint finalement
Mat. la santé & guerison de sa fille. D'ordinai-
 15.
 v. 28 re il en arriue de mesmes en l'Oraison,
 car reuenant vne & deux fois par vn ou
 deux jours à la mesme consideration &
 perseuerant en icelle, tu iras de plus en
 plus découurant terre , ou (pour mieux
 dire) Ciel; semblable en cela à celuy qui
 entre dans vne chambre obscure, lequel
 du commencement ne void rien , mais
 s'arrestant là quelque peu, il commence
 à découurer ce qu'il ne voyoit pas au-
 parauant.

 A D V E R T I S S E M E N T
 XI.

Comme il faut commencer l'Oraison.

IL est vtile, & expedient à tous ceux là
 en general qui s'addonnent à ce sainct
 exercice de l'Oraison, que dès l'entree
 & commencement d'icelle, ils facent
 toujours durant l'espace d'un *Aue Ma-*
ria, ceste priere, qui s'appelle Prepara-
 toire qui sert comme d'une prepara-
 tion à l'Oraison, disant ainsi.

Je vous supplie Seigneur d'achemi-
 ner ceste heure, ou le temps de ceste
 mienne Oraison à vostre plus grande
 gloire, & me donner la grace necessaire
 pour la faire, vous offrant tout ce que ie
 penseray, diray, & traicteray en icelle en
 la mesme forme & façõ que vous mon
 Dieu, & Seigneur le voulez & desirez.

 A D V E R T I S S E M E N T
 XII.

*Comme il faut exercer les puissance de l'ame
 en l'Oraison.*

L'Oraison Mentale, de laquelle nous
 traittons icy est, vne ceuvres des

trois puiffances de l'ame, c'est affauoir de la memoire, de l'entendement & de la volonte. Et remarque, que quelque point ou myftere que tu prennes entre mains de toutes les Meditations des liures fuyuans contenus en ce Manuel il te faut exercer ces trois puiffances en l'Oraifon, en la forme qui fensuit.

Premierement avec la memoire tu te dois fouuenir de Dieu auquel tu parles, te remettant deuât les yeux le point, ou le myftere que tu vas meditant, croyant d'une viue foy la verité d'iceluy.

Secondement, avec l'entendement tu iras discourant, & confiderant les chofes, qui peuent plus aider a exciter & esmouuoir la volonte, les ruminant & remafchant vn long temps iufques à tant que tu viennes à goufter & sentir la vertu qu'elles ont, & le fruiçt qu'elles contiennent: car on ne treuve point le gouft, la faueur, ny l'amertume de ce qu'on ne mafche point; ainfi le pecheur ne treuve point amers le peché, ny la mort, ny le Iugement, ny l'Enfer; d'autant qu'il ne remafche pas bien à loisir ces chofes, mais les auale toutes entieres, & les emporte fur son dos, à guife de quelque paquet couuert, enueloppé,
&

& enfermé, sans voir dedans. Cela fait aussi que tu ne prends point de goust au mystere de l'Incarnation, de la Passion, & de la Resurrection; d'autant que tu ne les rumines pas bien, & ne les masches point à loisir. Masche donc avec ton entendement le petit grain de moustarde, ou de poiure, recherchant la precieuse & diuine vertu qu'il contient au dedans de foy, ie veux dire dans ce sainct & diuin mystere, & tu sentiras comme il poingt, brusle, & pique, & comme il te fera pleurer à chaudes larmes.

Tiercement, avec la volonté, tu tireras diuerses affections, les vnes qui te regardent à toy-mesmes, les autres qui se raportent à Dieu, comme sont, l'orreur, & detestation de toy-mesme pour auoir offensé Dieu, le regret, & douleur des pechez, l'amour de Dieu, & de ses diuins preceptes, l'action de graces pour tant de biens-faicts, & de faueurs qu'il t'a faictes, les desirs des vrayes & solides vertus, & d'imiter nostre Seigneur Iesus-Christ en celles qu'il a pratiquées, pendant sa tressaincte vie, comme en sa charité en sa pitié, & misericorde, en son humilité, & patience, en sa douceur, & mansuetude, en sa paureté,

& en tout le surplus de ses vertus; le mespris de tout ce que le monde ayme, & prise, eu egard au peu de compte que nostre Seigneur en fait en sa vie, & en sa mort. Le grand soing & enuie de partir, & respandre ton sang pour nostre Seigneur Iesus-Christ; pesant & considerant meurement avec attention, & loisir en chaque mystere quelque vne de ces vertus, jusques à ce que tu excites en ta volonté vne affection & grand desir de l'obtenir.

Voila les actes qu'il faut exercer avec la puissance de la volonté en la consideration de la vie, & passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour en retirer l'imitation de ses vertus tres-parfaites. Et ce troisieme poinct est celuy auquel il te faut principalement arrester en l'Oraison, puis qu'il est tousiours en ton pouuoir de ce faire pour si sec, aride, & desolé que tu sois. Toutes ces affections & autres semblables, & tous ces desirs des vrayes & solides vertus se mettront en pratique, à fin que tu sçaches faire ton profit des vnes en quelques meditations, & des autres en d'autres: suyuant que la matiere, & le sujet de la Meditation le requerra.

 A D V E R T I S S E M E N T
 X I I I .

Quel fruit il faut retirer de l'Oraison.

C'Est vne chose fort importante, & qui sert de beaucoup en ce fait, qu'auant que d'entrer en l'Oraison tu sçaches le fruit qu'il t'en faut retirer, puis que tu n'y vas pour autre sujet, que pour chercher remède à tes necessitez spirituelles, & obtenir la victoire de tes passions & mauuaises inclinations, pour auoir douleur de tes pechez, déraciner les vices, tascher d'acquérir les vertus, vaincre toutes les difficultez, qui se peuvent presenter à toy au chemin de la vertu, conserant premierement auec toy-mesme, & à loisir, quelle est ta plus grande necessité spirituelle, & qu'est-ce qui empesche le plus ton auancement, & qui combat d'auantage ton aine, & c'est ce qu'il te faut particulièrement proposer, & remettre deuant les yeux, à fin d'insister à cela, & le tirer de l'oraison. Comme par exemple si tu te recognois auoir faute de patience, dresse & achemine les considerations pour en tirer de vrais & ardans desirs de souffrir

&

& endurer pour Dieu , ce qui te fait le plus de peine , & les choses qui te font fort cōtraires. Si tu te sens vuide de charité , tafche d'en tirer de fermes propos de te monftrer doux & affable enuers ton prochain, de ne luy donner fujet de triftesse, ou de fâcherie, & generalemēt de ne faire mal à personne: mais au contraire de luy procurer tout le bien que tu pourras, auffi feroit-ce vn grand abus de voir quelqu'un aller à l'Oraifon en intention de prendre ce qui luy viendroit le premier à la main, fans fe foucier d'en tirer le fruit dont il a plus de befoing; le malade qui va à la boutique d'un Apothicaire n'en vfe pas de memes, mais il s'accomode, & prend ce qu'il efpere luy deuoir plus feruir à la guerifon de fa maladie.

Ainsi voyons-nous l'auoir pratiqué cet Aueugle de l'Euangile, qui eut recours à Iefus-Christ s'efcriant & demãdât à haute voix qu'il luy pleut en auoir pitié, & compassion. Et nôtre Seigneur s'informant avec luy, & l'interrogeant qu'est-ce qu'il defiroit de luy; il luy representa foudain fa plus grande neceffité, & ce qui l'affligeoit le plus, à fçauoir fon aueuglement duquel & pour lequel

il implore la guerison. Si bien qu'il ne demanda pas aucune des autres choses, desquelles il auoit aussi besoing, puis qu'il ne dit pas, Seigneur donnez moy vn habit: car ie suis nud: donnez moy des moyens: car ie suis pauvre & difetteux, il ne demande rien de cela: mais laissant à part tout le reste de ses necessitez, il pèse & a recours à la plus grâde.

C'est ainsi que le pratiquoit encores le saint Prophete Dauid, adressant sa priere à la recherche de ce qu'il desiroit, & dont il auoit plus de besoing; ce qui luy faisoit dire en quelque vn de ses Psalmes. *J'ay demandé vne chose au Sei-* *Psal.*
gneur, laquelle ie luy requerray, & procure- *26. v.*
ray tousiours de l'auoir iusques à tant que ie *42.*
l'obtienne. Il t'en faut aussi vser de la sorte en ton Oraison, insistant & perseuerant en ta demande, iusques à ce que tu ayes ta requeste interinee. Apres auoir remporté la victoire sur ce vice, passion, ou meschante inclination, qui t'afflige & moleste le plus, mets incontinent la main à vn autre; si bien que finalement tu demeureras le maistre, les surmonteras tous, & leur trancheras la teste avec le glaiue tranchant de l'Oraison.

Mais voicy vn doute, ce me semble,
 qui

qui te vient assaillir, auquel tu serois bien-aïse que ie te respondiße, il est tel; Comme pourray-ie mon Pere, appliquer ce point de l'Oraison, & ce mystere que ie medite, auquel reluit & paroist merueilleusement bien la charité de Iesus-Christ & l'amour qu'il me porte, sa grandeur, & sa bonté qui esclatent en ce mystere, au grand befoing que i'ay d'humilité, de patience, de pureté & autres semblables vertus? De plus, come pourray-je en considerant les mysteres de Iesus-Christ glorieux auoir douleur & regret de mes offenses, & concevoir vne ioye, & allegresse spirituelle en la meditation de ses peines & tourmens douloureux? A cela ie responds deux choses.

La premiere qu'on ne scauroit nier qu'il n'y aye des mysteres qui viennent plus à propos les vns que les autres pour en tirer le fruit de quelques vertus, plustost que des autres. Donnons pour exemple le mystere de la Natiuite de Iesus-Christ. Qui doute qu'en ce mystere ne reluise, & ne paroisse grandement l'humilité, & la pauureté que Iesus-Christ y esprouua. Au Couronnement d'espines, le mespris des honneurs du monde. En la Flagellatio à la Colonne,

la

la mortification de la chair. Et au mystere de la Croix, l'humilité, patience, & obeysance que Iesus-Christ pratiqua, voulât estre mis & cloüé sur icelle.

La seconde chose que j'ay à respondre à ton doute consiste en vn aduis fort important, assauoir; Que ie veux que tu sçaches, que quelque Exercice, ou mystere que tu medites tu le peux appliquer à la vertu qui t'est plus necessaire, & qui te peut plus seruir: car la consideration de quel que ce soit de ces mysteres, est vne Manne diuine qui à tel goust au palais d'vn chacun qu'il veut; si tu veux qu'elle aye le goust, & la faueur d'humilité; la consideration des pechez, de l'Enfer, & de la mort t'en fournira. Si tu desires qu'elle porte la faueur de patience, & de l'amour de Dieu, à cela te seruira la meditation de la Passion & Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur, puis qu'elle est toute remplie de motifs pour l'vn, & d'allumettes pour l'autre. Si tu veux qu'elle aye vne pointe de pauvreté & de mortification de la chair, & autres telles vertus, tu as tout le cours de la tres-saincte vie de ce Seigneur qui n'estale, & ne montre autre chose. Mais venons à la pratique de ce
des

dessus, & declarons le tout par quelques exemples.

Vas tu meditant quelque passage de la passion, & des trauaux du Sauueur, & desires-tu d'en tirer des desirs & affections de ioye & d'allegresse? Iette donc les yeux sur la souueraine gloire & loiiãge qui reuiet à Dieu, tant au Ciel qu'en la terre de tous ces trauaux & ignominies, & les biens infinis de grace & de gloire celeste, qui decoulerent sur le gẽre humain, par les canaux de tãt de peines & de trauaux que Iesus-Christ endura: cela fera que tu te resioüiras, & accompliras fort parfaitement le dire de l'Apostre S. Paul, *Resioüissez-vous tousiours au Seigneur.* Medites-tu la Resurrection glorieuse de Iesus-Christ nostre Seigneur, & en veux-tu tirer la douleur de tes pechez; considere donc cõme ce Seigneur resuscite pour te donner la vie de la grace, en te deliurant de la mort de la coulpe, & par le moyen de la beauté de la vie de la gloire, qu'il te promet en resuscitant, tu recognoistras la laideur, & la vilainie de la mort de la coulpe, de laquelle il te deliura par sa mort, & en ceste façon tu t'exciteras à l'horreur & detestation d'vne chose si laide & si difforme

me comme est le peché, & à l'amour de la beauté de la grace. Si en meditat l'Ascension de Iesus-Christ, tu veux tirer le fruit de patience, considere combien hautement le Pere Eternel recompensa les travaux que son tres-cher Fils auoit soufferts pour son amour, afin que tu endures patiemment les tiens. Et finalement si en pensant à la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ, tu desires tirer des affections du mespris de ce monde, voy & considere comme durant tout le cours d'icelle il t'enseigna le peu de compte qu'il tint de son honneur, & de la gloire du monde, & qu'il n'y a que l'eternelle qui soit à estimer, de laquelle il iouyt à present, & la communique aux siens. Toutesfois ce qui sert le plus en ce fait c'est la lumiere & la conduite du saint Esprit, lequel, quelque mystere que tu medites, te donnera le goust & le ressentiment de la vertu, que principalement tu pretens, & l'acquisition de laquelle t'est plus necessaire.

A D V E R T I S S E M E N T

XIV.

*Des Oraisons Iaculatoires qu'il faut faire
en l'Oraison & hors d'icelle.*

C'est

C'Est vn fort bon remede pour exciter & esueiller celuy qui prie, lors qu'il se treuve pressé de distractions & seicheresses en l'Oraison, & pour conseruer la deuotion le long du jour, & marcher tousiour en le preséce de Dieu; & pour ceux encóres qui ont faute de sâté pour prier & mediter, de faire quelques Oraisons & aspirations jaculatoires, qui sont autant de dards & de sagettes lancees avec ardante affection dans le Ciel, demandant à Dieu en peu de paroles son amour diuin, sa grace, ou quelque vertu, de laquelle il a le plus de besoin & de necessité; autrefois luy representant sa foiblesse, & luy demãdant remede à icelle, ou la victoire de quelque vice, duquel il desire de se voir deliuré. La pratique de ces Oraisons est telle;

O mon Dieu qui vous pourroit aymer! O qui vous pourroit à iamais obeyre & seruir! O si ie ne uo^s eusse iamais offésé! O si ie me treuuois libre & exempt de ce vice! O qui pourroit obtenir ceste vertu! Donnez moy Seigneur la pureté de l'ame, l'humilité de cœur, la pauureté d'esprit. Pardonnez moy mon Redempteur le grand nombre de mes offenses & ayez mercy de moy. O Roy des Cieux, & beaulté des Angos. que ie vous ay iard cogneu. O

Seigneur si ie vous cognoissois & que ie me cogneusse. Ne permettez iamais, Seigneur que ie m'esloigne de vous. Que ie vous ayme, vous, disie, qui estes ma force, mon bien & mon espoux. Faites moy Seigneur la grace de perseuerer tousiours en la vertu, & de faire penitence de mes pechez. Ceste forme de priere est briefue, & aysee à tous, laquelle profite merueilleusement quãd elle se fait avec affection, tendresse de cœur, & deuotion: comme le pratiqúoit le sainct Roy Dauid, qui nous en a laissé bon nombre par escrit, & repeté vne infinité de fois en tous les Psalmes. De cet exemple faisoiet aussi leur profit ces

sainct Moynes d'Egypte, desquels S. Basile & Cassian escriuent qu'ils prioient le long du jour, mesmes en travaillant. Que si tu t'acoustumes à ce sainct exercice tu aura ce don de continuele priere, que Iesus Christ nostre Redempteur requiert en l'Euangile, où il dit par la bouche de sainct Luc. Il faut tousiours prier, & ne se lasser. Car quelle milleure priere scauroit on treuver que de desirer incessamment la plus grande gloire & hõneur de Dieu, & se cõformer en tout & par tout à la saincte volonte n'ayant autre vouloir, & non vouloir,

que*

S. Ba.
 sil. E-
 pis. 1.
 ad

Greg.
 Naz.
 Cassi.
 lib. 2.
 c. 14.

Luc.
 18.
 vers.
 1.

que ce que Dieu veut, ou ne veut. C'est
Ephé. (côme dit S. Paul) *commencer desia à estre*
2. v. *citoyens du Ciel, & Gentils-homme domes-*
19. *tiques de la maison de Dieu;* c'est à dire du
 nombre de ces Gentils-hommes que
Apo. *sainct Iean veid, portans le nom de Dieu*
22. v. *escriu sur leurs fronts,* qui n'est autre chose
4. que la continuelle memoire, & presence
Phil. de Dieu, d'autant que leur hantise &
3. v. conuersatiõ n'est deormais plus en ter-
20. re, mais au Ciel. Afin donques que la
 tienne soit telle, fais ton profit de cette
 sorte de prieres, & aspirations en ton
 Oraison & hors d'icelle sur jour, & par-
 my tes autres occupations & negoces.
 Je n'entends pas pourtant que tu doi-
 ues dire tousiours à la fois toutes celles,
 qui ont esté mises cy dessus, ou tât seu-
 lement celles là; car il en restoit encores
 plusieurs autres à rapporter, mais aussi
 telles autres que tu voudras semblables
 à icelles cy: d'entre lesquelles les meil-
 leures & qui ont ordinairement plus de
 vertu & d'efficace, sont celles que le
 cœur meü de Dieu, conçoit & auâce de
 soy-mesme, bié qu'elles ne soyent si ar-
 tistement composees & agencees, que
 celles-cy. Et par cè sentier aysé & profi-
 table tu arriueras en bref à vne grande
 saincteté.

A D V E R T I S S E M E N T

X V.

*De Colloque, par lequel il faut conclurre
& finir l'Oraison.*

LES. Esprit dit au liure de l'Ecclesia-
ste, *Que la fin de l'Oraison est meilleu- Eccl.
re que le commencement.* La raison est d'au- 7. v. 1
tant que c'est alors que la meditation a
enflammé le cœur, & l'ame reste meüe,
enseignée, & eleuee par la lumiere, &
cognoissance des choses celestes, que
Dieu luy a communiquees, & partant
c'est alors le vray temps des Colloques
pour parler à Dieu, & traiter familiere-
ment avec luy, & la saison la plus pro-
pre pour les demandes petitions, & re-
questes, lesquelles, se doiuent faire con-
formement au sujet que tu auras medi-
té, parlant ores mentalement, tantost
vocalement avec le Pere Eternel, ou son
tres-cher Fils. Pour exemple; Si le sujet
de la meditation a esté de ioye, & d'aille-
gresse, il te faut conioüir avec le Pere
Eternel, & luy rendre graces de ce qu'il
luy a pleu par le moyen d'vn tel fils te
communiquer ces biens, graces & bene-
fices. Que si ta meditation a esté des pei-
nes

nes & traux du Fils de Dieu, il te faut condouloir & compatirauec luy de tant de grands tourmés qu'il a soufferts pour vne creature si vile, & abiecte, comme toy. En ceste façon, fuyuant que la meditation est, se peut faire le Colloque, avec lequel tu mettras fin à tō Oraison. C'est aussi le temps de demander non seulement pour toy : mais encores pour tous ceux à qui tu as quelque obligation, la vie, la santé, & le salut desquels tu desires, priant nostre Seigneur leur donner son amour, & sa grace, pour viure & mourir en icelle. C'est alors aussi le tēps propre de demāder pour l'Eglise la paix, l'augmentation & conseruatiō d'icelle, & pour ceux qui sont en peché mortel, que ce soit le bon plaisir de Dieu de les en retirer pour les conduire à vn meilleur estat. Finalement c'est le temps de recommander à Dieu tous ceux qui se souuiennent de toy, & qui se sont recommandez à tes prieres.

A D V E R T I S S E M E N T
D E R N I E R.

Du soing & sollicitude qu'il faut auoir à bien garder ces Aduertissemēs, & de la pureté de consciēce qui est requise pour l'Oraison.

LE nouveau apprentif en l'Exercice de l'Oraison ne se doit pas tourmenter ny affliger de ce que les regles & aduertissemens que nous luy auons baillés en cet Abregé pour bien former l'Oraison, sont en si grand nombre : estant clair & manifeste que ne plus ne moins que l'ame entrant dans le corps est seule capable d'animer & viuifier tous les membres, & exercer en iceux tous les offices, & fonctions de la vie, bien qu'ils soient si diuers, & en si grand nombre: aussi depuis que la grace du saint Esprit entre dans vne ame elle seule suffit pour faire qu'elle exerce toutes les fonctions de la vie spirituelle : car c'est elle qui illumine l'entendement, c'est elle qui luy enseigne tout ce qu'elle a à faire, c'est elle qui meut la volonté avec toutes les forces interieures à ce qu'elle doiuent operer: c'est elle en fin qui luy facilitera toutes les difficultés qui se scauroient presenter en ce saint chemin, le luy redant si plain, & si vny, qu'il ne treuuera & ne ressentira point toutes ces difficultez qu'il apprehendoit auparauant. Que s'il t'arriuoit par fois en te mettant en Oraison d'oublier de garder cest ordre, ou venois à manquer en quelqu'un de

ces Aduertissemens & aduis; par exemple, si tu oublois de faire ceste humilia-
 tion au commencement avec cestrois
 reuerences que nous auons dit, ou de
 faire l'Oraison Preparatoire, ou de te
 représenter comme tu és là en la presé-
 ce de Dieu, &c. ne te trouble pas pour-
 tant, & n'entre point en aucune inquié-
 tude: d'autant que nostre deuoir nous
 oblige à enseigner à vn chacun, ce qui
 est le meilleur, & le plus vtile. Pourueu
 donc que d'ordinaire tu t'efforces de le
 faire, encores que quelquefois tu vien-
 nes à manquer en quelqu'une de ces
 choses, tu ne perdras pas pour cela le
 fruit de l'Oraison. Car l'infinie libera-
 lité de Dieu n'est point liée à toutes ces
 reigles, & ne laissera pourtât de te visiter
 de sa saincte grace. A cet effect l'une des
 choses les plus requises c'est la pureté
 de la conscience, de laquelle nostre Sei-
 gneur parlant par la bouche de saint
 Matthieu dit, *Bien-heureux sont ceux, qui
 ont le cœur net, d'autant qu'ils verront Dieu.*
 Estant chose certaine que tant plus ils se
 purifieront, tant plus parfaictement ils
 verront Dieu, & jouyront de luy. Et d'au-
 tant que tu ne scaurois acquerir & pos-
 seder cette pureté de conscience par au-
 cun

Mat.
 5. v. 8

cun moyen plus singulier que par l'examen journalier que tu en feras, & par les actes de contrition, ce ne lera pas hors de propos de t'avertir icy de la façon qu'il te le faudra faire chaque soir, par l'espace d'un quart d'heure, avant que de t'en aller reposer. Cela fait, tu te prepareras soudain, lisant le point de l'Exercice, sur lequel tu devras faire le lendemain ton Oraison.

E X A M E N D E

C O N S C I E N C E.

L'Examen de conscience pour estre bien fait doit estre composé des cinq points suivans, brièvement declarez.

1 Le premier sera de rendre graces à nostre Seigneur pour les bien-faits que tu as receus de ses mains liberales, comme seroit de ce qu'il t'a créé, racheté, fait Chrestien, & de ce qu'il te conserue encores journellemēt, & singulieremēt des graces particulieres qu'il t'a faites, desquelles tu dois vne speciale reconnoissance à ce Seigneur tres-liberal.

2 Le second point sera de demander à sa diuine Majesté grace & lumiere pour reconnoistre les fautes, que tu as

commises ce jour là contre luy, & t'en amender.

3 Le troisiéme, sera de penser & discourir d'heure en heure, depuis que tu t'es leué au matin, iusques à l'heure presente, examinant tout ce que tu peux auoir fait, dit, & pensé.

4 Le quatriesme, mettre au iour, & te proposer deuant les yeux les bonnes ceuures que tu as faites en ce iour pour en remercier nostre Seigneur, sans t'en attribuer pas vne (attendu la grande inclination que tu as au mal) mais à Dieu seulement qui en a esté le premier moteur, & Auteur.

5 Le cinquiesme, & dernier sera d'estre marry de bon cœur des fautes que tu veriferas auoir commises contre nostre Seigneur, & luy en demander pardon avec ferme propos de t'en corriger moyennant l'ayde de sa sainte grace, & finalement fay cest acte de contrition, pour obtenir remission de tes offenses.

Mon Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu, & vray homme mon Createur, & Redempteur pour l'amour de vous mesmes, & d'autant que ie vous ayme par dessus toutes choses, il me desplaist de tout mon cœur, &
suis

suis grandement marry de vous auoir offensé, & fay un ferme propos de ne iamais plus vous offenser, de m'esloigner de toutes les occasions qui s'en pourroient presenter, de me confesser, & accomplir la penitence qui me fera enioinète: vous offrant ma vie, mes oeures, mes peines & trauaux en satisfactiõ de toutes mes offenses: & m'assure tant de vostre bonté, & misericorde infinie, que vous me les pardonnerez par les merites de vostre precieux sang, & de vostre mort & passion & me ferez la grace de m'amender, & de perseuerer en icelle iusques à la mort.

Tu feras soigneusement & exactement chaque soir ton examen de conscience en ceste façon; Or les biens & fruiets que cet exercice contient en soy font si grãds, & si merueilleux, que pour tãt de bien que l'on en die, il est impossible de le pouuoir dignemēt louer: car avec cet examen l'hõme viēt à vaincre, & surmonter l'ignorance coupable, & à se garentir des pechez secrets qui en prouiennent, faisant ce qui est en luy pour sçauoir la verité, laquelle Dieu luy découure. Au moyen de cet examē l'hõme accomplit ces preceptes, & aduis de Iesus Christ, si souuēt & si instãment repetés en l'Euangile, disant, *Veillez &*

Mat. priez, car vous ne sçauetz le iour, ny l'heure
 24 v. de vostre mort, ny de vostre Iugement. Tenez
 42. vous prests, car lors que vous y penserez le
Or. moins le Fils de la Vierge viendra vous ap-
 25 v. peller à son diuin Iugement. Par cest exa-
 13. men l'homme se tient sur ses gardes,
Iuc. a l'œil sur ses actions, & se tire du pe-
 11. v. ril, & de l'obligation des offenses pas-
 40. sees, & se deliure de celle à venir. A-
 uec cest examen il prepare sa conscien-
 ce à la mort, encores qu'elle suruint ce-
 ste nuit là, & qu'elle le surprit sur le
 champ, comme c'est chose possible, &
 faisable; puis qu'il en est arriué autant à
 plusieurs autres: Et tōbant en yne mort
 soudaine, si tāt est qu'il n'ait prealable-
 ment vsé de cet examen, c'est sa perte
 & dampnation; Ou au contraire s'estant
 bien examiné avec douleur & contri-
 tion de ses offenses, il est en estat de sa-
 lut. Parquoy considere combien il im-
 porte de prendre garde à cela, & le
 grand dommage qui r'en peut
 arriuer, si tu negliges de
 le faire chaque
 jour.

LIVRE PREMIER

DES MEDI- TATIONS ET POINTS CON- cernans la Voye Purgatiue.

*Preambule des trois Voyes Purgatiue, Illu-
minatiue, & Vnitine.*



Arce qu'il est deormais
têps de donner commen-
cemét à ce premier Liure,
par la declaration des Me-
ditations, & points apar-
tenans au chemin ou Voye Purgatiue,
ce ne sera pas hors de propos, auant que
de declarer en particulier qu'elle est la
Voye Purgatiue, de dire (pour plus
grande intelligence) quelque chose
des trois Voyes en general: cela fait, je
traicteray puis apres en chacun des trois
liures suyans, de particularités de cha-
cune d'icelles.

Iſai.
19.
verſ.
2.
 Je dy donc que par le peché (ſuyuant le dire du ſainct Prophete Eſaie) l'homme s'eſloigne de Dieu qui eſt ſa vraye & dernier fin; le moyen qu'il tient pour venir à ſe reünir à luy, s'appelle chemin ou voye, & en ſe retournant à luy, il eſt dit ſe mouuoir, ou marcher: & comme en tous les mouuemens qui ſe font d'un lieu à autre, il y a trois choſes; La premiere le terme, ou le lieu d'où part le voyageur. La ſeconde le terme ou le lieu, auquel les voyageur ſe va rendre pour s'y arreſter. Et la troiſième, le mouuement qui ſe fait d'un lieu à l'autre. Auſſi au mouuement avec lequel l'ame eſloignée de Dieu reuient ſe reünir à luy, nous pouons conſiderer trois autres choſes ſemblables. La premiere eſt, le terme, d'où elle part, aſſauoir le peché, & le mauuais eſtat d'iceluy. La ſeconde, le terme, où elle ſe va rendre qui eſt Dieu, pour s'vnir à luy. La troiſieme, c'eſt le paſſage d'un terme à l'autre, en faiſant le chemin qui eſt au milieu de ces deux termes, ce qui eſt neceſſaire pour arriuer où on pretend; or ce paſſage n'eſt autre choſe qu'une illumination & éclairciſſement de l'entendement pour cognoiſtre le bien qu'il doit aimer,

aimer, & avec lequel il se doit vnir. Et tout ainsi côme celuy qui marche, doit premierement quitter de necessité le lieu où il estoit, & puis apres marcher tousiours jusques à ce qu'il arriue, au terme ou lieu qu'il a desleigné; aussi au chemin spirituel le premier pas, ou la premiere partie du chemin, c'est de sortir des pechez, esquels on estoit enue-lopé, pour se lier & reünir à Dieu. Car si l'on pretendoit passer aux Voyes Illuminatiue, & Vnitiue, c'est à dire au sommet de la contemplation, & des perfections diuines, sans passer premierement par la Voye Purgatiue: s'exerçant à desraciner & arracher les vices & mauuaises inclinations, ce seroit bastir sans fondement, & par ainsi il seroit contraint de s'arrester tout court: ne plus ne moins que l'Escholier qui voudroit monter aux hautes classes, sans auoir prealablement mis bon fondement aux plus basses, & voler au plus haut degré, sans mettre le pied sur la premiere marche. Le moyen donc pour acquerir ce bien, c'est de marcher premierement par le chemin ou la Voye qu'on appelle Purgatiue, declaree comme s'ensuit.

De la Voye Purgatiue.

La Voye Purgatiue est dite celle qui purge, & nettoye nostre ame & cōsciēce des vices & pechez, & la remplit de la pureté, & candeur qu'elle a de besoing pour entrer en la Hierusalem celeste, en laquelle (comme dit saint Jean) *rien de souillé n'entrera.* Que celuy là donc, qui pour la multitude de ses pechez & abominations se treuuera souillé, laid, sale, vilain, & difforme, sçache que l'unique & souuerain remede pour se lauer, & purifier de toutes les taches & immondices çà bas en cette vie, c'est par la consideration & douleur de ses pechez, & par les larmes que la memoire du bien perdu, qui n'est autre que Dieu, & le mal present luy feront verser en abondance. Comme aussi par la consideration de la Mort, du Jugement, & de l'Enfer: car toutes ces considerations & autres semblables sont contenües en ce premier chemin ou Voye Purgatiue, qui appartient à ceux qui cōmencent, prenant pour la consideration & meditation de ces choses, le tēps que chacun aura besoin, pour marcher par ceste voye avec profit & vtilité, cōsideré

deré qu'il y en a quelques vns qui ont moins de pechez que les autres, & sont d'un cœur plus doux amiable, & tendre. Renuoyans pour ce regard l'apprentif en cest Exercice d'Oraison, pour le garder de faillir en cecy à la prudence & discretion d'un Pere spirituel pour estre par luy dressé, & conduit, suyuant que sa vie aura esté plus ou moins desreglée.

Il joint que ce ne seroit pas chose asseurée de s'entretenir plus longuement qu'il ne seroit necessaire aux Exercices de ceste Voye Purgative, lesquels de leur nature engendrent en l'ame vne crainte seruire, qui empesche la perfection de la charité, à laquelle il faut principalement pretendre au chemin de la vie spirituelle; or la parfaite charité (comme dit sainct Ieã iette hors la crainte. Par ainsi il sèble chose juste & raisonnable qu'apres auoir employé en ces loüables & saincts Exercices quinze ou vingt jours on passe au Voyes Illuminative & Vnitue, desquelles on peut tirer des affections de douleur, de crainte, & d'humilité, aussi bien que de la Voye Purgative. Estant chose certaine & euidente qu'il

1. Jo-

47. 4.

v. 18.

se pourra faire que quelqu'un s'attriste davantage, & aye plus de regret d'auoir offensé Iesus-Christ nostre Seigneur considerant ses excellétes vertus d'humilité: de patiēce, de charité &c. que s'il cōsideroit ses pechez, la mort, le jugement, & l'Enfer: Et bien que ces considerations soient plus propres à ceux qui desirent se cōuertir à Dieu, & à ceux qui ne font qu'entrer au chemin de la vertu; il est toutesfois raisonnable que les justes de temps en temps (cōme qui diroit d'an an) rafraischissent & renouuellēt en eux la memoire de ces meditations, pour se purifier davantage des pechez presens, & asseurer de plus en plus le pardon & la remission des offenses passées, faisans leur profit du conseil que nous donne l'Ecclesiastique disant, *Que nous ne cessiōs de prier, & de nous iustifier iusques à la mort, & Dieu mesme dit, Que le iuste se iustifie encores, & que le Sainct ne cesse de se sãctifier de plus en plus, croissant chaque iour en pureté de conscience & en saincteté de vie.* Or ceste justification & sanctification se cōmencera fort bien par les meditations suyuantés de la Voye Purgatiue, pour lesquelles il m'a sēblé chose fort asseuree de suyure
le

Eccel.

28.

vers.

22.

Apoc.

22.

vers.

31.

le conseil & l'aduis de sainct Gregoire, & autres saincts personnages, qui disent, que le vray & ferme fondement de l'edifice spirituel c'est la cognoissance de foy-mesme, ce qu'ils preuent fort pertinemment. Car si l'on ne s'exerce premierement à la cognoissance & consideration de la misere & de la foiblesse de nostre nature, l'õ se trompera lourdement; sans sçauoir demander en l'Oraison ce qui nous sera conuenable. Par ainsi je donneray entree aux Meditatiõs de ce premier Liure par cellecy, que ie pose comme pour pierre fondamentale de ce bastiment spirituel, afin d'asseoir puis apres là dessus les autres; Quant aux points & cõsiderations que ie traite en cellecy, je les ay tirés des passages de l'Escriture S. & des saincts personnages, lesquels en cette qualité s'exerceoient en icelles. Et afin que nous aspiriõs tous à la vertu & saincteté il nous conuient les imiter, & les ensuyure en cette sorte.

MEDITATION I.

De la cognoissance de foy-mesme.

Supposee l'Oraison preparatoire (de laquelle nous auõs traité en l'Aduertissement

tissement vnziésme-il faut faire deux choses en chacune Meditation de celles qui sont contenuës en ces Liure. La premiere est la Composition du lieu. La seconde, la Demande, ou petition ; lesquelles doiuent tousiours estre conformes au sujet des meditations, comme il se verra par celle-cy, & par les Meditations suyuantes de ce premier liure.

COMPOSITION DV LIEV.

La Composition du lieu pour ceste Meditation sera, de te représenter en ton esprit, & de voir avec les yeux de l'ame, que toute la rondeur de la terre en comparaison du Ciel, & de sa grandeur est comme vn point, ou comme vn grain de sable : que seras-tu donc deuant la face de Dieu, Createur des Cieux & de la terre, en la presence duquel tu es, fors moins que rien?

PETITION O V DEMANDE.

La petition sera, demander à nostre Seigneur, qu'il luy plaise te despartir de sa diuine lumiere pour recognoistre ta vilité & misere, & t'humilier en la cognoissant, & en t'humiliant le seruir & adorer comme ton Dieu, & Seigneur ;
cela.

cela fait tu commenceras ta Medita-
tion, comme s'ensuit,

I. P O I N T.

Considere la matiere de laquelle ton
corps fut composé; & tu troueras que ce
ne fut point du Ciel crystallin, ny du su-
preme element du feu, ny de l'eau, ny
d'aucune autre matiere claire & trans-
parente, mais du plus vil, & du plus bas
element, assauoir de la terre; c'est de là
que ton corps tient son principe &
son origine, comme Dieu le dit à nostre
pere Adam quand il luy meit ceste con-
sideratiõ deuant les yeux; *Tu es terre & tu* Gene.
retourneras en terre. Penses en autant, & 3. v.
tu recouureras la veuë & te reconnoi- 19.
tras à l'exemple de cet aueugle-nay, que Ioan.
nostre Seigneur guerit corporellement, 2. v. 6
& spirituellemét, luy portant la bouë, de
laquelle il auoit esté formé, sur les yeux.

Pese, comme Dieu veut que l'hom-
me aye grãd soing de cognoistre sa bas-
sesse & sa misere, & qu'il porte tousiours
les yeux de son ame sur la terre, dont il
fut pris, & formé, à fin qu'il s'abaisse &
s'humilie, reconnoissant qu'il ne me-
rite point d'estre estimé & honoré; mais
plustost battu, & foulé aux pieds, cõme

la terre ; & voila l'vniue que remede pour
acquérir la vertu d'humilité.

De là tu retireras deux choses ; la
premiere sera vne honte , & confusion
de voir comme tu as fait tout le contrai-
re , ayant tousiours desiré & pris plaisir
non pas à t'humilier, mais à t'enorgueil-
lir & paroistre pardessus les autres , cō-
me si tu estois quelque chose , ne te
ressouuenant pas de ces paroles de l'A-
postre, disant; *Celuy qui pense estre quelque*
Gal. 6
v. 3. *chose, biē qu'il ne soit riē, s'abuse soy-mesme.*

La seconde chose, c'est vn ferme pro-
pos & resolution de t'occuper continu-
ellement en la recognoissance de ta bas-
selle, comme le faisoit vn S. Augustin, &
vn S. François, desquels le premier di-
soit à Dieu, *Seigneur que ie me cognoisse, &*
que ie vous cognoisse ; & l'autre, *Seigneur*
qui estes vous, & qui suis-ie?

II. POINT.

Cōsidere ce que c'est de ton corps tan-
dis qu'il est en vie : & tu trouueras que
c'est vn sac de terre, vne source ou cloa-
que de toute puanteur & infection , &
qu'il n'y a endroit aucun en luy depuis
l'ongle du pied, iusques au sommet de la
teste, qui soit sans immōdice, & ordure.

Ce qui fit dire au saint homme Iob qui auoit fort bien consideré tout cela. *L'ay Iob. dit à la pourriture tu es mon pere, & aux 17. vers, vous estes ma mere & mes freres.* 14.

Pese le grand auantage qu'ont en cela par dessus toy les arbres, & les herbes des champs, puis qu'elles produisent de leur tige des fleurs, des fueilles, & des fruiçts fort bons & agreables; & tu iettes mille vermines: les arbres, & les plantes portent de leur creu l'huile, le vin, & le baume, & l'homme produit de soy mille immondices. Mais qu'est-il de merueilles; puis que *tel qu'est l'arbre tel est ordinairement son fruiçt, & qu'un meschant arbre (comme l'homme) ne scauroit porter un bon fruiçt.* Mat.

De ce dessus tu peux tirer vn grand, & ardent desir de t'humilier; puis que les miseres de ton corps sont telles, & si grandes: demandant à nostre Seigneur qu'il luy plaise éclairer les yeux de ton ame, à fin que d'ores en auant tu cesses de rechercher les aises & delicateffes de ton corps, qui ne merite rien de tout cela, le chastiant par vne rigoureuse penitence de la jouyffance des plaisirs qu'il a eue par cy-deuant.

III. POINT.

Considere quel doit rester ton corps apres que l'ame en sera separee, pour si beau qu'il ait esté durant la vie; combien sera-il vilain, laid, difforme, horrible, & abominable à voir.

Pese que la seule cause de tous ces maux, & dommages ne prouindra d'ailleurs que de l'absence de l'ame, & que ton pauvre corps se conuertira bien tost en vn sac de vers, en terre, & en poussiere, pour estre foulee aux pieds. Contemple donc le dernier rendez-vous de la chair, quelle est la fin de toute sa gloire, & combié tu es sot & niais d'amignoter & dorloter ainsi ton corps, le laissant courir apres ses desirs, & plaisirs, la jouyssance desquels quoy que passagere, l'a exposé au danger des tourmens & peines eternelles.

D'où tu pourras tirer vn ardent desir de recognoistre ta misere, & de mettre sur les yeux de ton ame la terre, & la bouë de laquelle ton corps fut formé, & en laquelle il se doit finalement resoudre. Que si tel doit estre en bref le port, où nō seulement toy, mais aussi tout le reste des hōmes du monde prendront terre apres la tēpestueuse nauigatiō de
la

la mer des miseres de ce monde ; il est fort expedient pour te cognoistre de n'oublier point ce que tu es, ny ce que tu dois deuenir: car jettant les yeux de la consideration sur les pieds d'argille de ta superbe & arrogante statue, c'est assa- uoir de ton corps, tu t'humilieras, & t'abaisseras iusques à la terre : car de tant plus que le bastiment doit estre haut & eleué, de tant plus profond en doit estre le fondement, côme le dict S. Augustin.

Aug.

10. 10.

ser. 10

de

verb.

Dom.

IV. POINT.

Considere que pour te cognoistre plus parfaictement, il ne te faut pas seule- mēt arrester à la cognoissance du corps: mais passer plus outre à celle de l'ame, examinant meurement en premier lieu, que bien que pour ceste partie là tu ayes quelque sujet de t'esleuer, & prifer beau- coup, comme estant ceste creature toute spirituelle, vne extractiō Angelique, yn pourtraict tiré au vif sur la diuinité mes- mes, & vne image de la tressaincte Tri- nité, où Dieu meit trois puissances tres- parfaites avec vne essence capable d'en- tendre, aymer, & iouyr des biens infinis; tout cela neantmoins ne fait pas que tu n'ayes grād sujet de t'humilier, te ressou- uenant

uenant de la prison sale & immonde, dans laquelle ton ame demeure enfermee, & de la maison d'argille, en laquelle elle est detenue, & vit, te remettant
 1. Cor. en memoire le dire de l'Apostre. *Qu'as-tu que tu ne l'ayes receu? & si tu l'as receu, pourquoy te glorifies-tu, comme si tu ne l'auois point receu?*

Pese en deuxiesme lieu, Qu'auant que Dieu creat ton ame pour la mettre dans ton corps, ce n'estoit rien, & ne valoit rien, & si Dieu ne la conseruoit, & ne luy aydoit par vne assistance continuee, soudain elle retourneroit à son premier neant; & par ainsi tu n'as de quoy te glorifier, *que de tes miseres, & infirmités*, comme le dit S. Paul, parlant de soy-mesme, estant enuironné d'une infinité de tentations dedans & dehors.

Tire d'icy des desirs de t'humilier, de te cognoistre, & de te reputer moins que rien, voyant combien peu de chose tu es à present, & le peu de valeur de ton ame, tandis qu'elle est çà bas dans ce corps mortel, & le grand sujet qu'elle a de craindre.

COLLOQUE.

Le Colloque pour mettre fin à l'Oraison

son se doit toujours tirer de la matiere de la Meditation : c'est ainsi qu'il te faut faire, tant en celle-cy, qu'en toutes les autres suyuanes, selon l'aduis que nous en auons donné cy-dessus en l'Aduertissement quinzieme.

MEDITATION II.

Des pechez.

L'Oraison preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera de s'imaginer avec les yeux de la consideration, ton ame enfermee dans l'obscure prison & cachot de ton corps, & toy-mesme exilé & banny en ceste valee de miseres & de larmes, enuironnee de mille lacs de pechez & de tentations.

La Petition sera, demander à Dieu lumiere pour comprendre la grauité du peché, pour l'abhorrer, detester, & pleurer: & cognoistre la grande seuerité de la Iustice diuine, au chastiment d'iceluy par vn tourment, & peine à iamais perdurable.

I. P O I N T.

Considere la punition que Dieu feit
de

de ses Anges pour vn seul peché de la pefee, avec consentemēt, en fait de presumption & de superbe, par eux commis contre la diuine Majesté: les precipitant en vn instant de la grandeur, & dignité si releuee, en laquelle Dieu les auoit creez, & les lançant comme des esclairs depuis les Cieux, iusques aux feux eternels de l'Enfer, sans auoir egard ny à la beauté de leur nature, ny à la grandeur de leur estat: & sans considerer que c'estoient des creatures siennes, faites à son image, & semblance.

Pese, combien est grand & gref le mal du peché mortel, puis qu'vn seul a esté suffisant d'obscurcir, ternir, & enlaidir vne si grand' partie de la beauté Angelique; Dieu ayant permis cela afin que les hommes tremblent, & redoutēt de demeurer vne seule heure en peché mortel, considerant que s'il ne pardonna pas aux Anges, pour estre des creatures si nobles, & si releuees; beaucoup moins pardonnera il aux hommes qui sont si vils & si abiectz.

D'où tu peux tirer des desirs de contrition, horreur, & detestation grande des pechez que tu as cōmis, cōtre Dieu; avec ferme propos, & resolutiō de creuer plustost

plustost que d'offenser. Puis que tout ce qu'on peut endurer en ceste vie, c'est peu de chose à l'égal de la peine que merite vne seule offense, capable de faire d'un bel Ange, un hideux & espouventable Diable.

II. P O I N T.

Considere qui fut l'Auther de ce mal tres-dommageable & tres-grief, assauoir du peché, & tu trouueras que ce fut l'homme, creature vile, & abiecte, lequel bien qu'il fut obligé de seruir & aimer son Createur & son Seigneur, pour le nombre infiny de bien-faits qu'il auoit receus de ses diuines, & liberales mains, comme feut la creation, cōseruation, vocation, & redemption, mettant tout cela en oubly, il s'est tant seulement souuent d'offenser, & mesprier par la grande multitude de ses pechez son Dieu, & son Seigneur.

Pese d'où peut venir que toy estant un pauvre vermisseau de terre, & vne si miserable creature tu te sois ingeré d'offenser l'immense Majesté de ton Createur, deuant lequel tremblét les Esprits les plus hauts, & plus releuez du Ciel: & tu trouueras que ta grande presōption,
&

& superbe, & le defaut d'humilité, te font trébucher, & cheoir, sans vouloir mesmes comprendre que le peché est quelque chose de pire que le non estre,

Matt. & qu'il te vaudroit beaucoup mieux n'estre
 26.v. point nay, que d'auoir offensé, comme le
 24. dit Iesus-Christ nostre Seigneur, en parlant de Iudas : estant d'ailleurs certain qu'il n'y a rien de si bas, si abject & mesprisé aux yeux de Dieu, en tout ce qui est, ou qui n'est point, comme l'homme qui est en peché mortel.

Tire d'icy vn grand desir d'estre deshonoré, & méprisé en punition de ce que tu as deshonoré & mesprisé Dieu par tes offenses, & de faire vne dure & austere penitence de tes fautes pour disposer ton Redempteur, à te les pardonner, le suppliant, puis qu'il n'a pas desdaigné de souffrir pour toy, que ce soit son bon plaisir de te pardonner, te remettant en sa grace & bienueillance.

III. P O I N T.

Confidere combien le Fils de Dieu abhorre & deteste le peché, puis qu'aimant tant sa propre vie (comme il estoit bien raisonnable qu'vne vie si iuste & si sainte comme la sienne fut chérie & aymée)

aymee) il voulut neantmoins la donner pour destruire ceste sanglante beste, ayât plus de ressentimēt de nos offenses, que de ses propres peines & tourmens.

Pese que si le peché cousta si cher à Dieu, (puis que pour le mettre à mort il embrassa volontairement la Croix, offrant en icelle son sang, & sa vie en satisfaction du pecheur) comme est-il possible que tu sois si aueugle, si niais & si sot que d'aymer & rechercher avec tant de passion vne chose que Dieu deteste si fort cōme es tu si fol & insensé de choisir, & prendre la mort de tes propres mains? comme si outreuidé, & temeraire d'oser commettre vn peché mortel, qui cousta si cher à Dieu? Si cela est vray, (comme la verité est telle) n'est-ce pas vne incroyable resuerie de croire par foy ce que tu crois, & viure de la sorte que tu vis? C'est assauoir, croire que le peché soit vn mal si grand, & neantmoins sans auoir égard à tout cela le cōmettre? Croire que Dieu est si bon, & toutesfois l'offenser, sans que cest obstacle soit assez puissant pour te retenir.

○ D'icy tu retireras vne grāde horreur & detestation du peché, puis que pour le guerir les remedes humains ne furent

Heb. 6
v. 6.

suffisans, mais il y falut d'abondant employer les diuins. Et sçache que celuy qui commet le peché mortel entant que c'est en luy, comme dit saint Paul, *Il crucifie derechef Iesus-Christ nostre Seigneur.*

IV. POINT.

Considere qu'un nombre infiny d'ames bruslent dans les Enfers pour vn seul peché mortel, qu'elles auoient commis.

Pese premierement comme tous ces condamnez estoient hommes comme toy, & la pluspart d'iceux Chrestiens, & peut estre que par quelque temps ils furent fort familiers & fauoris de Dieu, toutesfois venans à s'oublier & à estre negligens ils tomberent en ce miserable estat, auquel par les iustes iugemens de Dieu la mort les surprit & furent condamnez.

En second lieu, à combien plus iuste raison meritois-tu d'aller en Enfer pour auoir offensé Dieu mortellement, non pas vne, mais plusieurs fois, & combien estoit-il plus raisonnable que la mort te surprit au premier peché, sans que Dieu donnant le temps & le loisir d'en faire penitence.

Tu retireras d'icy des affectiōs & desirs de recognoissance enuers Dieu pour les graces & faueurs qu'il t'a faites de te preseruer du dāger, auant que de l'encourir, avec vne grand ferueur, & affection de satisfaire en ceste vie pour tes pechez, les pleurant avec vn amer ressentiment.

MEDITATION III.

De la Mort.

L'Oraison preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera, de s'imaginer le Roy des Cieux assis en son throsne Royal d'où il despeche des Iuges & Cōmissaires, pour faire executer tous ceux qui sont condamnez à mort. Pense que le dernier jour de ta vie est arriué, & que ce sera ce jourd'huy mesmes, & partant qu'il faut quetu t'aprestes à rendre compte.

La petition sera de demander au Seigneur qu'il luy plaie ouurir les yeux de ton ame, & te faire la grace de viure maintenant de la sorte que tu voudras auoir vescu à ceste heure là, reformant d'ores & desia ta vie desreiglée, pour

acquérir vne bonne mort.

I. POINT.

T. MC

12. v.

40.

Considere combien incertains & douteux sôt le jour & l'heure de la mort, le genre & le temps d'icelle: car ordinairement elle a de coustume de venir, lors que l'homme est plus nonchalant, & y pense le moins, la diuine Prouidence l'ordonnant ainsi pour t'obliger de te tenir tousiours sur tes gardes, attendant ce jour, & redoutant ceste heure; & bien qu'elle soit si incertaine, tu dois croire pourtant qu'il n'y a rien de plus assure, sinon que la maladie suit apres la santé, & la mort apres la vie.

Pese comme se peut-il faire que ceste verité estant infailible tu viues cependant avec tant d'inconsideration & de negligence, sans te disposer à la mort, qui te menace chaque iour.

Tu tireras d'icy vn grand desir de biẽ viure auiourd'huy comme si tu deuois mourir demain; puis que le iour approche auquel l'Aube matiniere se doit leuer à iamais pour toy sans estre suyuite d'aucune nuict; ou les tenebres eternelles te doiuent venir saisir, sans esperance d'aucune lumiere; ce qui te doit animer

mer à disposer, & regler desormais ta vie de la mesme façon que tu voudrois auoir vescu à l'heure de ta mort. Et puis que tu ne desirerois pour tout le bien du mode qu'elle te surprit en l'estat auquel tu es à present, tasche par tous moyens d'en sortir incontinent; n'estant pas bien fait de viure en l'estat auquel tu ne voudrois pas mourir.

II. POINT.

Considere combien il t'importe, cōme dit le Sainct Esprit, d'auoir tousiours deuant les yeux la memoire de la mort, pour ne iamais offenser; Car tu ferois bien Eccle-
7. v.
46. sot & éceruelé si en vn affaire de si grande importance, que celuy de ceste sainte, & continuelle memoire de la mort, & du preparatif à icelle, tu venois à l'oublier de tant, que de le differer iusques au dernier article de ta vie; ne scachant pas mesmes comment, ny de quelle sorte tu dois mourir, si ce fera à l'improheu, si d'un coup de pierre, si par la cheute d'une tuile, si par fer, par feu, ou par eau. Et puis il se peut faire qu'une mort soudaine, & violente t'emporte, comme il en est arrivé à plusieurs autres.

Pese comme tout pecheur quel qu'il

soit est digne de ceste soudaine punitiõ, de se perdre, & de mourir en son peché, ainsi que plusieurs autres; & puis que tu es si grand pecheur, que ne trembles tu de demeurer vne heure en peché mortel? Que n'apprehendes tu si la mort, te treuuera biẽ ou mal préparé, c'est à dire en peché mortel, ou en la grace de Dieu?

D'icy tu peux retirer vn ferme desir d'ainsi le faire, & de ne marcher plus si légèrement, ny avec tant de negligence, cõme tu as fait jusques à presẽt en ce sain & exercice de la mort, qui te seruira de mords & de bride, pour te retirer de plusieurs maux, & d'esperon pour t'inciter à l'acquisition de toutes les vertus.

III. POINT.

Heb. 9
v. 27.

Considere que c'est vne loy establee de Dieu, comme dit S. Paul, que tous les hommes meurent vne fois, non pas deux, ny plusieurs fois; d'où s'ensuit que la faute, & le dommage d'vne mauuaise mort est irreparable à toute eternité, comme l'assurance d'vne bonne, & heureuse mort est perpetuelle.

Pese, que puis que tu n'as à mourir qu'vne seule fois, & que d'icelle depend ton salut, ou ta condamnation eternelle:

comme

comme se peut il faire que tu viues si negligemment sans t'exercer durant ta vie à bien mourir en la mort?

Retire de cecy vn grand desir de te mortifier en tout ce que tu aimes desordonnément, soit-il peres, freres, amys, honneurs, richesses, plaisirs; puis qu'il te faut tout quitter à la mort; & pour en auoir moins de ressentiment lors que veritablement elle t'arrinera, tasche d'aller souuent mourant pendant ta vie, mortifiant tes sentimens, fermant les yeux pour ne voir ce qu'il ne leur est licite de desirer pour ton bien, & pour ton salut, refrenant la langue qu'elle ne die rien au dōmage de ton prochain &c. Car en mourant, & te mortifiāt de la façō pendant ta vie tu treuueras Dieu propice & fauorable à l'heure de ta mort.

IV. POINT.

Considere le grand, & voilent trouble qui s'eleuera au dedans de toy en l'agonie de la mort; lors qu'on allumera la chandelle, & qu'on te mettra le suaire sur le liēt; & que les assistans te diront que tu t'apprestes, & te recommandes à Dieu de cœur pour le moins, si tu ne peux de bouche.

Pese les surfaits, & les traux tant du corps que de l'esprit qui te saisiront en ce passage, non pas tant de ce qu'il te faudra quitter l'amiable & douce compagnie du corps, & les choses que tu affectionnois le plus, que de ce que tu verras, & cognoistras que l'heure du compte, & de la sentence finale s'approche, laquelle sera conforme à tes œuvres, portant salut ou condamnation éternelle, pour iouyr de Dieu à jamais, ou pour brusler éternellement dans les Enfers.

Tire d'icy vne grande crainte, & apprehension te ressouenant des traux & fatigues que souffriront ton corps & ton ame à l'heure de la mort, avec vn ardent desir de ne iamais les mettre en oubly pendant ta vie. Reprens aigrement ta negligence, & interroge toy souuent en ceste sorte; comme desirant bien mourir, ne vis-je mieux? puis que c'est vne loy, & vne regle ordinaire que qui bien vit, bien meurt; ou à l'opposite qui mal vit, meurt mal. Demande à nostre Seigneur que par le merite de sa tres sainte mort, il te donne vne bonne mort.

* *

*

MEDITATION IV.

De Jugement Particulier.

L'Oraison Preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera, de s'imaginer de voir Iesus-Christ nostre Seigneur assis comme Juge souuerain au Tribunal de sa Majesté, & grandeur, pour iuger ton ame accompagnée seulement des œures bonnes & mauuaises qu'elle a faites, ayant à ses deux costés le bon Ange, & le mauuais, attendās à qui des deux demeurera la proye.

La demande soit, de supplier nostre Seigneur qu'il luy plaise de faire paroître en ton endroit sa pitié & sa clemence, vsant enuers toy non pas de sa justice, mais bien de sa misericorde, puis que comme dit S. Paul, il en est le pere.

2.
Cor. 1
4. 3.

I. P O I N T.

Considere le temps & le lieu auquel se doit faire le Jugement particulier de chacun de nous, qui sera au mesme instant de la mort, sur le point que l'ame laissera le corps desnüé & despoüillé de tout le bien qu'il auoit; en ce temps

mesme, & au mesme point se conclura tout le Iugement, par la prononciation & execution de la sentence.

Pese, combié il importe de te remettre tousiours deuant les yeux. ce moment & cest instant, comme principe de tes biens, ou maux eternal; puis qu'à chacun de ces momens tu peux meriter ou démeriter la vie ou la mort, qui doit estre d'eternelle duree. Or le lieu de ce Iugement sera en toute & telle part que la mort te surprendra; soit en terre, ou en mer, dans la chambre ou dans le liét, par la ruë, ou aux champs: car comme en qualité de Iuge souuerain sa puissance, & jurisdiction s'estend par tout; aussi fait il ce iugement où que ce soit, afin que tu le redoutes en tout lieu, puis que tu ne sçais si le lieu, où tu es, sera celuy de ton iugement.

De ce dessus tu dois tirer vne grande crainte & apprehension d'offenser Dieu en lieu, où il te puisse iuger.

II. P O I N T.

Considere l'examen tres-rigoureux, & l'exacte rechercher que le Iuge doit faire de toy, qui sera vniuerselle de tous tes pechez, soient-ils d'œuvre, de parole,

le, ou de penſee, encores qu'elle ne ſoit qu'oyſiue; voire meſmes de ceux deſquels tu ne te ſouuiens nullement; & ceſte informatiõ & enqueſte ſera ſi euidente, & ſi claire qu'il n'y aura lieu d'en douter. Or quand tu te verras ainſi environné de tant d'angoiſſes, que pourras tu dire, ſinon que t'eſcrier avec le Prophete diſant, *Les gemiſſemens de la mort* *Psal.*
m'ont environné & les douleurs de l'Enfer *17.v.*
m'ont entouré. *5. &*

Peſe l'affliction, la peine, & l'angoiſſe, *6.*
en laquelle ſera lors ta pauvre ame pour vn ſi eſtroit & rigoureux examen, auquel tu demeureras chargé, ou deſchargé de tout ce que tu auras receu juſques au bout d'vne eſgueillette. Ce ſera là qu'õ te demandera compte de la vie, des moyens, de la famille, des inspirations diuines, & ſur tout du Sang de Ieſus-Chriſt, & de l'vſage des Sacremens.

De là tu pourras tirer vn ardent deſir de faire d'oreſnauant l'examen de ta conſcience avec la plus grande rigueur & feuerité que tu pourras, te chaſtiant & puniſſant des fautes que tu trouueras auoir cõmiſes, biẽ qu'elles ne ſoient pas autremẽt griefues, & notables; puis que celuy qui te doit examiner iuger, c'eſt

Dieu: qui void beaucoup plus clair que
Psal. toy. Supplie-le de n'entrer point en iuge-
 142. ment avec toy; car pas vn de tous ceux qui
 0.2. vivent, comme le dit son Prophete, ne
 sera iustificié deuant sa face.

III. POINT.

Considere combien triste, & desolée
 sortira tó ame pour se separer du corps,
 où Dieu l'auoit créée, & avec lequel el-
 le auoit vescu, si estroitement vníe, &
 liée par amour; puis qu'à peine sera-elle
 fortie, qu'une troupe de malings esprits
 luy sauteront au deuant pour l'adjour-
 ner à comparoistre soudain en juge-
 ment deuant le Tribunal de Dieu.

Pese les sursauts, craintes, & appre-
 hensions qui l'environneront, comme
 ressentant, & esprouuant alors verita-
 blement des trauaux & des peines non
 ja feintes, mais tellement reelles & ve-
 ritables, que celles qu'il a endurees au-
 parauant, bien que grandes, au prix des
 autres, luy sembleront peintes & super-
 ficielles. Quel sera lors son ressentimét,
 voyant qu'il n'y aura point d'appel de la
 sentence que prononcera le Iuge souue-
 rain; en quelles apprehensions entrera-il
 doutant si elle sera en sa faueur, ou au-
 con.

contraire; estant bié alleuré des offenses qu'il a cômises, mais non pas de la vraye penitence d'icelles. Que si la misericorde de Dieu venoit alors à t'oublier, que deuiendrois tu, pauvre & languissâte brebis, entouree de tant de loups rauissans desireux de t'engloutir?

Tu retireras d'icy vn grand & ardent desir de gagner dez à present par des seruices signalez & particuliers la bonne grace, & l'amitié du Iuge, & d'accomplir parfaictement en tout & par tout la saincte volonté luy obeyssant, le respectant, le craignant, & l'aymant sur toutes choses; & finalement luy offrant ses merites infinis, afin que par le moyé d'iceux, & de tes bonnes œuures, la sentence reussisse à tō profit & faueur, plustost qu'au contraire, puis que d'elle depend tō bié ou tō mal en toute eternité.

IV. P O I N T.

Considere combien sera estroit & exacte ce Iugement combien sera droicturier, & iuste le juge, le soing, & la vigilance des accusateurs, eu egard au petit nombre de tes parrins, Intercesseurs & Defenseurs; puis que les choses mesmes que tu auras le plus aymées & cheries

cheres cà bas, & pour qui tu auras plus fait, & desquelles tu deurois plus esperer de secours, & d'assistance, tant s'en faut qu'elles t'assistent, ainçois ce seront elles qui te conuaincront, & qui te feront plustost condamner.

Pese, Comme la chose que ce beau
 1. Re. fils Absalom aymoit & prisoit le plus
 14. v. c'estoit la perruque de ses cheueux, dit
 26. 6. la sainte Escriture, & ce fut ceste per-
 cap. ruque mesmes, laquelle par vn iuste ju-
 18. v. gement de Dieu luy causa la mort. Il ne
 10. vsera de mesmes en tout endroit si tu es meschant, permettant que les choses ausquelles tu auras porté plus d'affection durant ta vie, & pour lesquelles tu auras le plus offensé Dieu viendront elles-mesmes lors à rendre ta cause plus douteuse & à te faire plus de peine : par ainsi les moyens l'honneur, les plaisirs, & la meschante femme, qui auront esté tes idoles, seront là tes bouteraux, pour te tourmenter fort cruellement, & seront cause de ta perdition.

Tu tirera de là des desirs, & affectiōs, qu'il plaise à Dieu d'éclairer & illuminer les yeux de ton ame, afin que tu
 Psal. ne t'endormes en la mort, & que ton enne-
 22. v. my ne die, l'ay emporté le dessus sur luy.

Supplie nostre Seigneur Iesus-Christ qu'en qualite de Iuge si misericordieux & pitoyable, quand il viendra pour juger, qu'il ne te condamne point, & ne te liure entre les sanglantes griffes de ces cruels lyons, qui enragent de faim & sont tous prests à te deuorer.

MEDITATION V.

Du corps mort.

L'Oraison Preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera de te voir & considerer par les yeux spirituels de ton ame, mort, mis dás le suaire, esté sur vn drap, ou sur vne couuerture de lict, dans vne sale, ou chambre seul, sans compagnie, tó corps couuert d'vn drap noir, la Croix au bout, & deux chandelles, ou cierges ardens aux deux costés.

La petition sera, demander à nostre Seigneur lumiere pour mespriser & faire fort peu de compte de toutes les choses de ceste vie fors que de sa grace.

R. P O I N T.

Considere, Comme au dernier soupir tó corps restera sans vie, & sans sentiment,

timent, comme vn tronc, fans mouuement quelconque, passe défait, defiguré, laid, froid, horrible, à voir, & puant: & finalement en tel estat que chacun s'enfuira loing de luy.

Pese, où s'en va aboutir la beauté, l'estime, l'honneur, & le plaisir de la chair: & combien peu luy seruira alors la iouissance de tant de plaisirs: puis que celuy qui vn peu auparauant, recreoit & resiouyssoit par son embonpoint, & par sa beauté la veuë de ceux qui le regardoient, fait horreur maintenant à voir, & espouuante tous ceux qui le regardent.

Tire d'icy vn grand desir de chastier ton corps, & de mortifier ta chair; puis que, pour si doucement & delicieusement que tu la traites, ce n'est en fin que chair. Or qu'est-ce que la chair, que du foin? comme dit le saint Prophete Esaie; & qu'est ce que de sa gloire, qu'une fleur du champ, qui se fanit, & tombe au premier soufflé du vent? Et puis que tu n'es autre chose que chair, & que ceste chair doit mourir & se refoudre en poussiere, fay ton deuoir à te traiter comme mort au monde, & à tout ce qui n'est que chair & sang.

Isai. c.
40.
vers.
7.

I L P O I N T.

Considere, comme ton corps sortira de ceste vie, pieds & poings liez, non pas orné ny paré, ou richement reuestu d'habits de grand prix, & valeur; mais couuert d'un pauvre suaire fait de quelque vieil linceul; ou bié d'un habit rompu & rapiecé: la maisõ, la chambre, & le liét qu'on luy donnera, ce sera la terre dure d'une fosse de sept pieds de long, & trois de large; & de cela faudra que se cõtente celuy qui cruel, vain, & superbe (comme vn autre Alexandre le grand) ne pouuoit vn peu auparauant dans le monde.

Pese, comme au liét molet & delicat succede la terre dure, à l'habit riche, & precieux, le pauvre suaire; aux bonnes senteurs la poussiere, & la puanteur; & apres les delices & plaisirs suyuent les vers, qui doiuent manger & cõsommer ce ventre, dont tu as fait ton Dieu. *Philis.*
3.v.

D'icy tu retireras vne grande honte & confusion de la vanité & sésualité avec laquelle tu recherches la curiosité des habits, la delicatessè du liét, & la sumptuosité des bastimens, t'encourageant à la mortification des excez & superfluité que tu as faites en tout ce dessus; & à la

& à la patience de disette, ou defaut que tu pourrois auoit à l'auenir de quel-
qu'vne de ces choses, ou ne la treuuant
pas telle, ou si bonne que tu la desire-
rois; puis que ce que tu as à presēt, pour
si petit & meschant qu'il soit, est fort
large, ample & spacieux à comparaisōn
de qui t'attend, & de ce que tu dois a-
uoir quelque jour.

III. P O I N T.

Considere la journee de ton corps de-
puis la maison d'où on le tirera, iusques
au tombeau, & le conuoy avec lequel
tu seras emporté dās le cercueil ou bie-
re sur des espauls estrangeres jusques à
l'Eglise parmy le chant des Prestres
& Religieux, & les pleurs de tes parens
& amis.

Pese premierement comme celuy qui
vn peu auparauant sa promenoit par
les rües, regardant tantost deçà, tantost
delà, & entroit dans l'Eglise, remar-
quant curieusement, tout ce qui s'y
passoit, ores il marche, sur les pieds d'au-
truy: aueuglé, sourd, & muet. Car bien
qu'alors tu ayes encores des yeux, des
oreilles, & vne langue si est-ce pourtant
que tu n'y pourras voir, ouyr, ny parler,
& la

& la cause n'en sera autre, que pour autant que tu seras mort.

Pese en second lieu, comme tandis qu'on chantera l'Office des morts on te jettera dans le tombeau, puis on te couvrira de terre, afin qu'on ne sente point ta puanteur, & infection, & le plus signalé plaisir que te peut là faire le meilleur, & le plus grand de tes amis c'est de t'honorer d'une poignée de poussiere. Côme desires-tu d'oc tât de choses pour ceste vie si courte, si puis apres tu esperes te contenter de si peu à ceste heure là.

D'icy tu peux tirer & apprendre le mespris des hōneurs vains de ceste vie, t'humiliant, & mettant sous les pieds d'un chacun: puis qu'aussi bien un jour il te faudra estre foulé par ceux d'un pauvre fossoyeur, & enterreur de morts, qui ne s'espargnera point à te fouler, battre aux pieds, & à te maltraicter: voire mesme il ne se feindra point à te rōpre la teste avec la hie, & le battoir. Apprend de là à ne mespriser, & desdaigner les pauvres, ny les plus petits, puis qu'en la mort tu seras prōptemēt fait egal à ex.

IV. P O I N T.

Considere ton corps dans le tombeau,

cou

couuert de terre avec vne pesante pierre dessus, corrompu, consumé & défait, estant deuenu viande, & mangeaille des vers, celuy qui auparauant estoit en queste des viandes les plus delicieuses, qui rechercheoit les concerts & accords de musique les plus harmonieux qui se plaisoit, aux senteurs les plus odoriferantes & agreables, & demeuroit rauy aux traits d'une rare beauté: tout cela pourtant sera pour ton regard, autant comme s'il n'eut jamais esté, les instrumens que tu auois pour iouyr de tous ces contentemens ayans pris fin.

Peſe, Quel profit ont apporté à ces mains defaites & consumées les richesses qu'elles ont desrobées, & mises en reserue? quel fruit retirent ces yeux des vanités qu'ils veirent? de quoy seruiront alors les friandises qu'on appresta pour ceste gorge? Ces hautes & eleuées tours du vent de vaine gloire qui se fabriquoient & desseignoient dans le crane de ceste teste quelle duree ont elles eu? Que sont deuenus les plaisirs, les delices, & les contentemens, lesquels avec tant de grandes & griefues offenses on prepara jadis à ton miserable corps. Et dressant ta parole à tō ame, diluy;

luy ; Voy & remarque soigneusement que doit deuenir ceste chair , considere qu'est-ce que tu caresses & que tu adores? Donques miserable que ie suis , à quoy tât de richesses, si ie me dois treuuer alors si desnüé? A quoy toutes ces parures, atours, ornemens, ioliuetez & magnificéces, puis que là ie dois estre si laid, & si difforme? Aquoy les delices de tât de viandes , puis que là ie dois seruir de mangeaille & de curée aux vers?

Tu tireras d'icy des desirs & affections à ce qu'il plaise à nostre Seignr d'éclairer les yeux ta pauvre ame de sa diuine lumiere, pour voir & recognoistre la triste fin de son miserable corps, & mespriser ce qui est present avec le regard interieur de ce qui est à venir.

MÉDITATION VI.

Du Jugement vniuersel.

L'Oraison Preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera de s'imaginer vne grande, large, spatieuse & espouventable campagne, & en icelle tous ceux qui sont jamais nais; au milieu de laquelle soit placé vn Tribunal,

ou

ou Throne excellemment rare, composé d'une belle & resplendissante nuée, & au haut d'iceluy vne chaire, ou siege magnifique & majestueux où sera assis Iesus Christ nostre Seigneur, pour de là iuger tout le genre humain.

La petition sera, demander à Dieu, qu'il te fasse la grace de sentir à present, ce que tu dois voir en ce jour là, tachant, & procurant par tous moyens, puis que tu es des appellez, d'estre en-

Mat.
24.v.

29.

I. P O I N T.

Considere les grands & espouventables signes qui se feront ez creatures le jour du jugement; car (comme dit nostre Seigneur) le Soleil s'obscurcira, & la Lune se conuertira en sang, les estoiles cherront du Ciel, la mer s'enflera, & finalement l'espouuement & la crainte qui saisira les cœurs des homes sera si grande, qu'ils ne treuveront vn seul coing où ils se puissent asseurement cacher, qui fera qu'ils marcheront si blesmes, défaits, secs & flestris, qu'ils paroistront des images & des pourtraits de la mort mesme.

Pese, que si lors qu'en la mer s'eleue
quel

quelque furieuse tempeste, ou quand sur la terre survient quelque grãd tourbillon de vent, ou quelque terre-tremble, les hommes demeurerẽt comme passez sans force & sans conseil. Alors que le Ciel la terre, la mer, & l'air tournerõt ce dessus dessous, qui pourra manger, ou dormir? qui sera celuy qui aura vn seul point de repos au milieu de tant de tourmentes?

D'icy tu peux puiser la crainte de Dieu, & l'horreur de tes pechez, afin qu'il te les pardonne, & que tu merites d'estre deliurẽ de tous ces maux à venir, qui sont autant de presages, & d'avant coureurs de son ire; te donnant par sa misericorde vne bonne & assuree conscience; puis que desia le jour de ta redemption approche, avec la fin de tes travaux, & le commencement de ton repos, & de ta consolation.

II. P O I N T.

Considere, comme ce dernier jour approchant vn Archange avec vne voix espouuantable, à guise d'vne trompette appellera tous les morts pour venir au jugement. Et à l'instant resusciteront tous, bõs, & mauuais avec leurs propres corps, en la mesme sorte qu'ils auront
vescu

vescu çà bas, & se rendront en la vallée de Iosaphat, attendans le Iuge qui les doit juger.

Pese le regret, la douleur & la peine que receurôt les meschâs par la reünion de leurs ames, qui remonteront d'Enfer à leurs corps. Que ne leur diront elles, ayans esté la cause de tant de maux & de tourmens? Que de maledictions ietteront ils l'vn sur l'autre, puis que ceste reünion ne se fera que pour estre bourreaux d'eux mesmes! Et au cõtraire, cõbien sera grand le contentemét de l'ame du iuste pour la bonne & fidele compagnie, que luy aura fait son corps pendãt la vie, luy aydant à porter les peines, & les trauaux pour l'amour de Dieu, les benedictiõs qu'ils se diront, les congratulatiõs qu'ils se feront, voyãs que le Iuge, qui doit prédre cognoissance de leur cause, est de leurs amis, & veut les recognoistre, & recõpenser de leurs seruices.

Tu tireras d'icy des desirs de ne viure plus avec tant de negligence, & d'estre plus soigneux de ton salut; afin que faisant comparaison de ce qui doit arriuer aux bons, & aux mauuais, tu fasses chois en ceste vie, de ce qui est le meilleur, pour ressusceiter avec Iesus Christ en la

vie eternelle, heureuse, & bien fortunée, qui t'attend.

III. P O I N T.

Considere, comme à l'instant mesmes nostre Seigneur Iesus-Christ sortira reellement, veritablement, & en effect du Ciel avec grande Majesté, enuironné de toute l'armée celeste tant des saincts, que des sublimes esprits; & qu'à l'approcher du throsne Royal il commandera à ses Anges de separer les bõs des mauuais.

Pese quelle douleur & quelle rage ce sera aux meschans, qui estoient estimez & honorez en ceste vie, de se voir à la main gauche de Dieu, avec vn si grãd auilissement, rejettez & mesprifez de sa Majesté, & quel ressentiment auront ils, de voir les justes, la vie desquels ils estimoient pure folie, & reputoient leur mort à hõte & deshõneur, mis & enroulez au nõbre des enfans de Dieu pour estre honorez & recõpensez. Quelle sera d'ailleurs la joye, & l'allegresse des bons, quãd ils verront qu'au moyen de leur humilité, & mespris, ils se treuueront à main droite de Dieu, exaltez & honorez.

D'icy tu apprendras à ne faire estat de

la main droite ou gauche du monde; puis que faisât chois en ceste vie du lieu le plus bas entre les hommes, au iour du iugement tu occuperas le haut bout entre Dieu, & ses Anges.

IV. P O I N T.

Confidere, comme apres la manifestation de tous les pechez, & péeses plus secretes, des vertus & bonnes ceuures tant des iustes comme des pecheurs, le iuge prononcera la sentence. Et commençant par les bons, il leur dira avec vn visage doux & riant, *Venez les benits de mon Pere posseder le Royaume que ie vous ay appresté.* Et aux meschans il dira d'une face seuerie & courroucée, *Arriere de moy maudits au feu eternel.*

Matth.
25.v.
30. &
41.

Pese ces deux extremitez & fins si cōtraires, il appelle les bons comme s'il leur disoit. *Puis que vous auez embrassé la Croix & la mortification pour me suyure, venez receuoir la recompense, & prēdre la possession du repos eternel.* Et puis adressant sa parole aux meschans se tournant deuers eux, il leur dira; *Puis qu'à vostre occasion ie receus tant de playes, & de nauurees, & que ie vous conuiay, & inuitay au pardon, lequel pourtant vous ne voulustes accepter,*

Et ne vous estes sonciez de me recevoir. C'est pourquoy allez vous en arriere de ma face. Mais où les enuoyez vous Seigneur? Aux tourmens eternels de l'Enfer.

D'où tu peux tirer de quelle importance c'est pourtoy de voir & confiderer en quelle sorte tu vis, & avec quel soing tu dois veiller sur tes actions en tout temps : puis que toutes tes œuures bonnes & mauuaises doiuent passer par cest estroit & rigoureux examen & iugement.

MEDITATION VII.

De l'Enfer.

L'Oraison Preparatoire se fasse à l'accoustumee.

La Composition du lieu sera de s'imaginer & représenter dans le cœur & centre de la terre vne fort grãde cauerne & obscure cõcauité remplie de feu, autour de laquelle tu cõtemples ce qui se passe dans ce feu, & le nombre infiny d'ames qui y sont tormentees par les Diabes.

La petition sera, demander à Dieu, qu'il excite dans ton ame vne grande crainte & apprehension des peines eternelles, à fin que tu ne viennes à estre

detenu en vn si mauuais & abominable lieu.

I. P O I N T.

Considere, combien sera terrible ceste prison & cachot de l'Enfer, qui est tres-obscur : puis que la lumiere du Soleil ne peut paruenir iusques là, & que le feu qui y est ne flambe point, & ne rend autre lueur qu'autant qu'il en faut pour faire voir ce qui doit causer de la peine, & du tourment à ceux qui sont là souffrans, & comme fondus & noyez en de si grandes & griefues peines.

Pese que si tu ne peux souffrir vne heure durant, l'obscurité d'un cachot, & si tu n'oses te hazarder à porter le doigt pour vn peu de temps au feu leger d'une chandelle. Dy-moy comme pourras-tu demeurer couché, & estédu dans vn liét de feu ardent & enuelpé dans les tisons d'Enfer en corps & en ame à toute eternité.

Tu apprendras de là, cōbien est grande la grauité & malice d'un peché mortel : puis que pour iceluy, Dieu, (bien qu'il soit si misericordieux) punit par de si cruels tourmens les ames de ceux qui ne veulent rien souffrir ny endurer en cette vie pour leurs pechez, aymans mieux

mieux se mettre au hazard de patir de si longues & grandes peines en ce malheureux lieu.

I L. P O I N T.

Considere la compagnie qu'aura le pauvre & miserable condamné en cet infame cachot, soit qu'il ait esté Empereur, Roy, ou Monarque de tout le monde; ce ne sera vne compagnie de ses amis pour deplorer son malheur, ny de personnes sages & sainctes, pour le consoler, ny de vassaux & fideles seruiteurs pour le seruir: mais d'ennemys mortels pour l'abhorrer & detester, faisans paroistre sur luy, leur haine, rage & impatience: car en fin tous luy seront cause de nouvelles peines & tourmens, & qui plus est la veüe mesmes & l'aspect horrible des demons accroistra & augmentera ceste douleur.

Pese le tourment qu'endurera le miserable damné, en viuât, ou (pour mieux dire) en mourant parmy tant de cruels ennemys, qui n'auront autre desir que de luy succer le sang, en quel despit & rage forcenee entrera-il au milieu de ces flammes, considerant comme avec de bien petites peines, & des trauaux de

fort peu de durée il pouuoit eüiter de si longs & intolerables supplices , pour le regard desquels il ne peut auoir aucune esperance d'allegement, ny de retrâchement , & ausquels si l'on faict quelque rapport & cõparaison de toutes les peines & fascheries de ceste vie, elles sembleront plüstoit peintes que veritables.

Tire de cecy vne grande crainte de n'esmouuoir allencontre de toy l'ire & courroux de Dieu , avec vn ardent desir de fonder ton amitié en son amour & en sa charité , l'aymant pardessus toutes choses , entretenant çà bas la paix avec vn chacun , à ce que nostre Seigneur te deliure pardelà de la mauuaise compagnie de tant de meschans.

III. POINT.

Considere la grandeur, l'horreur, & la felonnie des peines des sentimens qui affligeront le corps du damné. Car comme le pecheur offensoit Dieu par iceux, aussi sera-il puny en eux.

Pese, cõme en ce lieu là les yeux des honnestes & charnels seront tourmentez par des horribles & espouuenta-
ble figures & visions. L'Oüie patira voyant des plaintes, des gemissemens & des

des blasphemes contre Dieu & ses Saincts. L'Odorat, par l'insupportable puanteur qui sortira de ce lieu, & mesmes des corps des damnez, qui sera biē si grande qu'on ne la pourra souffrir. Le Goust sera alleché, & affriandy par le fiel & l'amertume des breuuages & boissons qu'on leur fera prendre. Et finalement la aborderont en gros les douleurs de la teste, du cocté, de l'estomach, du cœur, & de la goutte, avec tout le reste des douleurs qui ont accoustumé de tourmenter, & saisir les corps en cette vie. Et pardessus toutes celles-cy chacū des damnés aura de plus quelques autres peines particulieres contraires aux vices, ausquels ils furēt adōnez: les gourmands seront affliges d'une faim canine; les yurongnes d'une soif enragee & insatiables; les curieux & dissolus en habits de soye, & fines toiles de Holande, seront là vestus, depuis la teste jusques aux pieds, de poix & de feu, qui les tourmentera sans toutesfois les consumer.

Tu feras bien de retirer de decy vn grād courage & force au mespris de tous les plaisirs & delices de cette vie, reconnoissant que ce sont les bourreaux qui infligent tous ces tourmens, redoutant

Apo- cette sentence qui dit, *Autant qu'il s'est*
cal. *pleu & resiony en ses delices, donnez luy au-*
18. v. *tant de tourmens & de dueil.*
 7.

IV. P O I N T.

Confidere que cette peine que nous venons de dire n'est pas la plus terrible que les damnez endureront, puis qu'il en reste encores vne autre beaucoup plus grande sans comparaison que les Theologiens appellent peine de dam, laquelle consiste en la priuation de la vision de Dieu pour jamais.

Pese que ceste seule peine donnera plus de tourment aux ames, que toutes les peines des sentimens jointes ensemble n'en scauroient donner aux corps des damnez. Car Dieu estant vn bien infiny, & le plus grand de tous les biens, il est clair & euident qu'estre priué de luy à jamais sera vn mal infiny & le plus grand de tous les maux. Et par ainsi chacun d'eux maudira sa malheureuse condition, & sa mal-encontreuse naissance, mangeans & despeçans eux mesmes leur propre chair à gros lopins, & déchirans de rage & de furie leurs entrailles, ils se tournerót contre Dieu, ne cessans de le maudire, & de blasphemer s^o saint

sainct Nom, en tant qu'il commande qu'ils soiét ainsi punis & chastiez, & les tient arrestez & comme plongés dans vn estang de feu qui les enuironne de tous costez, non pour vn jour seulement, ou vne seule nuit, mais pour jamais & à toute eternité.

D'icy tu peux tirer vne grande affection & desir de craindre Dieu, & d'auoir en horreur les pechez; puis que par eux tu as merité d'estre desia en ces grieues peines de l'Enfer; où sont plusieurs autres pour beaucoup moins de pechez que tu n'as commis contre Dieu. Sçache luy en bõ gré, & remercie le de ceste longue attente, & tasche de la recognoistre en le seruant plus affectueusement que tu n'as fait jusques icy, puis qu'il t'a mis, sans que tu l'eusses merité, au sainct chemin de ton salut.

MEDITATION VIII.

De la gloire de Paradis.

L'Oraison Preparatoire soit comme la premiere.

La Composition du lieu sera de voir & contempler avec les yeux de l'ame ceste Cour celeste réplie des troupes &

des chœurs de ces hauts & sublimes Esprits, & bandes des Saints qui l'embellissent, avec le Sainct des Saints presidant au milieu d'icelle en sa gloire, Majesté, grandeur, & magnificence.

La Petition sera, demander à Dieu, que puis qu'il luy a pleu de te créer pour jouir de luy, & d'une si sainte compagnie en sa Cour souveraine, qu'il te fasse la grace de viure de telle sorte, que tu ne sois point regetté de la vision & jouissance de sa gloire & de sa beauté, au sortir de ceste vallee de larmes & de miseres.

I. POINT.

Considere l'excellence & la beauté de la gloire, & cette riche spacieuse, & abondante terre de promission, la duree de son eternité, la grandeur de ses richesses, le seruice de ses abondantes tables, les diuers ordres & rangs des seruans, les liures des seruiteurs & domestiques, & la police & gloire de cette noble Cité.

Pese 1. que bien, que Dieu soit si large & si liberal cōme il est, neantmoins pour t'introduire en cette gloire, & Paradis de delices apres le peché, il ne se

contenta pas de moindre prix que du sang & de la mort de son Fils vnique : si bien que la mort du Fils de Dieu fut necessaire pour donner à l'homme vie de Dieu; & les tristesses, angoisses & facheuries de Dieu, pour luy rendre l'allegresse de Dieu, & finalement que Dieu fut mis en Croix entre les larrons, pour loger l'homme parmy les chœurs des Anges.

Pese en second lieu, quel doit estre ce bien, & combien grand; puis que pour t'en faire participant il fut besoing que Dieu suât sang, & qu'il fut pris, flagellé, couuert de crachats, bafoué, & mis en Croix.

De cecy tu tireras & infereras l'estime qu'il faut faire de cette gloire, avec vn ardent desir de jouyr de cette supreme Cité, & de te promener par ses rües, & par ses marchez & places publiques. Afin que par cette consideration tu t'animes à souffrir patiemment, & courageusement toutes les peines & traux qui s'offriront à toy, pour vn si grãd biẽ, memoratif de ce que Iesus - Christ nostre Seigneur fit & patit durant tout le cours de sa vie, afin que tu ne vinsses à le perdre.

III. POINT.

Considere que Dieu n'a pas appresté cette maison & ce palais seulement pour son honneur, mais aussi pour l'honneur, & la gloire de tous ses élus, accomplissant, & pratiquant luy mesme ce qu'il a dit, *l'honore ceux qui m'honorent.* Et non content de cela, il glorifie, & glorifiera nõ seulement les ames, mais aussi les corps de ses élus, leur donnant place dans son palais Royal.

Pese, que la chair qui meritoit d'estre liee & attachee comme vne beste à l'estable, neätmoins ce pere de misericorde veut qu'elle soit colloquee & glorifiée entre les Anges du Ciel: & que celui qui a aydé à porter la charge, entre en partage de la gloire, se resiouyssät en icelle, avec tous les sentimens, qui seröt alors en leur parfaite pureté & pleine perfection; joint que chacün d'iceux aura là vne gloire singuliere, & vn contentement particulier; de mesmes que les sentimens des meschans auront en Enfer leur douleur & peine speciale.

Tire de cecy des desirs de mortifier tes sentimens, & d'auoir vn particulier soing de la garde d'iceux; puis que pour le travail de cette vie, qui est de si

peu de duree , tu te verras recompensé & guerdonné en ce grand abyfme de la gloire eternelle , fans trouuer ny fonds ny riue parmy ces grandes allegressés & resiouyffances.

III. P O I N T.

Confidere le contentement que tu receuras en cette illustre compaignie des Saincts , & principalement en celle du Sainct des Saincts Iesus-Christ nostre Seigneur & en la gloire & beauté de ce corps, qui fut si ignominieusement traité & defiguré pour toy en la Croix.

Pese , que bien que le nombre des bien-heureux soit innombrable, il n'y a point pourtant entr'eux de confusion, ny de tumulte, mais vne grande paix & vnion : car là est en toute sa perfection la vertu d'amour, & de charité, qui fait qu'ils font plus vnis entr'eux que ne sôt les mēbres d'vn mesme corps ; en quoy s'accomplit le dire du Sauueur, en la demande qu'il faisoit à son Pere en ces paroles. *Je vous demande , mon Pere , qu'ils* 10an.
soient vne mesme chose par amour, tout ainsi 17.
que nous le sommes par nature. vers.

Pese en deuxiesme lieu , que jaçoit 22.
qu'vne si grande infinité de testes soit
cou

couronnée de si belles, riches & précieuses couronnes, & que tous portent des sceptres en leurs mains, il sont néanmoins tous contents, & pas vn ne' porté enuie à son compagnon: car ce Royaume, auquel ils regnent tous, est tel & si grand, & sa Jurisdiction est si ample & de si grande estendue, qu'il y en a pour tous à suffisance.

De là tu peux tirer vne joye meslée d'vn grand desir de paroistre en la presence de ton Sauueur, de contépler vne telle beauté, & de jouyr de cette face, que les Anges desirét voir: & si tu ne te monstres point chiche, eschars, & paresseux à le seruir, il sera liberal à te combler de ses faueurs & bienfaits, manifestant à tes yeux sa gloire & sa beauté, & celle de tous les Saints & Citadins du Ciel. Fay donques des œuures telles que tu merites d'entrer en ceste sainte Compagnie, & viure avec ceux qui sôt les enfans chers & bié aymez de Dieu.

IV. POINT.

Considere la souueraine liesse que l'ame du bié-heureux receura par la claire vision de Dieu, en laquelle consiste la gloire essentielle des Saints.

Pese, comme la seule veuë de cette
diuine

diuine face suffit pour donner aux ames vn parfait assouuiffement, & vn repos accompli: car si les biens de çà bas donnent tant de plaisir & de contentement; combien plus de delectation apportera ce bien, qui contient en soy la perfectiõ & le comble de tous les autres biens? & si le seul aspect des creatures jette là haut vn si grand esclat de gloire & de splendeur; que sera-ce, de voir cette face, & cette beauté, où reluisent tout le reste des beautez créées? Voyant tout d'vne veüe le mystere de la tressaincte Trinité, la gloire du Pere, la sagesse du Fils, & la bõté & l'amour du S. Esprit.

Tire de cecy des desirs de n ne vouloir voir, jouyr, ny posseder en ce monde aucun repos, soulas, richesse, plaisir, ny cõtentement pour y loger le tié, fors qu'en Dieu seul; te resiouyssant de renoncer à tout, à la charge en contre-change de ne te voir priué d'vne telle vision, & d'vn si souuerain bien, comme Dieu est; disant avec le Prophete, *Vne seule chose i'ay demandé au Seigneur, & la rechercheray tousiours, c'est de faire ma demeure en la maisõ du Seigneur tous les iours de ma vie*, ce qui se doit entendre des jours de l'eternité.



LIVRE SECOND

DES MEDITATIONS DE LA voye illuminatiue.

Qu'est-ce que Voye Illuminatiue.



Eux qui sont desia justifiez, & qui desirent s'auancer à l'acquisition des vrayes & solides vertus pour croistre chaque iour en icelles, faut qu'ils entrent dans ce second chemin, que nous appellons *Voye Illuminatiue*, la fin de laquelle est d'illuminer & éclairer l'ame par la splendeur de plusieurs veritez & vertus, & par des ardans & puissans desirs de cognoistre Dieu, s'approcher de luy, & s'vnir avec luy s'exerçât en la consideration des diuins mysteres de la vie & de la mort de nostre Sauueur; car les portant tousiours en son cœur, elle éueillera au dedans de soy les affections de deuotion, qui sont propres à cette Voye; comme sont l'amour & le desir des vertus, de l'humilité,

milité, de la patience, de la chasteté, de l'obeyssance, de la pauvreté d'esprit, de la charité, & de toutes les autres: car à quelle vertu en fin que quelqu'un soit porté, faire ne se peut qu'il n'en treuve des merueilleux exemples en la vie, & mort de nostre Seigneur, aussi est-ce vne table Royale, conuerte de toutes sortes de viandes, & de mets, vn Paradis de tous delices, vn jardin à toutes fleurs, vn marché de toutes choses, & comme vne foire spirituelle de toutes sortes de biens, comme il se verra en ce second Liure.

A D V E R T I S S E M E N T.

Il me semble fort à propos (pour plus grande briefueté de ne traiter d'ores en auant dans les Meditations suyuant de l'Oraison Preparatoire, ny de la Composition du lieu, ny de la demande, puis qu'il suffit de l'auoir fait aux Meditatiōs du premier Liure, desquelles vn chacun en son endroit pourra faire son profit, & tirer vne suffisante cognoissance & lumiere pour faire les choses susdites, suyuant q̄ le sujet de la Meditatiō le requerra. Pour plus grand esclarcissement de cela, mettons en vn ou deux exemples.

Vou

Voulez-vous mediter la Naissance de Iesus-Christ nostre Seignr, ou bien la Penitence qu'il feist au desert, &c. En la Naissance vous pourrez faire la Composition du lieu en ceste maniere.

Figurez-vous de voir avec les yeux de la consideration cōme quelque forme de maison, ou estable inhabité, ébreché & entr'ouuert en diuers endroits, plein d'immondices & tapissé de toiles d'araignées, exposé au froid, à la neige, & autres iniures, & incommoditez de l'air, & à l'un des coings d'iceluy par terre, & sur un peu de paille l'unique Fils de Dieu, Iesus-Christ nostre Seigneur pleurant & faisant la mouë à guise d'un petit enfant, tremblant de froid, avec la Vierge nostre Dame & son Espoux remplis de deuotion, d'admiration, & d'estonnement l'adorant à deux genoux.

La petition soit qu'il leur plaise obtenir de sa Majesté la grace de te rencontrer avec eux pour en faire de mesmes, & pour recognoistre, agreer, & entrer en quelque forme de recognoissance de tant de graces & de faueurs que ceste mesme Majesté te fait en ceste sienne Naissance encōres que tu en sois tant indigne.

En

En la Meditation du desert tu peux faire la Cõposition du lieu en ceste façon. Voir avec la veuë interieure de l'ame Iesus-Christ nostre Seigneur, seul en vn desert, environné de tres-hautes môtagnes, de precipices, & de rochers, faisant vne dure & aspre penitencé durant quarãte iours sans mäger ny boire, au milieu des bestes cruelles & farouches, couché sur la terre dure, au pied d'une haye, ou d'un chefnac (car c'estoit son liët de camp, & de repos) traitant avec son Pere Eternel de iour, & de nuict de ton salut & remede.

La petition sera, demander à sa Majesté qu'il te donne congé, & permission, & qu'il te fasse la grace de le servir & accompagner en ce desert, & solitude; puis qu'une telle, & si saincte compagnie sera pour toy vn Paradis, & vne singuliere gloire.

Tu pourras tousiours former de la sorte la Composition du lieu, avec la Petition ou demande à l'entrée de ton Oraison, cõformemét à la matiere; & sujet du passage ou du mystere que tu mediteras, implorant la faueur & l'assistance du S. Esprit lequel (comme bon maistre spirituel) te l'enseignera beaucoup mieux

mieux que ie ne te le scaurois icy mettre en pratique.

Et fait bien à noter que lors que tu feras la Composition du lieu sur quelque passage, ou mystere de Iesus-Christ nouveau-nay, ou attaché à la Colonne, ou mis en Croix, il ne te faut pas imaginer ces choses comme elles se passèrent en Bethleem, ou en Ierusalem, il y desiamille & tât d'ãnees, car cela ne fait que laisser plus, & n'émeut pas tant, mais figure toy ces choses, comme presentes, & tout ainsi comme si elles se passoient deuant tes yeux, voyant avec les yeux de l'ame, & de la consideration le petit enfant Iesus pleurer, & faire la lippe, ou la mouë, & entendant les coups de fouët & d'escourgees, avec le martellement des cloux; cela sera cause que tu feras ton Oraison avec plus de facilité & de douceur, voire avec plus d'attention, & de deuotion; si bien qu'elle t'excitera dauantage, & te tournera à plus grand profit & auancement.

MEDITATION I.

*De la Conception de la Vierge
nostre Dame.*

I. POINT

L. P O I N T.

Considere & voy avec les yeux de l'entendement les trois personnes diuines, le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit au Throsne de leur gloire & Majesté, qui est le Ciel empyrée; en la presence desquels assiste vne infinie multitude d'Anges, & de Seraphins, desseignant & decretant en ce souuerain Conseil, que puis que la perte & ruyne des hommes, & l'oubly de leur salut estoit si grand, il estoit conuenable, pour remedier à ce dommage, & à ceste perte vniuerselle, que la seconde personne de la tres-saincte Trinité (qui est le Fils vniue du Pere Eternel) se fit homme pour sauuer l'homme.

Pese l'amour si ardent qui brusloit, & embrasoit ceste diuine poictrine; puis qu'ayant la diuine Majesté plusieurs autres moyens de moindre coust & despense pour son regard pour remedier à ta misere, il ne voulut pourtant faire chois que de celuy qui luy coustoit le plus, pour faire paroistre dauantage l'amour qu'il portoit, & en se faisant hōme, & s'humiliant de la sorte, se reuestir de ta bassesse pour te cōmuniquer sa grādeur, se rendāt d'impassible, mortel:

Ps 21
v. 7. mortel : d'eternel, temporel : de Seigneur, esclave : de Roy du Ciel, vn vil vermisseau, & l'opprobre de la terre.

De cecy tu pourras tirer le grand desir & affection que ce Seigneur auoit de ton salut, puis qu'il s'abaiſſa & s'auil-
lit ſi fort, & fit tāt de merueilles pour te reconner & reparer ta perte. Conçois auſſi de ton coſté vn deſir paſſionné de t'humilier pour le ſeruir, cōme il s'humilia pour remedier à ton mal-heur ; & fay tout ce que tu pourras pour ſon ſer-
uice, comme il le fit pour ton remede.

II. POINCT.

Confidere que Dieu ayant determi-
né de ſe faire homme, & d'auoir vne
mere, comme le reſte des hōmes, il bail-
la le deſſein, à ce que ſon Eſprit diuin
cōmençat à luy fabriquer la maiſon en
laquelle le Seigneur deuoit faire ſon
ſeiour, creāt la Vierge noſtre Dame, pu-
re, & ſās tache ny macule de peché ori-
ginel ny actuel. Car il eſtoit bien con-
uenable, que celle, dans laquelle Dieu
vouloit loger, & s'enfermer ne plus ne
moins que dans ſon Sainct Temple, fut
telle, & iouyt d'vn ſi grand priuilege.

Peſe que tout ainſi que noſtre perte,
&

& dommage auoit fait son entrée au monde par vn homme, & vne femme; aussi Dieu voulut que nostre Redemption prit son commencement d'vn autre homme, & d'vne autre femme. Et comme la mort entra au monde par Adam & Eue quand ils offenderent; de mesmes la vie de la grace commença par IESVS, & MARIE, qui n'offenderent iamais, auxquels les humains eussent leur recours en toutes leurs necessitez; avec la mesme confiance que les enfans recourent à leurs Pere & Mere.

Tire de cecy vn grand desir d'aymer Dieu, qui a bien voulu te reestabli en sa grace, & amitié par des moyens, & remedes si singuliers, & si excellens, te faisant (comme dit saint Paul) son fils, ^{1. Co.} ^{6. v.} ^{15.} membre de Iesus-Christ, & heritier du Ciel. Reconnois ceste grande faueur, & tasche de t'humilier, & assuiettir à ton Pere & Superieur; puis que luy qui estoit le Seigneur & maistre absolu & superieur à tous, s'assuiettit de telle sorte, iusques à se rendre obeyssant à ses creatures, par vn grand & rare exemple d'humilité.

III. P O I N T.

Consideres, comme au mesme instant
que

que Dieu crea ceste saincte ame de la Vierge nostre Dame & la mit dans le petit corps formé dans les entrailles de sa mere saincte Anne, en ce point mesme, & en ce mesme moment, il l'enrichit l'ébellit, & la doüa d'une souueraine grace, la sanctifiant dès le premier instant de sa Conception, & la retenant à ce qu'elle ne cheut au peché originel, comme de sa nature elle y deuoit tomber, entant que fille d'Adam le pecheur.

Pese la grande gloire, & ornement que c'est pour toute la race des hommes, qu'une pure creature, conceuë naturellement d'un homme, & d'une femme, ait esté si esleuëe, & enrichie de tant de grace, & de gloire, & eleuë de Dieu, pour mettre en elle, comme dans un vase precieux tous les thresors celestes & diuins, qui se deuoient conuenablement retreuer en celle, qui estoit predestinée pour estre la mere du Dieu tres-haut, & écrazer la teste du serpent infernal.

Inuite ici tous les Anges, les Cieux, & la terre, avec toutes les Creatures qui s'ont sur icelle à louer nostre Seigneur de ceste grãde & signalée faueur qu'il fit à la S. Vierge, & au monde par
le moyen

le moyen d'icelle, la choisissant pour sa Mere, afin qu'elle fut aussi la tienne, & l'Aduocate des pecheurs, par l'etremise de laquelle & toy & les autres eussiez entrée au throsne de son infinie misericorde: puis que personne n'a esté véritablement deuot & affectionné à son seruice, qui ne soit allé surgir au port de salut.

IV. POINT.

Considere, Comme Dieu creant la Saincte Vierge outre & pardeffus ceste premiere grace, que nous venös de dire de la preservation du peché, & sanctification de son ame, il la doüa aussi alors, comme depuis avec le temps, de nouvelles prerogatiues & singuliers priuileges, comme fut de luy donner l'authorité d'estre Mere de Dieu, & de le porter, & garder dans son ventre le temps prescrit & ordonné.

Le second qu'elle ne sentit dedans soy aucune sorte de mauuaise inclination, ny d'appetit desordonné.

Le troisieme de la confirmer tellement en grace, que durant l'espace de soixante & tant d'ans qu'elle vescu en ce bas möde, elle ne commit iamais au-

cun peché mortel , non pas meſme de penſée.

Le quatriefme , qu'il la fit impeccable meſmes veniellement , choſe qui ſurpaſſe toute admiration.

Le cinquiefme , d'auoir conceu par l'operation du S. Eſprit, & enfanté ſans douleur , & ſans ſouffrir aucun intereſt en ſa pureté Virginalé, &c.

Peſe, combien il fut conuenable que Dieu honorât & agrandit de toutes ces prerogatiues , graces , & priuileges , & pluſieurs autres, ceſte Vierge tres-pure. Car c'eſt le propre de ce Seigneur , de faire les choſes telles , quelle eſt la fin à laquelle il les ordonne & diſpoſe. Or ceſte ſaincte Dame ayāt eſté choiſie pour la plus grande dignité qui fut apres celle de l'humanité du Fils de Dieu , c'eſt aſſauoir pour eſtre Mere de Dieu meſmes, auſſi luy furēt accordees & octroyees toutes les plus grandes graces , & priuileges, & la plus grande ſaincteté & perfection, qui depuis ſe ſoit rencontrée en aucune creature.

Tire d'icy des deſirs de reſiouyſſance, & de complaiſance aux infinis & ſouuerains biens, qui furent communiquez à ceſte Dame , & demande aux Angés, qui

qui depuis adorerent le Fils de Dieu à son entree en ce monde qu'ils viennent encores à present avec ioye, allegresse, & applaudissement saluër celle qui doit estre Mere de Dieu & leur Royne. Et te mettât de leur compagnie saluë là aussi de ta part dans le ventre de sa Mere, avec les mesmes paroles que l'Ange Gabriel luy dira cy apres, qui sont ; *Dieu vous gard' pleine de grace, le Seigneur est avec vous.* Faiçtes ô saincte Dame, que de mesmes qu'il est avec vous qu'il demeure aussi avec moy, qu'il purifie mon ame, bride les appetits desreglez de ma chair, & me remplisse de sa grace & de ses vertus.

MÉDITATION II.

*De la naissance de la Vierge nostre Dame,
& de sa Presentation.*

I. P O I N T.

Considere, Que le monde estât couuert des tenebres du peché & de l'ignorance, & plongé dans vne nuit nuit obscure & tenebreuse, à la naissance de ceste saincte Vierge, il se veit enuironné d'une nouvelle clarté, delors il se prit à respirer, & la lumiere & splé-

deur de ceste Aube diuine commença à luy rire, & les Anges du Ciel, avec les Iustes de la terre à se resiouyr, & mener ioye, entendās que le iour s'approchoit, & que le Soleil venoit, lequel avec sa lumiere le deuoit esclairer, & deliurer de tous les maux, & misereres qu'il enduroit.

Pese avec combien grande raison l'Eglise nostre mere, guidée par le S. Esprit chante; Que la naissance de la Vierge a apporté au monde vne singuliere allegresse, & resiouyssance. Car si le S. Ange Gabriel disoit à Zacharie que plusieurs se resiouyroient, & prendroyent plaisir en la naissance de son fils S. Jean Baptiste; d'autant qu'il deuoit estre le Precurseur de Messie, & le môstrer au doigt en disant: *Voicy l'Aigneau de Dieu?* Tout le monde en general a bien de plus puissants motifs, & doit à beaucoup meilleur & plus juste tiltre se resiouyr, & faire feste le jour de la naissance de ceste tres glorieuse Vierge, comme celle, qui nous le deuoit beaucoup mieux monstretre ses bras & en son sein disant, *C'est icy mon Fils bien-aymé auquel i'ay pris grand plaisir.*

Tu tireras d'icy des affections de liesse

&

& de loüange, te conjouyſſant avec Dieu de la glorieuſe naiſſance de ceſte pucelle qu'il choiſit pour eſtre ſa Mere: & de ce qu'il l'a eleuee au plus haut degre d'honneur, & de dignité qui fut jamais donné à vne pure creature. Tu feras auſſi les congratulations aux hommes, de ce que le temps heureux & bien fortuné de leur Redemption approche auquel Jeſus-Chriſt noſtre Seigneur doit, en naiſſant d'une Vierge, eſtre fait homme pour eleuer l'homme à la dignité du Fils de Dieu.

II. POINT.

Confidere, Comme les pere & mere de ceſte petite fille luy donnerent nom **MARIE**, qui vaut autant à dire, comme mere de graces, auſſi celles qu'elle treuua aux yeux de Dieu furent telles & ſi grâdes que les Eſprits ceſtes eſtonnez de cela s'entredemandent les vns aux autres, *Qui eſt celle-cy, qui ſe leue comme la gaye Aube du iour, belle comme la Lune quand elle eſt à ſon plein, & choiſie comme le Soleil, ſans qu'il y en ait vne autre ſur la terre, qu'il l'égale.* Cāt.
6. v.
6.

Peſe le grand plaifir que receut la trefſaincte Trinite en l'aſpect d'une ſi belle,

& si agreable creature, & si gracieuse à ses yeux diuins, laquelle par la splendeur de ses vertus deuoit donner commencement à l'heureux iour du salut, & de la Redemption du genre humain par la naissance que deuoit prendre en elle le vray Soleil de Iustice IESVS-CHRIST.

Dececy tu peux retirer vn grand desir de seruir & honorer ceste Dame, & d'auoir continuellement son sacré Nom en ta bouche, & en ton cœur: car cōme le nom de IESVS est vne huile respandue qui guerit & consolide les playes de tous ceux, qui sont blessez & mordus du serpent infernal, qui est le Diable; aussi le nom de MARIE a vne si grāde force, & vertu, qu'estant inuocué avec deuotion, comme vne huile salutaire il allume, conforte, guerit, & resiouyt le cœur, vaine & met en fuite les Diabes, lesquels comme ses ennemis iurez & mortels abhorrent, & detestent le doux & suau nom de ceste tressaincte Vierge, avec ceux qui sont affectionnez à son seruice, & deuotion.

III. P O I N T.

Confidere que ceste Saincte petite fille estant née, & ayant desia atteint l'age

l'âge de trois ans, pour accomplir le vœu que ses pere & mere Ioachim & sainte Anne auoient fait d'offrir à Dieu le fruit de benediction qu'il leur donneroit, ils apporterent au Temple ceste tendre pucelle, elle se resiouyt d'aller là, d'y demeurer, & de s'enfermer là dedans pour toute sa vie, entant que cela dependoit d'elle, pour seruir son Createur & son Seigneur, Et non contente de cela, elle voulut encor estre la premiere qui fit vœu de virginité perpetuelle, la gardant & conseruat toujours si parfaictement qu'elle sembloit plustost vn Ange sans corps, qu'une ieune fille en chair mortelle.

Pese la deuotion avec laquelle ceste sainte pucelle se presenta à Dieu, & s'offrit à son service: à l'approcher du Temple le Prestre la recent, & la posa sur le premier degre d'une montée qui auoit quinze degrez pour mōter à l'Autel. Ceste petite fille avec vn extreme allegresse, grace, & legereté (sans que personne l'aydat, ny prit par la main) monta ces quinze marches avec grande ferueur d'esprit, faisant vn ferme propos de monter par tous les degrez & marches des vertus, iusques à tant qu'elle

arriuat au sommet de la perfection.

Tire de cecy des desirs de te presenter deuant Dieu, & de t'offrir à son ser- uice, avec resolution d'aller montant & croissant chaque jour de plus en plus en pureté & candeur spirituelle & corpo- relle, & de ne jamais plus t'essoigner de luy. Que si sa Majesté te fait la grace d'exaucer ta priere, & de te retirer des occasions & perils du monde, pour se seruir de toy dans son saint Temple, & maison, recognois & accepte ceste fa- ueur; puis que c'est vn signe qu'il a jetté ses yeux diuins sur toy, & qu'il te cherit & ayme cōme son fauory & bien-aymé.

IV. P O I N T.

Considere, Comme la tressaincte Vierge passa les ans de son enfance au Temple, seruant de modele tres-parfait de saincteté, & de toutes les vertus à toutes les ieunes filles, qui viuoient là avec elle, la voyant si assiduë, & si seruë- te au seruice de Dieu & à sa sainte loy; si bië qu'elle estoit la premiere aux veil- les de la nuict, la plus humble en humi- lité la plus pure en pureté, & la plus par- faite en toutes sortes de vertus.

Pese l'admiration, & l'estonnement que

que donnoient la vie & les exercices de ceste sainte jeune fille à ses compagnes qui viuoient & conuersoient avec elle, voyās vne si grande vertu & sainteté en vn âge si tendre, avec la ferueur dont elle accompagnoit tousiours ses occupations, esquelles elle passoit la plus grande partie du jour, montant par ceste échelle mystique de Iacob, qui s'éleuoit depuis la terre jusques au Ciel, les échelons de laquelle sont Lecture, Meditation, Oraison, & Contemplation; & en ces saints Exercices elle demouroit comme fonduë & abyssinée, estant visitée des Anges qui descendoient & montoient par ceste Echelle, & que plus est du Seigneur mesmes des Anges, qui estoit au haut d'icelle, faisant voir en cela qu'elle estoit plustost venuë du Ciel, que nee çà bas en terre.

Tu tireras d'icy vn grand desir d'imiter ceste tēdre pucelle aux vertus qu'elle pratiqua dans le temple, qui furent entr'autres celles du silence, de la solitude, de la tranquillité, de l'oraison, & de la contemplation. Et entre en quelque honte & confusion de toy-mesme, reconnoissant combien tu es éloigné de son imitation; puis que tu es si lasche, & tie-

130 *Liure second*
de au seruice de Dieu, & en l'exercice
des vertus.

MEDITATION III.

*Des Fiançailles de la Vierge nostre Dame
avec Sainct Ioseph.*

I. POINT.

Considere les desirs que la Vierge
auoit estant dans le Temple de vi-
ure en subjectiõ, & obeyllance toute sa
vie, luy ayant l'Esprit de Dieu donné à
entendre, cõbien est d'agereuse la liberté
pour tous, mais specialemēt pour les fē-
mes. Ce qui faisoit qu'il le prioit affe-
ctueusemēt que si par occasiõ, elle auoit
à sortir de sa saincte maison & Temple,
ce fut tousiours pour obeyr & pour seruir.

Pese, combien peu y en a-il qui desi-
rent ce que la Vierge desiroit; aussi s'en
treuve il peu qui demandent ce qu'elle
demandoit; assauoir la vertu d'obeyf-
sance, & d'humilité, ne demandant pas
d'estre Dame, & maistresse, mais d'obe-
yr, & seruir.

A suite de quoy la diuine prouiden-
ce ayant ordonné que la Vierge nostre
Dame sortit de dessous la main de

la Superieure qu'elle auoit au Temple, il la mit au pouuoir de saint Ioseph pour luy obeyr, l'honorer & le respecter; & puis en le luy donnant pour mary, elle scauoit bien, que Dieu le luy donnoit pour yser de tous ces deuvoirs envers luy.

D'où tu tireras des desirs de demeurer entierement sujet & soubzmis au Pere & Superieur, que Dieu t'aura donné quel qu'il soit, à l'imitation de ceste tressaincte Dame, laquelle, bien qu'elle fut Royne du Ciel, & mere de Dieu, obeyssoit & seruoit non seulement à sa Superieure depuis le troisieme jusques au treiziesme an de son âge, qu'elle demeura au Temple; mais encores depuis, durât plusieurs années à Ioseph son Espoux: afin que cheminant par le mesme chemin qu'elle a tenu, tu ailles aussi te rendre là où elle est, c'est à dire à la vision & iouissance de Dieu là haut au Ciel.

II. POINT.

Considere, que dix ans s'estans desia passez & quelque peu plus, durant lesquels la tressaincte Vierge auoit demeuré enfermée, & retiree dans le Temple (ses parens estans desia decedez) les

Preslres d'iceluy, pour accomplir la loy, & coustume receüe, voulurent luy faire prendre party & condition, & par ainsi la fiancerent avec vn ieune homme nommé Ioseph, lequel bien que pauvre, estoit d'extraction & lignee Royale, Iuste & Sainct.

Pese la grande obeyssance que monstra la Vierge en l'acceptation de cet estat qu'elle fuyoit tant; car sçachât que la volonté de Dieu estoit telle elle se maria avec ce Sainct homme, assuree par reuelation diuine que son integrité, & sa candeur & pureté Angelique ne courtoient aucun peril. ny danger. Le jour & l'heure de ce tres-chaste mariage estant arriné avec quelle posture & maintien d'ame & de corps, avec quelle pudeur virginale, & avec quelle modestie se maria, & donna la main à cest homme terrestre, celle qui auparauant estoit l'Epouse du Roy du Ciel.

Tire de cecy des desirs d'imiter la Vierge conformement à ton estat, & à ta condition, te persuadant fermement que pour obeyr à Dieu, & mettre en luy toute ton assurance, tu ne manqueras de forces, de cōsolatiō, ny de chose que tu puisses avec raison souhaiter pour tō salut.

salut. Car Dieu sçait, & peut fort bien vnir & allier la virginité avec le mariage, la contemplation avec l'occupation, la beauté de Rachel avec la fecundité de Lia, sans que l'vne interesse l'autre.

III. P O I N T.

Confidere, Combien fut il cōuenable que la Vierge nostre Dame fut mariée avec saint Ioseph, tant pour son regard, que pource qui pouuoit concerner la sacree humanité de son cher Fils, lequel ayant determiné de toute eternité de naistre d'elle ne voulut point permettre que son honneur, & sa renommée fussent diffamez par la bouche des hommes, qui eussent peu dire qu'elle auoit vn fils sans mary.

Pese l'humilité Fils de Dieu; qui ayma mieux estre tenu & reputé pour fils d'vn homme vil & terrestre, bien qu'ils fut Fils du Pere Eternel, que de souffrir qu'ou touchat à la renommée de sa tres-sainte mere, qui estoit vn patron & exemplaire de toute vertu, & pureté.

Tire de cecy des desirs d'auancer le bon bruit & la bonne renommée des autres, parlant tousiours bien & honorablemēt de tous les prochains, encores qu'ils

qu'ils ne le méritent; & spécialement de ceux qui en quelque façon te sont supérieurs, sçachant que cōme tu as besoin de la bonne conscience pour ton avancement; aussi la bōne renommée est nécessaire à ton prochain pour conserver le sien, avec son honneur & reputation, puis que le saint Esprit dit, *Que le bon renom vaut mieux que les grandes richesses.*
 Eccl. 41. v. Et ne le faisant point tu serois justemēt
 15. puny de Dieu, ayant failly en l'accomplissement de sa sainte loy, laquelle (au rapport de Iesus-Christ mesme) consiste en deux seuls Commandemens, qui sont d'eymer Dieu, & le prochain.

IV. P O I N T.

Considere, que non seulement Dieu voulut donner saint Ioseph pour gardien de la personne mesme, & de la chasteté de la Vierge tres-sacrée, & de sa renommée, & reputation; mais ce qui fait le plus à admirer c'est qu'il le luy donna aussi pour espoux & mary.

Pese la hauteur de ce divin Conseil en la recommandation de la garde d'un si grand thresor & reliquaire, comme estoit la Vierge, faite à un pauvre homme; bien

bien que Dieu eut pris ceste Dame en si particuliere affection, & se fut luy-mesme constitué & estably garde d'icelle. Car si le Seigneur est gardien des ames *Psal.* de ses Saincts, comme le chante David, *96. v.* & s'il a dit autrefois à Abraham; *Je seray* *10.* *ton ayde & ton secours. quelque part que tu sois.* il semble que la garde de l'homme *Gen.* soit superflue à celle qui est si bien gar- *13.* dée de Dieu, & de ses Anges, comme *v. 1.* ceste tressaincte Vierge. Il n'y a pas moins de sujet d'estonnement en ce que ceste diuine Majesté veut que le moindre, garde le plus grand, & celuy qui est moins bon, vn meilleur que soy; mesmes qu'il y ait des brebis plus hautes & releues en grace, & en gloire que leurs Pasteurs & gardiens.

De cecy tu tirera des desirs de t'humilier, instruit par l'exemple de l'ecellente humilité de la Vierge nostre Dame, laquelle bien qu'elle eut tant de gaiges & arres d'asseurance en Dieu, & en ses Anges, receut toutesfois avec action de graces la garde que le Seigneur luy donna, qui ne fut pas vn Duc, ny vn Cōte, ny vn Roy ou quelque gros richard du monde: mais vn pauvre charpentier, qui auoit bien de la peine à se
main

maintenir, gagnant sa vie, la hache & la douloire à la main, à la sueur de son visage. Ce fut à celuy là qu'elle fut donnée en garde, afin qu'en sa compagnie tant dedans la maison, côme aux châps, & parmy les nations estrâgeres, elle fut accompagnée, & son renom, & chasteté en grande assurance. Scachez donc, que puis que Dieu voulut donner vne garde à sa Mere, que personne ne luy sera agreable, qui presumera tât de soy, que de croire qu'il soit suffisant pour se garder soy-mesme : beaucoup plus encores luy déplaira celuy, qui n'aura pour agreable le gardien & superieur qu'il luy aura donné, soit-il plus grand, ou moindre en vertus.

MEDITATION IV,

De l'Annonciation de la Vierge nostre Dame, & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

I. POINT.

COnsidere, Comme la tressaincte Vierge enfermée & recluse dans son secret Cabinet, estoit en tres-haute contemplation, meditant (comme disēt quelques saincts personnage) le sacré sainct mystere de l'incarnation du Fils de

de

de Dieu, qui luy auoit esté reuelé, sans, qu'il luy eut esté dit, comme se deuoit accomplir ceste ceuure, ny quand ny quelle seroit ceste heureuse pucelle, qui le deuoit conceuoir, & enfanter.

Pese combien estoit agreable aux yeux de Dieu ceste Oraison que la Vierge faisoit continuellemēt, quand, sans estre apperceuē ny entendue de son Espoux, qui estoit couché dans la mesme chambre, elle se leuoit de nuict, & à la faueur de l'obscurité, se mettoit à genoux en vn recoing d'icelle, & commençoit à parler à Dieu du plus profond de son cœur, disant avec souspirs, larmes, & gemissemens beaucoup mieux que Moyse; *Seigneur si' ay treuue grace deuant vos yeux, Exo. faites ceste misericorde aux hommes, reme- 34. diez aux ames qui sont perdues, & enuoyez vers. l'Aigneau de Dieu, pour effacer les pechez 9. du monde. Seigneur que le desir de toutes les nations arriue: & que ce soit le bon-plaisir de vostre Majesté de creer celle qui doit porter entre ses bras, & en son sein vostre benoist fils, & nostre Redempteur. O que ie serois heureuse, Seigneur, si vous daigniez de me prendre pour esclau, & seruante de vostre Mere, ie réputerois ceste faueur à plus grand*

Gene. grand honneur que d'estre Dame & mai-
 32. stressse de tout le monde, &c. Ainsi prioit la
 Exo. Vierge le Seigneur, & priant de la sorte
 32. elle obtint de Dieu plus que Iacob, voi-
 re plus que Moÿse, & luy fut respondu
 le mesme qu'à ceste autre femme de
 Mat. l'Euangile; *Femme ta foy est grande, qu'il*
 15.v. *te soit fait comme tu veux.* Ce que Dieu
 28. accomplit encores plus parfaitement
 en elle, puis qu'il la fit non pas seruante,
 comme elle vouloit, mais la Mere.

Tire de ce cy des desirs de mediter ce
 que ceste Vierge tres-pure meditoit, &
 de souhaiter ce qu'elle souhaitoit, assa-
 uoir de seruir, & estre esclau de celle
 qui deuoit estre Mere du Dieu tres-
 haut. Montre toy fort deuot & affe-
 ctionné à son seruice, afin qu'elle te
 tienne pour fils, bien que par le passé tu
 ayes esté l'un des mauuais & grands pe-
 cheurs du monde.

II. POINT.

Considere, que Dieu ayant à se faire
 hōme, & à naistre d'une femme il ietta les
 yeux sur toutes celles, qui deuoient estre
 les siecles futurs, & celle qui luy agreea
 le plus de toutes, fut ceste chaste, & pu-
 re pucelle, appelée M A R I E, sur
 quoy

quoy il resolut de luy enuoyer, (comme il fit du depuis) son ambassade par l'Ange saint Gabriel.

Pese premieremēt combien de Roy-nes, de Princesses, & de grandes Dames y auoit-il alors au monde, sur lesquelles les hommes auoient leurs yeux fichez, desquelles on parloit, qu'on prisoit, & qui estoient estimées & appellées heu-reuses sur toutes les femmes; Dieu pour tāt ne regarda aucune de celles-là, mais biē celle-cy, qui estoit comme oubliée, retirée dans vn coing de sa maison, pau-urette, & incognuë aux yeux du monde; c'est celle là que Dieu choisit, & qui fut appellée bien heureuse entre toutes les femmes, & remplie de grace.

Pese en second lieu, comme l'Ange Luc. I.
vers. entrāt dans la chambrette de la Vierge, 24. luy parla les deux genoux en terre, cōme à la Princesse du Ciel, & celle qui auoit esté choisie pour Mere de Dieu, & Dame des Anges; & la premiere parole qu'il luy dit, fut, *Dieu vous gard'*, ou *Dieu soit avec vous pleine, de grace.* Luc. I.
vers.

Tu tireras d'cy des affections que ce soit le bon plaisir de nostre Seigneur de 18. jetter sur toy ses deux yeux diuins, afin que puis que tu es des appellés, tu sois aussi

aussi des éleus, bien que tu ne le merites point; desirant qu'il te fasse ceste grace, & faueur (puis que tu n'es point vn Ange: mais vn petit vermisseau de terre) de traiter avec sa Majesté, & avec sa tressaincte Mere en l'Oraison, en tout honneur, crainte, & amour.

III. P O I N T.

Considere, comme la Vierge demeurra troublee, non pas de voir l'Ange, bié qu'il fut si lumineux & si resplendissant; (estant croyable que les Anges la venoient souuent visiter, & conuersoient familièrement avec elle) mais bien d'ouyr vne si admirable & extraordinaire salutation, & les loüanges que ce diuin Ambassadeur luy donnoit.

Pese la pauvre & simple estime que ceste Vierge tressaincte faisoit de soy, luy semblant à voir (tant elle estoit humble & vile deuant ses yeux) que sa bassesse n'estoit pas capable de contenir ceste grandeur; ce qui luy faisoit desirer d'estre seruante de celle qui deuoit estre Mere de Dieu, & ce fut la cause de son trouble, & de sa confusion: car il n'y a rien qui trouble plus celuy qui est vrayement humble, que d'ouyr reciter ses loüanges;

loüanges; Voila pourquoy aussi l'Ange luy dit; *Ne craignez point Marie, puis que vous avez trouuë grace aux yeux de Dieu,* ce qui vous doit faire perdre toute crainte, & apprehension.

Tire d'icy le peu d'estime qu'il te faut faire de toy-mesme, & qu'il est bien raisonnable qu'estant vne si vile & si miserable creature, comme tu es, tu chasses de ton cœur toute vaine loüange que les hommes te donneront, rapportant l'honneur & la gloire à Dieu, sans te resiouir que de la honte & de la confusio de tes mesfaits: aye pour agreable, & préd plaisir de te voir traité comme tu merites, afin que t'exerçât en l'humilité, tu crois-les & profites deuant les yeux de Dieu, & des hommes, à l'exéple de ceste tres-pure, & tressaincte Vierge.

IV. P O I N T.

Considere la responce que fit la Vierge à l'Ange remplie de tant d'humilité, & d'obeyssance, & en prestant ce consentement de sa part qui resiouyt le Ciel, & la terre, elle luy dit; *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* Luc. 1 v. 28.
Et au mesme instant le Fils du pere Eternel, Iesus-Christ nostre Seigneur s'incarna

s'incarna en ses entrailles, par l'operation du S. Esprit, auquel particuliere-ment on attribue ceste œuure.

Pese que bien que la charge, & l'office de Mere de Dieu fut si excellente, neantmoins en tant qu'elle auoit de si grands, ou à mieux dire des immenses trauaux annexés, Dieu voulut que la Vierge de sa pure & franche volonté acceptast ceste dignité avec la charge qu'il y auoit, afin qu'elle en eut plus de merite.

Mat.
20.v.
28. Pese en second lieu, que ceste Vierge ayant esté choisie pour Mere du Fils de Dieu, elle se fit pourtant esclauue & seruante, non pas Mere; comme celle qui auoit accepté cet office, non pas pour estre serui en qualité de Dame & maistresse, mais pour seruir tout ainsi comme fit depuis sō Fils bien-aymé, lequel parlant de soy-mesme, disoit qu'il estoit venu pour seruir à ses creatures, & pour se mettre deffous leurs pieds.

Excite icy des affections d'aymer cherir, & embrasser ceste vertu d'humilité, & de t'assujettir à la volonté de Dieu, sans iamais resister, repugner, ny contredire, à chose quelconque qu'il te commande, pour si fascheuse, mal ai-
fée

ſée & penible qu'elle ſoit ; mais pluſtoſt dis par tout que la volôté de Dieu ſoit faite. Reçois de bon cœur, & volontiers la pauvreté, les peines, & travaux, la neceſſité, & le défaut de toutes les choſes de ceſte vie comme enuoyées de la part de Dieu, diſant toujours ce *Fiat*, c'eſt à dire, *La volonté de Dieu ſoit faite.*

MEDITATION V.

De la Viſitation de la ſaincte Vierge envers ſa Couſine ſaincte Elizabeth.

I. POINT.

Conſidere, qu'après que l'Ange eut pris congé de noſtre Dame, & qu'elle ſçeut la groſſeſſe de ſa Couſine, elle ſe reſiouyt grandement, & ſortant de ſa Cellule ſ'en alla en la Cité de Iuda, en la maiſon de Zacharie, & ſalua ſaincte Elizabeth.

Peſe, cōme l'amour de la Vierge, & le *Luc. 1*
grand deſir qu'elle auoit de complaire à *v 39.*
Dieu, la firent vaincre, & paſſer par deſſus toutes les difficultez qui ſe pouuoïent preſenter ; Et par ainſi jaçoit que ceſte bonne Dame recogneut la longueur & difficulté du chemin, l'incommodité du froid, & ſa complexion tendre, & delicate

delicate, neantmoins tout cela luy fut aysé. Et soudain sans autre remise, elle partit pour s'en aller vers la montagne, effectuant la volonté diuine: & sans auoir egard à la dignité de Mere de Dieu, qui luy auoit esté donnée, elle voulut bien aller visiter celle, qui estoit moins qu'elle, pour se conjouyr avec elle, & la seruir.

Tire de cet exemple d'extraordinaire humilité, premierement vn grand desir de te mettre sous les pieds de tout le monde, & vouloir plustost seruir, qu'estre seruy, à l'imitation de ceste Dame, laquelle quoy que telle, daigna bien aller visiter sa seruante.

Pour vn second, desire d'imiter la grande charité de la Vierge, en ce qu'elle se resiouyt du bien & contentement de sainte Elizabeth, & de la faueur que Dieu luy auoit faite: car comme
Luc. 1
v. 40.
Et 41
 c'est vne admirable vertu de nous resjouyr du bien de nostre prochain; aussi le contraire n'est qu'enuie, vice propre de Lucifer, par lequel on est marry du bien des autres. Resiouy toy de voir ceste Dame, Mere de Dieu, & luy congratulant ceste faueur, prie-là d'estre ta mere, & qu'elle daigne (puis qu'elle est
 si

si humble) de te visiter & resiouyr de sa
presence.

II. P O I N T.

Confidere l'entrée de la Vierge no-
stre Dame, & de son bien-heureux Fils
en la maison de saincte Elisabet, qu'el-
le salua la premiere, comme la plus
humble, remplissant elle, le petit enfant
Iean, & toute la maison de biens: Car
l'enfant qui estoit encores dans le vêtre
de sa mere fut deliuré du peché origi-
nel, & remply du S. Esprit; Elisabeth sa
mere receut le don de prophetie, & Za-
charie son pere recouura la parole pour
chanter les loüanges de Dieu: car là où
sa Majesté fait son entrée avec sa Mere,
il n'y peut auoir manque de vraye alle-
gressé, & de joyes du tout parfaites, &
accomplies.

Pese combien estoit saincte ceste sa-
lutation & visite, & combien differente
de celles qui se font & qui se pratiqûent
aniourd'huy par le mōde, pleines de va-
nité, & de flatteries, esquelles il se perd
tāt de temps, & se commettent tant d'of-
fenses, & de pechez contre Dieu.

D'où tu tireras yn grand desir, que ce
souuerain Roy & Seigneur te visite de

sa presence, afin que la grandeur de ses misericordes se manifeste en toy, encores que tu en sois tant indigne, le priant de te donner comme à son Precurscur la lumiere & cognoissance de son Incarnation, & de te rendre participant de la joye de sa presence. A la sainte Vierge tu deméderas quelle obtienne pour toy de son cher Fils quelque vne de ces choses, lesquelles à sa premiere veüe furent données en grand nombre à cest heureux enfaçon, & à ses pere & mere, afin que dès maintenant & toujours tu t'employes à le loüer comme ils firent.

III. P O I N T.

Considerere que sc̄achant sainte Elizabeth par reuelation diuine le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu dans les entrailles de Marie, elle commença à la magnifier & louër disant; *D'où me peut arriuer tant de bien, que la Mere de mon Seigneur vienne deuers moy*, La Vierge neantmoins s'humilioit de tant plus en son cœur que l'autre la loüoit, attribuant à Dieu la gloire de tout, comme elle le fit par le Cantique *Magnificat*.

Pese que tout ainsi que les justes & saincts personnages n'attribuēt à leurs merites chose quelcōque qui soit bone:

aussi la saincte Dame Elizabeth s'esmer-
ueilloit des graces & des faueurs que Ie-
sus-Christ & sa Mere luy faisoient, &
s'interrogeât soy-mesme disoit; *D'où me
peut venir tant de biē, en estant si indigne?*

Excite en toy des desirs d'en faire au-
tant quand tu te verras honoré & loué
des autres, t'humiliant de tant plus, &
reconoissant que le bien que tu as, ne
vient pas de toy, mais de Dieu: Et dis;
*D'où me vient que mō Dieu se souuionne ain- Luc.
si de moy, apres l'auoir de ma part si fort 1. v.
oublié à luy? D'où me peut venir cela 56.*
Seigneur, à moy, dis-je, qui vous ay si
souuent offensé, & me suis monstre si
ingrat enuers vostre Majesté? Or il ne
suffit pas de dire seulement cela de bou-
che, mais il le faut mettre en effet, & le
monstrer par œuures, cōme fait la sain-
cte Vierge, en seruant sa cousine Elisa-
beth presque durāt trois mois avec grād
soing & diligence, s'occupant iusques
aux offices les plus bas, & les plus ab-
jects de la maison, exerce toy aussi vo-
lontiers en iceux, les cherissant & pri-
sant comme le feirent Iesus-Christ &
sa mere pendant leur vie.

IV. POINT.

Considere le grand bien que feit la

saincte Vierge à tous ceux de ceste maison par ses discours, par sa conuersation, & par les bons exemples de modestie, d'humilité, & charité. Car si la seule premiere veüe, & presence de la Vierge causa & apporta tant de biens à la mere, & au fils, qu'aura fait (côme le remarque fort bien S. Ambroise) la compagnie & communication de tant de jours & de mois, qu'elle demoura là avec saincte Elisabeth? Quelles auront esté les conferences, colloques, & discours? quels les exemples des vertus? comme se deuoient elles mutuellement exhorter à l'Oraison, & à la conuersation avec Dieu?

D.
Am-
brof.
lib. de
Inst.
virg.
cap. 7

2. Re.
6. v.
11.

Pese, que si Dieu combla Obededom, & tout ce qui luy appartenoit de si grâds biens pour auoir retiré dans sa maison l'Arche du Testament durant trois mois; Combien est-il plus croyable, que ceste Arche diuine du nouueau Testament (dans laquelle estoit Iesus-Christ mesme) ayant demeuré autant de mois en la maison de Zacharie, & d'Elisabeth l'aura remplie de mille benedictions & faueurs du Ciel?

Tu tireras de cecy vne esperance certaine, que si lors que tu t'approches
pour

receuoit Dieu au tres-sainct Sacrement, tu le faisois avec vne viue foy, bien que tu fusses si miserable comme tu es, il ne resteroit pourtant de remplir ton ame, (dans laquelle sa Majesté veut faire son habitation & demeure) de ses benedictions celestes.

MEDITATION VI.

Comme saint Ioseph voulut quitter la Vierge son Epouse.

I. POINT.

Considere la noblesse de ce bienheureux Patriarche S. Ioseph, qui estoit de lignée Royale, & descendant de la maison de Dauid. Ce qui l'anoblissoit pourtant le plus, ce n'estoit pas la genealogie & extraction; mais le vray heritage qu'il auoit des vertus de ce saint Roy, de sa mansuetude, de sa justice & sainteté, & finalement qu'il estoit fait selon le cœur de Dieu. Estât bien conuenable que celuy, à qui l'on deuoit donner ce haut degré d'honneur d'estre espoux de la mere de Dieu, & garde d'un si grand, & rare thresor.

comme celuy de son cher Fils, eut toutes ces belles qualitez.

Pese combien vtilement ce sainct personnage sceut negocier, & trafiquer avec les dons qu'il auoit receus, les accroissant & augmentant de iour en iour; Toutesfois vne seule chose le tourmentoit, & luy faisoit beaucoup de peine, c'estoit de voir sa saincte Espouse grosse, depuis qu'elle fut reuenue de la maison de Zacharie, sans qu'il eut aucune part en elle. Or comme il estoit homme iuste, & craignant Dieu, & ne voulut point la diffamer, ny l'accuser, il luy print enuie de la quitter & abandonner secrettemēt. Mais l'affliction de la Vierge son Espouse, qui n'ignoroit point ce qui se passoit fut beaucoup plus grāde, & plus sensible; se voyant sur le point d'estre repudiée, & laissée de sō Espoux, qui estoit si sainct, & si chery d'elle, se dōnant grād' peine de levoir si triste, & si troublé, non pas toutefois sans occasion. D'autre part aussi la Vierge sachant qu'il n'y auoit point de faute de son costé, en ce que son Espoux soupçonnoit elle viuoit en grand' destresse.

D'où tu recueilliras, que biē que quelqu'un soit fort sainct, & conuerse tousiours

iours avec les saints il n'aura pas pour-
tant faute d'humiliations, d'affli-
ctions, & d'espreuves de nostre Sei-
gneur en ceste vie, non plus qu'elles ne
manquerent à la benoiste Vierge, & à
sainct Ioseph.

II. P O I N T.

Considere les secrets jugemens de
Dieu qui ne voulut pour lors reueler ce
mystere de l'Incarnation de son Fils
vnique à S. Ioseph comme il l'auoit re-
uelé à Zacharie, & à S. Elisabet. La cau-
se n'en fut autre que pour prendre de là
occasion d'exercer la Vierge, & son Es-
poux.

Pese, le grand bien qui nous reuiet
des afflictions qui s'ont les auantcoureurs
de nostre exaltation, cōme il se peut re-
marquer en la presente Meditatiō, Dieu
voulant, & ordonnant que la Vierge
passat par ceste humiliatiō, & reproche,
pour la disposer par ce moyen aux fa-
ueurs que dans peu de temps elle deuoit
receuoir en Bethlehem.

D'où tu pourras tirer; Que bien que
tu te voyes chargé & accusé, & que tu
puisses faire paroistre tō innocence, il te
faut prédre patiēce, & te reposer en Dieu,

endurant cet affrôt pour l'amour de luy. Que si cela a lieu lors qu'on est innocent, estât coupable tu as beaucoup plus de sujet de porter le tout patiemment; à l'exēple de ceste Vierge, laquelle quoy qu'innocente & sans coulpe, ne voulut point defendre son droit; mais embrassa l'humilité, & le silence, ayment mieux estre tenuë & repute'e pour meschante, plustost que de decouvrir les thresors & grandeurs contenus dans le mystere de sa grossesse, resignant son honneur entre les mains de Dieu, pour apprendre par cet exemple, que tu te dois exercer à l'humilité, & au silence.

III. P O I N T.

Considere, Comme jaçoit que Dieu dissimulat par quelque temps, voyant toutefois que S. Ioseph ne se pouuoit imaginer la cause de ceste grossesse s'il ne la luy reueloit, il determina de ce faire, prenant la defense de l'honneur de la sainte Vierge, & à ces fins enuoya un Ange pour defabuser, & tirer de peine S. Ioseph, & luy reueler le mystere secret, & ineffable de nostre redemption.

Pese, comme au moyen de ceste reuelation Dieu conuertit la peine, & la destresse

stresse en laquelle viuoit ce sainct Patriarche en vne grande ioye, & allegresse: Estant fort croyable qu'il s'alla ietter aux pieds de la Vierge pour luy crier mille mercis, du soupçon & de la faute passée, faisant le recit du mystere que l'Ange luy auoit reuelé.

D'où tu pourras tirer deux choses. La premiere, que la verité, bien que pour quelque temps elle demeure couuerte, & incognüe, en fin toutesfois elle vient à paroistre, & à se decouurer. La secõde, Lors qu'on te soupçonnera d'auoir commis quelque faute, que tu n'auras point faite, humilie toy, sans entrer en defense de ton innocence, & sans t'excuser sinõ en cas que la conscience t'oblige à ce faire, ou pour la gloire de Dieu, ou pour le bié des autres. Et sçache que persõne ne peu jamais souffrir aucune perte mettant son assurance en Dieu; En confirmation de quoy aussi la Vierge resta plus honoree, pour ne s'estre vouluë decouurer, que si elle eut declaré, & manifesté le mystere qui estoit caché en elle.

IV. POINT.

Considere la fidelité de la prouidence diuine, qui accourt pour remedier

aux afflictions des siens , lors qu'il sont au plus fort d'icelles ; se seruant de moyens diuins , quand les humains defail- lent ; ainsi qu'il le pratiqua pour reuel- ler à saint Ioseph ce secret:& luy don- ner à entendre que la Vierge son espou- se, auoit conceu par l'operatiõ du saint Esprit , & qu'elle enfanteroit vne en- fant, duquel il auroit le soing, & auquel il imposeroit nom I E S V S , qui vaut autant à dire que Sauueur.

Mat.
1. v.
20. &
21.

Pese l'allegresse, que receut ce saint Patriarche à ces heureuses nouvelles, combien affectueusement remercia-il Dieu de luy auoir donné vne Espouse tant sainte, & de si grande dignité, & de luy auoir baillé en garde son Fils vni- que. Mais sur tout, quelle & combien fera grande la consolation spirituelle qu'aura ceste tres-sainte Vierge, voyãt son Espoux qu'elle aymoît tant, & de la peine & fascherie duquel elle auoit tant de ressentiment, rempli de tant de joye, de consolation, & de contentemẽt. Que d'actions de graces rendra-elle à Dieu? que de Cantiques de loüanges entonne- ra elle à l'honneur de la diuine Majesté d'auoir fait tout cela pour l'amour d'elle, & pour la defense de son innocence,

luy enuoyant son secours au fort d'une si grande tribulation?

Tu apprendras de cecy combien il importe de mettre ton assurance en la prouidence paternelle de Dieu demeurant ferme en toute seureté au milieu de tes afflictions: estant certain que sa Majesté ne manquera jamais en temps & lieu d'accourir à ton secours pour remédier à tes necessitez, & te deliurer honorablement de tes afflictions.

MEDITATION VII.

De l'Expectation en laquelle estoit la Vierge N. Dame de son enfantement.

I. POINT.

Considere, que tout ainsi que nostre Dame fut Vierge en la Conception: aussi sceut-elle qu'elle deuoit demeurer telle en l'enfantement du Fils de Dieu. Car l'experience du passé l'asseuroit de l'auenir.

Pese les joyes & allegresses qui comblerent l'ame de ceste sainte Dame, & comme elle alloit disant à par soy; *Peut il faire que j'aye conceu en mes entrailles le mesme Fils de Dieu, que le Pere Eternel tient dans les siennes? Le uous rends graces*

Seigneur tout-puissant d'auoir choisi ceste pauvre esclauue pour vostre mere. O si l'heure de vostre naissance reelle arriuoit, que ie vous peusse tenir entre mes bras, & reposer sur mon giron!

Tire d'icy de semblables desirs, & dis à l'imitation de ceste Dame: Est-il possible Seigneur qu'estant si miserable, comme ie suis, & vne si vile, & abiecte creature, vous m'ayez pourtant choisy pour vostre enfant, pour vous receuoir & tenir dās ma poitrine, pour vous porter entre mes mains, pour vous donner mille baisers, & embrassemens? Et que laissant plusieurs autres, qui vous eussēt esté bien plus agreables, & vous eussent sçeu beaucoup mieux seruir que moy, vous les ayez toutefois rebutez pour me receuoir? Ie vous rends graces infinies, ô Seigneur, d'une si grande faueur, & benefice, vous suppliant me faire ce bien de m'apprester à vous receuoir en ces jours & vous faire la bien-venue, à l'exemple de la Vierge vostre mere, & nostre Dame, laquelle s'appresta, & disposa à mesme effet.

II. P O I N T.

Consideré l'ardent desir que nostre
Seigneur

Seigneur auoit estant encores dans le ventre de sa tres-saincte mere, de se manifester au monde pour racheter les humains, & leur donner passage, & sauconduit à la vie eternelle.

Pese que pour si contrainct, & ferré que tint Iesus-Christ son petit corps dans ceste petite logette, son cœur toutefois l'estoit encores beaucoup plus par la force de ce desir: & bien que chaque iour luy fut vn an, il voulut neantmoins demeurer enfermé neuf mois dans le ventre de sa Mere, sans vouloir estre dispensé ny excepté, ny pour la souffrance ny pour la demeure & le sejour en ce lieu, où il voulut habiter les neuf mois entiers cōme les autres enfās des hōmes.

Tu tireras d'icy combien il t'importe de te disposer durāt ces iours à celebrer avec deuotiō la feste de la sainte Naissance, imitant les desirs embrasez, avec lesquels les Peres anciens se preparoiēt à ceste solemnité, & ce faisant tu iouyras en ton cœur du saint fruiet de tes esperances.

III. POINT.

Considere, combien ardamment la S. Vierge nostre Dame desiroit voir de
ses

ses yeux le Fils de Dieu, & le sien; pour l'adorer & seruir en recognoissance de la faueur qu'il luy auoit faicte de la choisir pour sa mere.

Pese comme ceste Dame s'escrioit repétant avec affections d'amour ces versets que l'Eglise chante, disant *Pleut à Dieu que tu fendisses les Cieux, & que tu vinsses Onnées pleuuez & versez sur moy le Sauueur*, Ou bien elle disoit avec l'Espouse. *O mon fils si ie te pouuois voir icy dehors, pendu au sein de ta merre, afin que ie te puisse baiser, & nous entr'accoller.*

De là tu peux tirer de pareilles affections, & desirant que ton Sauueur arriue; tasche d'imiter ceste Dame si tu veux voir, iouyr & posseder le thresor diuin, qu'elle treuua. Te seruant de telles ou semblables paroles pour esmouuoir, & exciter tó desir, afin que ce mesme Eils de Dieu vienne à naistre spirituellement en ton ame, & soit adore & seruy de toy, comme il le fut de la Vierge la saincte Mere.

IV. P O I N T.

Confidere, ce que saint Ioseph faisoit, & meditoit pendant ces iours, estat vray-semblable que le grad desir qui le posse.

possédoit aussi de voir son Dieu, & son Seigneur luy (faisoit dire ces paroles; *Hâtez vous de venir le soulas & consolation de toutes les nations, & que mes yeux avant que se fermer ayent ce bien de vous voir. Quand sera-ce? disoit-il. O si c'estoit à ceste heure mesme! O s'il m'estoit permis & octroyé Seigneur, de vous pouuoir baiser, & de vous embrasser estroitement.*

Pese comme ce sainct personnage voyant la Vierge si proche du terme de son accouchement, il la seruoit & careffoit autant que ses petites forces, & moyens le pouuoient porter, la respectant & honorant comme la mere de Dieu & son Espouse tres-chaste, de la vertu, saincteté, & pureté de laquelle il auoit conceu vne fort bonne opinion, & en faisoit grand cas.

Tire de cecy des desirs d'en faire de mesme, estimant & honorât ceste Vierge tres-pure, la seruant avec pureté d'ame & de corps, & luy rendant quelques particuliers seruices ces jours icy, afin qu'elle t'obtienne de Dieu vne bonne preparatió pour le receuoir au S. Sacrement, en la mesme forme que ce sainct personnage s'apprestoit à bon escient à le receuoir en son humanité.

MEDITATION VIII.

*Dis voyage de nostre Dame de Nazaret
en Bethlehem.*

I. POINT.

Considere que le Fils de Dieu Eternel, voulant naistre en ce monde, feit cōme dessein de sortir de Nazareth, pour quitter les commoditez qu'il pouvoit auoir naissant dans la maison de sa Mere, & entre ses parens, & gens de sa cognoissance, auprès desquels il n'eut eu manque de couuert, de retraite, ny d'aucune mignardise, non plus que le petit Jean Baptiste, à qui rien ne manqua naissant dans la maisō de son pere Zacharie.

Pese, comme nostre Seigneur Iesus-Christ reietta, & ne feit point de cas de tout ce que le monde cherit, comme sōt les delices, aydes, cōtētemēs & plaisirs de la chair, & rechercha à dessein tout ce qu'il deteste & a en horreur; comme il le verifia en la pauvreté, & necessité de toutes choses en laquelle il s'exerça, voulant n'aistre en Bethlehē à telle occasion, & rencontre que toutes choses luy manquassent, à heure si incōmode &

en vne saison si aspre & rigoureuse que celle de l'hyuer.

Tire de ce rare exemple, la honte, & cōfusion, de ce que tu aymes tant les aises & commoditez. Prie-le de te faire la grace de renoncer à tous les plaisirs & delices de ta chair, & d'aymer la pauureté, la necessité & difette de toutes choses, comme il a tousiours fait.

II. POINT.

Considere que l'occasion qui feit entreprendre ce voyage à Iesus-Christ nostre Seigneur, ce fut pour donner à entendre à tout le monde qu'il venoit pour obeyr, & pour seruir; non pas pour faire sa volonté, mais celle de son Pere qui l'enuoyoit.

Pese, que tout ainsi que Iesus-Christ nasquit en obeyssant, aussi mourut il en obeyssant, afin que tu apprennes à obeyr. Et en cōfirmatiō de cela il voulut que sa mere & luy en elle fussent enregistrez Luo. 1
ver. 2. s'assujettissant au commandemēt d'Auguste Cesar, lequel cōme Empercur & Seigneur auoit commandé que tous les sujets fussent enrollez & immatriculez, pour receuoir de chacun le tribut qu'il auoit

auoit impoſé.

Tu tireras de là que ſi le Roy du Ciel entre au monde en ſ'humiliant, & cõme preſtant l'hommage à vn Seigneur tyrant, & meſchant, qu'il eſt beaucoup plus conuenable que tu t'humilies, & t'aſſujettisſes à vn Dieu ſi bon, & à tes Superieurs, qui ſont comme ſes Lieutenans, la volonté deſquels tu taſcheras toujours d'accomplir en toutes tes actions, puis que leur volonté n'eſt autre que celle de Dieu.

III. P O I N T.

Conſidere les incommoditez qu'endura la Vierge noſtre Dame à cauſe de ſa pauureté en vn ſi long chemin, & en vn temps ſi froid & ſi rigoureux, & cõme avec toute ceſte diſette elle arriua à Bethlehem mouillée, & trãſie de froid: ceſte Dame pourrant enduroit tout avec vne merueilleuſe patience, & conformité à la volonté de Dieu.

Peſe comme la Vierge, & ſainct Ioseph, s'en alloient ſeulets par ce chemin, oubliez & meſpriſez de tout le monde, bien que ce fuſſent les joyaux les plus rares & les plus precieux que Dieu eut ſur la terre. Mais la Vierge & le bien-
 heu

heureux Ioseph ne se soucioient que bien peu du monde, & de toutes les compaignies, honneurs, & consolations.

Tire de cecy des desirs de te voir delaisé & oublié des hommes, & corrige toy du peu d'affection que tu as à souffrir, & des plaintes que tu fais à la moindre incommodité qui se presente. Et apren desormais à desestimer & faire fort peu de cas de toutes choses, sauf de la vertu & de la saincteté.

IV. P O I N T.

Considere qu'apres deux ou trois iournees de chemin ces saincts voyageurs arriuerent en Bethleem sur le tard, & allans de logis en logis, & de maison en maison demandans à loger pour leur argent, ou pour l'amour de Dieu, ils n'en treuuerent point, & n'y eut personne, qui les voulut receuoir, & heberger, les hosteleries estans desia prises & occupées par autres personnes, qui auoient plus de train, & de suite qu'eux.

Pese combien de fois ce bon Seigneur a frappé à la porte de ton cœur, & t'a dit le mesme qu'il dit à sa chaste & saincte Espouse; *Ouvre moy m' amie, ma bië-aymee, ma colombelle*: mais tu as fait la fourde oreille,

oreille, & ne l'as iamais voulu loger, tât estoit grande ta durté & rebellion; ains au contraire luy as fermé la porte sur le visage.

Tire de cecy des desirs de receuoir ce Seigneur, & le loger chez toy, afin qu'il naisse spirituellement en ton ame: car ce faisant il te payera fort bien son giste & son hebergement, comme il le paya à Marthe & à Zachee. Prie-le de venir, & de frapper à ta porte, alors tu luy ouuriras, & luy donneras le quartier le plus propre & le plus commode de ta maison, qui est ton cœur, pour y faire sa demeure & son habitation.

MEDITATION IX.

*De la Naissance de Iesus-Christ
en Bethleem.*

I. P O I N T.

COnsidere, comme la sainte Vierge se logea sous vn toict, ayant quelque forme de maison deserte & abandonnee d'vn chacun & dans vn meschant & vil estable lequel apres auoir rāgé & disposé avec saint Ioseph le mieux qu'il leur feut possible, ils furent fort

fort contens & satisfaits de ceste habitation, & rendirent des grandes graces à Dieu de leur auoir donné ce couuert.

Pese premièrement que la demeure pour basse, vile, & abiecte qu'elle soit, telle que celle-cy, deserte, & abandonnée, ne deplait point à Dieu; puis que Dieu va loger plus volontiers chez vn pauvre laboureur, ou chez quelque pauvre femme (s'ils luy donnent leur cœur libre & débrouillé de tous affaires) que chez vn Roy ou Prince, qui a le sien si occupé & presque noyé de soings & sollicitudes mondaines.

Pese pour vn second que ressentant la saincte Vierge les auant-coueurs de l'enfantement (qui estoient des joyes & allegresses spirituelles de son ame en lieu de douleurs corporelles) se mettant en vne tres-haute contemplation de ce benefice, que Dieu faisoit au monde, de se faire homme, & naistre en terre, elle enfanta, sans douleur, ny lesion du seau Virginal, l'vniue fil de Dieu, & le sié, & rauie d'vne profonde admiration elle disoit; *Est il possible que ie voye le Dieu qui m'a creé deuenü petit enfant pour l'amour de moy, dans le plus vil, & le plus abiect lieu*
qui

qui soit au monde, assavoir dans vn estable. Se peut-il faire que ie voye le Fils de Dieu eternal fait petit enfant tendrelet? Et la splendeur de la gloire du Pere celeste parmy le foin & la paille? Que i'entende, & voye pleurer ce luy qui est la consolation des miserables, & l'allegresse des Anges?

Tu tireras de cecy vn grand dsir de s'etir, & espreuver ce que ie Fils de Dieu patit & souffre en ceste entree au monde, taschant par tous moyens d'obtenir, & acquerir quelque vne des vertus, qu'il manifeste en icelle, c'est assavoir d'humilité, de pauureté, de patience, & de mespris de toutes les choses de ceste vie miserable.

II. P O I N T.

Considere comme la Vierge voyant de ses yeux ce sainct enfant, & Dieu du Ciel (que les Seraphins seruent & adorent avec le reste des bien-heureux Esprits) couché sur la dure, tremblotant de froid, & faisant la lippe comme petit enfant, ceste saincte Dame fondant en larmes, & remplie de deuotion mettant les deux genoux à terre avec vne profonde humilité, & respect l'adoroit comme s'ó Dieu; luy baisoit ses saincts pieds, c'óme
à son

à son Roy; les mains, comme à son Seigneur; & la face, comme son fils, puis l'embrassant & le mettant sur son giron Virginal, elle se resiouyſſoit avec luy, & luy disoit. *O petit enfant beau cōme l'or & le iour! ô richesse des Cieux! allegresse des Anges, & le miroir de toute beauté! vous foyez le bien-venu en ce monde, qui sans vous s'en alloit perdre. Bonne soit l'heure, Seigneur, de vostre arrivée en ceste terre; puis qu'elle doit servir de marche, & d'eschelle aux hommes pour monter au Ciel.*

Pese combien doux, gays, & rians estoient les yeux, desquels ce sainct enfant regardoit sa chere mere, & se sous-riant avec elle, luy donnoit assez à entendre, & luy decouuroit comme là dessous demeuroid cachée l'immensité de ce grand Ocean de diuinité; assauoir la sagesse en cet enfançon qui ne sçauoit encores parler, & la toute-puissance en ces membres tendres & delicats.

D'où tu peux tirer des feruens desirs d'adorer & seruir, à l'imitation de la Vierge, ce tié Seigneur & Createur; qui s'auilit & s'humilia tant pour toy le plus vil de ses esclaves, avec assurance que si tu te presentes pour le seruir de corps & d'ame, & de toute ta force & puissance,

puissance, il acceptera ceste bonne volonté, & te fera la grace de la mettre en execution.

III. POINT.

Considere l'allegresse, la deuotion, & les larmes de ceste Dame, & avec quelle diligence, soing, & sollicitude elle marchoit en tout ce qui cōcernoit le seruice de son Fils & de son Dieu: puis que ce fut elle qui l'enueloppa dans ces drappeaux & langes qu'elle auoit, pauures à la verité, mais blancs & nets. Ce fut elle qui remplie d'amour, & de resiouissance luy fit mille caresses, & à beaucoup meilleur sujet que les autres meres ne le font à leurs enfans: Ce fut elle qui en luy donnant mille baisers, & embrassemens luy disoit, *Mon Roy: mon Prince, mon Bien, mon Seigneur, & mon Dieu.* Ce fut elle finalement qui le mit soudain reposer dans la creche.

Pese que ce petit enfant, de ceste creche en hors, ne plus ne moins que d'une chaire t'enseigne, & te lit, sans dire mot pourtant, la pauureté, & le mespris de toutes les choses de ceste vie; puis qu'estant Roy il n'a toutesfois pour tout throne, & palais qu'un mechant estable,

pour

pour les tentes de tapissierie de toile d'or ou de brocatel, il n'a rien que l'ou-
urage des araignees, & pour tous mate-
ras de coton, & autres garnitures de liêt,
vn peu de foin & de paille.

Tire de cecy ta confusion & honte,
qui veus, recherches, & desires pour toy
tout ce qui se peut treuver de meilleur,
voyant comme Iesus-Christ prend le
pire pour foy, puis que pour naistre il
choisit vn estable lieu maufade, & la re-
traite des bestes; pour mourir il prend
vn lieu infame, où l'on executoit les lar-
rons, criminels, & malfaiçteurs. Pour le
lieu de sa naissance il fait election d'vne
petite bourgade, & pour le temps il préd
la minuit, afin de n'estre veu de persõ-
ne; ou au contraire pour mourir il prefe-
ra le midy & prend la plus grande, & la
meilleure ville du monde.

Pour naistre en Bethleem il voulut
qu'il y eut grand concours de peuple,
pour faire que saint Ioseph & sa Mere
ne treuassét point de logis, & à sa mort
il permit aussi que la ville de Ierusalem
se remplit d'vn fort grand nombre de
peuple, puor en receuoir d'autant plus
de honte, & d'infamie. Que si l'election
de ce Seigneur est tousiours la meilleu-

il est bien conuenable qu'à son imitation tu prennes aussi le pire, fuyât l'honneur & l'estime qu'on peut faire de toy, & embrassant le mespris & le deshonneur.

IV. P O I N T.

Considere ce que ce petit enfant est au Ciel, entant que Dieu, & ce qu'il est en l'estable entant que homme, & quel il est en toutes les deux façons.

Pese, comme ce pouuret enfançon qui est à present dans vne logette, & qui repose dans vne creche, c'est ce Dieu de Majesté, qui a le Ciel pour siege, les Cherubins pour throne, & pour seruiteurs & domestiques les Anges, adoré & seruy de tous. Ce petit enfant, dis-ie, c'est le Seigneur, & le Verbe Eternel, qui a sa place au milieu de deux personnes diuines. C'est le mesme, qui depuis se tranfigura au mont de Tabor au milieu de Moyse, & d'Elie, & celuy qui le jour du Iugement sera assis au throne de sa Majesté au milieu des bons, & des mauuais. C'est celuy là mesme, lequel à present en sō entrée au mode a esté mis, & reposé en vne creche au milieu de deux animaux te preschāt & disant non avec
la

Matth.
17. v.
2. 3.

la langue, mais avec l'esprit: non de parole mais en effect. Appren de moy qui suis doux & humble de cœur, & de volonté. *Matt.*
Voy comme depuis ma naissance iusques ^{29.}
à ma mort i'ay pris pour compaignons
in separables la pauvrete, le mespris, les
douleurs & les trauaux.

D'où tu tireras que puis que Dieu
voulut rabaissier pour toy sa grandeur &
sa puissance à vne si extreme bassesse,
qu'il faut que tu procures, & tasches de
te rendre petit: car si tu ne t'abaisse,
comme ce petit enfant tu n'entreras *Matt.*
point dans le Royaume des Cieux. *18. v.*

4.

M E D I T A T I O N X.

De l'allegresse des Anges, & des hommes, en
la Naissance du Fils de Dieu.

I. P O I N T.

C Onsidere, ce qui se passoit au Ciel
lors que Iesus-Christ nostre Sei-
gneur naissoit en terre. Ce fut alors que
le Pere Eternel commanda à tous les
Anges d'adorer cet enfant, comme le
dit l'Apotre S. Paul, & soudain tous, *Hebr.*
fans qu'il en restat pas vn seul, chan- *1. v.*
tans des Hymnes & des louanges en *7.*

l'air, en l'honneur du Roy nouvellement nay l'adorerent avec grand respect & reuerence, & recogneurent cet enfant pour le Fils vnique du Pere Eternel, & pour Roy & Seigneur des Cieux & de la terre.

Pese comme toute ceste œuure de l'Incarnatiō du Verbe diuin, est la gloire de Dieu, puis que pour raison d'icelle aux Cieux, & à la terre il est glorifié de tous ces diuins Esprits, lesquels descendoient à guise de flocons de blāche neige, representans comme quelque forme d'eschele depuis le Ciel iusques à la petite porte de Bethleem, & recognoissans là pour leur Roy & leur Seigneur ce beau petit enfant Dieu, ils s'approcherent pour luy baiser les pieds.

Tire de cecy vne grande resiouyffance de voir ce Roy souuerain adoré de ses Anges; & au cōtraire ayes regret de le voir si mescogneu, & desprisé des hommes, au moyen des grandes offenses qu'ils commettent iournellement contre luy. Demāde luy de n'estre point du nombre de ces fols & insensés; mais plustost qu'il te rende tel que tu glorifies, & adores son tres-sainct Fils en terre, de mesmes que les Anges le feirēt
alors,

alors, & le font encores là haut au Ciel,

II. P O I N T.

Considere, comme le Pere Eternel voulut encores manifester la naissance de son cher Fils aux Bergers qui estoient veillās, & faisans le guet, & la sentinelle sur leurs troupeaux, leur enuoyant à cest effect vn exercite ou compagnie d'Anges, desquels l'vn, s'approchant d'eux, leur dit; *Resiouyſſez vous: car ie vous apporte vne heureuse nouvelle, assauoir que le Sauueur du monde est nay pour vous; & vous baille pour marque & enseigne de mon dire, que vous treuuez l'enfant enueloppé dans des langes, & mis dās vne creche.* Cela dit la Chappelle des chantres, & musiciens du Ciel entonna ce diuin motet, manifestement le contentement qu'ils en auoyent, & en chantāt disoyent; *Gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, & paix aux hommes de bonne volōté.* Les Pasteurs entendans ceste bōne & fauorable nouvelle s'inuitoient les vns les autres avec grande affection, disans; *Passons tous en Bethleem, & nous verrons la feste & la solēnité à laquelle le Seigneur nous a inuités.*

Pese la merueille & admiration des Pasteurs venans en Bethleem, treuans

le tout comme il leur auoit esté dit par les Anges: de quel estonnement furent-ils saisis, voyans qu'on ne leur auoit baillé autres marques pour treuuer le Seigneur de toute Majesté, qu'un petit enfant, que des langes, & des drapeaux avec vne creche. Cecy neantmoins feit bien entrer en beaucoup plus grãde admiration le Prophete Esaie, preuoyant long temps auparauant en esprit ce que ces Pasteurs voyoient; assauoir ce grand Dieu & Seigneur deuenue si petit, & humilié; s'escriant en ces termes; *Qui a iamais veu ny entendu rien de pareil. Dieu enfant? Dieu enueloppé dans les drapeaux? Dieu pleurer, vne chose si esloignée de sa Majesté, & de sa grãdeur, vne chose si nouvelle & auparauant inouye, qui retient & arreste tout court le iugement des Anges & des hommes, & en la consideration de laquelle ils se perdent.*

Isai.
66.
c.8.

Tu tireras de cecy des desirs de t'humilier comme Dieu s'humilia; ce debonnaire Seigneur ayant eu pour agreable de se manifester & donner à cognoistre à des vils Pastoureaux, non pas aux superbes & arrogans Scribes & Pharisens. Il se laisse goustier à ceux qui ont soing de veiller sur leurs ames, & non à

ceux

ceux qui en ce temps là estoient endormis, & comme enseuelis dās le sommeil du peché. Aye donc soing de veiller & prier, & tu treuueras le Seigneur comme ces Pasteurs le treuuerent.

III. P O I N T.

Confidere le grād desir qu'auoient les SS. Pasteurs d'emporter avec eux leurs logettes, & cabanes si ces lumieres du monde le Fils avec la Mere le leur vouloient permettre, voyans la solitude, la pauureté, l'abandon, & le delaissement d'un chacun, où ils estoient; pour les traicter & seruir, comme leurs petites forces, & moyens le pourtoient porter, en recognoissance des faueurs qu'ils auoient receuës en la manifestation de ce grand mystere.

Pese, que treuuer Dieu ne gist pas au bon entendement, ny en la cognoissance des lettres, & sciences, non plus qu'à posseder des talēts & des dons & graces particulieres, si en cala l'on recherche l'honneur & la vaine gloire, plustost que ce Seigneur, qui se laisse par fois treuuer à vn pauvre souillon de cuisine de quelque monastere, ou à qlque vieillotte, ou bien encores à quelque simple, &

idiot payfan, se montrant si liberal envers eux, qu'il leur communique ses dons & graces celestes, comme le dit le

PROV.

3. v.

32.

S. Esprit aux Prouerbes.

D'où tu pourras tirer des desirs de chercher Dieu avec affection, & diligence, afin que tu le treuves comme ces simples Pastoureaux le treuverent. Prie-le, puis qu'il est le souverain Pasteur, & toy sa brebis marquée & seellée de son propre sang, d'éloigner de toy toute presumption & arrogāce; qui est la gale qui te rend lasche, foible & imbecille, & de te decouvrir, cōme à sa sainte & chaste Espouse, le lieu où il repaist, & se repose, qui est la creche; afin que puis que tu es deuenu beste, tu le treuves en lieu propre pour toy, assauoir dans l'estable.

Est.

1 v 7

I V. P O I N T.

Considere que le Pere Eternel enuoya ceste multitude d'Anges pour honorer son tres-cher Fils qui s'estoit si fort humilié & abaissé pour son amour, afin d'enseigner aux hommes, par leur exemple, les graces infinies qu'ils sont obligez de redre à Dieu pour vn si souverain benefice qu'il leur a fait, en leur
 donnant

donnant son bien-heureux Fils, non seulement pour leur Sauueur, pour leur Roy & Seigneur, mais (ce qui est plus admirable) pour leur frere, pour leur chair, & pour leur sang.

Pese le soing que le Pere Eternel eut tousiours d'exalter son Fils, alors qu'il s'humilioit, & auilissoit le plus comme il se peut assez remarquer en cest endroit, aussi bien qu'en tout le reste des actiōs & mystetes de sa vie tressaincte. Est-il circoncis? là mesme sur le champ Luc. 2.v.1 on luy donne vn Nom si honorable, & si glorieux, cōme est celuy de IESVS. Est-il baptizé? soudain les Cieux viennent à s'ouuir, le saint Esprit descend sur luy, & le Pere Eternel mesme l'honore de cet honorable tesmoignage disant, *C'est icy mon Fils bien-aymé.* Est-il crucifré entre les larrons? c'est alors qu'il fait que les Cieux se reueestent de dueil, & d'obscurité, que la terre tremble, que les pierres se fendent, que les morts ressuscitent, que tous les elemens s'alterent, & que ses ennemis propres le croient & tiennent pour fils de Dieu. Mat. 23.v. 45.

Tire de là vn grand desir de t'employer toute ta vie à louer, & honorer Dieu, & de son costé il aura soing de t'exal-

ter, & de t'honorer, côme il l'eut de son cher Fils, qui s'humilia tât pour sa gloire, & pour son honneur. Ce faisant tu chanteras cet Hymne des Anges avec le mesme esprit & deuotion qu'ils le chanterent.

MEDITATION XI.

De la Circoncision de Iesus-Christ nostre Seigneur & du Nom de I E S U S.

I. POINT.

COnsidere, que Dieu ayant enuoyé son cher Fils en ce monde à la facon & ressemblance d'un homme pecheur, il ne se contenta pas de prendre la nature de l'homme, & de paroistre moins que les Anges en nostre chair mortelle, mais il voulut encores de surplus le huictiesme jour apres sa Natiuité se sousmettre à la loy de la Circoncision, qui estoit vne marque des petits enfans pecheurs, & non seulement verser abondamment des larmes de ses yeux, mais aussi le propre sang de ses veines.

Pese que veut dire cet amour que ce petit enfant-Dieu nous porte, puis que

si tost apres sa naissance, sans autre plus grand delay & remise il s'offre pour nostre salut & remede, permettant que ceux qui le verroient circoncir, l'estimassent & iugeassent pecheur, comme les autres: puis qu'il prenoit la marque, & le cautere des pecheurs.

Dequoy tu retireras vne grande confusion, de ce qu'estant pecheur, & mauvais, cōme tu es, tu ne veux point pourtant paroistre tel, mais estre reputé & tenu pour iuste & saint personnage, excusant tes offenses. C'est pourquoy tu te dois humilier, & rendre graces à ce Seigneur, qui s'humilia de la sorte, & sous le mēteau de nostre infirmité couurit sa grandeur, & Majesté. Prie-le, que puis qu'il s'est voulu assujettir à porter sur ses espauls delicates la loy ancienne de la Circoncision, qui estoit si facheuse, & pesante, qu'il te face la grace de porter, & auoir tousiours deuant les yeux, & en ton cœur le doux, & suauē joug de ses diuins commandemens, arroufant la secheresse & dureté de ton interieur d'vne goutete de son sang precieux, qu'il respand si abondamment sur ceste terre.

II. P O I N T.

Considere, que Dieu veut que tu pratiques sur toy vne Circócision spirituelle, c'est à dire, que tu retranches toutes superfluites, & excez en ton traictemét, en tes honneurs, dignitez & plaisirs de la chair; voire mesme aux sentimens, destournant & mortifiant tes yeux pour ne voir ce qu'il n'est pas licite de desirer: refrenant la langue à ce qu'elle garde le siléce, & ne prononce paroles vaines & oyseuses; & retenant le goust, qu'il ne se laisse aller aux allechemens, & delices des viandes friandes, & delicates.

Pese, combien tu es lent & long à pratiquer ces circoncisions spirituelles, & comme tu es entierement fait & porté à tes plaisirs: sans considerer qu'il t'importe grandement de porter tousjours le cousteau de la circoncision en tes mains, c'est à dire en tes ceuures.

Puisse d'icy vn grand desir de souffrir de bon cœur, que d'autres soient ils plus grands, ou moindres que toy (si tu ne venois à te porter negligemment en cela) exercent ceste circoncision en ton endroit, & t'aydent à oster & retrancher tout ce qui t'empesche d'arriuer à ce Seigneur, à quelle intention en fin qu'ils
le

le fassent, soit-elle bonne ou mauuaise; souffrant patiemment quand ils retrancherôt quelque chose de ce qui te plaist, soit-il honneur, delice, ou contentemēt; encores mesmes qu'il fut question de Luc. 2 v. 21. respendre ton sang pour celuy qui premier a respendu le sien pour toy.

III. POINT.

Considere qu'on imposa au petit enfant le Nom de I E S V S qui vaut autāt à dire que Sauueur des pecheurs, les deliurant non seulement des maux : mais leur octroyant aussi des biēs tres-excellens, afin que leur salut & saluation en fut de tant plus accomplie.

Pese que ce glorieux Nom fut mis à l'enfant pour son honneur : car le Pere Eternel le voyant tant humilié & marqué du seau des pecheurs, il voulut aussi l'exalter à mesme temps, luy donnant (comme dit S. Paul) vn Nom sur tout autre nom, qui est celuy de I E S V S, & comme Ad Phil. 2. v. nostre saluation luy deuoit couster l'effusion de son sang, aussi donna-il pou-^{9.} uoir & faculté à tous les instrumens qui ont ça bas feruy à ceste effusion, de tirer chacun la sienne. Au cousteau dès l'entree & cōmencement de sa vie, & sur la
fin

fin d'icelle aux coups de fouëts, aux épines, aux cloux, à la lance.

De là tu peux tirer des affections & des desirs d'adorer reueremmēt ce tres-sainct, & tres-doux Nom de I E S V S l'ayant tousiours en ta bouche, & en ton cœur, pour emporter le dessus sur tes ennemis: car à ce seul NŌ les Diables prennent la fuite, les puissances infernales tremblent, & les pecheurs n'ont autre esperance qu'en luy, & par luy. Car I E S V S signifie Sauueur. Que si pour te sauuer ce nom luy cousta si cher, jusques à resprendre son sang precieux, & donner sa vie pour toy, que faudra-il que tu fasses pour ton propre salut & saluation? E t puis, que tout ce que tu sçauois faire ou donner est fort peu de chose, mesmes quād il iroit de tō sang, & de ta vie, dy-luy avec le Prophete, *Seigneur, mon cœur est prest & appareillé de le faire, voire aux despens de ma propre vie, à la charge que vous me faissies participant de la vostre.*

Psal.
56.
vers.
18.

IV. POINT.

Considere que la Circoncision estant faite, & ce cousteau de douleur ayant passé par la chair du Sauueur, on rendit à

dit à la Vierge nostre Dame s^o cher Fils toute ensanglanté & exploré.

Pese avec quel ressentiment de douleur en ses entrailles, & avec combien de larmes la tressaincte Vierge receut s^o cher Fils taschant de le resouyr, & de l'appaiser: & le prenant entre ses bras, l'approchant de ses mammelles Virginales, les luy donnant à teter disoit; O Espoux de sang, & Roy de gloire, que le peché d'Adam, Seigneur, vous couste cher, puis que vous commencez de si bonne heure à faire office de Redempteur, souffrant tant de trauaux, & respan-
dant vostre sang pour le genre humain.

Tu tireras de là des desirs d'accompagner ceste Dame, & de faire ce qu'elle fit. Et versant des larmes de compassion, pleure tes fautes & tes pechez, pour obtenir pardon d'iceux, & rends graces à Dieu pour le sang & les larmes qu'il versa, desirant de ne luy plus accroistre ceste douleur par autres nouvelles offenses. Supplie la Virge de t'obtenir de son cher Fils la grace de renouveler ta vie en ceste entree & commencement de l'annee, te despouillant des vieux haillons, desquels tu auois demenré

couuert & vestu par le passé, qui sont la tepidité, la lascheté, & la froideur, compagnes ordinaires de tes Exercices spirituels, te reuestât deormais de ferueur, d'amour, & de charité tant enuers Dieu qu'enuers tes prochains.

MEDITATION XII.

De l'Adoration des Roys, & de leur offrande.

L P O I N T.

Mat.

2.

vers.

3.

COnsidere que le mesme jour que Iesus-Christ nostre Seigneur naquît en Betleem, il enuoya vne nouvelle estoille aux Roys Mages, pour leur donner à cognoistre par l'aspect d'icelle que le vray Roy & Redempteur du monde estoit nay en Iudee : estans donc illuminez & éclairez de ceste lumiere, & embrasez de l'amour diuin ils se reiouyrêt, & s'assemblerêt pour aller adorer le vray Roy des Roys, & laissans leurs propres pays & Royaumes ils vindrent alaigrement chercher I E S U S en pays estrange ; pour voir seulement de leurs yeux corporels celuy qu'ils auoiêt delà veu par les yeux de la foy : sçachans

com.

combien heureux deuoient estre les yeux de ceux qui le verroient.

Pese combien grande fut la deuotion *Inc.*
de ces saincts Roys, puis qu'elle les fit *10.*
sortir de leurs terres pour s'exposer à vn *vers,*
si long & si dangereux chemin, & à tant *23.*
de trauaux qu'ils souffrirent durant leur voyage. Aussi ne te faut-il point estonner si plusieurs qui ne sont pas Roys, pour ne vouloir perdre leurs aises & commoditez & endurer vn bien peu de peine, & de trauail pour l'amour de Dieu, ny faire deux pas pour son seruice, ne le treuent point. Au contraire il arriue fort souuent que ceux qui sont le plus éloignez de Iesus-Christ s'approchent plustost de luy, & le treuent, comme on le void pratiqué en ces Roys; & ceux qui en sont proches s'en éloignent, Dieu les abandonnant pour leur ingratitude, ainsi qu'il en arriua, à Herodes, & à ceux de sa suite.

Tire de là des ardans desirs de chercher, treuuer, & adorer ce grand Roy & Seigneur de toutes les creatures, toutes les fois que tu verras l'estoille de sa diuine inspiration, qui est la voix du Supérieur, & la regle de ton estat & vacation, la suyuant avec vne prompte allegresse;
bien

bien qu'elle te conduise & ameine à l'estable, puis qu'il est là que tu dois rencontrer ton L

Mat.

2.

vers.

10.

II. POINT.

Considere, comme les Roys Mages s'approchans de Bethleem l'estoile s'arresta sur le petit portail du lieu où Iesus-Christ estoit nay, & jettant des estincelles & brandôs en forme de langues, leur disoit tacitement, que là dedans estoit ce qu'ils cherchoient. Ils y entrerent donc & treuverent le vray Aigneau de Dieu, qui efface & abolit les pechez du monde: sur le giron de sa Mere, lequel, éclairant leurs entendemens du rayon celeste de sa diuine lumiere, leur decouuroit & manifestoit que ce petit enfançon, qui à l'exterieur estoit le plus pauvre, & le plus abiect & m'esprisé du monde, c'estoit le vray Dieu, & le Seigneur de tout l'univers.

Pese la bonté, & la misericorde de ce Seigneur, qui voulut que des hommes Gentils fussent imbus d'une grande foy de ce sacre-sainct mystere de l'Incarnation, par vne si estroite, & particuliere communication, en les appellent,

pellant, bien qu'ils ne le cognussent point, & les allant chercher iusques däs leurs terres mesmes, où ils viuoient sans foucy de voir les pays estrangers; se fourrant dans les portes, de leurs Palais & maisons Royales, comme s'il auoit besoing d'eux, plustost que eux de luy.

Appren d'icy comme ce mesme Seigneur en a fait autant en ton endroit, puis que sans le sçauoir desirer, ny le pouuoir entendre, il t'a cherché, t'a esleu, & t'a appellé lors que tu prenois le moins garde à toy, & que tu t'ensuyois de luy. Aye pour agreable ce bien-fait, & tasche de le recognoistre, à l'imitation de ces saincts Roys. Que si tu as manque d'offrande pour luy faire, prendes pechez, & avec douleur, & repentance d'auoir jamais offensé ce Seigneur, offre-les luy pour les brusler & consumer au feu de sō amour & de sa charité, & tō ame en restera toute pure & nette.

III. P O I N T.

Considere, que bien que ces saincts Roys veissent ce pauvre enfant logé däs vn vil estable, enuelopé de pauvres langes & drapeaux, couché dans vne dure ceeche, avec si peu d'assistance, & de secours

secours de la part des hommes, ne doutans nullement pourtant qu'il ne fut le vray Roy & Seigneur des Cieux, ils poserent incontinent leurs sceptres & couronnes bas aux pieds de cet enfançon, & prosterner nez en terre l'adorerent en grande humilité, & reuerence, & luy presenterent de l'or, comme Roy; de l'encens, en tant que Dieu; & de la myrrhe, comme homme mortel.

Pese que tout ainsi que les saints Roys offriront au Roy enfant ces trois dons mysterieux; il ne sera pas hors de propos de luy offrir de ton costé tout ce que tu as jamais receu de ses liberales mains. Et te prosternant deuant ce Dieu & homme, & l'adorant pour ton Roy & Seigneur avec grand'amour, & affectiõ, au lieu de l'or tu luy offriras tout ce qu'il y a de biens & de richesses au monde; puis qu'aussi bien s'ils estoient tiens tu les luy donnerois tous de bon cœur, En la place de l'encens tu luy offriras les fumées des honneurs vains, & des dignités que le monde te pouuoit donner. Et en lieu de myrrhe, offre luy les aises & les plaisirs de la chair, renonçant volontairement à tout cela, sans les vouloir auoir & posseder, bien qu'il

qu'il fut en ta puiffance. Et d'icy tu pourras tirer vne grande confiance de la liberalité de ce Seigneur, qui recevra pareillement cette tienne offrande, & en recompense de la pauvreté que tu luy as promise, il te donnera la richesse spirituelle: pour le vœu de chasteté que tu luy as fait (si tant est que tu sois Religieux) il te donnera la victoire de tes passions, & de ta chair; & pour le vœu d'obedience il te fera participât de son divin amour, & de sa grace pour garder sa sainte loy, & ses commandemens; afin que par ce moyen tu viennes à t'offrir entierement (sans rien reserver) à ton Dieu, & à t^o Seigneur, cōme ces saints Roys & Disciples de Iesus-Christ s'offrirent entierement eux & leurs moyes.

IV. P O I N T.

Considere, comme ceste offrande estant faite, auparauant que ces saints Roys reprissent leur chemin, vn Ange s'apparut à eux tandis qu'ils dormoient, qui les aduertit de ne retourner point en leurs pays par le mesme chemin qu'ils estoient venus.

Mat.

9. v.

12. 1

Pese que depuis que tu as treuvé Dieu, & que tu t'es vne fois consacré, & dedié

dedié à son seruire, il ne te faut plus tenir le mesme chemin, que tu auois accoustumé, ny suyure les sentiers obliques & destournez, par lesquels tu marchois auparauant: mais alors veritablement tu retourneras par vne autre voye, quand, embrassant l'humilité, tu dépouilleras l'arrogance; & t'éloignant de l'ire, & du courroux, tu prendras plaisir à la patience, &c.

Ioan.
14.
vers.
6.

Apprenant de là la grande necessité que tu as de t'éloigner, & separer des vices, & des pechez qui conduisent en Enfer: & de suyure, & aimer les vertus, qui t'achement au Ciel, à l'exemple de ces SS. Roys. Ce faisant nostre Seigneur, qui est la vraye lumiere, & le chemin qui meine à la vie t'illuminera, & te seruira de guide, comme il éclaira & guida ces siens seruiteurs; & te remplira des biens de grace, dont il les combla, si tu te disposes & prepares à leur reception, comme ils s'y estoient disposez & preparez.

MEDITATION XIII.

*De la Presentation du petit enfant IESVS,
& de la Purification de la Vierge
nostre Dame.*

I. POINT

I. P O I N T.

COnsidere, Comme la tres-saincte Vierge sortant de l'efantement de son precieux Fils plus pure & plus nette que les estoiles du Ciel; neantmoins elle voulut bien se sous-mettre à la loy de la Purification (bien qu'elle n'y fut point obligee, & qu'elle semblat faire tort à son honneur) tout ainsi que si elle eust esté quelque vne de ces femmes communes, & immondes: sortant donc de Bethleem, où elle auoit enfanté, elle porta en compagnie de son Espoux, son Fils vnique au Temple de Ierusalem, pour le presenter au Pere Eternel, & offrir sacrifice pour luy.

Pese combien est differente l'entree & l'offrande que fait aujourd'huy de soy-mesme le Fils de Dieu Eternel, au commencement de sa vie, d'avec celle qu'il fera sur la fin d'icelle; puis qu'à present il entre en Ierusalem à cheual, la sainte Vierge le portant entre ses bras: mais apres il entrera à pied, & sortira portant la Croix, sur laquelle il deura estre crucifié, sur ses espaules. Il entre aujourd'huy pour estre offert & presenté entre les bras de Simeõ, cy apres il le fera entre les bras de la Croix. Aujourd'huy
il

il sera offert & racheté avec cinq Sicles (monnoye qui auoit alors cours) mais apres il sera Redēpteur, & s'offrira pour l'amour des hômes aux fleaux, à la Couronne d'espines, aux cloux, à la Croix, & finalement à vne mort pleine de douleurs, d'opprobres, & d'ignominies.

Tire de là vn grand desir de t'offrir cōjoinctement avec ce Seigneur au Pere Eternel, pour faire à jamais sa sainte volonté, & pour porter à la suitte de son tres-cher Fils ta croix, tes peines & tes trauaux. Puis que tant luy que sa mere, biē qu'ils fussent les patrons & exēplaires de souueraine pureté & innocēce, se voulurēt biē sous-mettre par de tels & si heroïques actes d'humilité, aux loix ordonnees & establies pour les pecheurs, comme s'ils eussent esté tels. Sois honteux & confus en toy-mesme, de ce qu'estant si vilain, si immōde, & si grād pecheur, que tu es, tu t'ëorgueillis pourtant, & entres en quelque opinion de toy-mesme, desirant que tout le monde te repoute poue net, juste, & saint personnage.

III. P O I N T.

Considere l'esprit & la deuotion avec lequel

laquelle la sainte Vierge fit ceste offrande au Pere Eternel, pour tout le genre humain. A son imitation il-te faut offrir à Dieu le sacrifice de son fils en remission de tes pechez: puis que ce sacrifice est beaucoup meilleur, & plus agreable aux yeux de sa diuine Majesté, que ne furent iamais tous les sacrifices *Gen.* des saints Patriarches, & Prophetes. *4. v.* Car si Dieu eut égard à Abel & à ses *4.* dons; comme n'auroit-il point d'égard à la Vierge, à son Aigneau, & à son Fils qu'elle luy offroit.

Pese le peu d'affection, & de deuotion, avec lesquels tu fais ton offrande en la Messe, & en la Communion, ne presentant point son Fils au Pere Eternel avec telle deuotion, & action de graces, qu'il est raisonnable, & que tu es obligé de faire: comme te l'ayant donné pour ton Maistre, & Redempteur, & ce qui est plus admirable pour estre liuré à la mort pour toy & pour les autres.

Tirant d'icy des affections de deuotion, & des desirs d'amender ta mauuaise vie, prie ce bon Seigneur de vouloir accepter ceste tienne offrande; car bien que toy qui la presentes, merites pour tes indignitez d'estre reietté, toutesfois

sois asseuré d'estre admis en consideration de celuy qui se presente soy-mesme, & que tes offenses te seront remises.

III. POINT.

Considere qu'au temps que la Vierge nostre Dame entra dans le Temple avec son cher fils, bien qu'il y eut là plusieurs personnes de tous estats; Prestres, gens de lettres, Gentils-hommes, & roturiers; si est-ce pourtant que Dieu n'éclaira les yeux avec sa lumiere celeste, de personne, que du seul Simeon, & d'Anne-la Prophetesse, pour recognoistre le Sauueur du monde, en recompense de leur bonne vie, & de leurs saincts desirs.

Pese premierement avec quelle haste, & avec combien d'affection accourut ce sainct vieillard les bras ouuerts pour receuoir son Sauueur estant croyable qu'il dit telles ou semblables paroles à la Vierge; *Dame, donnez-moy vostre Fils, qui est mon Dieu, & mon Seigneur; c'est le desiré de toutes les nations; c'est luy, qui doit payer pour mes debtes & pour mes pechez; c'est luy qui me doit ouurir les portes portes du Ciel, & qui me doit sauuer.*

Pese

Pese en second lieu, Lors que le S. Vieillard prononçoit telles, ou semblables paroles, quels ruisseaux de larmes couloient le long de sa face, sur sa venerable barbe blanche. Que de graces, & de louanges rendoit-il à celuy qui l'auoit reserué pour vn si grãd bien: comme le ferroit il amoureuxmēt cōtre sa poiētrine, disant avec l'Espouse aux Cantiques; *J'ay treuue celuy que mon ame chert, & ayme: ie le tiens, & ne le lair.* 3.v.4. *ray point aller.*

Tire de là des semblables desirs, & affections ardantes de receuoir ton Dieu, de le loger dans tes entrailles, & de le mettre comme vn cachet & vn seau dessus ton cœur, à l'imitation de sa sainte Espouse. Ce faisant aye esperance au Seigneur, attens-le vn peu, ne te decourage point, car il est fidele en ses promesses, & sois certain qu'il viendra, & te consolera, comme il consola saint Simeon en recompense de l'affection & de la deuotion avec laquelle il le seruoit & conuersoit dans son saint Temple.

IV. P O I N T.

Considere; Comme ce fut le saint Vieillard Simeon qui receut le petit en-

Luc.
3. v.
26.

fant, le prenant entre ses bras, & que ce fut luy-mesmes qui fit l'offrande ; ayant grandement desiré de voir Iesus-Christ nostre Seigneur en chair mortelle, ce que Dieu luy accorda. Et non seulement il luy octroya l'accomplissement de ce desir, c'est à dire de le voir, mais encores il luy fit ceste faueur de le tenir entre ses bras, de le baiser, de l'embrasser, & de cognoistre par reuelatiõ du saint Esprit, que dedans ce petit corps estoit enfermée toute la grandeur, Majesté, & immensité de Dieu.

Pese, comme ce bon Seigneur tient tousiours ses promesses, voire fait plus qu'il ne promet; le Monde, le Diable, & la Chair, tout au contraire, promettent plus qu'ils ne donnent, & au lieu des biens, qu'ils promettent ne donnent que des maux ; au lieu des plaisirs, des delices, & des contentemés, qu'ils offrent en abondance, ils nous comblent de deplaisirs, de peines, & de fascheries, & finalement pour la vie ils nous donnent vne mort eternelle.

Tire de cecy vn desir embrasé de tenir entre tes bras, cõme ce saint vieillard, ce petit enfant tres-aymable, qui est l'heritier des siecles, le fils aîné de Dieu

le salut du genre humain, & le comble de toute ta beatitude. Demande le luy, aspire de tout ton cœur à cela, & que cela te suffise s'il daigne de te l'octroyer.

MEDITATION XIV.

De la fuite en Egypte.

I. P O I N T.

COnsidere, Comme le Roy Herodes ayant ouy dire aux Mages la naissance de Iesus-Christ Roy, & Seigneur du monde, craignant d'estre contraint de luy ceder le Royaume qu'il auoit vsurpé, il delibera de chercher le petit enfant, pour le mettre à mort; duquel il sçauoit par le moyen des Escriitures saintes, que c'estoit du moins vn grand Prophete enuoyé de Dieu pour le salut du monde.

Pese comme Iesus-Christ nostre Seigneur commença de bonne heure à estre persecuté : puis qu'à peine fut-il nay, qu'Herodes se mit à le chercher pour le tuer, le Pere Eternel l'ordonnât ainsi, & ayant voulu que son cher Fils avec sa mere, dès sa plus tendre enfance marchassent par la voye des persecu-

tions, & des traux. Ce qui te doit ser-
uir de consolation, si tu te vois persecu-
té a cause de la vertu, te ressouuenant
de ce que dit Iesus-Christ nostre Sei-
gneur à ses Disciples; *Le seruiteur ne doit*

Mat. pas estre plus grand que le Maistre si le mon-
10. v. de mi. persecuté le premier, il vous persecu-
24. tera aussi à vous autres. Aussi n'abhorre-il
Ioan. point ceux qui sôt de son party & de sa li-
15. v. gue; mais biẽ ceux qui luy sôt cõtraires.
20.

De là tu peux retirer quelque ressentiment d'affliction, & de peine, voyant comme l'on cherche Iesus pour le mettre à mort : bien qu'il ne vint que pour rēdre la vie aux morts, & le Royaume eternal du Ciel, à celuy qui auoit le tēporel en terre. Garde toy bien de le traiter par tes offenses de la mesme sorte que ce mauuais Roy le traicta : car nos pechez sont les tyrans qui le cherchent, & le persecutent.

II. POINT.

Confidere, comme Ioseph dormant
Mat. s'apparut à luy vn Ange qui luy dit; Le-
2. v. ue toy, & pren l'enfant, & sa mere, & t'en-
13. fuy en Egypte.

Pese la prompte obeyssance de ce
sainct personnage à mettre en execu-
tion

tion la volonté diuine, puis qu'estant endormy, & reposant, auquel temps il sembloit qu'il deut auoir en plus grande horreur le tranail, il ne le fit pas pourtāt: mais se leua soudain & obeyt à ce qui luy estoit cōmandé, sans se scandaliser, ny se troubler de ceste nouveauté, & faite tant pressée, & hastiue.

Pour t'apprendre qu'au milieu de ton repos & sejour, tu dois estre prest aux traueux, appareillé de quitter à toute heure le liēt, & rompre ton repos, quād Dieu te voudra, & te commandera de le faire, tenant, & reputant à vn grād heur de scauoir la volōté de Dieu, & de l'accomplir: soit par reuelation de Dieu, ou de ses Anges; soit par ordōnance des hommes: car bien que le premier soit pl⁹ glorieux; il y a toutes-fois pl⁹ de sujet de pratiquer l'humilité au dernier.

Tu retireras d'icy vn grand desir d'obeyr à Dieu, comme le fit sainct Ioseph: puis qu'en cela consiste la vraye Iustice, & saincteté; sans aucune replique ny contradiction à ce que Dieu commāde, & sans vser d'aucune remise ny delay à l'accomplissement de sa diuine volonté, prenant plaisir à sous-mettre ton iugement, non seulement à Dieu, mais

aussi à l'homme pour l'amour de Dieu.

III. P O I N T.

Joan.
1. v.
11. Consideres le peu de seurté qu'il y a pour Iesus-Christ nostre Seigneur entre ceux de sa nation, puis que venant à prendre vie & naistre entre les siens, ils ne le receurent pas pourtant: & par ainsi il fut necessaire que l'Ange aduertit Ioseph de prendre l'enfant avec sa mere, & de s'enfuyr en Egypte, terre de Barbares, Infideles & estrangers.

Pese comme Iesus-Christ nostre Seigneur estant contraint de s'en aller en exil, bien qu'il peut se refugier au pays des Mages, où il eut esté recognu, honoré, respecté & seruy: il voulut plustost aller en Egypte entre des estrangers & des ennemis, où il n'auoit ny couuert, ny maison, ny moyens aucuns, afin que parmy la disette de toutes choses il eut sujet d'endurer d'auantage.

Tire de là combien de plaisir Dieu prend, que ses élus (specialement les Religieux) demeurent où il luy plait, non pas au lieu où leur fantaisie, desir, & uolonté les porte le plus: puis que ce n'est pas le lieu qui donne la vraye seurté de l'ame, mais la protection & la sauuegarde de Dieu.

Con

Considere aussi que l'Ange dit à S. Ioseph, *Qu'il deuoit arröster en Egyptee, iusques à ce qu'il receut autre aduis de lui.* Pour t'apprendre qu'en matiere de trauaux, tristesses, & desolations, & aux occupations, charges & offices, esquels ton Supérieur t'employe, tu n'as que faire de t'informer, enquerir, ny marquer le temps qu'elles doiuent durer, laissant & remettant entre les mains de Dieu le soing de tout cela, soit il court ou long, puis qu'il scait & cognoit beaucoup mieux que toy, ce qui t'est propre & conuenable.

IV. P O I N T.

Considere que la Vierge ayant entendu de son Espoux la volonté de Dieu, comme elle estoit humble & obeyssante, elle obeyt incontinent & sur le chäp; & craignant de tomber entre les mains d'Herode & de perdre ce joyau, auquel consistoit toute sa richesse, sans faire cas du trauail ny des incommoditez du chemin, elle se leua, & hastiuement prit le petit enfant entre ses bras sans faire aucune difficulté de quitter le pays, les parens, les amys, la maison avec tous les meubles & affaires domestiques,

pour garder & conseruer ce qui estoit de beaucoup plus grand prix, & valeur.

Pese, comme la sainte Vierge, & saint Ioseph marchoient le long de ce chemin ainsi incommodez & despourueus de tous aises & contentemens, en vne grande pauureté, avec vne bestelette, & quelque peu de drapeaux ou langues du petit enfant, ensemble quelques ferremens & outils de saint Ioseph, qu'il portoit sur ses espaules. Considere aussi le froid que la sainte Vierge patissoit & enduroit, à cause de la rigueur de l'hyuer, qui estoit alors en sa plus grãde force, eu egard à sa complexion tendre & delicate; les boües, marais, & fosses d'eau croupissante, qui rendoient les chemins plus mal-aisez & dangereux, & comme apres beaucoup de peines & de traualx ils arriuerét en fin en Egypte, & se retirerent en quelque pauvre maisonnette reculee, oubliez & abandonnez de tout le monde: bien aises pourtant d'auoir sauué & guaranty le petit enfant des mains de son ennemy.

Tire d'icy l'amour de la pauureté, de l'oubly, du mespris du monde; & puis que tu es voyageur, desire de t'vnir, & joindre à ceste sainte compaignie le
long

long du chemin : & regarde si tu les pourras servir en quelque chose : car possible que quelquefois ceste Dame te donnera son precieux Fils à porter entre tes bras ; Que tu seras heureux , si tu peux obtenir cela , & si elle te le permet!

M E D I T A T I O N X V.

De la mort des Innocens , du sejour, & demeure de l'enfant I E S V S en Egypte , & de son retour en Israel.

I. P O I N T.

COnsidere , Comme le Roy Herodes se voyant trompé des Mages, resolut pour asseurer son Royaume , de mettre à mort celuy qu'il craignoit le luy deuoir oster. Et pourautant qu'il ne sçauoit où il estoit, ny si l'enfant qu'il cherchoit à mort pouuoit eschaper, avec vne rage , & fureur diabolique il commanda de mettre au fil de l'espee tous les petits enfans Innocens, qui pouuoient estre nais enuiron ce temps , ce qui fut fait avec vne grande cruauté & barbarie , afin de faire mourir Iesus-Christ nostre Sei-

Mat.
2, v.
10.

gneur parmy ceux là: mais quelles diligences que fit le persecuteur, il ne vint pas à bout de ses intentions: car encores que tout le monde persecute quelqu'un si Dieu le garde, il ne perdra point vn seul cheveu de sa teste.

Pese le ressentiment que Iesus Christ nostre Seigneur auoit en Egypte, voyant de là en hors la mort de tant de petits enfans Innocens meurtris à son occasiõ: d'autre part aussi il se resiouysoit reconnoissant cõme par le moyen de la mort temporelle, qui passa en vn moment pour leur regard: ils feirent acquisition de la vie celeste, de laquelle ils jouyissent, & la pluspart s'exempta de la condamnation eternelle: car s'ils ne fussent morts à ce rencõtre, ils eussent parauanture consenty à la mort de Iesus-Christ, ce qui eut esté cause de leur condamnation.

D'icy tu peux tirer vn grand desir de mettre ta vie, & ta mort é s mains de Dieu; taschant de le manifester, & confesser par œuures, encores que ce soit aux despens de ta vie temporelle, pour gagner celle qui doit durer à perpetuité, de mesme que ces saincts & heureux Innocens la gagnerent.

I I. P O I N T.

Considere, Comme sainct Ioseph & la saincte Vierge avec son Fils estant en Egypte, ils commencerent à traiter & conuerser avec ces gens barbares & à gagner leur bonne grace : estant vray féblable que la Vierge auoit son recours à seruir les femmes en leur mesnagerie, leur faisant seruire en ce, à quoy on l'appelloit, comme les riches ont de coustume d'appeller les pauures pour s'ayder d'elles, leur donnant quelque chose pour leur peine, & traual.

Pese, Côme par sa bonne grace conuersation & douce humeur, les femmes riches commencerent à prendre en affection ceste pauure Vierge ; & le petit enfant I E S V S accostoit pareillement vn chacun sans se monstredaigneux, estrange, ny intractable.

Appren de cecy, comme il te faut comporter enuers les estrangers, grands ou petits.

Pese aussi, Côme S. Ioseph traualloit au jour la journée & gaignoit de quoy nourrir la Vierge sō Espouse, & le petit enfant. Estime que le ministere, l'office, le traual, & l'occupation en laquelle

tu t'exerces s'est pour sustenter, & ayder ces pauvres exilez & bannis de leurs pays; puis que l'assistance, & le secours que tu fais & donnes à tes freres & prochains, Dieu dit qu'il le prend sur son

Mat.
25.v. me.

40.

III. P O I N T.

Confidere, Comme apres que cinq ou six ans se feurent passez en cest exil d'Egypte (comme le disent quelques Autheurs) l'Ange du Seigneur s'apparut à saint Ioseph, & luy dit, *Qu'il prime la mere avec l'enfant, & qu'ils s'en retournat avec eux en la terre d'Israel, d'autant qu'Herodes qui cherchoit l'enfant pour le mettre à mort estoit ja decedé.*

Pese comme à la parfin le persecuteur meurt, & l'on rapelle les Innocens du bannissement, pour te donner à entendre comme les travaux, les perils, & les persecutions de ceste vie, & le bannissement d'icelle doiuent prendre fin vn jour, & ceux qui nous persecutent doiuent estre jugez & leurs intentions examinees & balancees.

Dequoy tu reiteras, Que si tu perseveres d'estre fidele à Dieu, & prens en patience

patience les traueux & les aduersitez qu'il t'enuoyera pour espreuuer & couronner ta vertu, laissant l'exil de l'Egypte de ce monde, tu iras jouyr & posseder le repos eternel du Ciel que Dieu t'a appresté.

IV. P O I N T.

Considere la prouidence de Dieu en la soudaine mission de l'Ange pour porter ceste bonne nouvelle à saint Ioseph, & oster le bannissement, auquel il auoit demeuré tant d'annees.

Pese la grande confiance que ce saint personnage auoit en Dieu, & la liesse & allegresse en laquelle il viuoit, voyant le soing que la diuine Majesté auoit d'eux, & comme elle estoit tousiours preste à exaucer sa priere, & le retirer de ses doutes, & irresolutions.

Tire de cecy des desirs d'auoir recours à Dieu en tes perplexitez par le moyen de l'Oraison, avec confiâce que tu peux asseurement te descharger du soing du succez de tes affaires, te jettant entre les mains de Dieu, esquelles (comme disoit Dauid) sont tes auentures, & tes heu-
reux succez.

Psal.
30.
vers.

Tu peux aussi considerer le ressentiment

ment qu'eurent les Egyptiens parmy lesquels ces sainctes personnes vouoiet, quand il se separerent d'eux, tant pour le grand plaisir qu'ils prenoient en leur cōuersation; que pour autāt qu'il est croyable qu'ils laisserent à plusieurs (qui jusques alors auoient vescu dans l'ignorance, & les tenebres du paganisme) la lumiere, & la conoissāce de la vraye Foy.

Tire d'icy des desirs que Iesus-Christ nostre Seigneur ne se departe jamais de ton ame : mais plustost qu'il arreste & sejourne chez toy. Prie-le donc à l'exemple de ses deux SS. Disciples de le faire, luy disant ; *Arrestez Seigneur avec nous d'autant qu'il se fait desia tard.*

Luc.^a
24.v.
39.

MEDITATION XVI.

Comme le petit enfant IESVS demeura seul au Temple.

I. POINT.

Considere, Comme apres que la saincte Vierge avec son Fils & saint Ioseph eurent esté au Temple de Ierusalem, & en iceluy adoré Dieu leur Createur, la Vierge partit pour retourner en Nazareth, & saint Ioseph
sema

semblablement quelques heures apres: car les hommes n'alloient pas de compagnie avec les femmes: mais les petits-enfans pouuoient aller indifferement ou avec les hommes, ou avec les femmes. Par ainsi le sainct enfant s'arresta là, & les quitta sans qu'ils s'en prissent garde.

Pese comme la saincte Vierge arriuant de la Station à Nazareth, estoit attendant avec grande affection son tres-sainct Fils avec son Espoux desirat grandemēt de les voir arriuer, & voāyt qu'il n'amenoit point avec luy le petit enfāt, toute troublee commença d'en demander nouuelles à sainct Ioseph: mais luy tout affligé luy dit, qu'il pensoit, qu'il s'en fut venu avec elle, & recognoissant que cela n'estoit point il se prit à pleurer & verser des larmes en abondance, sans vouloir receuoir aucune consolation: & non sans sujet puis que la perte d'un si grand thresor n'estoit pas petite.

Tu tireras d'icy deux choses: La premiere le ressentiment que tu dois auoir lors que tu as perdu Dieu par ta faute: puis que la tressaincte Vierge, & S. Ioseph, ont tant de regret de le voir ainsi absēté d'eux, sās qu'ils l'eussent meritē.

La seconde; le soing & sollicitude avec laquelle tu dois chercher Dieu sans laisser (comme l'on dit) aucune pierre à remuer, le cherchant par tout où l'on te peut donner quelques nouvelles de luy; à l'imitatiõ de sa chaste Espouse disant; *Je feray le tour de la Cité, ie courray par les quartiers de la ville, & par les rües d'icelle en queste de mon Espoux bien-aymé.* Car ce qui ne couste rien, ne vaut rien; & ce qui est de prix & de valeur n'importe, comme Dieu, ce n'est pas de merueille s'il couste beaucoup à treuver.

II. P O I N T.

Confidere à quoy ce bien-heureux enfant s'employoit pendant ces jours qu'il demeura seul au Temple, sans ses Pere & Mere, cõme il estoit là toute la nuict en continuelles veilles & prieres qu'il faisoit à son Pere Eternel pour le salut du monde.

Pese que sõ lict de repos, c'estoit la dure, ou quelque perron, ou accoudoir de pierre, ou bien vn bñc de ceux du Temple, & tu recherches le lict mol & douillet. Sa viande estoit vn peu de pain questé & mandié par forme d'aumosne,
& tu

& tu demandes tes aises, tes plaisirs, & contentemens, luxes, & superfluités; & le plus vray semblable est, qu'il demeurera sans manger (car il faisoit fort peu de cas de toutes ces choses temporelles) au contraire de toy qui tasches, veux, & procures de n'auoir faute de rien, & que toutes choses abondent en ta maison.

D'où tu peux tirer des affections, propos & resoluions d'imiter ces vertus, ay-
mant la pauureté, & la disette de toutes choses (puis que le Seigneur & maistre de tout se treuua si pauure & si necessiteux) afin de compatir à sa pauureté & solitude, s'estant reduit à ton occasion à vne si grande extremité & misere.

III. P O I N T.

Considere, Comme la sainte Vierge avec son Espoux saint Ioseph retournerent le lendemain en Ierusalem pour chercher leur bien-aymé Fils, & nostre Seigneur.

Pese avec quelle sollicitude, souspirs, gemissemés, & larmes, & avec quel soin & diligence ceste bone Dame cherchoit son Fils, demandant aux vns, & aux autres nouvelles de celui que son ame ay-
moit;

aymoit; & leur donnant les marques, & enseignes, auxquelles on le pouuoit recognoistre, elle disoit avec l'Espouse

Cant. aux Cantiques: *Mon bien-aymé est blanc,*
5. & vermeil, choisi entre mille. Mais comme
vers. personne ne luy sçauoit rendre raison
10. de ce qu'elle demandoit, se retournant au Pere Eternel elle luy disoit de grande affection, qu'il ne la chastiat pas avec tant de rigueur, si elle auoit commis quelque negligéce au seruice de son Fils & de son Dieu, recognoissant bié qu'elle ne meritoit pas de luy seruir d'esclau.

D'icy tu pourras tirer d'eux choses: La premiere que l'vn des moyens plus certains pour treuuer Dieu, c'est de recognoistre que tu ne le merites point, & que parauanture, il s'en est allé de toy par ta faute, bien que tu ne la cognoisses point.

La seconde, que Iesus-Christ nostre Seigneur ne se treuue point parmy les plaisirs & les voluptez de la chair; mais au milieu des trauals, des peines, des afflictions, & fascheries, ny entre les parens, amis, & autres gens de nostre cognoissance, mais au sainct Temple, & c'est là qu'il te le faut aller chercher, si tu desires le treuuer.

IV. POINT.

Considere, Qu'apres que la Vierge nostre Dame avec son Espoux S.Ioseph eurent cherché leur bien-aymé Fils dedans, & dehors la Cité de Ierusalem, finalement apres trois jours ils le treuuerent dans le mesme Temple assis entre les Docteurs, les escoutant, & les interrogeant, avec tant de repos & de douceur, avec tant de grauité, & de prudence; avec tant de sagesse, & d'eloquence qu'ils en restoiert tous esperdus, estonnez, & ravis en admirations s'antre-demandans les vns aux autres, *Qu'est cecy? Quel enfant est celui-cy? Quelle sagesse est celle cy en vne si tendre ieunesse? De qui est fils ce petit enfant?*

Pese combien estoit grande la joye & l'allegresse en laquelle se baignoit le cœur de la Vierge apres auoir treuue sō tressainct Enfant, mesmes l'ayant rencontré en vne compagnie si honorable, & qui l'auoit en si bonne estime; mais son cœur ne pouuant plus souffrir aucun delay ny remise, elle se fourra parmi la troupe des Maistres, & Docteurs, & arriuant jusques à son Fils, elle luy dit ces douces & amiables paroles; *Moz
fils*

Fils pourquoy vous estes vous comporté de la sorte enuers nous? vostre Pere & moy vous cherchions tous dolens & maris de vostre absence. Il luy fit responce, qu'il l'auoit fait pour s'occuper & s'employer, comme il deuoit aux affaires de son Pere.

Tire de là des desirs de faire que toute ta vie, & toutes tes occupations soient non pas pour les choses du monde, ny pour l'amour propre, mais pour ce qui est de Dieu, & pour Dieu: ayant honte & confusion de voir que par le passé tu as esté bien loing de suiure cet aduis: taschant d'ores en auant d'occuper tousiours tes puillances & sentimés au seruice de Dieu: puis que Dieu mesme s'employe incessamment en ce qui est de ton bien & de ton auancement, & cherchant ainsi nostre Seigneur tu le treuueras & ne le perdras jamais.

MEDITATION XVII.

*De la vie de Iesus-Christ nostre Seigneur
jusques au trentiesme an de son âge.*

I. POINT.

Considere, Que tout ainsi que nostre Seigneur Iesus-Christ croif-
soit

soit chaque jour en âge, aussi alloit-il *vers.*
croissant en sagesse, & en grace deuant 5^{2.}
Dieu, & deuant les hommes. C'est à dire, non pas qu'il profitast en sagesse, grace & saincteté, à mesure qu'il auançoit en âge (car il ne peut jamais prendre aucun accroissement en ces choses, puis que dès l'instant de sa Conception, ce Seigneur fu doüé de sagesse & grace infinie:) mais il alloit croissant & profitant aux exercices d'icelle, donnant de jour en jour de plus grandes preuues de sa science, vertu, sagesse, & saincteté à tout le monde.

Pese combien estoit agreable Iesus-Christ nostre Seigneur aux yeux de son Pere Eternel, & la grande complaisance qu'il prenoit en luy, le voyant non seulement grandement accru en cet abyssme de sagesse & de grace, dont il estoit remply; mais aussi avec vne parfaite accroissance en tout genre de vertu & de saincteté.

Tu tireras d'icy des desirs d'aller journallement croissant en la vertu, procurant & taschant de paruenir à la perfectiõ de l'estat auquel tu te treuueras, soit il de Religieux, ou de seculier: & ayes
honte

S. Ber
nard.
Epis.
141.

honte de tant de fois que tu as reculé en ce chemin spirituel, memoratif (cōme dit S. Bernard) qu'au chemin de Dieu ne passer pas en auant, c'est reculer en arriere.

II. P O I N T.

Considere, Comme par l'espace de trente ans Iesus-Christ nostre Seigneur demeura sujet à sa saincte Mere, & à S. Ioseph, iusques à la mort de ce saint personnage, leur obeyssant en tout ce qu'ils luy commandoient.

Pese, Qui est celuy qui obeyt, & s'asujettit, à qui, & en quelles choses. Celuy qui obeyt c'est Dieu infiny, Seigneur & Createur de toutes choses, auquel elles sont tenuës & obligées d'obeyr & de se sous-mettre. Ceux ausquels il obeyt, c'est non seulement à la Vierge, cōme à sa vraye Mere, mais aussi pour l'amour de la Vierge à Ioseph, lequel estoit tenu & reputé pour son Pere, biē qu'il ne le fust pas; ains vn pauure Charpentier. Les choses esquelles il obeysoit, c'estoient des seruices vils & abjects, tels que l'on a de coustume de faire, & rendre dās la maison d'vn pauure artisan, comme par exemple, de scier, polir,

polir, ou raboter vn cheuron, & autres semblables occupations; à ta grande honte & confusion: car c'est vne merueille de voir & considerer Iesus-Christ embefongné apres vne foliue, ou autre telle piece de bois, ou bie à ficher quelque clou, ou cheuille.

De quoy tu pourras retirer que l'excellence, & la perfection de la vie spirituelle ne consiste pas tant à faire des œuures fort honorables & cecommandables d'elles mesmes comme seroit prescher, gouverner, enseigner, cōme à accomplir celles que Dieu nous commande par le moyen de nos Superieurs, biē que de leur nature elles soiēt viles & abjectes. Aye honte de ton orgueil, & de ta desobeyssance, ne voulant obeyr ny te soumettre à tes Peres & Superieurs pour l'amour de Dieu, mesme en choses aisées & faciles; encor que tu voyes (comme dit S. Bernard) le Roy du Ciel se soumettre à la poussiere de la terre, & le Createur à sa creature. Et corrige toy de la brigade, & recherche que tu fais des offices & charges honorables, voyant comme Dieu mesme s'exerce en des offices si vils, abjects & mesprisables.

Bernard.
hom.
2. su.
per
mis
sis
est.

III. P O I N T.

Considere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur iusques aux trente ans de son âge exerça pour soy ce mesme mestier de charpentier; ce qui fit que non seulement il fut appellé fils de Charpentier, mais aussi Charpentier, comme le remarque S. Marc: & bien qu'il peut prédre quelque autre vacatiõ plus honorable, il choisit pourtant celle-là, quoy que vile & abjecte, pour s'adõner à l'humilité, & pour estre traitté & manié des hommes de credit & d'authorité, de mesmes que le font encores pour le iourd'huy les artisans mechaniques; afin, qu'en ce faisant, *Les thresors de la sagesse & de la science de Dieu*, qui estoyét enfermez & enclos dans ce Seigneur, fussent de tant plus cachés au yeux du monde, comme dit le S. Apostre.

Pese le rare silẽce de Iesus-Christ nostre Seigneur qui ne voulut durant tout ce temps faire aucune monstre ny parade de soy-mesme; mais se taire, & ne dire mot, & bien qu'il fut la sagesse & le Verbe Eternel du Pere, il se teut sans vouloir se manifester, ny donner à cognoistre par aucune predicatiõ publique quel il estoit, jusques à ce qu'il eut at-
taint

Mal-
don.
in c.

13.

Mac.

vers.

55.

Mar.

6.

vers.

4.

Ad

Co-

los 2.

v. 3.

taint le trentiesme an de son âge, passant sa vie en grande disette, pauvreté & silence; dissimulant & couurant les graces & ses talens d'une grande humilité.

Aprende de ce Prototype, & premier exemplaire à te taire, imitant en ta vacation, mestier, & exercice corporel, si tu en as, Iesus-Christ nostre Seigneur, lequel travaillant du corps, prioit en son ame. Tasche pareillement de couvrir les dons & les talens que Dieu t'a départis, quand il n'y a nulle necessité de les publier & manifester; jettant premieremēt des profondes racines en l'humilité; puis que ton Redempteur durant tout le tēps de sa jeunesse a voulu suyure ceste mesme voye, & forme de viure.

IV. P O I N T.

Considere, Comme la Vierge sa mere faisoit son profit de tout ce dessus, & alloit croissant en toutes vertus, & specialement en humilité, recognoissant comme son cher Fils & son Dieu, qui estoit la mesme sagesse, couuroit ce riche thresor de tant d'exemples, de signes, & d'exercices d'humilité.

Pese, comme ceste Dame auoit toujours les yeux sur ses actions, *Gardant, & ruminant en son cœur toutes ces choses,*

& tenant registre d'icelles, elle taschoit à l'imitation de son Fils de croistre pareillement en humilité, sagesse & grace. Auec combien de contentement viuoit-elle, ayant vn si beau miroir & exemplaire de vertus deuant ses yeux.

Tire d'icy vn grand desir de te représenter Iesus-Christ tousiours present à toutes tes œuures & actions, le suppliât de ne s'esloigner de toy afin que tu les faces auec l'esprit & la vie, que sa Majesté le requiert, & qu'il est necessaire pour toy de les faire.

MEDITATION XVIII.

Du Baptesme de Iesus-Christ nostre Seigneur.

I. P O I N T.

COnsidere, qu'ayant Iesus-Christ nostre Seigneur mené durât trente ans en la compagnie de sa sainte Mere, qui estoit desia vefue, vne vie telle qu'on se la conformement imaginer: le temps arriuant auquel il se deuoit manifester au monde, faisant office de Redempteur, & de maistre il s'en vint vn iour treuuer cette Dame & auec vn grand ressentiment qu'il auoit de la
 .quitter,

quitter, luy en porte la nouvelle, & comme fils obeyllant luy demande son congé & sa benediction, pour aller entendre aux œuures de nostre Redemption. La Vierge pour le grand desir qu'elle auoit du salut du genre humain, ne luy demanda pas qu'il remit cela à vn autre iour, mais avec vne grande resignation à la volonté diuine, renonçant à sa volonté & inclination naturelle, pour la conformer à celle de Dieu luy dit ce que son saint Fils dit à son Pere Eternel au iardin des Oliues, *Seigneur ne faites point ma volonté, mais bien la vostre*, & embrassant d'une tendre & amoureuse affectiō son Fils & son Dieu luy donna son congé & sa benediction, avec laquelle il s'en alla, & elle s'arresta là pleurant à chaudes larmes seulette, sans Fils, veſue, & pauure.

Reſe l'exacte & ſinguliere obeyſſance du Fils à quitter ceſte ſimple colombe de ſa mere, & la vie agreable, douce, & paiſible, qu'il menoit avec elle, pour aller cōuerſer avec des beſtes ſauages & farouches; & le ſacrifice de la mere à ſe priuer d'un tel enfant. Pren exēple d'icy & de la perſonne de Ieſus-Chriſt noſtre Redempteur, & appren à

aymer tes Pere, & Mere, & autres tes parens, de telle sorte toutesfois, que là où il ira du service de Dieu, & de sa gloire, ils n'ayent point tant de pouuoir que de te retenir, & destourner de tes bons propos, intentions, & desirs, ny pere, ny mere, ny parens, ny amis, non pas meisme, tous le monde ensemble, & s'ils attentent de ce faire, tasche de te retirer, & t'enfuir arriere d'eux, comme d'autant d'ennemis domestiques: car c'est ainsi que les appelle Iesus-Christ nostre Seigneur.

Mat.
10. v.
36.

II. P O I N T.

Mat. Consideres, Comme Iesus-Christ soudain apres estre forty de la presence de sa chere Mere prit son chemin vers le Iordain, où saint Iean baptisoit les pecheurs, & les Publicains.

Pese premierement comme le Sauueur fit ce chemin pauvre, seul, & sans compagnie, & sur tout comme il se mit au nombre & rang des pecheurs, pour nous donner vn autre exemple d'humilité, & comme sans vouloir estre reconnu, il demanda à saint Iean qu'il le baptisat.

Pour vn second, combien fut grande la ioye, & l'allegresse de ce saint per-
son

sonnage, recognoissant par esprit de prophetie Iesus-Christ nostre Seigneur, ce fut alors que se renouellerent ces grands ressentimens de liesse qu'il eut lors que premierement il le recogneut dans le ventre de sa mere, le voyant icy si fort auity & humilié.

Tire de cecy des desirs de t'humilier, & de t'abaisser iusques à la pouffiere de la terre, sans plus vouloir d'ores en auât te iustifier ny t'en orgueillir, ou preferer aux autres, puis que tu vois Iesus-Christ tant humilié, allant au baptesme, comme s'il eut esté quelque grand pecheur. Mais puis que tu l'es en effect, aye recours aux remedes, bien qu'ils te facent recognoistre d'un chacun en ceste qualite de pecheur.

III. P O I N T.

Considere, Comme S. Iean refusa de baptiser Iesus-Christ, luy disant; *C'est moy Seigneur, qui merite plustost d'estre baptizé de vous, & vous venez vers moy, afin que ie vous baptize?* *Mat. 3. v. 14.*

Pese la grande admiration & estonnement de S. Iean voyant Iesus-Christ tant humilié: avec ces paroles courtes à la verité: mais réplies de mysteres, *Vous venez vers moy afin que ie vous baptize,*

Vous qui estes le Dieu infiny? Vous qui estes le Sauueur du monde? Vous qui remettez & pardonnez les offenses? Vous qui me sanctifiastes dans le ventre de ma mere, venez deuers moy qui suis vostre Creature, un vil vermisseau, & vostre esclau.

D'où tu pourras recueillir que la vertu & la saincteté demeure enclose & enfermée dans l'humilité & l'obeyssance, pour obeyr à Dieu, & à ses Ministres, je veux dire à ceux qui sont plus grâds en dignité, en office, en âge, & en science. Aux égaux leur deferant l'honneur, cedant le lieu le plus honorable : aux moindres, prenant plaisir de se soumettre & assujettir à eux, comme s'ils estoient Superieurs, prenant exemple à Iesus-Christ nostre Seigneur qui s'humilia si fort à ce iour, obeyssât & se mettant à genoux deuant son Precurseur Iean Baptiste pour estre par luy baptisé.

IV. P O I N T.

Confidere, Comme tandis que Iean baptisoit Iesus-Christ nostre Seigneur, son Pere Eternel l'honora & l'authorisa merueilleusement, & d'une façon tres-excellente, & fort singuliere, verifiant par effect la sentence qui dit : *Celuy qui s'humilie*

s'humilie sera exalté : à ces fins les Cieux Luc.
 vindrent incontinent à s'ouurer, des- 14. v.
 quels sortit vne Colombe qui se vint 11.
 poser sur la teste de Iesus-Christ en de- Mat.
 claration de sa saincteté, & innocēce, & 3. v.
 pour monstrier que c'estoit l'Aigneau de 17.
 Dieu, effaçant les pechez du monde, &
 fut pareillement ouye la voix magnifi-
 que, & retentissante du Pere Eternel di-
 fant; *C'est icy mon Fils bien-aymé auquel i'ay
 pris mon plaisir, & par le moyen duquel i'apai-
 se mon courroux, & me recõcilie avec l'homme.*

Pese, Que bien que Iesus-Christ no-
 stre Seigneur voulut cacher sa dignité,
 & desirat qu'on le tint & reputat pour
 vn homme ordinaire & pecheur; le Pe-
 re Eternel toutesfois manifesta son in-
 nocence, & declara par la voix qu'il ren-
 dit, quel il estoit, n'estant pas raisonna-
 ble qu'une si grande humilité demeu-
 rat sans vn tesmoignage si glorieux &
 magnifique; estant ce le propre de glo-
 rifier les humbles.

Tire d'icy des desirs de te rēdre agrea-
 ble à ce Seigneur t'humiliant en la me-
 me forme & maniere que Iesus-Christ
 s'humilia, & demeurant caché & cou-
 uert, à son exēple. Que si tu le fais ainsi,
 il prendra sur soy le soing de te manife-

ster en temps & lieu, & de t'honorer, & exalter deuant Dieu & deuant les homes.

MEDITATION XIX.

De la tentation au desert, & de la victoire que Iesus Christ nostre Seigneur remporta.

I. POINT.

Considere, Comme apres que Iesus-Christ nostre Seigneur fut baptizé par saint Iean, meu & porté de son esprit mesme, il s'en alla au desert, pour estre tenté, à la faueur, & commodité du lieu, qui est fort propre & singulier pour cela, s'adonnant en ceste solitude à quelques saints & extraordinaires exercices, esquels il passa quarante iours sans manger ny boire chose quelconque, pour satisfaire & payer sa gourmandise & tes mets delicieux, s'exerçant en prières continuelles, & ieunes assidus & autres austeritez corporelles, viuant non ja plus en la compagnie de sa douce Mere, ny de saint Iean au Iordain, mais parmy les bestes farouches du desert, luy, dis-ie, qui estoit le Seigneur des Anges, afin de s'humilier pour l'homme, qui par le peché estoit deuenu comme beste.

Pese comme ce fut le S. Esprit qui guida, & conduit Iesus-Christ nostre Seigneur au desert, pour defier le Prince des demós, & entrer en camp de bataille avec luy, le combattre & le vaincre. Afin que ce Seigneur, scachant par experience qu'est-ce que d'estre tenté du Diable, il eut cõpassion de ceux qui le sont, & que par la victoire de ses tentations, il t'enseignat à vaincre vaillamment, & courageusement les tiennes.

Tu tireras d'icy des ardens desirs de t'adonner à l'Oraison, au ieusne, & à la mortification; singulierement lors que tu seras tenté, à l'imitation de ce Seigneur, lequel s'armât pour la meslée, & la tentation de ceste sorte d'armes spirituelles, t'enseigne par son exẽple le grãd cas que le Fils de Dieu fit tousiours de ces vertus; afin que t'exercât en icelles, tu demeures victorieux sur tõ ennemy.

II. P O I N T.

Confidete, Comme les quarante iours du ieusne estans passez, Iesus-Christ eut faim comme hõme, & soudain & à l'instant mesmes se presenta le Diable, qui alloit guettant & espiant toutes les actiõs, & sous le faux masque de pieté luy dit; *Si tu es le fils de Dieu, dy que ces*

Mat.
4.v.

pierres se changent en pain, & mange: pour fonder s'il le pourroit tromper par ce moyen.

Pese, que ce que le Diable dit, c'est, qu'il conuertisse les pierres en pain, & non pas en quelque autre viande delicate; car ses pretentions en la tentation ne sont pas de te dōner quelque plaisir, ou contentement; que s'il te pouuoit abuser par vne pauvre & miserable vie remplie du fiel de mille déplaisirs & fâcheries il se garderoit fort bien de te donner aucun plaisir ny delice.

D'où tu peux tirer des desirs de ne plus viure avec si peu de soing & de sollicitude; puis que le Diable apporte tant de vigilance pour te tromper; ayant justement accouru à l'instant mesme qu'il veit Iesus-Christ famelique, pensant asseurement le vaincre; il en fera de mesmes en ton endroit, partant voy combien il t'importe de veiller, & prier, (comme dit le mesme Seigneur à ses disciples la nuit de ses plus grandes peines & trauaux) pour ne point tomber en tentation.

III. P O I N T.

Considere que la seconde tentation fut

fut de vaine gloire ; alors le Diable ostant le faux masque , emporta Iesus-Christ depuis le desert , jusques au haut du Temple , taschant de luy persuader de se jeter à bas ; car comme il y auoit *Matt.* au bas du Temple grand nombre de *4. v. 5.* personnes, il ne se pouuoit faire, voyant vne chose si estrange , de cheoir d'un lieu si haut, & si releué sans se faire mal que plusieurs ne creussent en luy.

Pese la douceur & mansuetude de nostre Dieu , se laissant emporter par le Diable, sans luy faire aucune resistance, courant & cachant pour ce coup sa toute-puissance , afin qu'il ne le recog-
nust pour Fils de celuy qu'il estoit.

Tire d'icy des propos , & desirs quand le Diable te tenteras par soy, ou par le moyen & entremise de quelques personnes, de courir par vne commune & ordinaire conuersation, & hantise, les vertus que tu as dans l'interieur de ton ame , & par la precieuse perle de l'humilité: Car là où ceste vertu reside, c'est aussi la (côme dit le Sage) que demeure *Prov.* la sagesse, par ainsi au moyen de ce se-*11. v.* cours diuin tu acquerras la victoire de-
free.

IV. POINT.

Confidere, Que la troisieme tenta-
tion fut de l'auarice & de l'ambition,
par laquelle le Diable tascha de sur-
prendre nostre Seigneur, le portant au
sommets d'une haute montagne, d'où il
luy monstra & mit en veue tout le mon-
de, offrant de le luy donner à condition
qu'il l'adorat.

Pese la soif enragée que le Diable a
de ta condamnation, puis qu'il t'aban-
donneroit mesmes tout le monde, s'il l'a-
uoit tout en son pouuoir, pourueu que tu
voulusses commettre vn peché mortel
contre Dieu.

D'où tu retireras vne grande estime
de ta saluation, avec vn ferme propos de
ne faire chose quelcōque qui puisse pre-
judicier à icelle, non pas mesme pour
tout le bien qui scauroit estre au mon-
de; & c'est contre ceste tētation que le

Mat. fus-Christ nostre Seigneur dit; *Que fera*
16. v. *il à l'homme de gagner tout le monde, &*
26. *d'en estre le maistre & Seigneur, s'il vient à*
perdre son ame? Aussi Iesus-Christ sur ce-
ste tentation & assaut chassant le dia-
Mat. *ble d'autour de soy, luy dit: Va t'en arrie-*
4. v. *re Satā, car il est escrit, Ton Seigneur tu ad-*
10. *oreras, & luy seul tu seruiras.* En quoy Dieu

te fait voir, que si tu perseueres cōstamment en la bataille, tu resteras vainqueur de la tentation avec l'ayde de sa saincte grace, & le diable s'enfuyra cōme vaincu, & te laissera avec le laurier de la victoire entre les mains; comme il fut contrainct (à son grand regret) de le quitter à Iesus-Christ nostre Seigneur; auquel apres ces attaques le Pere Eternel enuoya non pas vn Ange pour l'Assister en ceste necessité; mais il en despecha vn grand nombre pour luy faire les congratulations des victoires qu'il auoit remportées, apres lesquelles, ils luy dresserent la table & la coururent de viandes, comme feroient les seruiteurs à leur maistre & Seigneur.

Appren d'icy à mettre ta confiance en Dieu, qui pouruoirra & remediera à ta necessité en temps & lieu, & lors qu'il le jugera plus propre & conuenable pour toy.

MÉDITATION XX.

De la vocation & election des saints.

Apostres.

I. POINT.

Considere, que Iesus-Christ nostre Seigneur youlant choisir douze

ze personnages pour seruir d'autant de fondemens à son Eglise, luy mesmes en propre personne, sans s'en rapporter ny fier à aucun autre les choisit & appella.

Pese combien fut assuree, & certaine ceste election que Iesus-Christ nostre Seigneur fit, lequel, comme estant la sagesse infinie que ne peut errer, jetta ses yeux, non pas sur les nobles, riches, & puissans de ce monde, lesquels il ne rejeta pas entierement, estant luy-mesme si puissant; il ne regarda pas non plus les gens de lettres, & Docteurs de la loy, qu'il ne mesprisa pas aussi, comme estât luy-mesme le premier Docteur de sa loy, mais pour autant que de Dieu il s'estoit fait homme, & de Seigneur il estoit deuenu seruiteur, & de si grand & puissant qu'il estoit, il s'estoit si fort auily & abbaislé, il choisit des hommes foibles, & imbecilles, humbles, pauvres, & mesprizez, qui n'auoient point autre occupation que la pescherie, ny autre vacation & mestier que de r'habiller & racommoder les rets, afin qu'ils n'attribuassent à eux mesmes les grâdes graces & faueurs que Dieu pensoit de leur departir & communiquer, ny les

les œuvres rares, excellentes, & glorieuses qu'il pretendoit faire par leur moyen. Finalement il fit ceste election si miraculeuse, afin qu'on n'attribuat point la conuersion du monde à aucune force humaine, mais à la seule vertu & puissance de Dieu tout-puissant. Et voilà ce qui occasionna Dieu de faire election de ceux qui éleut, & laisser les autres à part.

Tire d'icy combien il t'importe de jeter le fondement d'une profonde humilité, si tu veux que Dieu face election de toy pour t'employer en choses grandes appartenantes à son seruice, & te rendre participant de ses diuins & sacresaincts mysteres.

II. POINT.

Considere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur appella Pierre, Iacques, & André, & d'autres par leur moyen, pour les faire Apostres, & disciples de son eschole, voire des premiers, comme aussi pour les establir Princes & colomnes de son Eglise sainte.

Pese la grande faueur que Dieu leur fit en cela, ayant jetté ses yeux sur eux, & les ayant preferez à plusieurs autres
de

de leurs compagnons, qui peschoient le long de ce riuage, que si Dieu n'eut jetté sa veuë dessus, ils eussent perseueré en leur pauvre mestier de pescherie, & fussent, passé long temps, sortis de la memoire des hommes; ains qui plus est ils eussent parauanture seruy de pasture aux poissons. Mais Dieu les regarda & les appella pour estre Peres de tous les croyans, & pour eterniser leur nom & leur memoire.

De là tu pourras tirer combien fut grande la grace que Dieu te fit de te faire Chrestien, de t'appeller à foy, de te prendre à son seruice, & de jeter ses yeux diuins sur toy, plustost que sur plusieurs autres, auxquels s'il eut daigné faire ce bien & ceste faueur, ne doute pas qu'ils ne l'eussent beaucoup mieux sçeu recognoistre que toy.

III. P O I N T.

Considere, comme tandis que Pierre & André iettoient leurs rets dans la mer, que les enfans de Zebedée estoient avec leur Pere dans le nauire, que Matthieu leuoit les peages & subsides, Iesus-Christ venant à les appeller ils quit

quitterent à l'instant tout, & le suyirēt iusques à la mort parmy la faim, la soif & la pauureté, parmy les persecutions, & detractions, sans tourner iamais le pied en arriere, souffrant, & endurant tout cela avec beaucoup de patience.

Pese la rare & singuliere obeyssance que rendirent les Apostres à la vocatiō de Iesus - Christ: ayant postposé toutes choses à luy, & icelles reputé comme neant pour son seruice, & pour auoir ceste honneur que d'estre de ses disciples, se despoüillans entierement de l'amour naturel qu'ils auoiet enuers leurs progeniteurs, parens, & amis, & de toute affection à l'endroit des biens qu'ils auoient, lesquels (quoy que petits en effet) quant à la volonté toutesfois ils laisserent beaucoup: car si tout le monde eut esté à eux ils l'eussent aussi bien quitté, que ce peu qu'ils auoient.

Tire d'icy que lors que Dieu t'appellera, & frappera à ton cœur, il ne te faudra point faire la sourde oreille; mais à l'instant & sans delay, laissant tout ce que tu as (qui est bien peu) suyure, & seruir Dieu, parmy les trauaux & les persecutiōs, iusques à la mort, à l'imitation
des

des Apostres, afin qu'après ceste vietu iouyssés avec eux de la prosperité & de la beatitude que Dieu t'a apprestee là haut au Ciel.

I V. P O I N T.

Considere les grandes graces & faueurs que Iesus-Christ nostre Seigneur departit aux Apostres en recompense de veste grande promptitude d'obeyssance; les éleuant à la plus grande dignité de toutes celles qu'il establir, & institua en son Eglise, faisant election d'eux pour le suiure par tout où il iroit, les creant ses Legats & Ambassadeurs, traitant avec eux fort familièrement, & les faisant participans de ses secrets, & finalement les établissant Iuges sur les douze Tribus, & leur donnant les premisses du saint Esprit.

Pese, comme pour auoir obey à Iesus-Christ, & laissé pour luy tout ce qu'ils auoient ou pouuoient auoir, richesses, honneurs, plaisirs & contentemens pour suyure ce qui valoit mieux que tout cela, ils en furent beaucoup plus honorez & estimez.

Mat.
19.v.
29.

Tu tireras de cecy des desirs d'en faire de mesmes que les Apostres, pour recevoir

cevoir comme eux cent fois plus en ceste vie, que tu n'en as quitté, & puis apres la gloire eternelle.

MEDITATION XXI.

Comme Iesus - Christ chassa du temple les vendeurs & les acheteurs,

I. POINT.

CONSidere, comme ce S. Temple estoit vilain, sale, immonde, & mal réglé à l'occasion des immondices, & troupeaux de bestail qui y estoient.

Pese la fin pour laquelle Dieu auoit commandé de luy bastir ce Temple, & maison; assauoir afin qu'en iceluy tous vissent à seruir & honorer Dieu, non pas à l'offenser, comme il faisoient, s'en seruans ne plus nemoins que d'un marché & maison publique pour y faire & passer toutes sortes de contractz.

Tire d'icy le grand mal que c'est, & combien il est mesléant & des-honneste que ton ame que Dieu forma, & consacra pour luy seruir de temple, auquel il fut loüé & seruy, soit ainsi profanee par tant de pensees, soings, & affaires
du

du monde ; qu'elle deuienne le receptacle , & la retraite des animaux immondes, des appetits brutaux & sensuels, faisant de la maison de Dieu vne place publique, & vn marché.

I L P O I N T.

Considere , Comme les Prestres & Sacrificateurs consentoient & permettoient que ce saint Temple fut ainsi profané ; s'excusans & disans , que c'estoit pour offrir en iceļuy les sacrifices à Dieu ; & afin que la commodité du bestail donnast sujet à plusieurs de sacrifier , ce qu'ils faisoient pour le grand profit & emolument que leur auarice retiroit de ces sacrifices.

Pese le grand dommage que cause le desir des biens temporels , & comme l'affectiō desordonnée d'vne chose , nous fait rechercher des raisons & des couleurs pour couvrir ce qui est mal de soy, du pretexte & faux semblant de quelque bien.

1. *Ti.* Tire de cecy vne grande crainte, me-
 6. *v.* moratif de ce que saint Paul dit ; *Que*
 10. *Act.* *l'auarice est la racine de tous maux*, ius-
 8. *v.* ques mesmes à vouloir vendre , &
 19. acheter le saint Esprit & ses graces,
 comme

comme il se peut voir par ce qui se passa entre saint Pierre, & Simon le Magicien; & par l'exemple aussi de l'Apostre Judas lequel par conuoitise d'argent védit son Seigneur, & son Maistre.

Mat.
26.v.
15.

III. P O I N T.

Confidete, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur entrant au Temple & le voyant ainsi profané, bien que de son naturel il fut si doux & si pitoyable, que mesmes plusieurs fois chargé d'iniures, & de reproches, il ne dit pourtant jamais à personne vne parole rude & seuerere, ny qui ressentit sa vengeance : aujourd'huy, neantmoins nous le voyons porté d'une sainte indignation & zele de l'honneur de Dieu, & le foüet à la main, chastier & frapper ceux qui estoient là vendans & achetans; tous lesquels il chassa, & tira de son Temple & de sa maison.

1. Pt.
2.v.
23.
Ioan.
2.v.
15.

Pese combien cela offense grandement les yeux de sa diuine Majesté, de voir qu'en son palais Royal dedié à la priere & au culte & seruice de sa diuinité, l'on traite des affaires temporels, & qu'on y tiène des discours profanes, méchâs & defédus. Que s'il se ressét si fort de

de

de cela, combien plus se ressentira & se fâchera-il, si dans vne sacree Religion ceux qui en icelle sont dediez & consacrez à son seruice, viennent à se profaner eux-mesmes, traitans & s'employans dans l'enclos d'icelle aux affaires seculiers?

Tire de là vne grande crainte, avec vn ardent desir de ne jamais commettre ces fautes, afin que Dieu ne vienne à te punir & chastier de son fouiet, te chassant de son saint Temple, & maison; comme il fit ceux-cy qui pechoient par malice, & avec vne damnable intention.

IV. P O I N T.

Confidere, Comme apres auoir chassé du Temple les trafiquans avec le fouiet, réuersant les tables des changeurs, & mettant par terre leur argent il leur dit; *Ma maison, c'est la maison de priere, & d'oraison pour toutes les nations.*

Pese combien il est expedient & conuenable pour toy, que ton ame soit le Temple, & la maison d'oraison: car si elle l'est, ce sera aussi la retraite, & le sejour de l'humilité, de la patiëce, de l'obeyssance, & de tout le reste des vertus:

qui

qui font toutes leur demeure ordinaire en la maison d'oraison, qui est l'ame du iuste.

Tire d'icy des desirs que ta maison soit vn digne sejour, & vn Tēple viuant du S.Esprit, où Dieu soit continuellemēt loüé: or pour ce faire, elle doit auoir trois qualitez; c'est assauoir, elle doit estre pure, paisible, & parée: pure des fautes & des pechez, qui luy causent aucun remords; paisible & tranquille des passios, qui la troublent; parée d'actes vertueux qui l'embellissent, ce faisant elle sera le Temple sainct, & la chaste Espouse du Dieu tres-haut.

MEDITATION' XXII.

Du miracle que Iesus - Christ nostre Seigneur fit aux nopces de Cana en Galilee.

I. P O I N T.

COnsidere, Comme Iesus - Christ nostre Seigneur estat inuite à certaines nopces avec sa benoiste Mere, & ses disciples, il ne s'en excusa pas, mais il se trouua au banquet, tant pour faire honneur aux nouueaux mariez, qui deuoient estre pauures, & parens, ou du moins de la cognoissance de la saincte

Vierge; que pour auoir sujet de bien faire aux autres, ou pour en retirer quelque gaing spirituel, non seulement pour les inuitez, mais aussi pour tous no^s autres.

Pese combien sainctes deuoient estre ces nopces, auxquelles assista Iesus-Christ & sa saincte Mere avec les Apostres, authorisant de sa presence l'vn des Sacremens qu'il deuoit instituer en son Eglise pour remede des infirmes. Mais au milieu du banquet, & du repas le vin leur manqua à cause du nombre des inuitez & de la pauureté des mariez, & ceux qui seruoient à table demeurèrent tous esperdus & troublez, ne sçachans comme remedier à ce defaut.

Tire de cecy que tous les plaisirs, aises & contentemens de cette vie, signifiés par ce banquet, sont de fort peu de durée, & viennent à manquer au meilleur coup, & se terminent lors que nous y prenons plus de goust, mais c'est principalement par le souuenir de la mort qu'ils reçoient du trouble, & de l'alteration. Ce seroit donques s'abuser grandement de loger en eux nostre affection & confiance.

II. P O I N T.

Confidere, comme la saincte Vierge
elle

s'apperceuant du manquement du vin, elle de son propre mouuement, & sans que personne l'en requit se met en deuoir d'y remedier, ayant recours à son cher Fils, & luy disât, *Ils n'ont point de vin.*

Ioan.
2. v.
3.

Pese l'office d'Aduocate que ceste Dame fait pour ceux qui luy sôt deuots, & affectionnez à son seruice, compatissant à leurs necessitez, & faisant que les eaux des tribulations, & des angoisses, peines, & falcheries qu'ils endurent se conuertissent en vin suau de consolation, & de douceur. Que si ceste Dame sans en estre priée, accourt à nos necessitez (côme en ce cas) elle le fera encores beaucoup plus volontiers, & avec plus grande affection quand nous la supplierons de ce faire par nos prieres & oraisons.

Tire de cecy des desirs de remerciement & de recognoissance enuers ceste Dame; car puis qu'elle eut tant de compassion du defaut de vin corporel, elle en aura bien plus du manquement & difette du vin spirituel; & puis qu'elle moyenna le remede pour celuy là, beaucoup mieux moyennera-elle le secours & le remede pour l'autre disant; *Mon fils ce mien seruiteur n'a point du vin de vo-*

stre amour divin : donnez luy en, afin qu'en-
 juré d'iceluy il vous serue avec plus grande
 ferueur. Tu peux de la mesme façon re-
 presenter toutes tes autres necessitez à
 Dieu, avec grande confiance qu'il y ap-
 portera remede, & au lieu du mot *Vin*,
 tu en mettras tel autre que bon te sem-
 blera disant ; *Mon Dieu ie n'ay point*
d'humilité, i'ay faute de patience, d'obeyssan-
ce, &c. Voyez ma necessité & ma misere, &
prenez-en pitié & compassion.

III. P O I N T.

Confidere, que Iesus-Christ nostre
 Seigneur, bien qu'il peut remedier à ce
 defaut sans ayde de personne, soit que
 ce fut en creant vn vin nouveau, ou bien
 en multipliât ce peu qui y restoit: neant-
 moins, pource que c'est le propre de
 Dieu de vouloir que nous fassions quel-
 que chose de nostre costé pour treuver
 remede à nos necessitez, il commanda
 aux seruiteurs de remplir d'eau les six
 cruches, qui estoient là, cela fait, le trou-
 ble & la tristesse qui les auoit aupara-
 uant fais se conuertit en allegresse, &
 l'eau en vin tres-exquis, & tres-deli-
 cat.

Ioan.
 2. v.
 7.

Pese l'obeyssance de ces domestiques,
 &

& la volontaire submiffion de leur iugemēt en ce que Iefus-Chrift leur ayāt cōmandé de tirer de l'eau & remplir les vases, tant s'en faut qu'ils repliquaffent rien; qu'au contraire ils firent exactement, & de point en point tout ce que Iefus-Chrift leur commanda.

D'où tu peux retirer le grand plaisir & contentement que nostre Seigneur receura si tu viens à luy sous-mettre ton entendement, à mortifier ton iugement, demeurant petite bestelette en la presence de sa diuine Majesté, & deuant tes Superieurs, qui le representent.

Tu peux considerer la toute puissance de Dieu, lequel de sa seule volonté sans toucher l'eau la transmua & changea en vin tres-excellent. Mais qu'est-il de merueilles de le voir trāsformer vne chose en vne autre, puis qu'il les a toutes faites de rien? Prie-le de transformer tō cœur, & puis qu'il est Tout-puissant, & qu'il a bien le pouuoir de changer l'eau en vin, & des pierres mesmes susciter des enfans à Abraham, que de froid qu'il est, il le fasse deuenir ardent, d'imparfait, parfait, & de mauuais, bon.

IV. P O I N T.

Considere que Dieu nostre Seigneur

ne voulut point mesler en ce banquet deux fortes de vin; mais il attendit à dessein que premieremēt le vin de la terre vint à faillir, auāt que de donner à goustier aux inuitez de ce vin miraculeux.

Pese, comme iusques à tant que nous renoncions aux consolations du monde, & aux plaisirs de la chair, Dieu ne laisse goustier à personne combien est grande la douceur qu'il a apprestée à ceux-là tant seulement qui le craignent.

Tu tireras d'icy des desirs ardens & efficaces de la mortification de tes appetits sensuels, & passions charnelles, les assujettissant à la raison; & soudain apres tu iouyras des consolations celestes, & de la douceur des mammelles diuines. Car si vn seul traiēt de ce precieux vin que Dieu dōne par fois à goustier en ceste vie, à quelques vns de ses plus intimes & fauoris, les rait & emporte si fort au delà d'eux mesmes, comme pour exēple saint Pierre en la Trāfiguration, & saint Paul en son raiuissement, en quelle abondāce estimez-vous que Iesus-Christ nostre Seigneur versera ce precieux Nectar à ses élus, lors qu'assis à sa table ils mangeront & boiront avec luy au Royaume celeste?

Mat
17. v.
4.
2. Co.
12.
v. 4.

MEDITATION XXIII.

Des huit Beautés.

I. BEAUTE D'E.

Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient.

Considere, Côme nostre Seigneur Iesus-Christ pour enseigner à ses Apostres l'amour qu'il portoit à la pauvreté, (en laquelle gist le comble de la perfection) & leur faire voir en quelle estime il la tenoit, il les tira à part de la troupe du peuple qui le suyuoit, & leur dit en particulier; *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car c'est à eux que le Royaume des Cieux appartient.*

Pese, que ceux là sont vraiment pauvres d'esprit qui ne mettent leur volonté & affection en chose quelconque de la terre, & ne se soucient de posséder rien en ce monde, à l'imitation de ce divin Seigneur & Maistre, lequel (bien qu'il fut la souveraine richesse) nous donna tousiours des rares exéples de pauvreté par tous les âges de sa vie: car il choisit vne pauvre mere, vn pauvre país, & vne pauvre retraite pour sa naissâce, & apres cela vne pauvre creche pour son ber-

ceau Royal. En sa ieunesse il s'exerça en vn pauvre & vil mestier : lors qu'il s'appliquoit à la predication il ne viuoit que d'Aumosnes, cōme pauvre qu'il estoit. Il fit election de Disciples pauvres, il se mit en compagnie de pauvres, & finalement sur la fin de sa vie sa paureté fut si extreme, qu'il mourut nud en vne Croix, reduit à vne si grande necessité, que desirant vne gorgée d'eau, cela mesme luy fut desnié, & ne luy fut possible de l'auoir.

Tire de cecy vn grand desir d'estre pauvre d'esprit, imitant en cela Iesus-Christ nostre Seigneur, qui t'enseigna, comme par la riche paureté volontaire, il te falloit trācher d'vn seul coup la racine de tous les pechez, soings, traux, & affaires du monde. Ce faisant le Seigneur te promet le Royaume des Cieux, qu'il te donnera sans faute.

II. BEATITUDE.

Bien heureux sont les Debonnaires, car ils possederont la terre.

Ceste Beatitude appartient aux Debonnaires, en laquelle il faut considerer que la Mansuetude consiste principalement en trois choses. La premiere à re-
tenir

tenir les mouuemens de l'ire , & du courroux , gardant & conseruant le repos & la tranquillité interieure de l'ame, & l'exterieure du corps. La seconde à estre affable avec tous, sans dire iniures, ny autres paroles fascheuses, & desplaisantes à personne. La troisieme à ne rendre mal pour mal, mais plustost au contraire bien pour mal. C'est de ceux-là qu'entend parler Iesus-Christ, les appellant bien-heureux.

Pese comme Iesus-Christ nostre Seigneur nous remet deuant les yeux la mansuetude , pour l'imiter disant; *Apprenez de moy, qui suis doux, & hum-* Mat.
ble de cœur: Ce qu'il fit paroistre en effet; 11.v.
demeurât parmy tant de beste sauage, 19.
& de loups qui ne cessoient de le mordre, & de le mettre en pieces, sans iamais dire vn seul mot pour la defense , & sans se fascher. De cecy tu apprendras la mansuetude, la douceur & benignité qu'il te conuient garder enuers tes Supérieurs, egaux, & moindres, si tu desires estre bien-heureux & posséder la terre de ton cœur, & de tes passions, avec celle des cœurs des hommes, & qui plus est la terre des viuans, assauoir la patrie celeste.

III. BEATITUDE.

Bien heureux sont ceux qui pleurent : car ils seront consolez.

Considere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur appelle *Bien-heureux* ceux-là qui pleurent, & versent des larmes non pas corporelles, comme celles que respandent les mondains, pour des pertes temporelles de l'honneur, de la vie, & des biens; mais bien spirituelles telles que respandent ceux qui pleurent leurs pechez, & la perte de tant d'ames qui sont éloignees de la cognoissance de Dieu. Ou au contraire le monde sot & incensé appelle bien-heureux ceux qui rient & vivent parmy les plaisirs, & les delices; mais Iesus-Christ qui est la verité souveraine dit qu'ils sont malheureux, d'autant qu'à leur ris succedera vn dueil eternal: & à l'opposite il appelle ceux-là qui pleurent heureux, pour autant que leur tristesse se conuertira en allegresse eternelle.

Pese combien il t'est necessaire de pleurer icy tes offenses, & tes pechez, & la perte que tu as si souuent faite de ton Dieu que tu dois imiter & suiure en cet exercice de larmes duquel (comme dit

dit saint Basile) on ne lit point qu'il aye jamais ry, mais nous. sçauons pour certain qu'il a maintes fois pleuré, assauoir dans la creche, à la mort du Lazare, sur la ville de Ierusalem, & en la Croix.

Tire d'icy des desirs de pleurer, & par ceste consideration reprime ton allégresse, que tu garderas tant seulement au seruice de ton Dieu, lequel si tu imites en ses larmes, tu ressentiras de la consolation au sujet mesme pour lequel tu pleureras, si c'est poutes pechez tu en obtiendras le pardon: si pour ceux des autres, tu leur en impetreras la remission: que si c'est pour l'exil & bannissement, où tu es confiné en ceste vie, outre l'esperance certaine de ta saluation, tu en receuras de la joye, & de la consolation.

IV. BEATITUDE.

Bien heureux sont ceux qui ont faim & soif de la Justice, car ils seront rassasiez.

Considere, Que Dieu appelle bienheureux ceux, qui ont faim & soif de la Justice, c'est à dire, de la vertu & sainteté, s'efforçans de croistre tousiours en icelle, non comme que ce soit; mais

Mat.

5. v.

6.

avec grand profit, & auantage: ne plus ne moins que celuy qui est faisi d'une grande faim, & d'une tres-grande soif, lequel n'a jamais repos, iusques à tant qu'il ait suffisamment satisfait & contété son appetit, & sa necessité, en quoy mesmes Iesus-Christ nostre Seigneur nous peut seruir d'exemple, lequel ne se pouuant rassasier de nous faire du bien, ny d'endurer pour nous; s'escria en la Croix disant; *I'ay soif.* Qui fut cause que pour estancher nostre soif, il nous donna son sang en breuuage, & pour assouuir nostre faim il liura son corps pour nous seruir de viande.

Ioan.
19.
vers.
28.

Pese, combien il est expedient pour toy d'auoir ceste soif & faim de la justice & saincteté, non pas celle des richars de ce monde qui beent tousiours affamez apres les bien de la terre; afin que tu ne soit enueloppé & meslé dans ceste menace de Iesus-Christ; *Malheur à vous qui estes remplis, car vous aurez faim:* telle que l'experimente à present le mauuais Riche, suiue d'une eternelle, & incroyable soif, sans que jamais on luy face grace, & courtoisie d'une seule goutte d'eau.

Tire d'icy confusion & honte de ta negligence,

glicence, & paresse au service de Dieu. Et remarque que Dieu remplira de biens eternels, ceux qui auront faim de la vertu, & de la saincteté, comme le dit la tres-saincte Vierge en son Cantique, mais il laissera vuides ceux, qui auront esté lasches & paresseux.

V. B E A T I T U D E.

Bien-heureux sont les misericordieux, car ils auront misericorde.

Considere, Que Dieu appelle ceux-là Marc
5. v. 7. misericordieux & pitoyables, qui non seulement ont quelque ressentiment & compassion des trauaux & miseres corporelles, & spirituelles de leurs prochains, sans exception de personne, non pas mesmes des ennemis. (& telle estoit la compassion de Iesus-Christ nostre Seigneur enuers tous.) mais aussi ceux-là lesquels, entant qu'ils peuuent, accourét au secours & au remede d'icelles.

Pese combien Iesus-Christ nostre Seigneur fut misericordieux, & comme il s'exerça durant tout le temps de sa predication à bien faire à vn chacū: guerissant les malades, refectionnant les fameliques, ressusitant les morts, remettant leurs offenses aux pecheurs, enseignant les ignorans, priant generallemēt pour tous,

tous, & leur donnant tout ce qu'il auoit pour remede à leurs necessitez: c'est à dire, son honneur & sa vie, son corps, & son sang.

De là tu pourras tirer, combien il t'est conuenable d'estre misericordieux & pitoyable enuers tes prochains: imitant autant que tu pourras ce Seigneur pere des misericordes; car si tu te monstres rude & dur enuers iceux, Dieu le fera

Mat.
4. v.
24.

aussi en ton endroit: ayant desia dit, *Que de la mesure que vous mesurerez les autres, de la mesme vous serés mesurez*; comme il se verifia par l'exemple du seruiteur, qui ne voulut point auoir de compassion de son cōseruiteur. Par ainsi crain de cheoir entre les mains de la Iustice de Dieu, si

Ia-
cob. 1.
vers.
23.

tu t'éloignes de la misericorde: car *Iugement sans misericorde sera fait à celuy qui sera treuue n'auoir point eu de misericorde.*

VI. B E A T I T V D E

*Bien heureux sont ceux qui ont le cœur net,
car ils verront Dieu.*

Confidere, Que Dieu appelle bienheureux ceux-là qui sont nets & purs de cœur; ce sont ceux qui ne mettent leur affection en aucune chose terrestre, & n'entachent leur ame de pechez; c'est

à ceux-cy que Dieu promet sa vision, avec la cognoissance de ses diuins secrets & mysteres.

Pese comme Iesus-Christ nostre Seigneur fut tres-excellent en ceste cādeur & pureté ; d'autant qu'il ne pecha jamais , & ne peut pecher : ses ennemis mesmes ne le peurent conuainere d'aucun peché; & en sa bouche jamais ne se treuua aucun dol ny tromperie.

Mat.

5. v. 8

Ioan.

8.

vers.

46.

1. Pet.

Or comme ce Seigneur fut la souueraineteur , & pureté: aussi veut-il que ceux qui le seruent soient purs & nets, sans toutesfois se contenter seulement de la netteté exterieure du corps: comme firent les Vierges folles, & les Pharisieus, mais aussi de l'interieure.

2. v.

22.

Car la beauté de la fille du Roy, c'est à dire de l'ame pure (comme dit le saint Esprit) est au dedans:

Tire de cecy des affections (si tu veux monter à la montaigne de Dieu pour jouyr de sa vision beatifique) d'acquérir non seulement la pureté corporelle; mais aussi la spirituelle; estât messeant & deshoneste que le Temple de Dieu soit sale & immonde. Or puis que tu es son Temple (comme le dit S. Paul) & que le saint Esprit habite dedans toy, tasche

2.

Cor. 6

v. 16.

d'estre.

d'estre tousiours net & pur d'ame, & de corps : afin que les rayons de la lumiere diuine reluysēt en toy, ne plus ne moins, que dedans vn clair miroir: car avec ceste pureté de cœur tu gaigneras la bonne grace, & acquerras la bien-ueillance de ce Roy. & Seigneur celeste, & seras fait participant de sa vision.

VII. B E A T I T V D E.

Bien-heureux sont les pacifiques, car ils seront appelez enfans de Dieu.

Confidere, que les pacifiques sont appelez enfans de Dieu. Car non seulement ils ont la paix en leur ame avec Dieu : mais ils procurent aussi par mesme moyen de l'auoir avec leurs prochains: & c'est en effet estre enfans de ce Seigneur, lequel par excellence s'appelle Roy pacifique: & qui voulut qu'à son entrée en ce monde ses Anges saluassēt les hommes avec la paix, laquelle il prioit tant, que le plus souuent il saluoit ses disciples avec ce mesme nom de paix, leur disant, *Paix soit avec vous.*

Pese le nombre infiny de persecutions, peines & traux que Iesus-Christ nostre Seigneur endura, pour faire la paix, & nous reconcilier à son Pere Eternel,

Eternel, nous impetrât la vraye paix, & ^{Psal.} se montrant pacifique enuers ceux qui ^{119.} l'auoient en horreur. ^{v. 4.}

Tu tireras d'icy combien il t'importe de garder la paix avec toy, & avec tes prochains. Tu garderas la paix avec toy, si tu as soing de refrener les appetits de ta chair, par le continuel exercice de la mortification, faisant la guerre aux vices, puis que par la guerre on vient à la paix. Tu auras la paix avec tes prochains, taschant de ne leur donner point sujet de trouble. Mais plustost te rendant entremetteur pour accorder amiablement les vns avec les autres : & ce faisant tu feras le fauory & l'enfant bien-aymé de Dieu.

VIII. B E A T I T V D E.

Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Confidere, comme nostre Seigneur califie du tiltre honorable de bien-heureux, ceux qui sont persecutez pour la ^{Matt.} vertu & saincteté, car c'est ce qu'il en- ^{5. v.} tend par le mot de *Justice*. Et ces perse- ^{10.} cutions ne s'estendent pas seulement à vne ou deux choses, mais generalement à toutes

à toutes sortes d'iniures, soit qu'elles soient faictes ez biens, en l'honneur, ez plaisirs & contentemens, en la santé, ou en la vie mefmes.

Pese comme Iesus - Christ depuis sa naissance jusques à sa mort, patit pour la justice & saincteté les plus grandes peines & persecutions qui furent jamais souffertes, avec la plus grande patience qui fut jamais, & pour la cause la plus juste, & la plus saincte qui pouuoit estre; assauoir pour reprendre les vices, & les pechez, & pour le salut des ames.

Iean. Tire d'icy vn grand desir de souffrir & *15.* endurer des peines & trauaux, à l'imita- *vers.* tion de Iesus - Christ nostre vniue bien, *20.* lequel ayant esté le premier persecuté des ennemis, il ne te faut pas estonner si les tiens te persecutent : aye seulement souuenance que si pour entrer dans la gloire il luy fut necessaire de passer par vn nombre infiny de trauaux, & de tribulations; il est clair & manifeste que toy, ny personne (puis que ceste gloire ne t'est point naturellement acquise) ne pourra auoir entree à icelle, par autre chemin, que par celuy-cy. Par ainsi pren courage, car ces tribulations qui ne durent d'vn moment (qui est la mesure & la

la duree de nostre vie) operent en nous
vne gloire qui ne doit iamais prendre
fin, comme le dit l'Apostre.

2. Cor

4. v.

17.

MEDITATION XXIV.

De la tourmente qui s'eleua dans la
mer.

I. P O I N T.

COnsidere, que Iesus-Christ nostre
Seigneur e stan entré avec ses Dis-
ciples dās vn petit bateau, il s'endormit,
& soudain s'eleua dās la mer vne grande
tempeste.

Mat.

8. v.

23.

Pese deux choses : la premiere, si le
nauire dans lequel Iesus-Christ nauige
est exposé à la mercy de la tempeste,
que sera-ce de celuy-là duquel Satan est
le Pilote? C'est à dire si l'ame du juste, &
du sainct se treuve maintesfois troublée
& affligee de tentations & de trauaux;
que ne souffrira celle du meschant &
du pecheur, qui est en estat de peché
mortel.

La seconde que tous ceux qui vien-
nent au seruire de Dieu ordinairement
se trouuent agitez de tempestes & de
tentations, & c'est ainsi que le dit le S.
Esprit; *Mon fils venant au seruire de Dieu,*

Eccl.

2. v. 1.

*appreste ton ame à la tentation. Qui
fait*

fait que bien souuent nostre Seigneur permet que des grands & furieux orages de persecutions & de tentations se leuēt contre nous, tandis qu'il fait de l'endormy comme s'il nous auoit mis en oubly.

Tire de cecy des desirs de resister à la furie de tes tentations ; car Dieu ne faudra de te secourir, & de te tēdre la main de son assistance à ton plus grand besoin, & te deliurera du peril, comme il en tira & deliura ses Apostres, ayans eu recours à luy pour implorer son ayde & sa faueur.

II. P O I N T.

Considere, comme les Apostres voyant que toute leur peine estoit vaine & intitule, ils eurent soudain recours à Dieu pour estre assistez de luy, & le reueillant ils luy dirent ; *Seigneur sauuez nous, autrement nous sommes perdus.*

Mat.
8. v.
25.

Pese, comme Iesus-Christ nostre Seigneur fit de l'endormy, sans accourir au secours de ses Apostres, bien qu'il vit le peril où ils estoient, premierement afin qu'ils s'apperceussent du peu de pouuoir qu'ils auoient sans son ayde; secondement pour-autant qu'il voulut qu'ils

qu'ils l'implorassent au temps de leur grande necessité.

Pese pour vn second , combien tu as esté negligent & paresseux à recourir à Iesus-Christ nostre Seigneur implorāt sa faueur & son assistance aux tourmentes des tentatiōs, esquelles tu t'es retreuvé. Et de là est venu que plusieurs fois le nauire de ton ame a coulé à fonds, estant vaincu & submergé par la violence de ces orages.

Tu tireras d'icy des desirs d'auoir recours à Dieu en tout temps , afin qu'il t'assiste , & specialement lors que tu te treuueras traueillé de quelques tentations, peines , & fascheries , luy disant; Seigneur deliurez-moy de ceste tētatiō, qui cause ceste tourmente en mon ame, garantissez-moy de ce vice, de ce peril, & de ceste fascherie. Car ce Seigneur estant inuoqué & appellé avec foy & confiance , il viendra soudain à ton secours, s'auancera pour te deliurer, comme il deliura les Apostres. Commandant par la vertu de sa parole aux vents des tribulations , & des tentations (qui sont ceux qui causent & excitent ces bourrasques) de s'appaiser , & de faire calme , & incontinent apres suyura vne
grande

grande paix & tranquillité.

II. P O I N T.

Considere que Iesus-Christ s'éueillant reprint ses Disciples & leur dit; *Gens de peu de foy, pourquoy craignez vous?* *comme s'il eut voulu dire, Tandis que ie suis en vostre compagnie il n'y a que craindre pour vous.*

Mat.
8. v.
26.

Pese l'amour que Iesus-Christ mōstre aux siens, voulant qu'ils luy correspondent aussi en amour autant qu'il leur est possible, & qu'ils se fient de luy; jettans en luy l'ancre de leur esperance, pour estre en seureté au milieu de la mer orageuse de ceste vie, bien que les tempestes, & les bourrasques s'éleuēt iusques aux Cieux.

Dan.
13. v.
22.

Tu tireras d'icy des desirs d'estre fidele Disciple de Iesus-Christ pour le scauoir suyure par tout où il a esté par mer, par terre, par mōts & valles, sans qu'aucun peril, peine, ny fascherie soit capable de te faire abandonner sa saincte cōpagnie, ny de te troubler: encore bien que, cōme vne autre Susāne, tu te voyes plongé dans les eaux de la tribulation iusques au gosier, & que, par maniere de dire tu ayes la corde au col, sinon que tu vueilles estre repris de Iesus-Christ nostre

stre

stre Seigneur, comme il reprit ses Disciples, lesquels, s'ils eussent esté si aduisez de considerer, & remarquer qu'ils estoient en la cōpagnie de Iesus, il ne fussent point tombez en ceste apprehension, & ne se fussent point desiez de son pouuoir, de sa volonté, & de sa science. Si tu es dōques Religieux, & habites en sa maison ou cōpagnie dās le petit vaisseau de la Religion, resigne tōy en tout temps entre ses mains, & singulieremēt quand tu te sentiras assailly de quelque trouble & tentation, avec ferme confiance qu'il t'en sortira libre, quand il luy plaira, & lors qu'il le iugera plus expedient & conuenable pour toy.

IV. P O I N T.

Considere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur commanda aux vents & à la mer de faire calme, à quoy ils obeyrēt exactement; & les hommes s'esmerueillans de ceste puissance, s'interrogeoyent les vns les autres. *Qui est cestuy-cy auquel les vents & la mer rendent obeysance?*

Pese le commandemēt & le pouuoir absolu que nostre Seigneur a sur ses creatures, & l'exacte obeysance qu'elles rendent à tout ce qu'il leur enjoinct, comme

Psal.
139.
vers.
8.
comme celuy qui a domaine & commandement sur la mer, qui appaise la fureur & impetuosité de ses ondes & de ses flots, celuy qui tire les vents de ses thresors, & lors que bon luy semble les resserre en vn clein d'œil. Et finalement celuy qui gouuerne tout cet Vniuers, & sās la dispositiō duquel vne simple fueille ne se remuë point sur l'arbre.

Tire de cecy confusion & honte de ce que toy estant sa creature raisonnable & Chrestienne, & possible encores Religieux, cree pour luy obeyr, & pour le seuir tu t'en acquittes si mal, & rends si peu d'obeyssance à ses commandemens, tombant si souuent chaque jour en faute, & l'offensant en ce qu'il te commande; comme si ce Seigneur n'estoit point ton Createur, si tu ne tenois pas de luy l'estre qu'il t'a donné.

M E D I T A T I O N XXV.

Comme Iesus-Christ nostre Seigneur marcha sur les eaux.

I. P O I N T.

Mat.

14.

vers.

22.

CONsidere, comme Iesus-Christ cō-
manda à ses Disciples de s'embar-
quer,

quer, & de passer à l'autre rive de la mer, & luy cependant se retira en vne montaigne éloignée & escartée pour vaquer à l'oraïson.

Pese premieremēt, en combien grande estime tu dois auoir l'oraïson; puis que nostre Seigneur sans aucune sienne nécessité; mais seulement pour te donner exemple se sequestra de la compaignie de ses Disciples pour prier longuement à part; t'enseignant le grand besoin que tu as de prier, pour t'armer contre les tentations qui t'attendent.

Pese en second lieu, le grand ressentiment & regret que les Disciples eurent de cet éloignement de leur maistre, se doutans bien que c'estoit vne chose bien dangereuse de nauiger, & entrer dans la nacelle sans luy, si bien qu'ils eussent mieux aimé de s'en aller avec luy, & luy tenir compaignie en son Oraïson; neantmoins la vertu de l'obeyssance emporta le dessus, car Dieu doit estre obey en tout & par tout, encores que pour ce faire il te faille exposer à quelque grand peril, ou laisser l'exercice de l'oraïson; d'autant qu'en ce faisant on laisse Dieu pour Dieu mesme.

Retire d'icy vn grand desir de t'exer-

cer en ces deux vertus, esquelles nostre Seigneur espreuua les siens, assauoir en l'obeyssance, & en l'oraison: fais en grād estat & propose toy Iesus-Christ pour patron & exemplaire d'icelles, lequel vescu & mourut en priant, & obeyssant, prenant plaisir, & voulant que les siens en facent de mesme, & toy particulierement si tu veux estre du nombre de ses disciples.

II. P O I N T.

Mat.
14.v.
24. Considerere que Iesus-Christ s'estant ainsi absenté des siens, tandis qu'ils voguoient sur la mer dans la nacelle, s'éleua à l'encontre d'eux vne roide & forte tourmente, qui les tint jusques sur le jour, & alors s'apparut à eux leur Seigneur, & leur Dieu.

Pese premierement, Que si Iesus-Christ s'absente tant soit peu de ton ame, elle est soudain assaillie de quelque tourmente, & se laisse emporter aux furieuses ondes des tentations.

Pour vn second, Que quelquefois nostre Seigneur differe sa visite, comme icy, iusques au matin: afin de te donner sujet de combattre plus valeureusement contre les tentations: car à mesure qu'elles

les

les croissent croist aussi la force, la vertu, & la saincteté.

De là tu pourras tirer vn desir de cheminer, & demeurer tousiours en la presence de ton Dieu, le suppliant de ne te point delaisser, ny de s'éloigner de toy, quand il luy plaira de t'esprouuer par le choc, & rencontre de quelque tentation; & de ne point differer longuement sa faueur & son assistâce, comme il fit à l'endroit de saint Antoine, & de sainte Catherine.

III. P O I N T.

Considere, comme Iesus-Christ nostre Seigneur de la montaigne en hors veid la peine & le trauail auquel estoient ses Disciples, & la grãde necessitè qu'ils auoient de son secours en ce danger, & de là en hors prenant pitié, & compassion d'eux, il descendit de la montaigne pour les aller secourir; & marchant sur les eaux il se donna à cognoistre à eux, & leur dit; *Ayez confiance, ne craignez point, car c'est moy.*

Mat.

14 v.

26.

27.

27.

Pese premierement comme nostre Seigneur chemina sur la mer sans s'enfoncer comme maistre de la terre, & de la mer, à qui toutes les creatures obey-

sent, & rendent service, sauf l'homme.

Secondement qu'il leur dit ; *N'ayez point de peur, car c'est moy* (c'est à dire) *Je suis vostre Pere, vostre protecteur, vostre secours, vostre repos, consolation, & soulagement en vos peines & travaux ; ie suis vostre chemin verité & vie.* Assauoir aux bōs, mais aux meschans que dira-il qu'il est? *Je suis vostre Iuge, qui vous dois iuger, ie suis le Dieu des vengeance, qui vous dois punir, & chastier: ie suis finalement le tout-puisant qui vous dois condamner.*

Ioan.
14.v.
6.

Tire d'icy des desirs qu'il plaise à N. Seigneur de te visiter de sa presence, & qu'il parle en ceste mesme sorte à ton cœur quand il sera en trouble, & inquietude, si bien qu'au seul accent de ces paroles ; *C'est moy ne crain point*, tu viennes à le recognoistre pour l'honorer, le seruir, l'aymer, & te reposer entierement en luy.

I V. P O I N T.

Mat
14.v.
18.

Confidere, Comme saint Pierre voyant Iesus-Christ qui venoit marchant sur les eaux, luy demanda congé de pouuoir aller deuers luy sur les eaux, & Iesus - Christ recognoissant que
sa

sa demande ne procedoit que d'un vray amour, il la luy accorda, par ainsi ce sainct Apostre cheminoit sur l'eau, comme sur terre ferme: toutesfois commençant à douter, & à manquer en la foy il vint incontinent à enfoncer.

Pese que si tu as la foy & la confiance tu chemineras sur les eaux des tribulations, & des tentations, comme si c'estoit terre ferme, mais si tu commences tant soit peu à entrer en doute, tu couleras à fonds.

Pese en second lieu; Combien il est expedient pour toy de ne rechercher point les occasions & les tentations de ton propre mouvement; puis que sainct Pierre n'entra pas dans la mer, & ne se mit sur l'eau que par le commandement de Dieu.

De là tu peux tirer des desirs, lors que tu te vois enfoncer dans les dangers, & les travaux, d'appeller ton Dieu au secours, puis qu'en luy seul quant à cela gist tout ton bien & ton remede, & tu verras qu'il te tendra sa puissante main, comme il fit à sainct Pierre, & te fera surgir sain & sauue au port assure de la beatitude.

MEDITATION XXVI.

De la Conuerſion de la Magdeleine.

I. POINT.

Conſidere, les traces, & la fuite de la vie de Marie Magdeleine deuant ſa conuerſion, c'eſtoit vne femme volage & legere, qui aymoît les conuerſations, & hantifes mondaines, & ne priſoit rien que ce qui eſtoit conforme à ſes voluptez & plaiſirs, ayant perdu toute honte & vergongne deuant Dieu, & deuant les hommes; ſans ſe repreſenter qu'elle mettoit ſon honneur à l'abandon, & que tout le monde parloit d'elle, & la reputoit pour vne femme publique & pecherelle.

Peſe que bien que ceſte femme fut ſi mauuaïſe, que nous venons de dire, toutefois Dieu venant à luy toucher le cœur de ſon inſpiration diuine, elle ſe ſequeſtra ſoudain de toutes occaſions de mal faire, & s'enfermant dans vne chambre, elle ouurit la porte au repentir, & commença à verſer des larmes de ſes yeux & à deſfaire tous ſes attours, joyaux, & afſiquets, qui furent autant de lacqs, par leſquels le Diable la tenoit liée, & attachée.

tachée.

De là tu retireras des desirs de ne point differer ta conuersion quand Dieu te touchera & t'appellera, apprenant de ceste saincte pechereffe, à quitter & auoir en horreur toutes les choses qui te donneront sujet & occasion de l'offenser, ou mesmes qui furent les instrumens de tes offenses, t'efforçant de faire deux choses. La premiere, de te desier entièrement de tes forces, tenant pour suspect ta foiblesse & ton imbecillité, de uenu sage & bien aduisé aux despens de la Magdeleine, laquelle de petits maux vint à choit en des grandes & enormes offenses. La seconde de te remettre & reposer en la misericorde de Dieu, auquel ceste pechereffe treuua son remede, assure de l'y treuuer aussi, si tu imites en la repentance, celle que tu as imité au peché.

II. P O I N T.

Consideré que sachant la Magdeleine, que son Seigneur & Maistre prenoit sa refection en la maison de Simon le Pharisien prenât vn vase d'albâtre, couuerte d'vn habit fort simple elle s'en alla le treuuer pour luy demander le salut de son ame.

Pese comme la pecheresse vient deuers le Iuste, & le saint; la malade au Medecin, l'immonde au sanctificateur, la brebis perduë & égarée vers le bon Pasteur. Et s'approchât de luy elle se ietta à ses pieds, & sans dire mot, commença à les baïser, & à les arrouser des larmes, qui decouloïët de ses yeux, le pria, & requerant avec les sospirs de son ame de la vouloir reconcilier avec luy, & de luy donner le baïser de paix.

Appren de tout cecy, combien il est necessaire pour remede à tes pechez de recourir à Iesus-Christ nostre Seigneur, de te jeter à ses pieds, de te coller à icieux, & resprendre des larmes du plus profond de ton cœur. Et tout ainsi que la Magdeleine conuertit en instrumens de satisfaction les choses qui auoient esté cause de sa perte, employant au seruice de Dieu ses yeux, ses cheueux, ses larmes, avec ses precieuses & odoriferantes senteurs, voire soy-mesme toute entiere sans rien reseruer: aussi tu dois conuertir à son seruice ce dequoy tu te seruois auparauant pour l'offenser, mettant aux pieds de Iesus-Christ tout ton honneur & gloire; puis que tu n'en scaurois auoir de plus grande, ny de
meil

meilleure que de demeurer attaché aux pieds de ce debonnaire Seigneur & Maistre.

III. P O I N T .

Considere le jugement que fit le Pharisien de la Magdeleine la tenant pour pecheresse, & estimant Iesus-Christ peu amy de pureté, puis qu'il se laissoit toucher par ceste femme. *Luc.*
7. v.
39.

Pese comme ceux qui se veulent convertir à Dieu sont incontinent blasmez, & chargez de calomnies; mais la diuine Majesté prend en main leur deffense, comme il fit celle de la Magdeleine, demandant au Pharisien qu'il regardat ceste femme, & contemplat ses larmes, ses souspirs, son humiliation, & sa confusion, afin que le tout bien consideré il eut hôte, & se reprit soy-mesme d'un peu de peine, & de soing qu'il prenoit à ce que Dieu luy pardonnant ses offenses.

De là peux tirer des desirs de seruir & aymer Dieu de toute ton affection: car cela esmeut & incite sa Majesté à clemence & pitié pour te pardonner tes offenses, pour si griefues & enormes qu'elles soient ainsi qu'il en vfa enuers ceste sainte pecheresse, laquelle bien

qu'esclau & prisonnier du Diable, il remit en liberté & franchise, la delaisfant des ceps & des chaines qui depuis si long temps la tenoient attachée, & la faisant passer au fort heureux & bien fortuné des enfans de Dieu.

IV. P O I N T.

Considere que la Magdeleine bien qu'elle eut ouy de la bouche de Iesus-Christ cōme tous ses pechez luy estoyēt remis & pardonnez, & qu'elle estoit absoute tant de la coulpe que de la peine, par la communication d'une grace tres-abondante, neantmoins elle demeura comme collée aux pieds de son Redempteur sans vouloir s'en esloigner, ny leuer de là, iusques à tant que son Maître luy dist; *Va t'en en paix.* Auquel elle obeyt; & commençant deslors à prendre vengeance de sa chair, elle fit vne fort dure & austere penitence durant toute sa vie, qui dura l'espace de trente & deux ans.

Pese qu'elle estoit ceste femme lors qu'elle vint se ietter aux pieds de Iesus-Christ, & qu'elle s'en retourna. Elley vint morte, & s'en retourna pleine de vie; elle y vint pecheresse, & s'en retourna

retourna saincte; elle y vint esclaué du Diable, & ennemie de Dieu, & s'en retourna deuenüe fille de Dieu & son épouse.

Tire d'icy des desirs de faire penitence de tes offenses (puis que les fruits que ceste vertu apporte sont si grdās) sans les vouloir mettre soudain en oubly, sous pretexte qu'elles te sont desia pardonnees, puis que ceste saincte & heureuse femme n'en vfa pas de la sorte; laquelle si tu viens à imiter, bien que tes pechez soient en beaucoup plus grand nombre & plus enormes que les siens, & que plus souuent tu ayes perdu la grace de ton Dieu, tu la pourras toutesfois recouurer, & acquerir si grande saincteté qu'elle surpassera celle de plusieurs justes, qui ne perdirent jamais ceste mesme grace.

MEDITATION XXVII.

Du miracle des cinq pains.

I. P. O. I. N. T.

Considere, la grande misericorde de Dieu tant inegale & differente de celle de ses Apostres, qui le prièrent (veu qu'il n'auoit de quoy

Mat.

14. v.

15.

sustenter & refectionner vn si grand nombre de personnes) de les congédier pour aller chercher des viandes. Iesus-Christ s'apperceuant de ceste chiche misericorde , fait paroistre la liberalité de la sienne, voulant en effect remedier à ceste necessité, comme il fit.

Pese le soing que Iesus-Christ a de pouruoir aux necessitez de ceux qui le seruent, & le grand plaisir qu'il prend de voir que ta misericorde ne soit pas estroite & resserree , mais grande & abondante : t'enseignant de hausser les yeux vers le Ciel, & de recognoistre que c'est de là que tu dois attendre tout ton bien.

Tire d'icy des desirs de mettre & logger ta confiance, non pas en l'argent, encores que toutes choses flechissent & obeyssent à ce tyran ; ny au monde, ou aux forces des hommes, mais en la bonté de ton Createur ; la main duquel est tousiours (comme dit le Prophete) pour te nourrir & sustenter, & remplir de benediction les fameliques & necessiteux, non seulement quant aux alimens corporels, mais aussi pour les spirituels.

II. P O I N T.

Considere, Que Iesus-Christ nostre
Seigneur :

Seigneur demandant à ses Apostres les cinq pains qu'ils apportoyent, ils les luy Mat. 14. v. 19. presenterent incontinent sans aucune contradiction & de fort bonne volonté, & avec iceux encor les deux poissons qu'ils auoient.

Pese la grande pauureté de ce Seigneur, & des siens, & le peu de soing & de soucy qu'ils auoient du plaisir du corps & de la nourriture corporelle; puis que pour treize personnes, & autres suruenans ils n'auoient que cinq pains, & iceux encores d'orge, qui estoit le pain le plus rude & insipide de tous, propre tant seulement aux pauvres gens, & voila tout ce qu'il auoit alors. Dieu don- Psal. 77. v. 24. ques qui par le passé auoit nourry & sustenté au desert ce peuple ingrat & mes-
cognoissant, du pain du Ciel, se nourrit aujourd'huy luy & ses Apostres de pain d'orge.

D'icy tu peux tirer vn ferme propos de prendre ce que Iesus-Christ nostre Seigneur choisit pour soy, traitant ton corps avec pareille austerité & rigueur qu'il traita le sien, ayant honte d'ores en auant du soing & de la curiosité que tu apportes à la recherche des superfluités, delicateffes, plaisirs de ton boire & de

Luc de ton manger contre la volonté du Sei-
 12. v^o gneur, qui te reprend de cela.
 29.

III. P O I N T.

Confidere, Que le Seigneur & maître de ce grand tout, prenant le pain en ses saintes, & puissantes mains, il le benit, luy imprimant par ceste benediction la vertu de multiplication & de melioration; de sorte que jaçoit que tous ceux qui le prindrent en mangeassent: neantmoins il ne se consumoit point, ains au contraire il alloit tousiours croissant & multipliant.

Pese premierement la toute-puissance de Dieu, qui peut si facilement multiplier cinq pains par milliers, & changer leur goust aspre, rude, & insipide, en vne douceur & saueur agreable.

Pese pour vn second la prouidence qui reluit en ce miracle: car bien que ceux qui en mangerent fussent en nombre de plusieurs milles; differens en âge & en complexion, neantmoins en leur donnât à tous d'vn mesme pain il les repeut, les rassasia, & les laissa aussi contens avec ce peu, comme s'ils en eussent eu grande quantité & abondance.

Tire d'icy vn grand desir de temettre
 &

& resigner avec toutes les choses que tu possedes en ce monde entre les toute-puissantes mains de Dieu, & sois assure, qu'elles ne pourrôt cesser de multiplier, ny toy pareillement de profiter de bien en mieux, ayant Iesus-Christ pour ton Seigneur & pour ton Dieu.

IV. P O I N T.

Considere, Comme ce festin estant finy Iesus-Christ commanda à ses Apostres de recueillir les fragmens, qui estoient restez, ce qu'ils firent, & remplirent douze corbeilles de morceaux de pain.

Pese la liberalité de ce Seigneur à recompenser la bonne volonté avec laquelle ses Disciples luy presenterent les cinq pains d'orge, pour lesquels il leur rédit douze corbeilles remplies de beau pain; pour leur donner à entendre que comme ils estoient douze, aussi voulut-il que les corbeilles fussent au mesme nombre, comme s'il en eut donné vne à chacun d'eux pour la part & portion qu'il auoit quittee de son ordinaire & de sa pitance.

Tire d'icy des desirs d'estre misericordieux, & aumosnier enuers les pauvres
de

de Iesus-Christ ; qui a accoustumé de rendre à tous ceux qui donnent quelque chose pour son seruice , beaucoup plus que ce qu'ils presentent , comme il se virifie par la misericorde de laquelle vfa la pauvre vesue enuers le Prophete

3^e Re.
17. v.
15.

Elie : car pour vn peu de farine qu'elle luy donna au nom de Dieu , il la luy multiplia pour plusieurs jours. Et pour vn pot de meschant vin qu'on donna à

Ioan.
2. v. 8

Iesus-Christ nostre Seigneur aux nopces auxquelles il fut inuite , il leur rendit six cruches pleines d'vn vin tres-excellent. Que si ce bon Seigneur se comporte de la sorte en ceste vie avec les pecheurs, leur donnant cent pour vn, que donnera il en la vie eternelle aux justes?

Luc.
6. v.
38.

Il leur donnera (dit sainct Luc) une bonne mesure, pleine, pressee, allant iusques au comble, qui surpassera & excedera infiniment ce que l'on fait pour luy.

MEDITATION XXVIII.

De la Transfiguration de Iesus-Christ nostre Seigneur.

I. POINT.

Mat.
17. v.
1.

Considere que lors que Iesus-Christ nostre Seigneur se trāsfigura,

ra, &

ra, & voulut faire de la terre le Ciel, & manifester sa gloire & sa beauté, il se retira, & s'écarta au haut d'une montagne, prenant avec soy trois Disciples tant seulement de ses plus familiers, & fauoris, afin que personne qu'eux ne jouyt des consolations, & des cõtentemēs que ceste nuict de la Transfiguration leur deuoit apporter. Mais pour se mōstrer tout difforme, & défiguré au mont de Caluaire, plein d'opprobres, d'ignominies, il voulut que ce fut en plein midy, & en presence de tout le monde.

Luc. 9
v. 19.

Pese comme Dieu ne fait point ceste grace à tous les Iustes, ne leur donne pas ce contentement de les laisser iouyr de la gloire de sa Transfiguration, mais seulement aux plus ardans & zelés & à ses plus fauoris: & possible ne voulut il pas prendre avec soy les autres (non pour ce qu'ils estoient tiedes en son amour, étant croyable qu'ils ne l'estoient pas) mais pour autant que Iudas qui ne meritoit pas de iouyr d'un si grand bien, estoit parmy eux, qu'il ne jugea pas aussi expedient de laisser seul pour ne le diframer.

D'où tu apprendras combien il t'importe

porte d'estre feruét en l'amour de Dieu; & combien nuit en vne communauté de gens de bien, vn meschant; puis qu'il est cause que les autres sont priuez des graces & des faueurs que Dieu leur feroit, s'il ne se treuuoit avec eux dans sa maison & compaignie.

II. P O I N T.

Luc. 9 Considere que Iesus-Christ se trans-
v. 29. figura durant sa priere, donnant permis-
 sion & congé à la gloire de l'ame, qui demeu-
 roit resserree & cachée au dedàs; de paroistre
 exterieurement & de se cōmuniquer au corps:
 mais ce fut pour peu de temps.

Pese que tes pechez furent seuls la cause de ce que ce tressainct corps demeura priué durant toute sa vie en ce monde de la gloire qui parut en luy le jour de sa Transfiguration, & resta passible mortel, comme aussi de ce que la gloire de ceste sienne Transfiguration fut de si peu de duree, ayant mieux poursuyure l'œeu-
 re de nostre Redemption, souffrant & mourant avec grande ignominie pour les hommes, que se reposer & jouyr çà bas de sa gloire.

Tire de cecy deux choses, la premiere,

re , des affections d'aymer beaucoup mieux souffrir & endurer avec Iesus-Christ au mont de Caluaire , que jouyr du repos en la montaigne de Tabor. La seconde , combien il t'importe d'estre affectionné à l'oraison & de profiter en icelle, si tu veux te transfigurer l'image de Dieu. Car l'oraison est celle qui trās-forme & eschange la vie, & de terrestre qu'elle estoit auparauant, la fait deuenir celeste, & d'humaine diuine.

*Ad
Rom.
8. v.
29.*

III. P O I N T.

Considere que tandis que ton Sauueur paroilloit en ceste gloire & Majesté, s'appareurent au mesme lieu Moyse & Elie parlans & discourans avec luy de l'excez de la mort & passion qu'il deuoit souffrir en Ierusalem.

*Mat
17.
v. 8.*

Pese que la cause pourquoy Dieu choisit ces deux Prophetes entre plusieurs autres , & voulut estre honoré de leur presence & les honorer aussi de la veüe de ceste Transfiguration, ce fut pourauant qu'ils furent les plus insignes & recommandables en saincteté & zele de l'obseruance de la loy de Dieu , & fort adonnez au ieufne & à l'oraison.

Tasche de tirer d'icy deux choses. La
pre

premiere vn grand desir des vertus que ces Saincts eurent , pour deuenir familier & fauory du Seigneur duquel ils furent si familiers & intimes amis. La secõde que nostre Seigneur parmy toutes ces ioyes & allegressès mesle des discours & conferences tristes de la mort & de la passion ; d'autãt qu'en tout le temps de sa vie , il ne voulut auoir vn seul instant de pur soulas & repos : puis que mesmes à present son entretien & son passe-temps , c'est parler d'endurer & de mourir. Çe qu'il fait, afin que de ton costé aussi tu ayes tousiours la memoire de sa passion presente , & prennes plaisir de penser à icelle , d'en discourir souuent , & corrige toy de ne le faire point ainsi.

IV. POINT.

Mat. Cõsidere que cependant que les trois
 27. v. Apostres iouyssoient en ceste sorte de
 4. la gloire de la Transfiguration , S. Pierre desira de s'arrester là pour iamais , ce qui luy fit dire à Iesus-Christ ; *Il faict icy bon, Seigneur, demeurons-y.* Comme s'il eust dit, *Eschangeons, Seigneur, tout le reste du monde, pour ceste montaigne, faisons vn eschange de tout le reste des biens &*

des Medit. de la Voye Illumin. 263
contentemens de çà bas, aux biens de ce
desert.

Pese, que lors que Pierre vit son maître ainsi glorieux, il luy voulut tenir bonne compagnie, s'arrester avec luy; mais au temps de la passion, & des afflictions lors qu'il le vit prendre, & mal-mener, il print la fuitte avec les autres. Autant en fais-tu, ne voulant persister au service de Dieu, qu'autant que les gousts & consolations spirituelles durent, & c'est alors que tu dis avec l'Apostre. *Voire mesme, encore qu'il me faille mourir avec vous, ie ne vous renieray point;* mais quand les tentations, les peines, & les trauaux suruiennent tu l'abandonnes incontinent, & luy tourne les espaulles, disant; *Ie ne cognois point cest homme.* Et tout ainsi que saint Pierre ne scauoit ce qu'il disoit; aussi ne le sçais-tu pas; voulant iouyr de la gloire du repos, auant que de sentir la Croix & les afflictions.

Tire d'icy vn grād amour de la Croix & de la mortification, pour iouyr eternellement de cest Ocean de consolation, qui se retreuve en la gloire; puis que pour vne seule gouttelette que saint Pierre gousta çà bas de ce fleuve de delices

lices qui resiouyt la Cité de Dieu, rauy, & emporté hors de foy, comme s'il eut mis en oubly tout ce qui estoit en ce monde, voyant le corps de Iesus-Christ doié de telle splendeur & beauté, il resta si content qu'il desiroit s'arrester là pour jamais, & jouyr de ceste consolation: mais Dieu le priua de ceste gloire temporelle, pour luy donner celle qui ne prendra jamais fin.

MEDITATION XXIX.

De la Resurrection du Lazare.

I. P O I N T.

Ioan. **C**ONSidere comme Marthe & Marie voyant leur frere malade des-
11: pecherent incontînét vers Iesus-Christ
vers. nostre Seigneur vn meffager avec ceste
3. lettre autant discrete que briefue, contenant ces paroles; *Voicy Seigneur celuy que vous aymez est malade.*

Ioan. Pese que l'ame pour traicter avec
11.v. Dieu n'a pas besoing de beaucoup de
13. paroles, ou preambules tracés suyuant les preceptes de la Rhetorique: peu de mots suffisent à celuy qui scait & pene- tre jusques au plus profond de nos cœurs; & c'est vn cōmun Prouerbe, que
 l'orai

Poraisõ courtte penetrer les Cieux, & arriue jusques aux oreilles de Dieu, aussi bié que celle de ces deux sainctes sœurs, lesquelles tu dois imiter en traictant avec Dieu, pour impetrer ce que tu desires, luy disant; *Voyez Seigneur comme celuy que vous aymez est malade, & puis que vous estes le medecin celeste guerissez moy. Me voicy Seigneur tout deconforté, tiedé, aride, indeuot, tenté dire, de superbe, d'impacience, & puis que vous estes tout puissant & misericordieux ay pitié & compassion de moy.*

Tire d'icy des desirs que ce soit le bon plaisir de ce souuerain Medecin de guerir & consoler ton ame, de la visiter & luy rendre sa parfaite santé par sa presence, car elle est affligée de diuerses, grandes & dangereuses maladies.

II. POINT.

Considere, Que Iesus-Christ venant en Iudee accompagné de ses Apostres, il entra dans la maison de ces deux sœurs, & Marthe luy venant au deuant luy dit; *Seigneur si vous eussiez esté icy, mon frere ne fut pas mort.*

IOAN.
11. v.
22.

Pese en premier lieu que si ton ame est morte par le peché, c'est pour au-
tant

tant qu'elle s'est absétée de Iesus-Christ, que si tu ne te fusses point separé de luy, il n'y auoit tentation aucune pour si forte & violente qu'elle fut qui fut capable de te vaincre & surmonter, ny de te faire decheoir de sa grace.

Pese en second lieu, que tout ainsi que le Lazare tomba malade & mourut en l'absence de Iesus-Christ; aussi quand ce Seigneur vient à s'absenter & que le coulant de ses graces & faueurs qui decouloit sur toy commence à s'arrester, les rejections des passions viennent à rebourgeonner au dedans de toy avec les infirmités & maladies de tepidité & de foiblesse spirituelle, lesquelles par fois se terminent en la mort de peché.

Tu tireras d'icy des desirs de ne te separer point de Dieu, & de ne te point éloigner de luy, puis que par sa seule veüe & presence, il fait cesser tout mal, & donne accroissement à nostre salut.

III. P O I N T.

Considere, qu'auant que Iesus-Christ resuscitast le Lazare, l'Euāgile dit, *Qu'il pleura.* Car c'est le propre de la charité de pleurer avec ceux qui pleurent, comme le dit sainct Paul.

Ioan.
11. v.
35.

Pese

Pese que Iesus-Christ iette des pleurs & des gemissemens pour te faire entendre le regret & la douleur que luy causerent tes offenses, d'ot la griefueté estoit si grande, qu'elles luy tirerent bien souuent les larmes des yeux & luy causeret de fascheux tourmens. Ou au contraire la durté de tō cœur est si extreme, qu'elle ne peut flechir au ressentiment de la malice & griefueté de tes fautes; pour en tirer tant soit peu de larmes.

Pese en second lieu, comme tu es deuenu insensible comme vne pierre, voire beaucoup plus qu'une pierre, puis qu'elles eurent de la condoleance & compassion en la mort de leur Seigneur; là où à l'opposite tu n'as aucun ressentimēt de ce qu'il souffre pour toy & pour tes pechez: puis qu'au milieu des pleurs qu'il verse en satisfaction de tes offenses, tu te ris & menes joye, & lors qu'il s'attriste, tu te baignes dans les aises & allegresses du monde.

De là tu peux tirer vn grand desir de fantir vn poignant regret & viue douleur de tes offenses tant enormes, & de les pleurer, puis qu'elles ont cousté tant de larmes à ton Sauueur. Que si tu es si aride, & si dur, que tu ne puisses pleu-

rer, frotte toy les yeux & le cœur de ses larmes, lesquelles par leur vertu se convertiront en fontaines de pleurs, & feront assez puissantes de lauer & oster les taches de tes fautes & de tes pechez, & dete rendre la vie de la grace que tu auois perduë à leur occasion.

IV. POINT.

Confidere, comme Iesus-Christ nostre Seigneur fit oster la pierre qui couuroit le tombeau, & soudain haussant la voix & les yeux au Ciel il dit; *Lazare sors dehors*, lequel obeyssant à ceste voix, sortit sain & en vie du tombeau, où il gisoit auparauant mort, pourry, & puant.

Ioan.
11. v.
59.
43.

Pese la merueilleuse efficace de la voix de Iesus-Christ, puis que par la vertu d'icelle celuy qui estoit parauant estendu roide mort dans la fosse en sortit plein de vie. Aussi suffira-elle pour ramener de mort à vie tous les trespassez, sans restraindre sa force au seul Lazare.

Tire d'icy des desirs de resusciter au cry & au son de ceste voix, & non seulement toy, mais aussi tous ceux qui sont morts spirituellement: afin que le peché estant banny du monde la saincteté & la

la iustice y regnent absolument, & que le Seigneur soit eternellement serui, beny, & glorifié en ses creatures.

MEDITATION XXX.

*De l'entrée aux Ramcaux de Iesus Christ
nostre Seigneur en Ierusalem.*

I. P O I N T.

C Onsidere la grandeur de la charité de ton Sauueur, & la joye & l'alle-gresse avec laquelle il entra dans la Cité de Ierusalem, pour s'offrir à la mort pour toy; c'est donques à ce jour qu'il voulut estre receu avec tant de feste & de res-iouyflance en signe du contentement, & de l'aïse qu'il auoit en son cœur de voir que l'heure de ta redemption fut vè-nuë.

Pese comme Dieu s'appreste, & se dispose avec grande affection & alle-gresse à souffrir pour toy de grandes pei-nes, tourmens & afflictions; & toy au contraire quand il se presente quelque chose à faire pour son seruice, ou souffrir pour son amour, tu t'affliges, te decon-fortes, & t'enfuis arriere.

Pese secondement, comme toutes

des iniures, persecutions, opprobres, & ignominies que ce Seigneur auoit receuës en Ierusalem n'estoient pas suffisantes pour refroidir ou allentir la grande charité, & amour enuers les ames.

De là tu pourras tirer vn ardent amour & desir d'endurer quelque chose pour ce debonnaire Seigneur, & tien bienfauteur, puis que la grandeur & le nombre presque infiny, avec l'enormité de tes offenses n'ont peu attiedir en sa poictrine diuine l'amour qu'il te porte, & le desir qu'il a de te bien faire, de te visiter & de te sauuer.

II. P O I N T.

Considere, l'humilité du fils de Dieu & sa pauureté qui fut bien si grande, qu'estant tousiours allé & venu à pied en tous les voyages & passages d'un lieu à autre, il voulut ce iourd'huy entrer en triomphe dās la ville de Ierusalem non en coche ou carrosse, mais sur vne pauure asnessé, & icelle encores empruntée. Et bien qu'il entrat en si grande humilité, tout le peuple incontinent luy vint au deuant pour le receuoir avec grande feste, iubilation, & allegresse.

Pese que la cause pourquoy ce Seigneur

gneur voulut que tous le loüassent alors, *Mat.*
& luy fissent tant d'honneur à son en- *21. v.*
trée, l'ayant auparauant tousiours fuy *9.*
avec tant de soing, ce fut afin que ses
ignominies & opprobres en fussent de
tant plus grands, & son deshonneur plus
remarquable.

Tire d'icy des desirs d'auoir en
horreur, & detester toute pompe & ma-
gnificence mondaine, & d'embrasser la
pauvreté, l'humilité, & la mansuetude
de ton Seigneur: car si ce sont les mar-
ques, & les deuises de ton Roy, & de ton
Dieu, elles le doiuent estre aussi de ceux
qui se glorifient d'estre de ses vassaux.

III. P O I N T.

Confidere que ce Seigneur marchant
ainsi monté sur ceste Asnesse, soudaine-
ment & à l'improuueu par inspiration
du Ciel luy vint au deuant, pour le re-
cevoir avec honneur & triomphe, vne
multitude infinie de peuple portant des
rameaux de palmes en leurs mains, &
les Hymnes & Cantiques de loiianges
en leur bouche, disans; *Mat.*
Gloire soit à Dieu *12. v.*
aux lieux tres-hauts; & beny soit celuy qui *9.*
vient au nom du Seigneur.

Pese cōme le Pere Eternel n'honora pas tant seulement son Fils bien-aymé à sa premiere venuë en ce mode, & lors de sa pauvre naissance dans le village de Bethleem, enuoyant des exercites d'Anges pour solemniser son aduenement, & pour en rapporter l'honneur & la louange à Dieu, & se conjoyr avec les hommes: mais il veut encores qu'aujourd'huy à cette sienne humble, & douce arriüée en Ierusalem le peuple se leue en troupes pour celebrer son entrée en ielle, & son despart de ce monde, & pour remercier & louer Dieu d'un si grand & si rare benefice.

D'où tu apprendras à imiter la grande deuotion, avec laquelle ce peuple reçoit Dieu, ayant honte de ton indeuotion, lors que tu t'approches pour recevoir ce Seigneur au saint Sacrement avec si grande lascheté & froideur.

IV. POINT.

Considere la deuotion & l'amour avec laquelle toute ceste troupe estendoit ses habits par terre pour tapisser le chemin par où le Sauueur passoit, se reputans fort heureux de se ietter eux & tout ce qu'ils portoient aux pieds de ce Seigneur

gneur pour en faire tout ce que bon luy sembloit, recognoissans bien qu'en qualite de maistre & de Seigneur absolu luy estoit deuë toute sorte de submission & de vassallage.

Pese le peu de conte & d'estime qu'il faut faire de la gloire du monde, puis que receuant aujourdhuy le Sauueur avec tant d'honneur & de magnificence, dedans bien peu de iours il le iuge pire que Barrabas, & le poursuit à mort, s'escrifiant allencontre de luy, & disant. *Crucifie le, crucifie-le.* Et celuy que ce iourdhuy il vantoit comme fils de Dauid (c'est à dire pour le plus sainct des saincts) demain il le tiendra pour le plus meschant de tous les humains, & le traitera en qualite de malfaiçteur, luy chargeant la Croix sur les espaules pour le crucifier & faire mourir sur icelle.

Tire d'icy de la compassion & affliction de voir ce Seigneur des Anges si auily & mesprisé des hommes, pour te releuer avec le reste des humains à vn haut degre d'honneur, mesmes à ses propres cousts & despens: desire de le seruir & de l'honorer beaucoup mieux que tu n'as fait par cy devant, luy disant; Mon Roy & mon Seigneur, voicy que ie

Col.
1. v.
18.
Ecc. 2
7. 10.

jette à vos pieds non seulement mes
moyens, mais aussi mon honneur, mon
contentement, ma santé, ma vie, en fin
moy-mesme tout entier, abbatez-moy
à vos pieds, foulez-moy, & faites de moy
ce que vous voudrez : car vous estes
mon Dieu, mon Roy, mon Seigneur,
vous estes le chef des Anges & des
hommes, & beaucoup meilleur en seul
qu'ils ne sont tous ensemble.

MEDITATION. XXXI.

*De la Cene de Iesus-Christ nostre Seigneur
avec ses Apostres.*

I. POINT.

Considere, Comme Iesus-Christ
nostre Sauueur enuoya saint Pier-
re, & saint Iean ses Apostres pour luy
disposer par aduance la maison & le lo-
gis où il deuoit faire la Cene de l'Ai-
gneau : & soudain le maistre de la mai-
son, touché du saint Esprit leur offrit
le plus beau membre, & le mieux assis
de tout son logis.

Pese la faueur, & la grace que Dieu
te veut faire en particulier de venir lo-
ger chez toy, c'est à dire dans ton ame,
pour celebrer en icelle ceste sainte
feste.

feste de Pasques, & te rendre participât des merites de son sang, & de sa passio.

Tu tireras de cecy de la douleur & repentance de ce que tu t'es si mal comporté en son endroit, luy ayant fermé non pas vne: mais plusieurs fois la porte de ceste tienne demeure, pour l'ouuir aux persuasions de ses ennemis les malins esprits, au lieu de faire place à ses diuines inspirations, les ayant logez & retirez chez toy avec autant de deliberation & de resolutio, comme s'ils eussent esté tes Seigneurs & maistres, plustost que Dieu. Partant le plus expedient pour toy ce sera de luy presenter non seulement le meilleur endroit de ta maison, qui est ton ame: mais de la luy donner toute entiere fans aucune reseruation: puis qu'elle est toute à luy, & pleust à Dieu fut elle meilleure qu'elle n'est, afin que la Majesté diuine s'agreat plus en elle, & y fit à iamais sa demeure.

II. P O I N T.

Considere, Comme le iour auquel se deuoit manger l'Aigneau Paschal estant arriué, Iesus-Christ nostre Seigneur voulut par ceste ceremonie legale acheuer & mettre fin à toutes les ombres &

figures, & à ces fins estre sacrifié comme vray Aigneau, effaçant les pechez du monde, en mesme temps & lieu que l'on sacrifioit l'Aigneau mystique. Par ainsi ce Seigneur estant à table avec ses Disciples, tout estant prest & appareillé il

Lnc leur dit; *l'ay desiré avec passion de manger*
22.v. *avec vous ceste Pasque, pour vous donner*
15. à cognoistre le grand amour que ie vous porte; comme qui diroit. *Il y a ja long tēps que j'attens avec grande affection ce iour, & ceste heure, en laquelle on ne verra que risées & mocqueries, que vituperes, que soufflets, que frappemens, que coups sur coups.*

Pese le grand desir que Dieu auoit de souffrir & endurer, & deliurer sa vie pour la rienne, souhaitant avec tant de passion de se voir desia dans l'amere mer de ses tourmens, contestant avec la mort, & l'attendant comme chose de laquelle il estoit fort affamé, & à laquelle il se plaisoit grandement, & c'est ce qu'il disoit desirer avec passion comme chose fort agreable & sauoureuse.

Tire de cecy de la confusion & de la honte de voir que tes desirs soient differens & dissemblables de ceux de ton Dieu, & de ton Seigneur, ne voulant riē souffrir.

souffrir ny endurer pour son honneur, & pour sa gloire, bien que tu sois digne de toute sorte de deshonneur, & de mespris; mais plustost te réjouyr, mener ioye & allegresse, non pas en consideration du service que tu luy dois: mais bien pour contenter les appetits desordonnez de ta chair.

III. P O I N T.

Considere Iesus-Christ nostre Seigneur contemplant, & regardant l'Aigneau qu'on auoit seruy deuant luy à table couché de son long, mort, escorché, & rôsty. Ne pense point autrement sinon que ce bon Seigneur se representoit son innocence pareille à celle de cet Aigneau, & comme sans l'auoir en rien merité ny desleruy on le deuoit écorcher à grands coups de fouëts, & luy tirer tout le sang du corps par la violence de tant de tourmens: & finalement comme il seroit mis en la broche de la Croix, pour y estre rôsty par l'ardant brasier: de son amour, & y mourir.

Pese, Combien desagreable estoit ceste viande à ton Sauueur & Redempteur, assaisonnée de la fausse d'une si amere representatiõ, comme estoit celle

de ses tourmens, & de la Passion.

D'icy tu peux tirer des desirs, lors que tu seras assis à table de meslanger & assaisonner les viandes que tu prendras de ceste sausse de la Passion & des peines de ton Sauueur : afin que ceste consideration te serue de bride pour ne te laisser emporter au goust & au plaisir sauoureux des viandes. Comme aussi afin que si l'on ne te sert point des viandes si bien apprestees & assaisonnees, ou si à point comme tu les desires, tu prennes patience, prenant de là sujet de meriter, & de presenter à Dieu ceste mortification en tirant du mal ce bien vtile & profitable.

IV. P O I N T.

Confidere, Comme ceste Cene de la loy ancienne ayât pris fin, Iesus-Christ nostre Seigneur rendit graces à son Pere Eternel; s'offrant d'accomplir entierement sa saincte volonté, comme ayant esté enuoyé çà bas en corps mortel pour estre sacrifié & mourir en Croix.

Pese, Cóbien sera agreable à Dieu ce sacrifice & ceste offrande que son cher Fils faisoit de soy-mesme pour l'étier accomplissement de sa saincte & diuine volonté;

volonté; ſçachant fort bien (puis qu'il ne ſe peut faire que perſonne ſe donne, & s'offre à ſoy-mefme) que tous les ſacrifices & holocaustes où ceſte renonciation manque, ſont de nul profit & valeur.

D'icy tu peux tirer des ardens deſirs de t'offrir entierement à Dieu, avec vne prompte volonté & ſubmiſſion d'exccuter tout ce qu'il te commandera pour ſi laborieux, penible, & difficile qu'il puiſſe eſtre.

M E D I T A T I O N X X X I I .

Du lauement des pieds.

I. P O I N T .

CONſidere, Comme le ſouper finy
Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur ſe le-^{1087.}
ua de table, & ceſte Royale Majeſté ſe^{13.v.}
deſpoüillant de toute ſon authorité &^{15.}
grandeur ſ'humilia juſques à deuenir
ſeruiteur de ſes ſeruiteurs, & mettant
bas ſes habits, luy ſeul, de ſoy-mefme,
& ſans ayde de perſonne ſe ceint d'vn
linge blanc, ſeul il prend l'éguiere en
main, & ſeul verſe de l'eau dans le baſ-
ſin, & laue, non pas les mains, mais les
pieds ſales, puâts, & boüeux de quelques
pau-

pauvres peſcheurs ſiens diſciples, & les ſeiche & nettoye amoureuſement & doucement avec vne ſeruiette.

Peſe l'excellence, & la dignité de la perſonne qui exerce ce miniſtere ſi bas & ſi abjet, & qui ſ'humilie ſi fort; c'eſt aſſauoir le Createur du monde, la beauté du Ciel, la ſplendeur de la gloire du Pere, & la fontaine & ſource de toute ſageſſe; celuy diſ-je entre les mains duquel Dieu a mis le Ciel, la terre, l'Enfer, la vie, la mort, les Anges & les hommes, avec le pouuoir de pardonner & remettre les pechez, le ſalut, & la juſtification des ames, & la gloire des Juſtes; enſemble tous les threſors diuins. Ce Seigneur de ſi haute, & ſi releuée Majeſté ſe rabaiſſe à vne action de ſi grande humilitté, & amour.

Tire de tout cecy vne grande honte, & confuſſion de ton orgueil, & de infinie baſſeſſe, & admire puis que Ieſus-Chriſt infiniment ſage & puiffant ſ'humilia de la ſorte, & ſe deſpouilla des riches & precieus habits de ſa gloire & de ſa grandeur, comme ſe peut-il faire que toy qui es extrememēt ignorāt & pauvre te laiffes ainſi emporter à l'orgueil & à la vanité? Que ſi Ieſus t'enſeigne

t'êseigne en sa personne propre de pratiquer les œuures d'humilité & de charité, prenant plus de plaisir à les exercer luy mesme qu'à les commander, pourquoy n'en feras tu pas autant, mettant la main à vne œuure de laquelle te doit reuenir vn si grand profit, & qui te doit apporter vn fruct si auantageux?

II. P O I N T.

Confidere, comme Iesus-Christ voulant commancer à faire & exercer vn si bas & si abject ministere, il s'ap procha premierement de saint Pierre pour luy lauer les pieds; à quoy il resta si confus & estonné, que considerant avec vne viue foy la grâdeur & la dignité de son Seigneur, & la raportant à son infinie bassesse, Il luy vint à dire avec admiration; *Seigneur, c'est vous donques qui me voulez lauer les pieds? Vous qui este le Dieu infiny, le Seigneur & maistre de toutes les choses creées, à moy qui suis la plus vile & la plus abiecte creature de toutes? Vous qui estes le Createur des Cieux & de la terre, le Seigneur des Anges & des Seraphins, à moy qui suis vostre creature, vostre esclau, vn pecheur tres vil, vous me voulez lauer avec*

ces mains, qui rendēt la veüe aux aueugles; qui redonnent la santé aux malades, la vie aux morts: non pas mateste, ou mes mains, mais mes sales, ords, & abominables pieds? Seigneur ie ne scaurois iamais souffrir cela, sans choir tout pasmé deuant les vostres. Neantmoins quand le seigneur luy eut dit; Pierre sois assuré que si tu ne te laisses lauer tu n'auras aucune part en moy, ceste menace donna tellement l'espouuante à Pierre, que soudain & à l'instant mesme il se reduit & resigna à la volonté de son maistre, pour estre laué depuis les pieds jusques à la teste.

Pese, Ce que fit le Dieu tres-haut pour vne creature si vile, & si basse comme l'homme, & à quoy se rabaiſsa sa Majesté pour nous faire aymer cet esprit d'humilité. Alors auec vne grande & releuee conception & opinion de Iesus-Christ, & au contraire par vn extreme auilissement, & mespris de toy-mesme, tu tireras des affections d'admiration, d'action de graces, & d'imitation, te remettant deuant les yeux le grand besoin que tu as que ceste diuine Majesté, te laue, & te purifie de tes fautes; puis qu'elle est si humble, & si desirieuse de te faire ce bien, afin que tu ayes
part

part en elle, n'estant nullement en ton pouuoir de ce faire; aussi n'y a-il aucune humaine creature, qu'elle que ce soit, qui aye ceste faculté & autorité, fors le mesme Fils de Dieu.

III. P O I N T.

Confidere, comme Iesus-Christ nostre Seigneur poursuyuant le mesme exercice d'humilité & de charité, il le voulut aussi pratiquer à l'endroit de Iudas: & se prosternant à ses pieds, comme si Iudas eut esté le Maistre & Iesus le seruiteur, il les luy l'aua, & nettoya: voire mesmes avec quelques signes particuliers d'amour, pour attendrit ce dur & rebelle cœur, & le vaincre (s'il eut peu) par cest amour, & humilité inestimable.

Pese, & te represente Iesus-Christ nostre Seigneur agenouillé aux pieds d'un si meschant homme que Iudas. Et peut-on pieusement croire que Iesus-Christ estant ainsi humilié deuant ce traistre, perfide, & meschant disciple il luy disoit, en pleurant à chaudes larmes, pour amoullir la durté & rompre l'opiniastrise du cœur de ce miserable. Or
*sus mon Apôstre. Iudas, donne moy tes
pieds;*

pieds; car ie desire te les lauer, caresser & nettoyer, à ce soir qui deuance le iour, auquel les miens doiuent estre cloüez & lauoz de mon propre sang pour tes pechez. Que s'il te reste quelque chose contre moy, si tu as quelque plainte & doleance à faire à l'encontre de moy, me voicy à tes pieds, fay de moy tout ce qu'il te plaira, à la charge que tu ne m'offenses point, & que tu ne viennes point à te perdre.

Tire de cest acte d'humilité singuliere & remarquable deux choses. La premiere, des puillans motifs d'aymer ce luy qui s'humilia si fort, apprenant à son exemple à t'humilier quand il fera question de faire du bien à tes prochains, quoy que pour estre meschans ils semblent ne le meriter pas.

La seconde, vn enseignement de ceste durté de Iudas pour deuenir sage aux despens d'autruy: priant Dieu de vouloir changer & conuertir ton cœur de pierre en vn cœur de chair, afin que tu ne deuiennes point insensible aux poinctes & aiguillons des inspirations diuines, & que tu embrasses les amoureux exemples.

Exo.
II. v.
19.

IV.

I V. P O I N T.

Considere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur apres auoit acheué vne ceuvre de si rare & si excellente humilité & amour, reprit ses habits, & s'alla asseoir à table, & dit à ses Apostres; *Sçauuez-vous ce que i'ay fait avec vous?*

Pese cet interrogatoire, par lequel il semble que ce bon Seigneur ait voulu dire; *Sçauuez-vous le mystere, que contient ceste ceuvre, & la fin où elle tend?* Fais estat que Dieu dit; *Sçais-tu ce que ie i'ay fait?* les biens que ie t'ay donnez, & les maux & les dangers desquels ie t'ay deliuré. *Sçais-tu combien ie me suis humilié pour toy, pour t'esleuer à moy? Sçais-tu que ie me suis fait homme, pour te faire enfant de Dieu? Que si moy, qui suis ton Seigneur & ton Maistre t'ay ainsi laue les pieds (c'est à dire) si ie me suis humilié de la sorte: combien est-il plus raisonnable que tu t'humilies, & t'exerces aux ceuvres d'humilité & de charité. Puis que i'ay employé toute ma vie à te donner des rares & admirables exemples de ces vertus, & autres semblables?*

Tire d'icy des desirs de la pratiquer ainsi d'ores en auant, pour obeyr à
Iesus-

Iesus-Christ qui le veut ainsi, & te conseille de le faire. Car en t'humiliant tu treuueras tousiours grace deuant les yeux de sa diuine Majesté, pour te releuer à la dignité des enfans de Dieu.

MEDITATION XXIII.

De l'Institution du tres saint Sacrement.

I. P O I N T.

COnsidere la grandeur de l'amour, & de l'affection que Iesus-Christ portoit aux hommes, puis qu'en la mesme nuit de sa passion en laquelle ses ennemis traitoient & conferoient par ensemble pour le mettre à mort, pour le deuorer à lopins, & pour se gorger de son sang par la violence de tant de tourmens, opprobres, & infamies, il leur aprestois ce diuin & souuerain morceau, en ce celeste banquet pour leur redonner la vie.

Pese que ny les persecutions des mechans, ny la mort presente, ny l'aspreté & la rigueur de tant de tourmens ne furent suffisans & capables de donner tant soit peu de trouble à son cœur, ny d'allentir le feu de son ardente charité.

rité pour faire qu'il desistat de festoyer ses éleus par ce souuerain festin.

D'icy tu peux tirer des desirs, à ce que nuls traualx, afflictions, mespris, ny persecutions, tourmens ny peines soient assez puissans pour te separer de luy, & pour faire que tu desistes d'estre serui-
teur de Dieu, & de frequenter souuent ce tres-sainct Sacrement; puis qu'à ces fins il se laissa çà bas sous les especes du pain, qui est la viande la plus commune, & la plus ordinaire, de laquelle se repaissent grands & petits, pauures & riches.

II. P O I N T.

Considere le lieu que Iesus-Christ nostre Redempteur choisit pour instituer ce tres-sainct Sacrement, qui fut vn grand cenacle, qui luy fut offert & presenté de fort bonne volonté par vn homme dont le nom ne se dit point.

Pese, que ce cenacle c'est ton ame, où Iesus-Christ entre & reside par le moyen de ce divin Sacrement, laquelle il te conuient tenir fort propre, nette, & bien paree de toute sorte de vertus, qui sont les tapisseries de la maison dans
la

laquelle Dieu habite.

Pese pour vn second, comme Iesus-Christ nostre Seigneur prise beaucoup vne bonne & prompte volonté de le receuoir, sans faire cas des grandeurs, ny des magnificences du monde. Et possible est-ce pour cela qu'il voulut que le nom de cet homme qui luy presta sa maison ou le cenacle, demeurat incogneu; pour nous donner à entendre qu'il ne se soucie & ne regarde point à la qualité de celuy qui le doit receuoir en son ame, soit il riche ou pauvre, noble ou roturier, homme de lettres ou idiot; mais il a seulement egard à la bonne & deuote affection avec laquelle on luy offre ce qu'on a.

Tu tireras d'icy des affections & des desirs de te donner entierement à ce Seigneur, & de t'offrir à son seruice: puis que sans auoir egard à ta misere, vilité, & bassesse, il se comporte si misericordieusement en ton endroit, qu'il desire faire chez toy sa demeure, & son sejour, pour y celebrer ses sacre-saincts mysteres.

III. P O I N T.

Considere, Cōme Iesus-Christ nostre
Sei

Seigneur s'estant mis derechef à table, il prit entre ses mains sainctes vn pain, de ceux qui auoient esté premierement seruis, disant : *Cecy est mon corps*, par la vertu, & efficace desquelles paroles il changea & cōuertit la substāce du pain en celle de son precieux corps & sang. Mat. 26. v. 16.

Pese la toute-puissance d'vn tel Seigneur, puis qu'en vn instant conuertit le pain en sa chair, en telle sorte qu'il demeure tout entier, tant en son humanité qu'en sa diuinité dessous la petite quātité d'vne Hostie, & en chacune partie d'icelle, sans que le corps souffre aucune diuision ny rupture, encōres que l'Hostie vienne à estre diuisee.

Secondement pese que Iesus-Christ ne dit point; C'est icy partie de mō corps ou de ma chair, mais; *Cecy est mō corps entier & parfait*, car jaçoit que la moindre parcelle de sa chair fut suffisante pour nous sanctifier, il voulut neantmoins y enfermer tous se membres, c'est à dire sa teste, ses yeux, ses oreilles, son estomach & son cœur: pour te donner à entendre que par ses tres-sainctes membres il vouloit sanctifier tous le membres de celuy qui le reçoit, & guerir entierement tout l'homme.

Tire d'icy des desirs de te dōner totalement à Dieu, & d'employer generalement tous tes membres & sentimens à son seruice, afin que tu sois vn vif pourtrait & representation de ce souuerain prototype.

IV. P O I N T.

Confidere comme Iesus-Christ nostre Seigneur communia tous ses Apostres, & entr'autres Iudas, bien qu'il sceut quel il estoit: d'autant que son peché n'estoit pas encores notoire & manifeste; ainsi donc tant à luy, comme aux autres, il donna en ce diuin Sacrement tout ce qu'il auoit, assauoir son sacré corps & sang, son ame, sa diuinité & son humanité tout ensemble: afin qu'ils fussent memoratifs du grand amour qu'il leur auoit porté, & de ce qu'il souffroit à leur occasion.

Pese avec quelle reuerence & deuotion ces bien heureux Apostres prendrent ce sacré pain, & le receurent dans leurs entrailles, sauf Iudas, pour s'en estre approché avec la conscience chargée de peché mortel. Sainct Pierre ralumoit alors sa foy, disant à ce precieux pain; *Tues le Christ fils de Dieu vivant,*
Et

Et nostre Seigneur luy respondoit. *Tu es bien-heureux Simon : car ny la chair, ny le sang ne t'ont point reuelé cela, mais mon Pe-re qui est es Cieux.* Sainct Iean animoit des nouveaux motifs d'amour, confide-rant comme son maistre, non content de l'estreindre, de le ferrer, & par manie-re de lire de le coller amoureusement avec soy, & de luy donner ceste priuau-té que de le faire reposer sur sa poictri-ne, venoit encóres à se communiquer à luy par le moyen de ceste reception in-terieure pour s'vnir plus estroitement à luy.

Tu tireras d'icy des desirs, quand tu t'approcheras pour receuoir ce Sei-gneur, d'auoir avec toy les vertus de la foy, d'amour & de pureté que ces saincts Apostres eurent : pour en retirer le profit qu'ils en receurent, & suyure le Seigneur qu'ils suyuirent.

Le Lecteur sera aduertý qu'à la fin du troisieme liure il y a quelques Meditations & Considerations de ce sacre-sainct mystere, tant deuant qu'apres la reception du tres-sainct Sacrement, celuy qui desirera appren-dre le moyen de se disposer, & de rendre gra-ces à nostre Seigneur du benefice qu'il aura receu y pourra auoir recours.

MEDITATION XXIV.

De la sortie du Sauueur au lardin, de l'Oraison qu'il y fit, & de l'affliction qu'il y endura.

I. P O I N T.

Mat.
26. **C**ONSIDERE le grand desir que Iesus-Christ nostre Seigneur auoit de souffrir & endurer pour l'amour de nous des ignominies, moqueries, opprobres, & blasmes: & d'autant qu'il luy sembloit que l'heure en laquelle, enyuté de nostre amour il deuoit rester nud comme vn autre Noé, se retardoit fort; afin de faire paroistre qu'il ne reculoit pas, & qu'au lieu de prendre la fuite, il cherchoit la commodité de ses ennemis, au sortir du souper il se retira au jardin pour prier, qui estoit vn lieu fort cognu par le traistre & le perfide Iudas, qui le deuoit liurer, monstrant par là qu'il alloit volontairement se presenter à la prison & à la mort.

Pese comme ce Seigneur pour quelques dangers, peines, & traux qui se soient presentez n'a iamais voulu quitter les bons & louiables exercices de l'oraison & de la meditation puis que sou-
dain

dain la table leuée il s'en va à la folitude pour prier, auant que d'entrer en la conqueste de sa Passion.

Tire de cecy la confusion de ta tie-deur, & de ta nonchalance qui te fait quitter l'oraison & mettre en oubly tes loiables exercices au moindre rencontre, & à la plus legere occasion qui se presente: bien que au contraire au temps de tes plus grands perils, traux, & tentations tu ayes beaucoup plus de sujet de recourir à Dieu par l'oraison, qui est l'vni que remede pour ne rester point vaincu, & pour te garder de ne point succomber sous le fais de toutes ces traues.

I. I. P O I N T.

Considere, Comme ton Sauueur, & Redempteur auant au iardin s'écarta de ses disciples & Apostres, & commença à estre saisy de tristesse & d'angoisse.

Pese qu'est-ce qui peut ainsi donner de la peine & de l'affliction à ce Seigneur, qui est l'allegresse des Anges, & le miroir auquel se contemplet les bienheureux: & tu trouueras que la cause de ceste affliction fut la crainte, & l'apprehension des tourmens, & de la mort hideuse, affreuse, & espouuantable,

qui l'attendoit. Partie aussi de ceste peine & toutment qu'il supportoit luy estoit causée par la memoire & viue souuenance des pechez de tous les hommes presens, passez, & à venir, & de la multitude & grauité d'iceux, ioinct le grand dommage qu'ils fôt aux pecheurs, comme estans cause de leur condamnation aux tourmens de l'Enfer; toutes ces considerations seruoient de fondemēt à cete extreme angoisſe, qui le faisoit dans le jardin.

D'où tu tireras des affections de douleur & de tristesse pour les supplices, & la mort qui attendent ton Dieu, puis que tu as donné sujet à toutes les peines & afflictions. Procure d'ores en-auāt d'auoir en horreur les pechez & de les fuyr, voyant l'estat auquel ce debonaire Seigneur se reduit, non seulement pour te deliurer de tes offenses, mais aussi pour t'exempter de la peine eternelle que tu auois desseruiie par icelles.

III. P O I N T.

Considere la perseuerance de Iesus-Christ nostre Seigneur en sa longue & proluxe oraison, en laquelle il demanda & pria par plusieurs fois à son Pere Eter-
nel

nel vne mesme chose, assauoir, que le calice amer de la passion se passât de luy.

Pese la deuotion, le ressentiment, les larmes & la tristesse de ce Seigneur, comme il demeura seul, & sans secours, & abandonné de tout le monde en ceste sienne affliction, escarté mesmes & éloigné de ses Apostres, qui estoient loing de luy endormis; loing de son Pere Eternel qui ne luy rendoit point de responce, & faisoit la sourde oreille à sa demande; loing de sa tres sainte Mere, qui estoit bien esloignée & absente de ce lieu; loing de ses ennemys, qui tous empressez s'estoiēt mis en queste de luy, & neantmoins parmy toutes ces peines & fascheries, parmy ces trauaux, & desolations il perseuere tousiours constant en oraison.

De là tu peux tirer le grand estat que tu dois faire de l'oraison, puis que Iesus-Christ mesme t'enteigne que l'unique remede à toutes tes peines & tristesses, ce n'est pas de parler, traiter & contester avec les hommes, mais de persister avec Dieu en l'oraison: avec ferme & entiere confiance que ce qu'il te refuse du comencement, il te l'octroyera en fin, si ce que tu luy demandes est chose

qui te soit propre & conuenable.

IV. P O I N T.

Considere, comme le Fils de Dieu voyant que son Pere Eternel ne luy auoit point rendu de responce la premiere, ny mesmes la seconde fois, il eut recours à la troisieme, & repetant la mesme priere porté de grand amour & confiance il luy dit; *Pere s'il te plait que ce*

Luc. Calice passe de moy: toutefois que ma volonté
22. v. ne soit pas faite, mais la tienne.

42. Pese que la cause pourquoy le Pere Eternel differe tant d'entendre la priere de son cher Fils, ce fut pour te donner à cognoistre la grãde necessitè que nous auions tous de la Passion & mort de son benoist Fils.

Tire d'icy en premier lieu, des desirs de ne te point laisser ny ennuyer en ton oraison, comme si Dieu ne t'entendoit point, car il est certain qu'il t'entend; Que s'il ne daigna point de rēdre responce à Iesus-Christ nostre Seigneur, (qui meritoit pour son excellēce & dignitè d'estre exaucè au premier mot,) iusques à la troisieme reprise & repetitiō de sa priere; qu'est-il de merueilles qu'il differe de t'ouyr; à toy, dis-ie, qui ne merites point d'estre

d'estre exaucé à cause de tes grandes & enormes fautes?

Pour vn second tu apprendras que souuentefois Dieu ne te veut point enuoyer de la consolation en ta priere, ny remedier à ta necessité, afin de te dōner à cognoistre, & te faire voir le grand besoin que tu as de recourir à luy avec patience & perseuerance.

MEDITATION XXXV.

*De l'apparition de l'Ange & de suer
de sang.*

I. P O I N T.

Considere que le Pere Eternel voyant son saint Fils en si grande affliction & angoisse, & que suiuant la volonté de la partie inferieure sa sainte humanité refusoit ceste mort & passion, il luy enuoya vn Ange du Ciel pour le conforter & encourager, luy proposant la gloire qui en deuoit reuenir à Dieu, & le singulier benefice qu'il feroit à tout le genre humain par le moyen de sa Passion; & comme en recompense de ce sien auilissement, & de ce tourment de la Croix son Nom seroit exalté & adoré de toutes les creatures.

Pese que ce Seigneur des Anges (cōme s'il se fut oublié de sa Majesté souveraine) voulut estre conforté & consolé de l'un de ses seruiteurs : & bien qu'il soit la force du Pere , & que par sa puissance il regisse & soustiēne tout le monde , il ne refusa point de receuoir de la consolation & du soulagement par le moyen d'un Ange , s'estant rendu quant
Psal. à la nature humaine inferieur aux An-
 6. v. 6 ges.

Appren d'icy que c'est l'office des Anges d'assister ceux qui priēt, pour les consoler & leur donner courage , comme aussi pour presenter leurs oraisons à Dieu ; car lors qu'elles sōt faites comme il faut , elles ont leur effet , & Dieu ne māque iamais de nous deliurer de la tribulatiō, quand nous l'en supplions, ou à nous dōner forces suffisātes pour la supporter & endurer d'un cœur patient & alaigre. Et crois hardiment que tu retireras ce profit & cette consolation de tes peines & afflictions , si au fort d'icelles tu as recours à Dieu par l'oraison : comme Iesus-Christ la treuua aux siennes.

II. P O I N T.

Considere que le Fils de Dieu priāt avec plus d'affection , & faisant plus.

plus grand effort en sa priere l'angoisse, l'apprehension, & la tristesse de la mort qui l'attendoit & de la diuersité & grandeur des supplices par lesquels il deuoit passer, se rengregea si fort, que tout son corps vint à s'ouuir & à resprendre vne si abondante sueur de sang qu'elle couloit par la terre.

Pese premierement la grandeur des douleurs de Iesus-Christ : car puis que leur seule representation causa vn effet si nouueau, si estrange & si extraordinaire en ce Seigneur qui est la vertu, & la force de Dieu, que sera-ce de leur souffrance & ressentiment? Luc.
22. 44.

Pour vn second pese l'exemple que Iesus-Christ te donne de combattre & batailler allencontre de tes passions, de tes appetits & peruerfes inclinations, resistant valeureusement à toutes, iusques à resprendre le sang, si besoing est, pour les surmonter.

D'où tu tireras des desirs de combattre contre icelles te remettant deuant les yeux toutes les choses, qui te peuvent causer quelque crainte & espouuamment au chemin de la vertu, & à l'accomplissement de la diuine volonté, bien que ce soit crainte de pauureté,

de deshonneur, de maladie, de douleur, ou de quelque autre difficulté, & par ainsi tu resteras vainqueur au camp de cette bataille.

III. P O I N T.

Considere l'immensité de l'amour de Iesus-Christ & la grande liberalité qu'il monstre en respandant volontairement son sang pour toy, sans attendre que les bourreaux le luy tirent du corps avec les foüets, les espines & les cloux: ains au contraire voulant plustost que son imagination & son S. zele soient les ministres de ses supplices, les foüets, & les espines.

Pese combien estoit grande l'angoisse de ce bon Seigneur pour l'apprehension de tous les tourmens qu'il deuoit patir en chaque partie de son corps; puis qu'elle fut capable de luy faire suer & couler le sang du long de sa face, de son col, de son estomach & de ses espaulles, lequel venant à se cailler fait comme vne paste de couleur vermeille par tout son sacré corps.

Tire d'icy des desirs que toutes les parties & membres de ton corps se conuersissent & changent en langues pour
louër

louër l'amour , & les misericordes de ton Dieu: en yeux pour deplorer avec larmes de sang tes offenses ; & encores en mains pour prendre vengeance & chastiment de ta chair par des rudes & austeres penitences ; puis que c'est elle qui donna occasion & sujet à ton Sauueur d'endurer & ressentir tout à la fois en son ame par vne viue imagination, ce qu'il souffrit du depuis en effet en diuers temps, & à diuerses rencontres,

I V. POINT.

Considere, le courage & la force que la sacrée humanité de Iesus-Christ retira de l'oraison pour assaillir & attaquer les grandes peines & tourmens de sa passion ; la fortifiant pour entreprendre ce que auparauant elle abhorroit & detestoit naturellement , assauoir la mort.

Pese, que les causes de cette magnanimité & valeur que nostre Seigneur feit icy paroistre furent principalement deux ; La premiere, de voir que par sa mort, (comme nostre principal Chef & conducteur) il guerissoit toutes les playes mortelles , & toutes les naurees qui estoient au corps mystique de son Eglise, qui sont les fideles.

La seconde pour donner courage, force, & vigueur à ses Eleus, pour vaincre & subjuguier leurs ennemis spirituels: & corporels: souffrans pour luy, pour sa gloire & pour son honneur les afflictions, les peines, les persecutions, les opprobres, les ignominies, les supplices, la croix, & la mort mesme, comme vn S. Pierre, S. Paul, S. André, S. Estienne, S. Laurens & plusieurs autres, imitans cōme bons Soldats leur valeureux Capitaine qui les auoit deuancez, leur laissât l'exemple d'vne merueilleuse & rare patience au milieu de tant de cruels & ignominieux supplices.

Rem. D'où tu peux tirer des desirs de te munir, comme bon Soldat & champion de
 11. 2. Iesus-Christ des armes de l'oraison qui
 11. sont armes de lumiere: afin qu'en toutes
 11. tes peines & afflictions, tu puisses valeureusement combattre, & demeurer vainqueur sur tes ennemis le monde, le Diable & la chair.

MEDITATION XXXV.

*De l'arrinee de Judas, & du mauvais
 traitement que firent les Soldats du
 Guer au Sauueur.*

I. P O I N T.

Considere comme l'Oraison finie, voicy venir ce faux amy de Iudas, à la teste d'un escadrō de Gens-d'armes, comme s'il fut deuenu leur chef & Capitaine, pour prendre Iesus-Christ Nostre Seigneur.

Pese à quelle extremité de maux ar- *Mat.*
riua ce miserable, pour n'auoir resisté *26. v.*
aux premieres attaques de son auarice *27.*
& cōuoitise. Peut on esperer autre chose de toy, si tu ne refuses aux tiēnes? Veux-tu que tu n'as point de tels ny de si bons preparatifs à la vertu, comme luy? ne frequentant point vne telle eschole, ne voyant point de tels miracles, ne conuersant point avec vn tel Maistre, bref n'ayant point la familiarité de tels Cōdisciples? Tout cela ne fut pas bastant d'arrester ce mal-heureux Apostre, & de le retenir qu'il ne vint à cheoir, comme vn autre Lucifer de la dignité la plus releuee qui fut en l'Eglise, au plus profond abyfme de malice, tant que ce fut luy qui le beau premier conjura la mort de Iesus-Christ.

Tire de tout cecy vne grande crainte des iugemens de Dieu, le suppliāt qu'il ne t'abandonne point, afin que ta malice

ce n'arrive jusques à ce point que de tirer le mal du bien.

II. P O I N T.

Confidere que le signe que ce traistre donna aux ministres de Satan, pour liurer son Maistre, ce fut de leur dire, *Celuy que ie baisseray ce sera celuy-là saisissez vous-en:*

Mat.
26.v.
84.

Pese, comme les ennemis de l'Auteur & du maistre de la vie ne peurent tendre leurs filets avec autre appast & amorce, qu'avec le signe de l'amour. Acceptant ce debonaire Seigneur ce cruel-baiser pour rompre & briser par la douceur de sa mansuetude, la durté de ce cœur rebelle & obstiné.

D'où tu retireras vne grande cōfiance de la misericorde de ce Seigneur, qui ne refusera tō baiser, ny celuy des pecheurs qui desirent se reconcilier avec luy, & r'entrer en son amitié & bien-veillance qu'ils auoient perduë; puis qu'il ne recula pas pour ne point receuoir le baiser de celuy qui le vandoit & liuroit cruellement, c'est à dire de Iudas.

III. P O I N T.

Confidere, Comme Iesus-Christ nostre

stre.

stre Seigneur vint au deuant de ces Ministres, & Sergens, & les interrogea disant; *Qui cherchez vous?* Ils luy respon- Ioan. 18. v. 4.
dirent, *Iesus de Nazareth.* Et le Seigneur leur dit, *C'est moy.*

Pese premierement ceste parole de Iesus-Christ, *Qui cherchez vous?* Comme s'il disoit, *Prenez garde ô humains que vous cherchez vn homme iuste & innocent, qui fait du bien à tous & mal à nul. Vous cherchez celuy qui s'est abaisse depuis le Ciel iusques en terre pour vostre salut: & le cherchez pour luy oster la vie.*

Tire d'icy desirs de chercher ce Seigneur, mais d'une façon bien differente: c'est à dire pour ton salut, pour ton remede, & pour son honneur & gloire, & assure toy que le cherchant de la sorte tu le troueras.

Pese pour vn second ceste parole, *C'est moy*, laquelle apporta tant de consolation aux bons Disciples en leur peines, & Mat. 6. v. 50.
travaux, & tant de frayeur, & d'épou-
uamment aux mauuais, qu'elle fut capable de les porter par terre: sans qu'ils eussent moyen de se releuer, si le mesme Seigneur qui les auoit abbatus aa premier mot, ne leur en eut donné la permission.

Tire

Tire de cecy des desirs de chercher Dieu, & remarque qu'enuers les gens de bien, qui le cherchent en l'Oraison, il se comporte comme Pere & protecteur, leur enuoyant des consolations, & allegresses spirituelles: mais aux mauuais qui le cherchent pour l'offenser, & pour luy donner la mort, il paroît en qualité de Iuge pour les juger & condamner, & finalement il est celuy qui est, à leur grand malheur & dommage irreparable.

Exo.
3. v.
14.

IV. P O I N T.

Considere, Comme apres que Iesus-Christ nostre souuerain bien, leur eut donné congé de se releuer, ce tres-doux & tres debonnaire Seigneur, cet Aigneau tres-innocent fut liuré aux loups affamez; & aux Princes des tenebres, qui sont les Diables; afin que par le moyen de leurs seruiteurs & Ministres ils exerçassēt sur luy tous les tourmés, & toutes les cruantez qu'ils vouldroïēt, non pas avec exceptiō de la vie (cōme fut liuré le sainct personnage Iob au pouuoir de Satan) mais sans aucune reseruatiō ny limitation de la vie ny de la mort, pour assouuir leur rage contre ceste sacrée

facrée humanité.

Pese l'inciuité, l'audace, & la cruauté de ces bestes farouches, s'éployans à iniurier & tourmenter le Fils de Dieu, duquel ils auoient receu de si grands, *Mat.* voire infinis bien-faits, & lequel vn peu ^{26.v.} auparavant ils auoient iugé digne de ^{70.} grand & singulier honneur : neantmoins oublians tout cela, les vns luy donnoient des soufflets sur ses jouës diuines, d'autres encores luy arrachotent les cheueux, & luy tiroient les poils de la barbe.

D'icy tu peux tirer de la honte & confusion de ce que tu as esté si temeraire de faire le mesme que ces traistres: mettant tes mains sacrileges sur ton Seigneur & Sauueur, sinon exterieurement, du moins le persecutant avec eux par le grand nombre de tes pechez & mauuaises œures, & luy faisant mauuais traitement comme ses ennemis, non vne fois comme eux, par plusieurs & diuerses fois.

MEDITATION XXXVII.

*De la prise de Iesus-Christ nostre
Seigneur.*

Ioan.
18.v.
4.

COnsidere , que bien que nostre Seigneur fut la mesme innocence, il fut toutefois tenu & traité comme larron, & en cette qualité les Ministres des Iuifs le vindrent prendre avec cordes , & liens , espées, & lances, auxquels Iesus-Christ donna tout pouuoir sur son corps , pour estre foulé & tourmenté à leur volonté.

Pese l'extreme l'humilité de ce Seigneur, & comme celuy qui a son siege & son throne par dessus les Seraphins, se met sous les pieds des hommes pecheurs; voy cōme celuy qui est le miroir de toute innocence , & l'Aigneau sans macule est affligé & foulé aux pieds en qualité de voleur. Entre en admiration d'une si rare humiliatiō & abaïssement, comme fut celle cy , voyant le grand Dieu se ietter non seulement aux pieds de ses Apostres & de Judas mesme pour les lauer & baiser; mais encores considerant comme ce traistre avec son maudit escadron porte ses sales & abominables pieds sur Iesus ton Sauueur, pour le fouler, pestrir, & écrazer.

Tire d'icy des desirs de t'assujettir, & humilier deuant des moindres que toy;
puis.

puis que tu recognois Iesus-Christ ton Sauueur si humble & si benin, receuant de tels & si grands affronts, & ignominies, de si vils, abjects & meschans ministres, & pour des personnes qui en deuoient faire si mal leur profit comme les mauuais Chrestiens.

II. P O I N T.

Considere, Comme cet escadron de Soldats apres auoir ainsi frappé & malmené Iesus-Christ nostre Seigneur, le liant par les poignets estroitement & ferrement, avec fortes cordes comme vn larron, le menerent ainsi captif en la maison du grand Prestre Anne. *Ioan.*
18.
v. 12.
Chap. 13.

Pese, combien estoit éloigné ce Seigneur d'estre larron & voleur du bien d'autruy, puis qu'il donnoit liberalemét pour ton bien, tout ce qu'il auoit de propre & de particulier, prenant la forme de seruiteur, & cachant celle de Maistre & de Seigneur. Que si c'est estre larron que de desrober les cœurs, & retirer les ames du pouuoir de Satan, comme tousiours il fit, prie ce Seigneur qu'il luy plaïse de desrober la tiène, avec tout ce que tu as & possedes, afin qu'é ce faisant, tu excites en toy des desirs de faire ceste

Phil.
2. v.
8.

ceste demande à ton Redempteur Seigneur liez & garrottez mes mains des liens d'amour, afin que mes œuvres soient bonnes: liez ma memoire de peur qu'elle ne mette en oubly les grandes faueurs, & bien-faits qu'elle a receus & reçoit iournellement de vous. Liez mes yeux, afin qu'ils ne voyent choses illicites. Liez ma langue, afin qu'elle ne detraite & ne murmure au prochain. Attachez mes pieds, afin qu'ils marchent tant seulemēt par les sentiers de vos diuins commandemens. Finalement liez Seigneur tout cet homme, avec tous ses sentimens, puissances & facultez: afin qu'il ne se porte point à tout ce qui sera peché, & deliez-le afin qu'il s'addonne à l'exercice & à la praique de tout ce qui est vertueux.

III. POINT.

Mat.
26.v.
56. Considere, Comme les Apostres voyans leur Seigneur & Maistre pris, & lié, saisis de crainte & d'épouuatement prindrent la fuite & l'abandonnerent.

Pese comme nostre Seigneur en ce dur & fascheux rencontre reste seul, & delaisé de ses plus chers amis, & au contraire curieusement cherché de ses cruels & barbares ennemis. Vn peu auparauant, assauoir en la Cene, & au tēps de la prosperité, il estoit bien suiuy & accom.

accompaigné; mais le voicy maintenant abandonné d'un chacū en son aduersité.

D'icy tu peux conceuoir vne grande honte, & confusion de ce que tu as ainsi quitté ton Pere, ton Seigneur, & tō Maistre, & secoué le joug de l'obeyllance de ses commandemens & de sa saincte volunté pour suyure la tienne. Or ceste diuine Majesté ainsi abandonnée de son Pere, & de ses Disciples te propose vn rare exemple de patience; à ce que quand tu te verras quitté & delaislé des tiens, tu prenes le tout en patience; puis que ce n'est pas chose nouvelle de voir passer le Disciple, par où le Maistre a desia passé. Demande luy, puis qu'il est l'vni- que fidelle & vray amy, qu'il ne t'abandonne iamais; bien que tout le monde te delaisle, & specialement à l'heure de la mort.

IV. P O I N T.

Considere quel est-ce Seigneur sur lequel on exerce tant d'inhumanitez; qui est celuy qui reçoit vn si mauuais traitement, & de qui?

Pese premierement que ce Seigneur c'est le Verbe du Pere Eternel, la vertu infinie, la bonté souueraine, la vraye gloire

gloire , & la claire fontaine de toute beauté. Ce Seigneur, dis-je , c'est le prisonnier, celuy qui est lié, souffleté, foulé aux pieds , c'est luy que l'on traite si cruellement.

Pese en second lieu le grand ressentiment que ce Seigneur auoit de se voir ainsi mal-traieté par vn peuple si ingrat & meconnoissant, duquel en lieu des benefices qu'il luy auoit faits , il receuoit en paye & pour toute recompense des malefices. Que si ton Dieu se ressent si fort d'estre ainsi traité de ses ennemis , quel regret aura-il de l'estre de ses amis? se retreuant seul au fort d'une affliction si violente , l'vn d'eux l'ayant vendu , l'autre renié , & generalement tous abandonné.

Tire d'icy des desirs d'un vray disciple de ce Seigneur , & tasche de ne le quitter jamais , mais de le suyure & accompagner jusques à la Croix , pour jouyr pareillement de luy en sa gloire.

MEDITATION XXXVIII.

De la presentation de Iesus-Christ deuant le grand Prestre Anne.

I. POINT

I. P O I N T.

Considere tout ce que ton Dieu, & ton Seigneur souffrit en ce long chemin qu'on luy fit faire depuis le jardin iusques à la maison d'Anne, où ses ennemis l'emmenerent, luy donnans plusieurs coups & pouffades, le faisans marcher en haste, & presser le pas iusques à broncher par plusieurs fois, comme en semblable faict il arriue ordinairement à ceux qui sont conduits, menés & bourrelés comme larrons, mal-faicteurs & prisonniers.

Pese la mansuetude, la benignité, & le silence avec lequel ce Seigneur enduroit & souffroit de si grandes, inhumanitez sans aucun sien demerite, comme n'en ayant iamais eu, ny peu auoir; bien que ses ennemis feignent & controuuent qu'il estoit coupable, & qu'il le tourmentoient en qualité de criminel.

Tu tireras d'icy des desirs d'imiter l'exemple de ce Seigneur en son silence & en sa patience à toutes les occasions & rencontres qui se presenteront; car ce n'est pas grand fait de te voir taire, & endurer pour l'amour de Dieu; à toy dis-je, qui es remply de tant de pechez & d'offenses; puis que Dieu
qui

qui estoit innocent te donne vn si rare exemple de souffrance & patience.

II. POINT.

Considere les grand] cris que jectoyent ces meschans ministres à l'entree de la ville de Ierusalem conduifans le Sauueur, trôpetans la prise qu'ils emmenoyent.

Pese combien fut differente ceste entree en Ierusalem, de celle que fait le Sauueur le iour des Rameaux; puis qu'en celle là plusieurs luy alloient au deuant portans des Palmes en leurs mains en signe de la victoire qu'il auoit obtenuë; en celle-cy, ces mauuais garnemens marchoyent armez de lances, & d'espees en signe de la leur. En celle là ils iettoient tous des cris de loüanges, disans, *Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur.* En celle-cy ils s'escrioyent, pour luy faire plus de honte, & d'infamie, luy disans mille fortes d'iniures: en celle là ils estendoïët leurs robes par terre, pour luy seruir de tapisseries marchant par dessus, & en celle-cy ils le tirailloient par sa robe, iusques à la luy deschirer & le despoüiller presque à nud, voire leur insolence les portoit iusques à luy arracher

cher les cheueux de la teste, & les poils de la barbe.

De là tu peux retirer vne égalité de courage, & vne conformité en toutes choses avec la volonté diuine, te ressouuenant de l'aduersité, au temps de la prospérité, du deshonneur parmy tes plus grands honneurs & dignitez, & du iour mauuais au milieu des iours plus joyeux & fauorables que tu auras; puis qu'il est clair, & manifeste qu'un peu de plaisir, est ordinairement suiuy d'un grand regret & repentir.

III. P O I N T.

Considere les démarches de ces sacrez pieds de ton Sauueur tous ensanglantez & escorchez des coups, heurts, & bronchemens que ces infernaux ministres leur auoient faicts prendre.

Pese premierement, comme ces pieds diuins commencent à satisfaire pour les pechez, que les tiens ont commis par les sentiers obliques & tortueux, qu'ils ont tenus & suiuis pour accomplir tes pernicieux desirs, & conuoitises.

Secondement pese l'esprit & l'affection avec laquelle nostre Seigneur feit tout ce chemin, & les vertus d'humili-

té & de patience qu'il y pratiqua, offrant à son Pere Eternel tous ces fascheux & penibles rencontres en satisfaction des pas que tu fais pour l'offenser.

Et tirant d'icy des grands desirs de recognoissance enuers vn tel Seigneur qui fait tous ces pas pour ton salut & pour ton remede, supplie-le qu'il te face la grace d'acheminer tous tes pas à son sainct seruice, & à l'observation de sa saincte loy, & de ses Commandemēs.

IV. P O I N T.

Considere la forme & la maniere de la reception qui fut faite à ton Sauueur à son arriué au Palais du grand Prestre Anne, & cōme il fut présenté à ce Pontife, & aux Docteurs de la Loy; avec quelle arrogance ils commencerent à examiner Iesus-Christ nostre Seigneur, le faisant tousiours tenir debout comme criminel & coupable; eux demeurans assis, comme iuges avec les marques & les enseignes de leur Doctorat, & le Maistre du Ciel lié & garroté, comme s'il eut esté quelque larrō & malfaiçteur.

Pese combien differente est la posture & le maintien avec lequel Iesus-Christ nostre Seigneur est maintenant

au milieu des Docteurs, & des Scribes, de celuy, auquel il fut trouué en l'âge de douze ans disputant avec eux & les confondant. Alors il estoit assis au milieu d'eux, les interrogeant, & respondant à ce qu'ils luy demandoient à son grand honneur & au grand estonnement d'iceux; aujourdhuy il se tient debout sur ses pieds, & s'il respond aux interrogatoires qu'ils luy font, ils se moquent de ses responses ne recognoissans pas qu'il estoit le Docteur des Nations.

Lmc.
2. v.
16..

Tire d'icy des desirs de t'humilier, & de souffrir patiemment (à l'imitation de Iesus-Christ nostre Seigneur) lors que les autres te viendront pour vn ignorât & idiot, & ne pense pas qu'il y ait aucun peril pour toy de te croire tel, puis que la verité est telle; te resiouyssant de ressembler & imiter en quel que chose ton Sauueur.

MEDITATION XXXIX.

*Du soufflet & du rennoy de N. Seigneur
à Caiphe.*

I. POINT.

Considere que ce Seigneur, duquel il est dit en saint Jean que iamais

10an. homme n'auoit mieux parlé que luy,
 18.v. rendant presentement vne douce & a-
 23. miable responce au Pontife, est pour
 raison d'icelle frappé & souffleté par vn
 vilain & infame seruiteur, homme de
 peu, & de neant.

Pese combien resta offensée d'vn si
 furieux coup, & mesmes de la honte na-
 turelle d'vne si notable iniure, la face
 agreable de ce Seigneur. Et bien que les
 soufflets, les poullades, les ruades &
 coups des pieds, que ton Seigneur receut
 de ses ennemis en sa prise, ayent esté en
 grand nombre; neantmoins il n'est parlé
 d'aucune en particulier dans l'Escriture
 saincte que de celle-cy, comme estant
 plus ignominieuse, & infamante que les
 autres, pour luy auoir esté faite en pre-
 sence du Pontife, & de plusieurs grands
 & notables personnages d'entre le peu-
 ple.

1. Pe. Tire d'icy de la douleur & compas-
 1. v. sion de voir ceste souueraine face que
 12. les Anges du Ciel desirent de voir &
 contempler, ainsi frappée & souffletée,
 & corrige toy de ce que tu te ressens, &
 te fasches nō pas de te voir souffleté, car
 tu n'attens pas cela; mais de ce qu'on
 t'honore point, & qu'on fait peu com-
 pte

pre de toy deuant les autres, voulant en cela auoir plus de credit & estre plus priuilegé que ton Seigneur & ton Dieu, qui fut si ignominieusement traité, & mesprisé à ton occasion.

II. P O I N T.

Considere la grande patience, & mansuetude, la tranquillité & serenité de visage que Iesus-Christ nostre Seigneur garda en son ame tres-saincte receuant vne telle iniure, de laquelle il ne se vengea ny de parole, ny de fait.

Pese que bien que Iesus-Christ nostre Seigneur peut faire descendre le feu du Ciel, ou entr'ouuir la terre pour engloutir & deuorer ce meschant homme, il ne le fait pas pourtant, mais monstra par effect qu'il estoit prest à presenter, & bailler l'autre jouë pour en receuoir autant.

Appren d'icy par imitation & exemple à ne te point despiter, ny fascher pour chose quelcōque qui t'arriue pour si fascheuse qu'elle soit, & à ne rendre mal pour mal, ains plustost bien pour mal, imitant en cela ton Seigneur, que tu prieras sur ce sujet de te dōner en toutes les occasions qui s'offriront, ceste:

constance & égalité de courage, & man-
fuetude qu'il feic paroistre, afin que tu
sois comme luy doux & hūble de cœur.

III. P O I N T.

Considere les douces paroles que Ie-
sus - Christ nostre Seigneur dit à celuy
qui l'auoit si ignominieusement frappé,
qui furent; *Si i'ay mal parlé monstre moy
commēt, & en quoy? mais si ma responce est
legitime, pourquoy me frappes tu, & me ta-
xes d'inciuilité, puis que tu n'es pas iuge,
mais seulement tesmoing?*

Pese que bien que cette raison fut si
forte & concluante, elle ne fut pas pour-
tant admise, n'eut point de valeur, &
n'en feit on aucun conte: ains plustost
tous les assistās monstrent d'auoir prins
plaisir à ce soufflet ainsi baillé, sans qu'il
se trouuast personne qui prit en main la
defense de l'innocent, & qui reprit l'in-
ciuil attentat de ce meschant.

D'icy tu pourras retirer vne confor-
mité avec la volonté diuine, lors que
tes resposnes ne seront point escoutees
ny admises, & qu'on n'en fera point de
cas; puis que celle du Fils de Dieu n'eut
pas plus de credit que cela; bien qu'il
ait tousiours en cette speciale propriété
de

de bien parler : & voila l'occasion pour-
quoy il est à present frappé & mal-trai-
cté en punition des offenses que tu as
faites, & que tu fais encor tous les iours
en mal parlant. Prie Dieu qu'il te fasse
la grace de tousiours parler bien de luy,
& de rendre à vn chacun l'honneur, qui
luy appartient.

IV. P O I N T.

Considere que la hayne & l'horreur
que le Pontife Anne, avec tous ceux de
son maudit conseil, ou conciliabule,
auoient conceuë cõtre Iesus-Christ no-
stre Redempteur estoit si grande, qu'a-
ueuglé de la splendeur d'vne telle pa-
tience & mansuetude, il se resolut d'en-
uoyer ce doux Aigneau bien lié & gar-
roté au Pontife Caïphe, afin que le vo-
yant en cest estat, il recognut & enten-
dit qu'on le tenoit pour coupable & di-
gne de mort.

Pese combien estoient differens ces
cordages & menottes, desquelles ces
cruels bourreaux tenoiët attaché le Sei-
gneur des Anges, de celles avec lesquelles
il les tenoit liez à eux; assauoir avec
les laz & les liens d'amour : toutefois
son affection & sa charité est telle & si
grande qu'il se plait d'estre lié de nou-

Osee
11. 7.
4.

ueaux liens pour te deslier à toy & à eux des griefues offenses que tu as commises contre sa Majesté.

D'où tu tireras des desirs de souffrir la honte & l'ignominie qui te pourroit reuenir quand en public ou en secret tu seras tenu pour coupable & criminel; puis que de vray tu es tel : voyant comme ton Seigneur au lieu de l'honneur & de la gloire qui luy est deuë, est exposé à mille diuers outrages, hontes & opprobres.

MEDITATION XL.

Du reniement de S. Pierre.

I. POINT.

COnsidere, que la nuit de la passion & de la capture de nostre Seigneur Iesus-Christ, S. Pierre qui auoit pris la fuite avec les autres disciples, reuenant à soy & voulât voir l'issue de cest affaire & quelle fin prendroit la prise & la capture de son Maistre, il le suyuit, & par le moyé de S. Jean l'Euāgeliste, qui estoit cognu dans la maison du Pontife il entra dedans: auquel lieu estant reputé de ceux qui là estoient pour disciple de Iesus, il le renia par trois fois, jurant, & se parjurant qu'il ne le cognoissoit point.

Pese

Pese combien trauerfa l'ame du Seigneur le peché avec le tort & l'iniure que ce sien disciple luy faisoit; bien martyr que l'Apostre le plus cher & le plus fauory de tous, & lequel priuatiuement à tous autres il auoit honoré de la principauté de l'Eglise, que celuy là, dis-je, *Mat.*
16. v.
18. tint à honte & infamie d'estre dit son Disciple.

Tire d'icy confusion & honte d'auoir maintesfois renié ton Sauueur sinon de parole, du moins par œuures, desdaignât d'obseruer ses SS. Cōmandemens, & de faire & pratiquer quelques actions vertueuses, comme seroit de te confesser & communier, ou de souffrir quelque iniure. Que peut-on inferer de tout cela, sinon que c'est auoir honte de paroistre Disciple de Iesus-Christ, & le renier: ce qui te doit donner iuste sujet de craindre d'estre compris & enueloppé dans ceste sentence de chastiment & de punition, prononcée par le Sauueur; *Celuy* *Luc.*
12. v.
8. *qui a honte de paroistre mon Disciple deuant les hommes, le Fils de la Vierge aura pareillement honte de le recōnoistre pour sien deuant le s. Arce du Ciel.*

II. P O I N T.

Considere combien est dangereux &

mauuais de persister aux occasions du peché, ne deuenir point plus sage & mieux auisé à la premiere cheute, puis que les occasions de faillir, la trop grande presumption de soy-mesme, & de ses forces, avec les mauuaises compagnies furent causes de la cheute de S. Pierre, Dieu permettât qu'une simple femmelette portiere de la maison de Pilate remportat la victoire sur celuy qui auoit les clefs de la maison de Dieu: car c'est de la façon qu'il punit l'arrogance, & la presumption.

Pese que celuy qui estoit la pierre fondamentale de l'Eglise, tant fauorisé du Seigneur, celuy qui confessa & auoia Iesus-Christ pour fils de Dieu viuant, celuy qui s'offrit à mourir pour luy, qui protesta de ne prendre jamais la fuite, & ne pouuoir estre scandalisé, se treuve maintenant si foible, & si lasche, & faisi d'une telle crainte, qu'estât interrogé par une jeune fille s'il estoit Disciple de Iesus-Christ, il craint, il tremble, & le renie une, deux, & trois fois.

Tu tireras de ceste foiblesse, & lascheté de Pierre combien est dangereux de choir celuy, qui s'asseure en ses forces, & presume trop de soy-mesme. Et puis

puis que tu n'es point Pierre, ny vne pierre insensible priuée de mouuement & de sentiment; mais de la bouë & de la poussiere, & que tout l'or & l'argent de ta foible vertu est fondé & appuyé sur des pieds d'argille, & que le moindre petit grauois est plus que suffisant pour abattre & renuerser tout ce Colosse par terre, ne te vante point & ne fay pas tant le brauache, puis qu'il n'y a point d'autre force, & valeur que celle, qui par vne humble cognoissance de soy-mesme, s'affermit & s'appuye sur la bonté & misericorde du Seigneur. Pour te garder doncques de choir il te faut fuyr les mauuaises cōpaignies, & toute occasion dangereuse, avec l'arrogance, & la presumption.

III. P O I N T.

Cōsidere que soudain apres que Pierre eut renié son Maistre, Iesus-Christ esmeu de compassion, & marry de voir le Pasteur de son troupeau tombé en vn si grand malheur & misere, & ceste brebis qu'il auoit choisie pour seruir de chef & de cōducteur aux autres ainsi perdue, il le regaigna, & le conuertit par vne seule œillade qu'illuy ietta.

Pese l'infinitie misericorde & charité

de Iesus-Christ nostre Seigneur, lequel quoy qu'environné d'ennemis, & accablé de peines, & de travaux se ressouuiét de son Disciple, & au lieu de le punir, il en a compassion : & le regardant de ses yeux de pitié il éclaire d'une lumière celeste l'aueuglement de ce sien Apostre, pour luy faire voir & reconnoistre ses fautes; car les yeux de Dieu ont ceste propriété & qualité d'ouuir les nostres, de refueiller les endormis, & de resusciter les morts.

Tire d'icy des affections d'amour euers ce Seigneur; puis qu'alors mesmes que tu traictes des moyens de l'offenser, il se sert de tels moyens & remedes pour te pardonner, prend compassion de toy, & t'œillade de ses yeux misericordieux & pitoyable, en te touchant le cœur, afin que tu viennes à deplorer tes offenses avec vn grand regret & douleur de les auoir iamais commises.

IV. P O I N T.

Considere, Côme le Seigneur venant à illuminer, & à penetrer par ce doux & amiable regard iusques au plus profond des playes de ceste ame naurée, afin que ses repentant de son peché, elle vint à le pleurer amerement, Pierre se laissa
incon

incontinent aller à ce mouuement interieur & pourtāt mieux satis-faire pour ceste sienne offense par le moyen de la penitence, il sortit de ceste maisō & Palais, l'entrée de laquelle luy auoit si mal succédé & s'alla renfermer comme il est croyable, dans vne de ces cauernes qui estoient autour de la fontaine de Siloé, & là se prit à pleurer amèrement son péché, remplissant l'air & le Ciel de ces plaintes. *O villesse traistresse! ô ans mal employés, ô vie malheureusement passée! ô langue blaspheme! ô pecheur couïard & mēsonger! falloit il que tu reniasses ainsi ton maistre, apres auoir receu de luy tant de graces, de faueurs & de bienfaits?*

Pese cōme Pierre pour auoir renié sō *Mat.* Seigneur trois fois en vne nuit, pleura, *26.v.* porta le regret & le repentit de son pé- *75.* ché toute sa vie & en feit vne fort dure & austere penitence, bien qu'il sçeut que Dieu luy auoit pardonné toutes ses offenses.

D'icy tu peux tirer dès desirs de faire penitence de tes meffaits, puis que ce n'a pas esté en vne seule nuit, mais toute ta vie, ny par trois fois seulement, mais vne infinité de fois que tu as renié ton Dieu, & luy as tourné les espaulés à cause

cause dequoy, si tu veux qu'il te pardonne, il te conuie pleurer & estre à bon effect marry de tes pechez, & les expier par vne conuenable penitence.

MEDITATION XLI.

*De ce qu'endura le Sauueur chés Caïphe,
& des travaux & peines qu'il souffrit
en cette nuit là.*

I. POINT.

Considere la respõse que feit Iesus-Christ nostre Seigneur au Pontife Caïphe, sur la demande qu'il luy feit le conjurant de la part de Dieu de luy dire s'il estoit le Christ fils de Dieu viuât. Le Seigneur bien qu'il preuent certainement par son infailible sapience combien luy deuoit couster cher ceste confession, avec les tourmens, opprobres, & ignominies, voire la mort mesme qui luy en deuoit reuenir, respondit neantmoins haut & clair, & ne cela point la verité, ains se manifesta & declara pour tel qu'il estoit. Le Pontife aueuglé de la splendeur d'vne si grãde lumiere, luy semblant comme iuge passionné que Iesus-Christ auoit blasphemé, tant luy que tous ceux de la cohue son Conseil

con

condamnerent le Seigneur à la mort & sans auoir esgard à la grauité; & qualité de leurs personnes traiterent mal ton Sauueur.

Pese, la mansuetude avec laquelle nostre Seigneur souffrit ces opprobres & ignominies, & ouyt ceste iniuste sentence. *Il est criminel & coupable & partant digne de mort.* O comme cet Aigneau sans macule entendant ceste condamnation s'offrit volontairement & de bon cœur à la mort pour rendre la vie à ceux qui le condamnoient!

Tire d'icy des desirs de dire le contraire de ces ennemis de Dieu; C'est assa uoir; Vne telle innocence que celle de ce Seigneur, vn tel bienfacteur, vn tel Sauueur, vn tel Maistre est digne de la vie, vn tel Dieu, vn tel Redempteur ne merite pas moins que cela, & tous ceux qui le condamnent qui l'offensent, & qui l'accusent ont merité & desseruy la mort eternelle.

II. POINT.

Considere, comme pour autant qu'il estoit desia fort tard, & qu'il estoit tēps que le Pontife se retirat avec les siés, ils liurerent le Sauueur aux soldats du guet, pour faire la sentinelle sur luy, à quoy

à quoy estans occupez & ne sçachans
comme vaincre la pesenteur du som-
meil de la nuict qui les accabloit, ils
commencerent à se moquer, jouer, &
gausser de Iesus-Christ: & luy voilans
les yeux d'un sale & vilain tourchon, ils
frappoient sa diuine face luy disant; *De-
uine qui t'a frappé.*

Mar.
24. v.
65.

Où tu peux peser, & te représenter Je-
sus-Christ nostre Seigneur affaillé de
tant de peines, & de trauaux, outragé
& mesprisé indifferemment de tous
grands & petits; & ne fut pas la moindre
de ces peines & afflictions de se voir
bander les yeux diuins afin que les en-
nemis le peussent mieux à leur aise, &
sans danger frapper en face, s'imaginans
de n'estre point veus de luy ny décou-
uerts par ce moyen; car c'est le propre
des grands pecheurs de desirer de n'estre
point veus ny aperceus de persone, pour
pouuoir plus librement offenser; mais
il ne laissa pas pourtant de les voir des
yeux de son ame, & de sa diuinité, car
il estoit Dieu, les yeux duquel (dit le Sage)
contemplant par tout le bon & le mau-
uais, & le bié ou le mal que chacun fait.

Prou.
25. v. 3

D'icy tu apprendras que lors que tu
offeses par oubly de la presence de Dieu

en tout lieu, ne considerant pas qu'il te regarde où que tu sois, c'est toy qui deuiens aueugle, & qui t'abuses toy-mesme, te voilant les yeux de ce faux & noir voile de l'oubliance: car les yeux de Dieu sont fort clair-voyans, & veillent sur toutes tes actions, regardâs tes paroles, pësées, & œuures. Par ainsi redoute d'ores-enauant d'offenser ce Seigneur, te remettant tousiours en memoire ceste admirable sentence: *Considerere que Dieu te garde.*

III. P O I N T.

Considerere, comme apres ceste iniure ces cœurs barbares & inhumains en firent d'autres au Sauueur non moins outrageuses, comme fut de cracher contre sa saincte face, le remplissans, & couurans de leurs sales, infames, & puants crachats, qu'ils crachoient sur luy à l'enuy, laissans par ce moyen ceste face, laquelle par sa beauté resiouyt toute la Cour celeste, toute ternie, vilaince, & obscurcie.

Pese quelle face c'est celle que tu vois: ainsi couuerte de crachats, comme si c'estoit vne cloaque, & le lieu le plus abominable du monde, & tu trouueras que c'est la face de Dieu de la Majesté
duquel

Pfal. duquel dit son Prophete ; *Monstrez-nous*
 79.v. *vostre face, & nous serons sauuez.* C'est la
 20. face deuant laquelle les Seraphins cou-
Isai. urent la leur de pur respect & reueren-
 6.v.2 ce. C'est la face de celuy, qui avec sa di-
Mat. uine saliuie rendit la veüe aux aueugles,
 7.v. l'ouye aux sourds, & la parole aux muets.
 34. & C'est la face que les Anges ne se rassa-
 35. sient iamais de regarder, n'y d'adorer.

Tu tireras d'icy des affections de cõ-
 passion, & de douleur, voyât la face d'vn
 tel Seigneur ainsi souillée, & couuerte
 de crachats par de tels & si viles esclau-
 es: de voir, dis-ie, ainsi mal traiter le
 Createur par de si abiectes creatures,
 permettât sa diuine Majesté d'estre ainsi
 vilainée & souillée, afin que tu restasses
 pur & net.

IV. P O I N T.

Considere les paroles honteuses &
 ignominieuses que les gens de ce palais,
 voire jusques aux plus vils marmitons
 de cuisine, disoient à Iesus-Christ, luy
 donnans pareillemét plusieurs soufflets,
 pouffades, & ruades & luy disâs; *Denine*
qui t'a frappé: puis que tu dis que tu es le
Christ & que tu es Prophete, qui est-ce qui
t'a donné ce soufflet, qui t'a poussé, & porté
ce coup, ou qui t'a pressé de la pointe de
 son

son pied? & s'esclatans en de grandes risées & se moquans de luy, ils dōnoient assez à cognoistre qu'ils le tenoiēt pour vn Christ simulé & faux Prophete.

Pese la patience inuisible, la douceur & benignité inestimable, & le cœur tres-amoureux avec lequel nostre Seigneur souffroit tout cela, & comme il en vse de mesmes en tous endroit; puis que de ton costé tu t'es aussi moqué, voire plus souuent de ton Redempteur, l'offensant par vne infinité de pechez; ce neātmoins sa misericorde est si grande, qu'il a plus de regret & de compassion de tes fautes, & de celle que faisoient ceux qui le tourmentoient de la sorte, que de la peine qu'il souffroit.

Tire d'icy des affections & des desirs de patir quelque chose pour ce Seigneur, qui a tant enduré pour toy, ayant de de tout ton cœur, celui qui te donna de tels & si grands indices & preuues de son amour, pour ausquels correspondre en quelque façon ioincts à la continue action de graces d'vne si grāde & rare bien-ueillance, les vœux, ou plustost les effets d'vn continuel & fidele seruire.

MEDITATION XLII.

*Comme nostre Seigneur fut presente à Pilate,
& des interrogations qu'il luy fit.*

I. POINT.

Considere, Côme Iesus-Christ d'une part, & ses ennemis de l'autre estoient attendans avec grand desir la matinee du lendemain : mais pour des fins bien differentes : le Seigneur pour souffrir & mourir, & eux pour executer leur damnable & maudite intention, qui estoit de luy oster la vie. Par ainsi de grand matin comme le iour commença à poindre le Pontife Caiphe avec son Conseil se r'assemblerent : & faisant venir Iesus pour la seconde fois deuant luy, il luy demanda ; *S'il estoit le Christ fils de Dieu?* Mais le Seigneur ne luy donna aucune responce absoluë de ce qu'il desiroit scauoir.

Mar.
14.v.
61.

Pese qu'il te conuient proposer la mesme interrogation au Seigneur : mais avec intention & desir contraire à celui de ses ennemis. Et luy dire ; *Mon Seigneur s'il est vray que vous soyez le Christ, le Messie promis, le Fils de Dieu vivant, & la splendeur de la gloire du Pere Eternel,*
comme

comme la verité est telle que vous l'estes, comme se peut-il faire que vostre diuine face soit tellement desfigurée, si chargée & vilainée de crachats, si meurtrie de coups, & de soufflets?

Et tirant d'icy des affections de tendresse, & de compassion sçache que tes pechez sont la cause de tous ces opprobres & infamies que tu vois sur la face de ton Seigneur Iesus-Christ, en quoy sa grande charité rend vn euident témoignage qu'il est le Fils de Dieu viuât, puis qu'autre que luy ne pouuoit souffrir de si grands tourmens pour des offenses qu'il n'auoit point commises. Et l'adorât tres-humblement en ton cœur, tu luy diras; *C'est vous donques Seigneur qui estes mon Christ, & mon Dieu, mon Sauueur, & mon Redempteur. C'est vous qui depuis trente trois en ça mouriez d'enuie de voir ce iour de trauaux & peines passageres pour me deliurer des eternelles.*

II. P O I N T.

Considere, Côme le Pontife ayant ouy la réponse que le Seigneur fit à l'interrogatoire qui luy auoit esté faite, tant luy que tous ceux qui l'assistoyent, comme indignes d'ouyr vne si merueilleuse réponse, entreprendrent de le traiter

en qualité d'esclau:& pourautant qu'il leur sembloit que la peine qu'ils pouuoient infliger au Seigneur estoit fort douce, ils le renuoyerent au bras seculier du President Pilate, pour estre procedé contre luy suyuant les formes ordinaires de la justice seculiere, & le faire subir plus grande peine.

Mar.

25

v1.

Pese la prouidence & sagesse de Dieu qui permit que les Iuifs & les Gentils s'accordassent par ensemble pour tremper d'vn commun accord à la mort de celuy qui mouroit pour rendre le salut à tout le monde: sa mort donc est nostre vie, & sa condamnation est nostre saluation.

Tu tireras de cecy des affections de pitié & de compassion voyant ton Seigneur & ton Dieu ainsi abhorré de tout le monde, tant de ceux de sa nation, comme des estrangers: & sois dolent de ce que la pluspart des Chrestiens en font de mesme par leurs pechez: que si ceux qui sont obligez par deuoir de le seruir, & de l'honorer en vsent de la sorte, se faut il estonner si les Mores, & les Gentils qui n'ont point la cognoissance l'offensent.

III. P O I N T.

Considere, Côme nostre Seigneur Ie-

Jesus-Christ fut presenté & accusé deuant Pilate, comme mal-faïcteur, seditieux & mutin, defendant de payer le tribut à Cesar, & se disant estre le Messie promis de Dieu. *Luc. 23. v.*

Pese comme en toutes ces pretendues charges, accusations, & calomnies Iesus-Christ nostre Seigneur n'auança pas vne seule parole pour sa defense, manifestât en cela sa grande mansuetude & patience: & monstrant par effet le grand desir qu'il auoit de mourir pour nostre salut; puis que par ses paroles il ne voulut differer vn seul instant la fin de ses iours qu'ils desiroient luy auancer. *2.*

D'icy tu peux apprendre que l'armure la plus forte pour faire teste à tes ennemis au milieu des tormentes des persecutions & afflictions, c'est la confiance en Dieu, telle que l'eut ce Seigneur dõt le nom fut admirable; aussi ne se rendit-il pas seulement merueilleux & admirable en ses prodiges & en ses miracles: mais aussi en son auilissement, en sa bassesse, en son humilité, & en ses peines. Admirable en sa mansuetude, admirable en sa patience, & en ses souffrances, admirable en son siléce, te donnant exemple comme tu dois apprendre à te taire, sans

fans entrer en excuse ou defense, lors qu'on te reprendra de tes fautes, & de tes pechez; encorés que tu ne scaches d'en estre coupable.

IV. POINT.

Confidere, Comme apres que Pilate eut ouy toutes ces accusations, & charges, il entra avec Iesus-Christ dás la sale du Pretoire pour l'ouyr, examiner, & interroger sur ce qu'on luy opposoit: & comme il eut ouy toutes les diuines responses de la bouche de Dieu, auquel ne fut jamais treuue aucune dissimulation, abus, ny menterie, voyant la franchise de ses responses, & son integrité, il le iugea innocent.

Pese le grand desir que Iesus-Christ nostre Seigneur auoit que ce miserable Iuge ouurit les yeux de só ame, pour donner entree en icelle au rayon de sa diuine lumiere. Mais le malheureux, bié qu'il eut commencé des'informer de la verité, & eut par là monstré d'auoir quelque desir de scáuoir ce que c'estoit, il n'eut pas la patience pourtant d'attendre la response, d'autant qu'il ne meritoit pas de l'ouyr de la bouche du vray Dieu.

Tire de cecy des desirs de sçauoir la verité, & que ce soit le bon plaisir de Dieu, comme pere & autheur d'icelle de te l'enseigner, croyant que sa vie est verité, que ses miracles sont autant de veritez, que ces Sacremens ne contiennent rien que verité, & finalement que tout ce qu'il a iamais presché ou enseigné c'est pure verité. Or puis que tout cela est purement & simplement vray, quoy que tu viennes à perdre la vie à la defense de ceste verité comme Dieu y laissa la sienne, resiouys toy de la perdre en ceste sorte: car ce n'est pas la perdre, mais plustost la recouurer, & la regagner pour jamais.

MEDITATION XLIII.

Comme Iesus-Christ nostre Seigneur fut presenté au Roy Herodes.

I. POINT.

Considere, que Pilate sçachant que Luc.
le Sauueur estoit Galileen, & par 23. v.
tant de la iurisdiction d'Herodes, qui à 7.
ces jours estoit venu en Ierusalem pour
celebrer la feste de l'Aigneau, il le luy
renuoya pour le juger, & prendre co-

gnoissance de la cause de ce prisonnier, qu'il pensoit estre de ses subjects.

Pese la peine, & l'ignominie que nostre Seigneur souffrit depuis le palais de Pilate, iusques à celuy du Roy Herodes, cōduit par ses cruels ennemis avec grād bruit & tumulte le long des rues, & à trauers les places publiques de Ierusalem pour estre veu, & remarqué de tous comme meschant, & couplable.

Tu tireras d'icy de la compassion de voir le Fils de Dieu ainsi mené & entraîné d'un tribunal à l'autre, & présenté deuant tant de Iuges, desquels si l'un estoit meschant, l'autre l'estoit encores d'auantage: sa diuine Majesté le voulant ainsi pour auoir matiere suffisante d'exercer sa patience, son humilité, & sa souffrance; te donnant exemple, afin que tu le sçaches imiter, & suyure en l'exercice de ces vertus.

II. P O I N T.

Considere le grand plaisir que prit le Roy Herodes, de voir le Sauueur, d'autant qu'il auoit ouy dire merueilles de luy touchant les miracles qu'il operoit; ce qui luy faisoit desirer d'en voir faire quelqu'un en sa presence.

pese,

refe, comme Iesus - Christ pour ne sembler fuyr aux supplices, & à la mort ne voulut faire aucun miracle deuant Herodes. Comme aussi pourautant qu'il recognoissoit bien qu'Herodes n'estoit point porté en cecy d'aucun desir qu'il eut du salut de son ame; mais de quelque vain plaisir, & legere curiosité. Aussi ne voulut-il nō plus rien dire pour responce à ce qu'on luy demandoit, encor que ce silence tournat entierement à son plus grand dommage & deshonneur.

Appren d'icy à desirer, qu'il plaise à Dieu de te communiquer la vertu du silence, & de respondre pour toy en toutes doutes & difficultez vtils & profitables pour le biē & le remede de tō ame; puis que tu es remply d'ignorance, & que tu ne scaurois de toy-mesme bien & pertinemment respondre à ces doutes, ny en sortir à ton honneur.

III. P O I N T.

Considere, Comme le Roy Herodes voyant que Iesus-Christ ne se soucioit point de luy cōplaire & contenter sa curieuse legereté, il l'eut à mespris, & le tint & reputa avec tous ceux de sa Cour pour vn sot & niais: ce qui fit qu'il

ne treuua pas bon de le condamner à mort; mais seulement de le marquer de quelque ignominie & opprobre; auquel effet par forme de rîsee & de moquerie il le fit reuestir d'une robe blanche, rude & grossiere.

Pese & te represente Iesus-Christ à ce récontre blasonné, & blasmé du Roy & de ses Courtisans, le traitans comme vn idiot, n'y ayant aucun d'entr'eux qui ne luy donnât en passant quelque coup accompagné de sornettes, & railleries fort piquantes. Cela fait le Roy le renuoya au President Pilate, comme s'il luy eut dit; Voicy ie te renuoye cet homme niais & sans iugement.

D'où tu peux tirer des desirs d'accompagner d'esprit & d'ame ton vray Roy & ton Seigneur, souffrât toutes ces moqueries & rîsees avec vne merueilleuse patience, en quoy il te monstre à faire peu de cas des iugemens & opinions du monde, qui est vn vray sot & ignorant; & de tout ce qu'il peut dire ou faire contre toy.

Desire de souffrir pour la Iustice, & la saincteté, pour auoir vne assurance certaine du Royaume celeste, puis qu'il n'y a point de plus grande sagesse & prudence

prudence que de se resiouyr d'estre mesprisé pour l'amour de Dieu, ny de plus grande folie que de rechercher de l'honneur, & de la gloire hors de luy.

IV. POINT.

Confidere qu'entre tant d'habits qu'on fit changer & rechanger en la nuit de sa mort à nostre Seigneur Iesus-Christ, le Pere Eternel ne permit iamais que ses ennemis le reuestissent d'aucune robe noire (bien que ce fut la coustume entre les Hebrieux que celuy qu'on menoit au parquet pour receuoir sa sentence fut habillé de noir; qui estoit la marque de condamnation) ains au contraire il voulut qu'elle fut blanche en signe d'innocence, ou de couleur propre & conuenable pour signifier son amour.

*Iosep.
lib. 4.
c. 17.*

Pese comme cet habit qu'on donna à nostre Seigneur par moquerie fut vne figure de la blancheur, & de la pureté de son ame saincte, & de l'innocence de sa vie, ainsi que le declara son ennemy mesmes, lors qu'il luy prononça sa sentence en ces mots; *le n'ay reuenné en luy cause suffisante de condamnation.*

Appren d'icy à desirer qu'il plaise à ce Seigneur de reuestir & parer ton ame

Pfal.
50.v.
6. du vestement blanc de son innocence,
& ton corps de l'habit de ses opprobres
& mespris : afin que tu le sçaches imiter
en tout; & ce faisant tu resteras blanc &
& pur comme la neige.

M E D I T A T I O N X L I V .

*De la comparaison de Iesus-Christ
avec Barrabas.*

I. P O I N T .

C Onsidere que le president pilate
desirant exempter Iesus-Christ de
la mort, & ayant de coustume en l'hon-
neur de la feste & celebration de la pas-
que, de donner & lascher aux Iuifs quel-
que criminel coupable de mort, il leur
Mat.
27.v.
17. dit, *Qui voulez vous que ie vous deliure,*
Iesus surnommé le Christ, ou Barrabas? esti-
mant qu'il n'y auoit point de doute, puis
que Barrabas estoit vn homme fort mes-
chant & seditieux, qu'ils n'aymassent
beaucoup mieux demander Iesus, que
donner la vie à Barrabas.

refe la submission & l'auilissement de
Iesus-Christ nostre Seigneur, puis qu'e-
stant si grand, si sage, & si sainct, obli-
geant vn chacū par ses bienfaits, neant-
moins

moins ils ne laisserent pour cela de le comparer, & efgaler à Barrabas, homme infame, larron, homicide, ami de sedition & de reuolte, & malfaiçteur public & manifeste.

Tire d'icy des desirs de ne te fascher point quand tu verras quelque autre ton inferieur, ou plus meschât que toy, estre plus honoré, estimé, & preferé à toy, quand tu recognoistras qu'on fera plus de cas de luy que de toy, qu'on l'employera aux affaires, qu'on l'auancera aux offices & dignitez, sans qu'il se parle seulement de toy; puis que ton Seigneur & ton Dieu a le premier passé par ce destroit pour t'en frayer le passage.

II. P O I N T.

Considere comme ce peuple ingrat & les Scribes & Pharisiens transgressans avec leurs passionnez & auenglez suffrages & opinions les bornes & les reigles de la iustice aymerent mieux, & iugerét beaucoup plus profitable, & auantageuse la vie de Barrabas avec tous ces homicides, larcins & abominations, que l'innocence de Iesus - Christ nostre Redempteur, avec toutes ses ver-

tus & miracles. Ce qui leur fit demander au President Pilate, que le meurtrier, le meschant & le scelerat fut deliuré, & l'auteur de la vie crucifié & mis à mort.

Pese cōbien sont inconstans & muables les hommes & combien faciles à se laisser tromper, puis que ceux qui peu de jours auparauant auoiēt à grands crys proclamé, & déclaré Iesus-Christ pour leur Roy, aujourd'huy par de clamēurs & de voix bien differentes ils disent & tesmoignent ne rechercher riē plus que la mort de Iesus-Christ & la deliurance de Barrabas.

Tu tireras d'icy de la honte & de la confusion de ta superbe & de tō orgueil, procurant d'ores-en-auāt de t'humilier, & de t'abaisser: puis que tu vois le plus meschant homme du monde preferé à ton Dieu, & à ton Seigneur. Et c'est icy que tu peux voir l'accomplissement à la lettre, de ce que ce Seigneur dit, parlant de soy-mesme par la bouche de son prophete; *le suis un vermisseau non pas un homme, l'opprobre des hommes, & le mespris du peuple.* Et pour tel il est ce iourd'huy tenu & reputé de ceux qui le deuoient honorer & estimer sur tous les hom

III. P O I N T.

Considere comme de tant plus que le President Pilate monstroit l'enuie qu'il auoit de deliurer Iesus-Christ, tant plus grand estoit le desir que les Iuifs auoiēt qu'il leur deliurat Barrabas.

Pese, Combien de fois au dedans de toy se passe vn iugemēt semblable à ce-
luy des Iuifs entre ton esprit & ta chair,
l'vn choisissant Iesus-Christ & l'autre
Barrabas: l'vn Dieu & l'autre la creatu-
re: l'vn recherche l'honneur vain & la
gloire perissable du monde: l'autre celle
de Dieu, qui doit estre eternelle & durer
à jamais. En fin l'vn se iette à la queste
des choses caduques & passageres, l'au-
tre se tient à celles qui sont stables, &
qui doiuent perseuerer en toute eter-
nité.

D'où tu tireras vne grande repentan-
ce d'auoir delaisé & abandonné de la
sorte Iesus-Christ ton souuerain bien,
pour vne chose si vile & si abjecte que
Barrabas. C'est à dire d'auoir si souuent
choisi & preferé la creature, les volu-
ptez, les plaisirs des sentimens, & la vai-
ne gloire, à Iesus-Christ nostre Sei-
gneur, qui enferme & contient en soy

toutes sortes de biens avec les thresors de la sapience & science de Dieu, en quoy tu trouueras vn suffisant sujet d'auoir honte & confusion de ta misere.

IV. P O I N T.

Confidere comme Pilate se rendit comme pleige & caution de l'innocence de Iesus-Christ, & en porta tesmoignage à tout le peuple, disant: *Je ne trouue occasion aucune en cest homme, pour laquelle il merite d'estre mis à mort.* Mais le peuple transporté de furie, s'escrîât plus fort que iamais, luy repliqua en ces mots, *Crucifie-le, Crucifie-le.*

Ioan.
18.v.
38.

Pese le grand ressentiment que nostre Seigneur eut de ces cris redoublez, voyant comme non seulement on le vouloit auoir mort, mais encore qu'on insistoit, à ce que fut par le cruel supplice de la Croix qu'il finit ses iours.

Tire de cecy vne grande douleur considerant que ce sont tes pechez, qui ont reduit Iesus-Christ ton Seigneur à vne si grande destresse; puis que ce feurent eux qui ietterent ces cris par lesquels on demandoit qu'il fut mis en Croix, cela doit seruir d'vn iuste sujet & motif pour les auoir en horreur, detestant

des Medit. de la Voyer Illumin. 349
ces bestes cruelles & sanglantes, qui a-
uec vne si grande cruauté osterent la
vie à ton Sauueur.

MEDITATION XLV.

*De la Flagellation de Iesus-Christ no-
stre Seigneur à la Colonne.*

I. POINT.

Considere comme le President vo-
yant que ce premier dessein ne
luy auoit point reussi, comme il s'estoit
imaginé, & que tout le peuple estoit
grandement alteré & animé, il s'aduifa
d'vn autre expedient pour appaiser la
furie de ces cruels ennemis, ce fut de
prononcer sentence de flagellatiõ con-
tre le Seigneur des Anges.

Pese cõbien iniuste, cruelle, & igno-
minieuse fut ceste sentence que le Pre-
sident dõna contre nostre Seigneur sans
aucunes charges comme il sçauoit fort
bien, estant d'ailleurs bien informé de
son innocence: Iesus-Christ neãtmoins
haussant alors ses yeux vers le Pere
Eternel, luy disoit ces paroles de son
Prophete, *Me voicy prest mon Seigneur* ^{Psal.}
aux coups & aux fleaux, avec desir & ^{37. v.}
affection de payer ce que ie ne dois point, & ^{18.}

ce que ie n'ay point vauy. Et acceptant de bon cœur ceste inhumaine sentéce sans en appeller, ny presenter requeste en interpretation d'icelle, il offrit fort volontiers son sacré corps aux coups en satisfaction de nos offenses.

Tire de cecy des desirs de ne te point fascher, ny attrister, lors que tu te verras repris, ou chastié de tes Superieurs, égaux, ou inferieurs à toy, mesmes sans aucune tienne faute, voyant côme Dieu, sur qui ne pouuoit tomber aucun blafme ny reproche, n'est pas seulement repris, mais encor cruellement foüeté, & traité à guise d'vn larron par cet abominable chastiment, sans se fascher, ny lascher vne seule parole, te smoing de quelque sien ressentiment, non plus que s'il eut esté parfaictement muet.

Psal.
37.v.
44.

II. POINT.

Considere, que soudain que le Iuge eut prononcé ceste sentence de condānation au foüet, ces cruels bourreau se faisirēt du Seigneur des Cieux, du Createur du monde, & de la gloire des Anges, & le descendirent à la bassecourt qui estoit le lieu du supplice, où ils le despoüillerent de ses habits par vne

bar

Mat.
27.v.
26.

barbare , & fauuage cruauté , & le couurirent de coups, comme si c'eust esté vn esclaué , depuis le sommet de la teste, iusques à la plante des pieds.

Pese la honte que souffrit ce debonnaire Seigneur , qui reuest les Cieux de nuees , qui embellit les chāps de fleurs, qui peuple les arbres de fueilles, qui couure les oyseaux de plumes, & le reste des animaux de laines , ou de peaux , se voyant ainsi despouillé à nud & si pauvre qu'il n'auoit vn seul fil de vestemēt sur soy , mesmes deuant vn si grand nombre de peuple qui estoit là sans faire semblant d'auoir aucune compassion de luy , ny de luy jeter à tout le moins sur les espaulés , quelques vieux haillons pour couvrir sa nudité.

Tu tireras d'icy des affections de compassion , d'affliction contemplant ton Dieu , & ton Seigneur en vne si grande necessité, & abandon, despouillé à nud & exposé à la honte & ignominie d'vn chacun , & enuironné de ses ennemis, qui n'auoient autre desirs que de boire son sang à grands traicts.

III. P O I N T.

Confidere, Comme ces cruels & inhumain

humains bourreaux, ayans ainsi mis à nud chaste & pudique jouuenceau, l'attachèrent bien sarremēt pieds & poings à vne colomne, afin de le pouuoir frapper plus leur à aise.

Pese la grande inhumanité & cruauté avec laquelle ces mauuais garnemēs commencerēt à descharger leurs fouiets & écourgees sur ceste belle, blanche, & delicate charnure de tō Sauueur, & à redoubler coup sur coup, playe sur playe, iusque à tant que ce sacré corps parsemé de meurtrissures, & le cuir & la peau tout deschriés s'en allans en pieces, & la lambeaux, le sang decoulant abondamment de tous les en droits de son corps, il resta tellemēt defiguré par vne si grāde perte de sang qu'à peine sa mere mesme l'eut peu recognoistre en ce triste equipage.

D'cy tu pourras tirer vne grande horreur & detestation de tes pechés; puis que seuls ils donnerent sujet & occasion à ceste seuerre, & rude punition, avec vn grand desir de les punir, & chastier par des austeres penitences, & rudes disciplines.

IV. POINT.

Cōsidere, Cōme ces inhumains bourreaux.

reaux s'estans en fin lassés de frapper sur ce corps innocent de Iesus-Christ nostre Seigneur ja tout moulu & froissé de coups, qui passerent, (comme quelques saincts personnages Contemplatifs remarquent) au delà du nombre de cinq mille, ils le delierent, & le Seigneur ne se pouuant, par grande foiblesse, & debilité tenir sur pieds, glissa du long, & cheut sur le lac de son propre sang qui s'estoit assemblé au pied de la colonne.

Pese la solitude, & l'abandon de Iesus-Christ nostre seul & vnique bien qui n'auoit là personne de ses amis, ny de sa cognoissance, pour l'ayder à se releuer, mais bien plusieurs de ses ennemis pour le pestrir & fouler à leurs pieds afin de le contraindre de faire de necessité vertu, & le forcer de se leuer nonobstant sa grande debilité & foiblesse. Personne ne se presentoit aussi pour aller donner aduis à la sainte Vierge de la nudité de son cher & bien-aymé fils, afin qu'elle accourut à grande haste le couvrir de son manteau, elle dis-ie qui l'auoit par tant de fois emmailloté encores petit enfant dedans ses langes.

Tire d'icy vne grande confiance du pardon & de la remission de tes pechés,
puis.

puis que ce Seigneur a tant voulu souffrir, & endurer pour te deliurer d'iceux. Avec vn grand desir de demeurer toujours attaché & collé aux pieds de Iesus-Christ baissant par fois en esprit la terre baignée de son precieux sang. Par fois aussi accolle & embrasse ceste sainte colombe, marbrée & esmaillée de ceste rouge claire couleur du precieux sang de l'Aigneau, puis qu'il ne la respandu à autre fin, que pour te rendre ferme & constant comme vne colombe dans le Temple de Dieu, c'est à dire pour fortifier ton courage, & te rendre fort & inuincible, resistant valeureusement à tes ennemis, à tes passions, & aux tentations qui se presentent.

MÉDITATION XLVI

*De la robe de Pourpre & de la Couronne
d'espines.*

I. POINT.

Considere, comme apres qu'ils eurent mis fin au supplice de la flagellation, ils vindrent à celuy des espines; Or d'abord comme ces cruels soldats se furent approchés de nostre Seigneur la premiere chose qu'ils firent

rent

rent ce fut de le reueſtir d'une robe de couleur de pourpre, qui eſtoit vne marque royale, bien que ce fut par riſée & moquerie qu'il la baillerent à Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur: pour donner à entendre au peuple que bien qu'il fut perſonne de baſſe & vile qualité, il ſe faiſoit pourtant Roy.

Peſe, comme Ieſus-Chriſt veut paroître Roy par moquerie, pour faire recognoiſtre au monde que tous les honneurs, dignitez, & Royaumes de ceſte vie ne ſont que pure vanité, & partant qu'on en doit tenir fort peu de conte à ſon exemple & imitation, puis que ce que le monde tient & repute à grand honneur aux autres, il le receut en ſoy pour marque de des-honneur, & de reproche enuers le monde, pour ſe moquer luy-meſmes du monde.

Tire d'icy vne grande compaſſion de ces hontes, ignominies, & des-honneurs que ſouffrit ton Seigneur & ton Dieu, enſemble de ſon humiliation & auiliſſement, eſtant venu iuſques à ceſte extremité, que de ſeruir de jouët & de riſée aux hommes. Et prie-le, qu'il ne t'arriue iamais de faire ſi peu de cas de luy, que de le meſpriſer par tes offeſes, cōme fei-

rent les gens d'armes de Pilate ; mais plustost de le seruir , & de l'aymer , desirât qu'il luy plaise te reuestir , & t'honorer de ceste sienne precieuse , & bien chere liurée : afin que courant apres luy (combien que pour raison de ce le monde te coure sus) tu merites de le voir , & iouyr de luy la haut au Ciel orné & paré des riches & precieux habits de grace & de gloire.

II. P O I N T.

Mar.
27.
v. 26. Consideres, comme à l'instant mesme ces cruels ennemis plierent vne cruelle couronne de joncs marins (qui estoient certaine espece d'espines longues & aiguës) & la fichèrent sur son sacré & tendre chef ; ceste sorte de couronnement luy fait double peine , car d'un costé il auoit la douleur sensible des pointures des espines , & de l'autre vne grande honte & ignominie.

Pese cōme ceste courōne ne fut point d'or , ny d'argent , de perles ny de pierres precieuses , ce ne fut pas aussi quelque chapeau de roses , ou autres fleurs odoriferantes , bien que ce Seigneur l'eut merité, comme vray Roy du Ciel, & de la terre ; mais celle qu'on luy baille

au lieu de celle-là, est composée de dures & fortes ronces, & halliers luy transperçans impiteusement ses temples, ce que ce debonaire Seigneur permettoit, pour satisfaire à ta vanité qui t'auoit fait ombrager, & couronner ton front de roses, de fleurs, & de mille sorte de mignardises & delicatesses.

Appren d'icy combien est grande la bonté & la charité de Dieu enuers les hommes; puis que tandis qu'ils se peinent à luy tresser vne couronne si cruelle & terrible pour l'affliger & tourmèter d'auantage; luy tout au contraire s'employe à leur preparer vne couronne de gloire au Ciel pour les recompenser. Et puis que Dieu te monstre par son exemple, comme par la couronne d'espines on acquiert là haut la couronne de gloire; & que la couronne des poignantes afflictions est preferable en ceste vie, à celle des plaisirs & voluptez, qui tourmenteront eternellement en l'autre, tâche de te couronner, & de faire chois de la premiere à l'imitation de sainte Catherine de Sienne ? pour euiter la seconde.

III. P O I N T.

Considere, Comme pour plus grande
moquerie

moquerie & rifee , apres tout cela ils meirent en la main droicte de ton souuerain Roy & Seigneur vn roseau , en lieu de sceptre Royal , & l'en frappoient sur la teste; afin de faire entendre au peuple que son Royaume estoit mal asséuré, vuide de toute fermeté, & imaginaire: & pour luy, qu'il auoit perdu le sens & l'entendement de se faire Roy.

Pese, comme Iesus-Christ nostre Seigneur ne fit aucune difficulté de prendre le roseau : mais plustost il l'ageança fort bien en sa main, comme marque de son mespris.

De là tu peux tirer comme il te faut resister à l'honneur & estime de toy-mesme, & la rejeter , pour embrasser la bassesse & l'humilité; puis que ce fut par ce chemin, & par ce moyé que nostre Roy souuerain entra en son Royaume ; c'est par ceste mesme voye, & non par autre, si tu veux, qu'il te faut entrer au Royaume, qui n'est pas tien: mais qui appartient à autruy.

IV. POINT.

Confidere, Comme ces Gens-d'armes plus cruels que les Tygres, & plus inhumains que les bestes les plus farouches

non

non contens des iniures, & des outrages qu'ils auoient desia exercés sur ce doux Aig neau, ils en adiousterent & inuenterent vn autre tout nouueau, qui fut de plier le genouil deuant luy, & luy dire par forme de risée, & de mocquerie, *Dieu te gard Roy des Iuifs*, luy couurans à suite sa jouë diuine de quelque soufflet, & accôpaignans ceste mal-heureuse & maudite action de plusieurs mines & grimaces bouffonneſques.

Pese, combien est grande la difference de l'adoration que les Esprits celestes exhibent là haut au Ciel à ce grand Roy & Seigneur, de celle que luy font les hommes çà bas en terre; les Anges l'honorent & le respectent comme Dieu, & Roy de tout l'vniuers, les hommes l'adorent comme faux Dieu, & Roy supposé & imposteur. Ils le declarent par leurs voix & cris *Sainct, Sainct*: & les hommes, meschant, pecheur, & Demonique. *Isai. 43. v. 3.*

Tire d'icy des desirs d'auoir vn vif ressentiment avec vne grande douleur de la multitude de tes pechez, & des peines que ton Dieu & ton Seigneur souffre à ton occasion. Et en qualité de son enfant, & de son vray & bon amy, te profiter

sternant en terre, adore ton Roy & ton Seigneur d'une façon bien différente, luy disant de tout ton cœur. *Dieu vous garde*
Mat. 17.v. 3. Roy du Ciel, & de la terre, Roy des Anges, & des hommes, sauvez moy Seigneur, & donnez moy entree à vostre Royaume celeste, au partir de ceste vie miserable.

MEDITATION XLVII.

De l'Ecce Homo.

I. POINT.

Considere, Comme ces cruels Gens-d'armes amenerent ton Sauueur en ce pauvre & pitoyable estat au President Pilate, lequel s'estonnant de le voir si mal traicté, l'attira & mena en lieu haut & releué d'où il peut estre veu & contemplé de tout le peuple, afin qu'estans esmeus à compassion ils desistassent de le poursuiure à mort.

Mat. 27.v. 15. Pese premierement combien honteux resta ce bon Seigneur se voyant en cest equipage reuestu d'un habit de moquerie, la couronne d'espines en teste, le roseau pour sceptre en main, la corde au col, le corps tout deschiré, moulu, & deplayé de coups, en fin défiguré, & en

ensanglanté du mauuais traictement qu'il auoit receu en ceste rigoureuse flagellation : outre ce que les gouttes de sang qui decouloient le long de sa face faisoient eclipser, & comme esteindre ses deux lumieres celestes.

Pese pour vn second combien estoit differente ceste figure du Sauueur, de celle qu'il eut en sa glorieuse Transfiguration sur le mont de Tabor. Celle-cy ^{Mat. 17. v. 2.} qui fut si douce, paisible, & agreable, il ne la voulut decouurir & reueler qu'à trois de ses Disciples tant seulement, & celle-là tant pitoyable, & douloureuse il la voulut faire voir à tout le peuple de Ierusalem : l'vne parut sur vne montagne solitaire, & retirée de la conuersation des hommes, l'autre au milieu d'vne grande & florissante Ville.

Appren d'icy à auoir honte, & confusion, de ton arrogance voyant ce Seigneur tant humilié & mesprisé pour toy, qui ne veuz souffrir le moindre mespris des hommes; ains au contraire taches de te faire honorer & estimer d'vn chacun, & de manifester ce peu de bien que tu as; afin qu'ils le voyent, & t'en loüent.

II. P O I N T.

Considere , Comme Pilate tenant Iesus-Christ nostre Seigneur en preséce de tout le peuple , s'escria à haute voix ; *Voicy l'Homme.*

Ioan. 19.v. 9. Pese ces paroles comme dites & prononcées par Pilate, & tu trouueras qu'esmeu de pitié, & de compassion de voir vn si piteux spectacle, il desira de deliurer Iesus-Christ, ce qui luy fit dire ; *Voicy l'Homme*, *considerez & contemplez ce pauvre personnage, & vous le trouuerez traité & puny de telle sorte, qu'à peine pourrez vous en luy recognoistre aucune figure ny semblance d'homme, tant il est défiguré par le mauuais traitement qu'il a receu. Et puis qu'il est homme comme vous, & non vne beste, ayez en pitié & compassion. Mais tant s'en faut que la pitié enuers Iesus-Christ treuua place en leur cœur que mesmes ils ne daignerent pas tant seulement le regarder.*

D'icy tu peux tirer des desirs, qu'il plaise à Dieu te donner des yeux de compassion, & vn cœur de chair flexible & ployable à la pitié, afin qu'en le regardant tu compatisses aux grandes peines, & tourmens qu'il souffre pour toy, & qu'il te fasse la grace d'aymer & cherir

cherir tes ennemis. Puis qu'il luy a pleu te donner & proposer en sa personne mesme, vn si rare & singulier exemple de mansuetude, & de debonnaireté.

III. P O I N T.

Considere sur ces paroles susdites de *l'Ecce Homo*, combien plus il te conuient esleuer ton esprit, & contempler avec les yeux d'une viue foy ce Seigneur, & dire ainsi à ton ame; *Voicy l'homme, considere, ô mon ame, & contemple cest homme, lequel bien que tu voyes si desplayé de coups, avec la face couuerte de tant de sales & vilains crachats, ses jouës meurtries des soufflets par luy receus, couronné d'espines, le roseau en main à guise de sceptre, & reuestu d'une robe & d'un habit de bouffon, si est il pourtant plus que homme, puis qu'il est aussi Dieu.*

Pese le grand desir que le Pere Eternel a, que tu regardes des yeux de douceur & de compassion ce Dieu & homme tout ensemble, & que tu emploies vtilement le temps qu'il te donne pour ce faire, sans abuser d'un si grand bien, ny oublier de faire tō profit de cet homme: car si tu le consideres bien, tu trou-
Ioan.
5. v. 7

de de la piscine estoit attendant, pour le tirer de sa petite charrete à bras, où il estoit gisant, & le guerir de toutes ses infirmités & maladies. C'est cet homme, qui est le chef des Anges, & des hommes, c'est luy qui est si deshonoré & difamé, pour les honorer: si vilené pour les embellir; condamné à mort, pour les en deliurer & les sauuer. C'est en fin cet homme qui est fait l'opprobre des hommes, pour les faire enfans de Dieu.

Col.
2.v.
10.

Psal.
21.v.
7.

Tu apprendras d'icy combien Dieu deteste & abhorre le peché, puis qu'il traicta ainsi son Fils vnique. Et quel traitement feront tes pechez à ton ame, puis que ceux d'autruy mal menerent ainsi ceste claire fontaine de toute beauté. Quelle vengeance prendra Dieu sur le pecheur de ses propres offenses, puis qu'il vengea si seuerement celles des autres sur son propre Fils.

I V. POINT.

Confidere la rage & la haine de laquelle ces cruels ennemis estoient portez à l'encontre de Iesus-Christ nostre Seigneur; puis qu'une si pitoyable & ignominieuse representation que celle de ce bõ Seigneur ainsi déchiré & mal-
traicté,

traicté, ne fut pas suffisante pour adoucir, & attendrir leurs cœurs; ains au contraire plus opiniastrement qu'auparauant il se prendrent à crier, disans, *Oste-le de* Ioan.
deuant nos yeux, Crucifie-le, Crucifie-le, 19.v.
comme qui diroit; *Puis que tu as si bien* 9.
commencé, commandant qu'il fut fouetté,
paracheue l'œuvre, & attache-le a vne
Croix.

Pese, que bien que ce piteux & déplorable spectacle ne fut suffisant pour adoucir les cœurs de ces hommes, si fut-il certainement bastant pour appaiser le courroux du Pere Eternel, lequel considerant son beny Fils ainsi mal-traicté, pour son obeysance, & pour l'amour qu'il nous portoit, pardonne à tous les pecheurs, lesquels avec douleur, & contrition de leurs pechez, accompagnée d'une ardente deuotion, & ferme confiance, considerans, & contemplant ceste figure, la luy representent disans, *Ecce-homo* Seigneur voicy l'homme que vous nous avez donné, l'homme que vous nous avez enuoyé de vostre dextre, cet homme si humble, si obeysant, si doux, & si aymable.

D'icy tu peux tirer vne grande douleur & compassion de voir si fort hay

& detesté des siens propres, celuy qui meritoit d'estre aymé & chery par dessus toutes choses. Tasche d'ores-en-auant de te monstrier plus feruent en l'amour, & au seruice de ce Seigneur, que ses ennemis ne le furent en leur haine. Ce faisant il te fera la grace de le pouuoir regarder & contempler avec des yeux purs & nets, & de l'imiter en ses exemples.

MEDITATION XLVIII.

Comme le Sauueur porta la Croix sur ses espaules.

I. POINT.

Considere, Comme le President assis en son siege pour mettre fin & terminer ce procès, par sentence diffinitive condamna Iesus-Christ à mourir en Croix; soudain apres la prononciation de laquelle les Soldats luy osterent de dessus les espaules la robe de pourpre, qu'ils luy auoient auparauant baillée pour se moquer de luy; & l'ayant derechef pour la seconde fois mis à nud, & honteusement despouillé non seulement en la presence des bourreaux, mais de tout le peuple, ils luy rendirent ses habits

habits tous en sanglantez pour les re- Mat.
prendre & reuestir. 27 v.

... Pese, que Iesus - Christ nostre Sei- 30.
gneur pour porter la Croix quitte les
habits estrangers, qu'on luy auoit dónés
en la maison d'Herodes, & de Pilate, &
se reuest de ses propres habits, non sans
vne fort grande douleur: d'autant que
ceux qu'il estoit contraint de quitter
estoyent ja collez cõtre ses playes & na-
tureures, au moyen du froid qui auoit
congelé le sang qui en decouloit.

Tire d'icy des desirs de te despoüiller
de toutes les affections, qui te peuent
esloigner & estranger du Fils de Dieu,
c'est à dire de toutes viceurs, coustumes,
& affections vicieuses du monde, & de
la chair, desquelles tu as esté si longue-
ment couuert & reuestu, & prendre cel-
les qui sont propres & particulieres à
Iesus-Christ, d'humilité, de patience, de
mansuetude, d'amour, & de charité, &
autres semblables, lesquelles te doiuent
faire recognoistre, & tenir pour son di-
sciple; puis que toutes ces belles cou-
leurs seruirent tousiours de liurée au Fils
de Dieu.

II. P O I N T.

Considere, Comme le Seigneur prenât 7.

la Croix sur ses delicates espauls, desia froissées des coups par luy soufferts en la flagellation, d'autant qu'il ne se treuua parmy vn si grand nombre de personnes vn seul homme, qui voulut porter la Croix au lieu du supplice, (car les Iuifs, & les Gentils reputoient cela les vns à malediction, les autres à deshonneur) il falut de necessité que courbant le dos sous ceste pesante charge il s'acheminat vers le mont de Caluaire.

Pese, comme volontiers & de fort bonne affection ce doux Aigneau tendit les bras pour embrasser & accoller ceste Croix, bien que ce fut vn fardeau fort pesant, d'où il ne luy pouuoit reüssir qu'vn grand des-honneur, voire la mort mesmes neantmoins il la porta avec plus d'ardeur & d'affection, qu'autre chose qui fut, en cōsideration de ce que l'honneur & la gloire qui deuoit resulter du poids & de la pesanteur de ceste Croix tournoit à ton profit & auantage. Et par ainsi il est croyable qu'il luy donnoit des baisers de paix, qu'il accompaignoit en son interieur de mille mignardises & caresses amoureuses; beaucoup mieux que ne fit iamais saint André l'Apostre la Croix de son martyre.

D'où

D'où tu peux tirer de la confusion & honte de te voir ennemy de la Croix de Christ, en ce que tu refuses tant que tu peux, de prester l'espaule aux peines & *Phil.* aux travaux taschant d'en reietter la charge sur les autres, à l'exemple de *v.* cette perverse nation, à l'exemple de *18.* ce-
ste perverse nation, Que si tu estois du nombre des enfans de Christ tu te resjouyrais de le suiure avec ta Croix, bien qu'il te deut couster la vie, & qu'il te falut mourir en la peine.

III. POINT.

Considere, Comme cet obeyssant Isaac sort de la maison de Pilate avec le fardeau du bois de la Croix sur ses espauls. La trompette sonne, & le crieur public, n'a pas plustost commencé son cry, que voicy soudain accourir vne troupe infinie de peuple, qui voit sortir vn horrible spectacle jamais auparauât ouy, veu ny entendu, assauoir vn homme tres-affligé, courbé sous le fais d'vne Croix de quinze espans de longueur, couronné d'vne couronne d'espines, si debile qu'à peine se pouuoit-il tenir debout sur ses pieds, ny soustenir la charge de la Croix, sans succomber & donner du nez en terre.

Pese, la cruauté de ces cœurs impi-
toyables allencontre du Sauueur, puis
qu'au lieu de l'ayder à se releuer par cõ-
passion, tout ce qu'ils firent pour luy fai-
re poursuyure ceste amere & penible
journé e, ce fut de le frapper, de luy don-
ner des poullades, & des coups de pieds
en luy disant; *Leue toy traistre sorcier, n'as
tu pas dit que tu estois le Fils de Dieu, &
que tu rebastirois son sainct Temple dans
trois iours puis que tu te fais si puissant, que
ne te leues-tu maintenant?*

Mat.
26. v.
53.

Tu tireras d'icy de la consolation en tes
peines, & traiaux, endurant avec amour
& patience la croix, qui t'est escheuë en
partage, bien qu'elle soit fort pesante, &
que tu succombes sous sa charge: puis
qu'il est impossible d'auoir faute de
croix, & de traiaux en ceste vie. Espere
en Dieu, & en sa diuine misericorde, qui
te pouruoirá de quelqu'vn pour t'ayder
à la porter, afin que tu ne vienes à cheoir
sous la pesanteur de ce faix.

IV. POINT.

Considere que la Vierge sçachant
comme l'on conduisoit son tres-sainct
Fils, elle voulut encor luy tenir com-
paignie

paignée en ceste dernière iournée, & ha-
stant le pas, fendant la presse du peuple
(comme le meditent quelques deuots
Côteplatifs elle vint à rencontrer son
cher Fils.

Pese ce qui se passa alors entre ces
deux cœurs diuins quand ce Soleil, &
ceste belle Lune vindrēt à s'entregar-
der ainsi tristes, & comme eclipez: ce
fut alors sans doute l'vne des plus gran-
des douleurs que Iesus-Christ souffrit
voyant ceste simple, & douce colôbe de
sa mere hors de sō arche, & de sa cham-
brette, si angoissée & affligée de voir
son cher Fils tellement meurtry de
coups, qu'il sembloit auoir entierement
perdu sō ancienne forme & figure, cruel-
lement poursuiuy à mort par ses enne-
mis, & chargé d'vn si pesant fardeau,
qu'il ne pouuoit presque mettre vn pied
deuant l'autre. La Vierge luy veut bien
ayder, & le soulager en sa peine, mais
les bourreaux enuians ceste faueur au
pauvre patient l'empeschent de ce faire.
Et fut ce rencontre douloureux si sensi-
ble, que ce fut aussi possible en cet en-
droit que les fēmes qui le veirent, com-
mencerent à verser des larmes en abon-
dance, & jetter de si grands cris, qu'el-

7. 11. c.

22.

v. 28.

les donnerent occasiō à nostre Seigneur de leur dire qu'elles ne pleurassent pas tant pour luy, que pour les pechez & les punitions d'iceux, qui deuoient vn iour tomber sur ceste ingrante Cité. *Car si ceste justice s'exerce sur le boisd verd, que fera on sur le bois sec?*

Comme s'il eut voulu dire; *Si la Justice diuine me chastie d'une façon si terrible pour les pechez d'autruy; à moy dis-je, qui suis un arbre verdoyant, & portant fruiēt, comme punira-elle les pecheurs, qui sont des arbres secs, inutiles, & sans aucun fruiēt, pour leurs propres mes faits? Et si moy qui suis innocent ay este flagellé, souffletté, moqué, baffoüé, si l'on m'a craché en face, & encores à present sans aucun mien demerite ie porte oeste croix sur mes espaules pour estre attaché, & cloüé sur icelle: que sera-ce des criminels & des coul pables, que de fleaux, que de coups, que d'espines, que de soufflets, & finalement que de tourmēs viēdrōt à leur occasions.*

D'icy tu pourras tirer des desirs de pleurer tes offenses, puis q̄ ce fut de leur matiere que fut composé ce pesant fardeau qui froilla des espaules de ton Seigneur, puis dis-je que tes pechez le firēt cheoir à terre, à guise de forts & puiffans ennemis.

MEDITATION XLIX.

Du Crucifisement de nostre Sauueur.

I. POINT.

Considere, que Iesus-Christ nostre Seigneur estant arriué au mont de Caluaire fort affligé, & harassé de ce long, & laborieux chemin, il fut depouillé de ses sacrez vestemens par vne extreme cruauté de ces bestes farouches. Or comme le sang decoulant de ses naureures estoit desia congelé & attaché à ses habits, il fallut de necessité escorcher, & emporter la peau de ce doux Aigneau, qui n'ouurit pas seulement sa bouche pour dire la moindre parole contre ceux qui le traie-toient de la sorte.

Pese que jaçoit que par quatre diuerses fois le Seigneur ait esté depouillé de ses habits, celle-cy neantmoins fut la plus sensible, & la plus ignominieuse; à cause de sa grãde nudité, estant demeuré à nud depuis la plante des pieds jusques au sommet de la teste, non seulement quant à ses habits, voire mesmes quant à la peau de son corps.

Appren de cecy la patience, & la souff-

france parmy toutes sortes de deshonneurs, & à ne te point depiter ny fascher quand tu te trouueras pauuement vestu, & desnué mesmes des choses necessaires, voyant le rare exemple de patience, de nudité, & de pauvreté que te donna Iesus Christ nostre Seigneur en sa vie, & en sa mort, puis que sa nudité te doit seruir de couuerture, son deshonneur, de liurée: sa pauvreté de richesse, sa confusion de gloire, & sa mort, de vie de grace & degloire.

II. P O I N T.

Confidere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur estant ainsi nud, & les Soldats ayant posé la Croix par terre, ils luy commanderent de se coucher sur icelle à dos, pour y estre commodement attaché & cloué, ce qu'il fit.

Pese premierement l'obeyffance singuliere, & tres-excellente de ton Sauueur, qui paroît & reluit meueilleusement bien en l'accomplissement des choses tant aspres, penibles, & difficiles, comme estoient celles que ces cruels bourreaux luy commandoient de faire; te donnant en cela exemple de t'assujettir à toute humaine creature pour son
amour

amour es choses où il n'y aura point de peché. 1. Pe.
1. v.

Pese secondement comme le Sauueur 15.
estant estendu sur ce liêt de la Croix,
que tes pechez luy auoient appresté, &
dressé, il haussa les yeux au Ciel, & ren-
dit graces à son Pere Eternel de l'auoir
reduit à tel point que de se voir si pau-
ure, si deshonoré, & diffamé pour son
mour.

Tu apprendras d'icy lors que tu te
treuueras emmy les peines, & les tra-
uaux, de te conformer entierement à la
volonté diuine & à luy en rendre les
actions de graces cōuenables. Puis qu'il
est certain qu'une action de graces faite
à Dieu des afflictions qu'il nous enuoye
vaut beaticoup plus, & est de plus grand
merite qu'un grand nombre de louāges,
& de remerciemens faits en temps de
prosperité.

III. POINT.

Considere, Comme Iesus-Christ no-
stre Seigneur fut cloüé à la Croix & les
grandes & poignantes douleurs qu'il
souffrit alors que ces gros & durs cloux
poussez par la violence des coups des
marteaux feirent ouuerture à tra-
uers des veines, des tendons & des
nerfs,

nerfs, deschirans & transperçās les parties les plus sēsibles, & les plus delicates du corps, le plus delicat & le plus douillet qui fut iamais au monde : & comme le grand amour qu'il nous portoit, luy fit prendre en patience toutes ces peines, & douleurs excessiues, qui l'environnoient de tous costez.

Reſe comme ce debonnaire Seigneur permit que ces cloux luy trāsperçāſſent ſes ſaincts pieds, & ſes diuines mains, pour te donner à cognoiſtre, comme il te vouloit toujours porter empreint en icelles; pour le grand amour, & le ſainct zele qu'il auoit du ſalut des ames, & ſpecialement de la tienne.

Tire d'icy des deſirs de ton ſalut, & de celuy de tes prochains, meſpriſant & foulant aux pieds toutes les difficultez, peines, & trauaux qui ſe pourroient preſenter, pour les retirer du peché; afin qu'en ce faiſant tu imites en quelque façon comme vray ſoldat de ceſte milice ſpirituelle, ton Capitaine Ieſus, lequel pouſſé de ſi grand amour, donna ſa vie pour eux, auſſi bien que pour toy, attaché à vne Croix.

IV. P O I N T.

Conſidere comme apres que noſtre
Sei

Seigneur Iesus-Christ fut cloué sur le bois, les ennemis dresserent la Croix en haut avec le vray Aigneau de Dieu, qui efface les pechés du monde, la laissant cheoir tout à coup dans le trou, qui auoit esté creusé à dessein pour la placer.

Pese la douleur, la confusion, & la honte que ressentit Iesus-Christ nostre Seigneur, quand il se vid ainsi nud, & releué au milieu d'une campagne couuerte d'un nombre infiny de personnes, & comme vn autre Noë tout à descouuert iusques aux parties mesmes que la Nature nous apprend de couvrir, sans que personne se presantat pour les luy voiler, mais bien possible pour l'empescher si quelqu'un se fut auancé pour luy rendre ce dernier deuoir.

Tutireras d'icy de la honte, & de la confusion du peu de ressentiment, & de douleur que tu as des peine, travaux, & fascheres de ce Seigneur, puis qu'apres auoir liberalemēt respandu tout son sãg pour toy, tu ne verses pas du moins vne seule larme de compassion. Que si les choses insensibles priees de raison & de sentiment, ont monstré par effect auoir eu vn tel & si grãd ressentimēt & compas

compassion de la mort de leur Maistre, & de leur Seigneur, qu'elles se fendirent & mirent en pieces à force de douleur. Il est beaucoup plus raisonnable que toy qui es sa creature, & la seule cause de tous les tourmens & supplices qu'il endure entres en recognoissance de son amour, & compatisses à ses souffrances; puis que d'ailleurs tout ce que ce debonnaire Seigneur opere en ce fait tourne entierement à ton profit & auantage.

MEDITATION L.

*Des sept paroles de Iesus-Christ nostre
Seigneur en Croix.*

PREMIERE PAROLE.

CONSidere la grande charité de ce Seigneur, laquelle est biẽ si excessiue que premier que de consoler sa Mere, premier que de pouruoir à ses amis, & auant que recommander son esprit à son Pere, il pouruoit de remede conuenable à ses persecuteurs. La premiere parole donc qu'il auança de la Croix en hors ce fut pour descharger ses ennemis, qui le crucifioient, qui le blasphemoyent, & luy ostoient la vie.

☞ Pese que Iesus-Christ nostre Seigneur
estant

estant saisi de douleurs generales par tout son corps, sans pouuoir treuuer aucun lieu de repos ny de consolation en ce dur liect de la Croix, au milieu dis-je, de toutes ces angoisses & afflictions extremes il hausse les yeux diuins au Ciel, & versant des larmes de tendresse, & de compassion, il ouure sa bouche diuine, non ja pour faire descendre le feu d'en-haut comme jadis Elie; mais bien pour prier son Pere Eternel de pardonner aux assistans le peché qu'ils commettoient en le crucifiant.

4. Re.
1. v.
12. 3.

Tu tireras d'icy combien exactement, & à la lettre accomplit nostre Seigneur le precepte & le commandement qu'il t'a donné d'aymer tes ennemis, & de prier pour ceux qui te persecutent. Afin qu'à son exemple & imitation tu apprennes à faire le semblable.

Mat.
5. v.
45.

SE CONDE PAAOLE.

Confidere que la seconde parole, que ton Redempteur profera en la chaire de la Croix, ce fut pour pardonner au larron, & luy donner le Ciel, en consideration de ce qu'il auoit confessé sa faute, & porté tesmoignage de l'innocence de Iesus-Christ nostre Seigneur, l'appellant

Luc.
23. v.
44.

pellant ouuertement Roy, & luy criant mercy en disant, *Souuenés vous de moy*

Mat. 10. v. 23. & 33. Seigneur, quand vous serez arriué en vostre Royaume: Ce que le debonnaire Iesus-Christ nostre Seigneur luy octroya, honorant deuant son Pere Eternel ce larron qui le confessa deuant les hommes, multipliant en luy de telle sorte ses grâces & ses faueurs, que bien qu'il fut le dernier, il merita pourtant d'estre le premier de tous les mortels, qui au sortir de ceste vie receut le denier de la gloire.

Pese, que si Dieu recompense si liberalement celuy qui ne le suiuit pas seulement trois heures entieres, du jour, quelle recompense donnera il à celuy qui le seruita & suiura parfaitement toutes les heures, jours & âges de sa vie. Que si ce Seigneur se monstre si recognoissant enuers ce pecheur, qui l'a injurié & des-honoré vne infinité de fois, pour vn seul tesmoignage d'honneur & vne simple confession de son innocence, quelle recognoissance, montrera-il enuers ceux qui employent toute leur vie à son honneur & seruice?

Tire d'icy des desirs d'é vser de la sorte, afin que d'vn courage assuré, &

avec

avec vne grande confiance tu puisses arriuer à ce Seigneur, & luy demander, ce que ce bon larron luy demanda, disant; Souuenez vous Seigneur de moy (c'est à dire) non pas de mes offenses, ny des larcins, & voleries que j'ay commises, mais seulement que ie suis homme, & partant d'une nature fresse, & imbecille, que ie suis vostre creature, faicte à vostre image, & semblance, ce qui m'encourage de vous supplier d'auoir souuenance de moy.

TROISIEME PAROLE.

Considere, que la troisieme parole Ioan. 19. v. 26. & 27. que Iesus-Christ nostre Seigneur pronõça sur l'Autel de la Croix, ce fut pour recommander sa Mere, à S. Iean; & ce S. Apostre à sa Mere, soudain apres laquelle recommandation l'Euangeliste la print pour sienne, & l'ayma d'un amour, & affection particuliere.

Pese la viue attainte que donna au cœur de la Vierge ceste parole de recommandation eu esgard au grand desauantage qu'elle receuoit de l'inegalité de cet eschâge, auquel pour le fils de Dieu viuant elle estoit contrainte de se contenter du fils d'un pauvre pecheur; pour le Maistre du Ciel, elle prenoit le
disciple

disciple de la terre: pour le Createur, la creature; & pour le tout-puissant, celuy qui ne pouuoit rien sans la grace.

Tire d'icy vn grand desir & affection de prendre ceste Dame pour ta mere, de l'aymer, & de la seruir avec vn soing particulier, d'obeyr fermement & constamment à la volonté de Dieu, apprenant à tenir en lieu & place de Dieu la creature, c'est à dire, le Superieur, le Pere, ou le Maistre qu'il t'aura donné, quel qu'il soit, pour le seruir, & luy obeyr, comme à Dieu mesme, à l'imitation de ceste Dame qui prit. Sainct Iean pour son fils, & luy la Sainte Vierge pareillement pour sa mere,

QUATRIEME PAROLE.

Considere que la quatriesme parole que dit Iesus-Christ nostre Seigneur à son Pere Eternel, monstrant ouuertement la grande peine, & affliction qu'il souffroit en l'abandonnement interieur, ce fut de s'escrier à haute voix; *Mō Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné?*

Pese comme le Pere Eternel laissoit patir & endurer l'humanité tressaincte de son Fils Eternel, sans le deliurer de

cestes terribles & effroyables tourmens & douleurs, qu'il auoit pris sur soy pour nostre bien, & remede, sans y treuuer aucune sorte d'allegemēt en chose quelconque. Non en la Croix, puis qu'il ne pouuoit appuyer sa teste dessus sans resserir vne nouvelle peine, & douleur, par la pointure des espines, qui s'enfonçoiet plus auant dans son sacré chef. Non aux mains: car les ayāt attachees, & cloüees au bois, il ne pouuoit pas seulement diuertir les gouttes de sang qui decouloiet de sa teste le long de sa saincte face, ny essuyer la grande abondance de ses larmes. Non aux pieds, pour ne pouuoir supporter ny soustenir la pesanteur du corps sans se fendre & deschirer avec plus de douleur & de ressentimēt qu'au parauant. Or ce bon Seigneur se voyant affligé en ceste sorte, s'escricoit à son Pere Eternel, en luy disant, *Mon Dieu pourquoy m'avez vous abandonné?*

Tu tireras d'icy des affections de douleur, & de compassion, voyant comme à peine y-a-il personne qui face son profit de sa Passion, ny qui tienne compaignie à ce Seigneur en ses cruels traueux, puis que ses disciples mesmes l'auoient abandonné, son peuple l'auoit delaisé,

& plusieurs perfonnes auoient defia fait banqueroute à fa foy. Prie le de bõ cœur, de ne t'abandonner point à préfent, non plus qu'à l'heure de ta mort.

CINQUIEME PAROLE.

Confidere que le Sauueur ayant defja perdu tout fon fang, & fes entrailles s'eciant deflechées à caufe de ceste grande effufion, qui auoit tary & totalement efpuiſé les fontaines de fes veines, il fe treuua naturellement faiſi d'vne tres-grande ſoif & alteration, ce qui le feit eſcrier en difant, *I'ay ſoif.*

Pefe combien fut grande la douleur qui traueſoit l'ame de la Vierge, voyant fon bien-aymé Fils, & fon Dieu ainſi abandonné, & defnué de tout allegement & conſolation; puis que demandant vn peu d'eau pour rafraichir fa bouche, il ne ſe treuua perſonne qui la luy voulut donner. Et jaçoit qu'elle peut en aller querir, elle ne ſe voulut pas pourtant ingerer de le laiſſer, craignant que tãdis qu'elle ſeroit en ceste queſte il ne vint à mourir, comme il en eſtoit defia fort proche.

Pefe pour vn ſecond que outre & pardeſſus ceste ſoif corporelle, Ieſus-Chriſt
noſtre

nostre Seigneur auoit encores trois autres especes de soif.

La premiere fut vne soif insatiable d'obeyr à son Pere Eternel en tout & par tout, sans rien oublier ny laisser en arriere pour si penible qu'il fut. Or comme il sçauoit que c'estoit la volonté de Dieu qu'en son alteration il fut abreuvé de fiel, & de vinaigre, il ne voulut pas laisser de l'accomplir en cecy, non plus qu'en tout le reste.

La seconde soif, fut vn grand desir interieur de patir pour nostre amour beaucoup plus qu'il ne souffroit.

La troisieme, fut celle qu'il auoit du salut des ames, & particulièrement de la tienne, desirant d'estre seruy par toy en toute perfection.

Tire d'icy de la confusion & honte, de ce que tu ne te sens alteré d'aucune soif de patir pour Iesus-Christ nostre Seigneur, ny d'estre obeyssant, patient, humble, & pauvre comme luy; ains au contraire tu desires auoir abondance de toutes choses, & que rien de ce qui te plaist ne te defaille. Prie le de te departir quelque eschantillon de ceste sienne soif, afin qu'en quelque chose tu monstres d'estre du nombre de ses enfans.

SIXIEME PAROLE.

Considere que la sixieme parole que Iesus-Christ nostre Seigneur prononça du throne de la Croix, ce fut le *Consummatum est*. Toutes les peines, les tourmens, & les souffrances que mon Pere m'auoit commandé de subir, & endurer depuis la creche jusques à la Croix sont accomplies, & ont pris fin.

Pese, comme ce mesme Seigneur qui sied en ce throne d'ignominie & de blasme pour y rendre l'ame, reuiendra le jour du iugement en autre equipage, c'est assauoir enuironné de gloire & de Majesté pour juger, prononçant la mesme parole, *Consummatum est*; Le monde avec sa vaine gloire a desia pris fin : les plaisirs, & les delices des meschâs sont venus à leur terme, comme aussi les traux & les afflictions des gens de bien.

D'icy tu pourras tirer des desirs de mener vne telle vie, qu'à l'heure de ta mort tu puisses dire avec saint Paul; *J'ay paracheuë ma course, me voicy arriué à la fin de ma vie pendant laquelle j'ay fait & accompli comme bon Chrestien, ou comme bon Religieux les obligations, auxquelles j'estois tenu suuant mon estat.* Mais si tu as fait
le

2. Ti.

4. v. 7

le contraire, & manqué à ces obligatiōs tu ne pourras pas dire; j'ay mis fin, mais plustost c'est à ceste heure que commence ma peine, & mon mal eternal. Supplie nostre Seigneur de te faire la grace de commencer d'ores-en-auant, & de finir en son sainct seruice.

SEPTIEME PAROLE.

Confidere que la derniere parole que Iesus-Christ nostre Seigneur dit estant en Croix proche desia de rendre l'ame, ce fut pour recommander son esprit entre les mains du Pere Eternel.

Luc.

23. v.

46.

Pese premierement qu'il ne dit point qu'il luy recommande ses richesses & ses moyens comme ne possedant rien; ny son honneur; car il ne s'en soucioit pas beaucoup; ny son corps, d'autant que ce n'est pas ce qu'il prise le plus; mais son esprit, comme estant la principale partie de l'homme.

Pese en second lieu, que ce bon Seigneur ne recommande pas tant seulement son esprit à son Pere, mais aussi l'esprit de tous ses esleus, qu'il estimoit comme sien.

Tu recueilliras d'icy des affections, & des desirs de recommander durant toute

ta vie & à l'heure de la mort ton esprit entre les mains de Dieu, puis que d'elles depend, l'heureuse condition de ton salut.

MEDITATION LI.

De la descente de la Croix & de la sepulture du Sauueur.

I. POINT.

COnsidere que le soir de ce iour triste, & douloureux estant venu tandis que la Vierge pensoit à sa pauureté comme desnüée de toutes sortes de moyens, & de remedes, considerât qu'elle n'auoit personne qui luy apportat vne eschelle pour dependre le corps de son bien-aymé Fils, ny autre hōme pour luy ayder à ce faire, que son Disciple Iean; que la nuict d'autre costé s'approchoit, que tout le monde la quittoit, & qu'un chacun pensoit à la retraite; voicy venir deux personages de marque Ioseph & Nicodeme, qui apportoient tout ce qui estoit requis & necessaire pour la sepulture & l'enterrement.

Pesé, comme Dieu voulut, que puis que son cher & bien-aymé Fils auoit suby vne si pauure & si ignominieuse

mort,

mort, il eut vne riche & honorable sepulture; & que tout ainsi que les affrôts, & les opprobres par luy soufferts auoient esté si grands, & en si grand nombre; que sa gloire aussi, son honneur, & son exaltation commençat depuis la Croix, plusieurs de ses ennemis le tenans & confessans en ce lieu là mesme pour le vray Fils de Dieu. Le Pere Eternel ayant d'ailleurs permis, que Ioseph s'accompaignat de Nicodeme, & que tous deux par ensemble avec vne grande magnanimité, & assurance, sans aucun respect ny crainte des Iuifs entreprissent toute la conduite de ces obseques, & funeraillles.

*Mat.
27. v.
54.*

Tire d'icy des desirs qu'il plaise à Dieu de te toucher le cœur par la force de son inspiration diuine, afin que mesprisant toute crainte humaine, avec les risées, mocqueries, & brocards des hommes, tu entreprennes courageusement tout ce qui concernera son seruice, avec l'honneur, & la gloire de sa diuine Majesté, à l'exemple de ces saincts personnages.

II. P O I N T.

Considere, que Nicodeme & Ioseph ayans premierement obtenu permission

du President Pilate d'enseuelir le corps de leur Maistre, vindrēt au lieu où estoit la Croix, à laquelle Iesus-Christ demouroit pendu, & apres auoir consolé le mieux qu'ils peurent la triste, & affligée Mere, ils luy demanderent pareillement congé de monter sur la Croix, ce qu'elle leur accorda.

Pese premierement, comme ils se mirent à genoux, & avec grande deuotion ils feirent leur priere au Christ crucifié, en ces termes, *Seigneur puis que vous auez biē voulu permettre que les mains sacrileges de ceux qui vous bourrellerent si fort, & qui vous attacherent à ce bois, vous outrageassent, & tourmentassent, plaise vous de consentir que les mains de vos affectionnez seruiteurs vous touchent, & manient avec toute reuerence & vous ostant de ceste Croix.* Ces paroles ou autres semblables ainsi proferées avec beaucoup de larmes, ils dresserent les eschelles, & monterent sur la Croix avec grand silence, & descendirent ce sainct corps, qu'ils poserēt entre les bras de sa tressaincte mere, laquelle ayant demeuré debout sur ses pieds durant toute ceste triste, & douloureuse Tragedie, s'assit tant seulement alors pour le receuoir, & le lauer de ses larmes.

Pese pour vn deuxiesme la grãde douleur, & l'extreme angoisse que ressentit la Vierge, lors qu'elle veid & embrassa ce corps tout deschiré de son Fils nostre Seigneur, le serrant estroitement entre ses bras portant sa face entre les espines de son sacré chef, & rassemblant son visage à celuy de son Fils. O que ceste bõne Dame se ressouuint bien alors de la grande difference de ces baisers & embrassemens, d'avec ceux qu'elle luy auoit donnés en sa Natiuité, & en son enfance, & combien estoient dissemblables les iours qu'elle auoit passez en Bethlehem, de ceux Ierusalem. Combien claire & lumineuse auoit esté ceste nuit là, & au contraire combien sombre & tenebreux ce iour icy! Combien riche elle auoit esté alors, & combien pauure à present! Que si quand elle le perdit encores plein de vie, elle ressentit vne si grande douleur & peine de son absence, qui pourra se représenter la grandeur de celle qu'elle esprouua le voyant & contemplant mort entre ses bras, & en si piteux estat! Sãs doute le glaiue de ceste douleur aura bien esté si aigu & si trenchant, qu'il aura trespercé son cœur & son ame.

Luc.

2. v.

48.

Tu tireras d'icy des desirs, qu'il plaife à ceste bonne Dame de te permettre d'adorer en esprit, baïser, & tenir entre les bras son tressainct Fils qu'elle tient entre les siens, & de t'obtenir, & impet-
 trer quelque douleur & ressentiment de la mort & Passion de son Dieu, & de ton Seigneur; pour estre rendu participant de ses traux, puis que tu esperes de l'estre de la joye, & du contentement de sa Resurrection.

III. P O I N T.

Consideres qu'apres que la saincte Vierge eut tenu quelque espace de tēps le corps de son Fils mort en son giron, Ioseph & Nicodeme craignans qu'elle ne mourut de regret, la supplierent avec grāde humilité & respect qu'il luy plent de congédier sa douleur pour donner sepulture à son Fils. Ceste saincte Mere s'y accorda volōtiers, & soudain ces Sainctz
 10an. personages oignirent le corps de myr-
 19. v. rhe, & l'enuelopperent d'un linceul,
 40. couvrans sa face d'un suaire.

Pese l'amour que Iesus-Christ nostre Seigneur porta à la pauvreté, puis que la myrrhe dont il fut oingt, le linceul & le suaire qui seruirent pour enuelopper son
 son

son corps, tant s'en faut qu'ils fussent à luy comme venans de ses biens propres, qu'au contraire tout cela luy vint d'ailleurs, & le sepulchre mesmes où il fut mis luy fut baillé à prest, & comme par forme d'aumosne.

Dicy tu peux retirer l'amour enuers la pauvreté que ce bon Seigneur a si fort aymée, pratiquant ceste vertu en la vie & en la mort, comme il l'a pratiquée. Car si tu ne renonces à toutes les choses que tu possedes, à son imitation, tu ne scaurois estre son disciple.

Luce.

14. v.

33.

IV. POINT.

Considere, comme apres que le corps du Seigneur fut oingt & enueloppé du linceul: on feit dessein de l'aller ensevelir dans vn sepulchre neuf, qui estoit en vn jardin proche du lieu, où Iesus-Christ nostre Seigneur auoit esté crucifié, ce qui fut fait, comme il auoit esté projeté, & ce fut là qu'ils mirēt le sacré corps du Sauueur. Or quand la Vierge veid que c'estoit là qu'elle deuoit laisser celuy que son ame cherissoit, & le thresor de son cœur, sa douleur commença à se renouveler, & le ressentiment de voir ainsi seule abandonnée, & priuée

Ioan.

19. v.

41.

de la presence de son bien-aymé Fils la pressa en cest endroit plus qu'il n'auoit fait auparauant.

Pese, comme celuy qui est la splendeur du Pere, la gloire des Anges, l'honneur du monde, le salut & la vie de tous les humains, ne refuse point de s'estrecir, & de s'enfermer iournellement dans les infects & puants sepulchres de nos estomachs, couurant ne plus ne moins que de quelque suaire son sacré corps du blanc voile des especes de pain.

Tire d'icy des desirs de supplier ce Seigneur, que puis qu'il daigne de s'enfermer & de se restrecir si souuent dans ton sepulchre afin que tu le manges & le consumes, bien que tu ne sois qu'un vil vermisseau, qu'il luy plaise te renouveler par la vertu, afin que par ce moien ton sepulchre reste pur, net, & luisant, comme si iamais il n'y auoit eu aucune chose morte.



L I V R E

TROISIÈSME

DES MEDITA-

tions de la Voye

Vnitue.

Qu'est-ce que la Voye Vnitue.



A fin de la Voye Vnitue c'est d'unir, & r'allier nostre esprit avec Dieu, par l'uniõ de parfaict amour, se. resiouysiant de ses immenses & infinies richesses & perfections; se delectant & prenant plaisir en son infinie gloire, pouuoir, & science, desirant qu'il soit recognu par tout le monde, & que sa sainte & diuine volunté soit tousiours accomplie en toutes ses creatures. Et voila le chemin que tiennent ceux qui tendent à l'estat des parfaicts & consommés en la vertu, s'exercans en la contemplation de la vie impassible & glorieuse de nostre Seigneur.

MEDITATION I.

De la descente aux Limbes, & de la Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur.

I. POINT.

Confidere , Comme Iesus - Christ nostre Seigneur apres auoir paracheué le cōbat de sa Passion pour mettre fin à l'œuure de nostre saluation, soudain apres qu'il eut rendu son esprit, laissant le corps mort en la Croix il descendit en ame au plus bas lieu du monde, qui est l'Enfer : pour en retirer les ames des S S. Peres qui y estoient , & les emmener avec luy au Ciel.

Pese comme ce bon Seigneur , encores qu'il fut si puissant qu'il peut deliurer & retirer ces sainctes ames du Limbe avec vne seule parole, sans se raualer iusques là, que d'y aller en personne (de meismes qu'il tira le Lazare du sepulchre) neantmoins il ne voulut pas que ceste deliurance se fait en autre forme que par la descēte de son ame, pour nous manifester par cet acte heroïque d'humilité , l'amour qu'il leur portoit.

D'où tu apprendras à exercer & pratiquer en personne les charges & les fonctions

Etions pour si viles & abjectes qu'elles
puissent estre, qui concernent les âmes
que Dieu t'aura recommandées, t'humiliant çà bas en terre à l'exemple & à l'imitation de Iesus-Christ ton Seigneur, pour estre vn jour exalté là haut dans les cieux.

II. P O I N T.

Confidere la grande ioye & l'allegresse que ressentit Iesus-Christ nostre Seigneur, lors qu'il se veid vainqueur de la mort, triomphateur de l'Enfer, & glorificateur d'vne si grande multitude d'âmes qui estoient en ce lieu là, il ne faut pas douter que ce debonnaire Seigneur ne tint alors pour fort bien employez les traualx de sa Croix, recognoissant le fruct que cest arbre sacré commençoit deua à porter.

Pese quelle fut l'allegresse, la liesse & la resiouissance qu'eurent alors ces saincts Peres, qui depuis tant de milliers d'années, estoient attédans avec si grande patiëce, & esperâce ceste heure bien fortunée de leur rachat & liberté, lors qu'ils veirent l'ame bien-heureuse du Christ leur liberateur triompher dedans ces cachots, & obscures prisons de l'En-

fer, brisant par sa force & vertu diuine ses portes, & serrures, esclairant, & cōuertissant ce lieu sombre & tenebreux en vn plaissant & agreable Paradis.

Tire d'icy vne grande confiance en Dieu, quād tu te treuues affligé de quelques peines & trauaux, sans te fascher, ny entrer en impatience pour leur trop longue duree; puis qu'il n'y a terme ny delay qui n'arriue vn jour, ny mal qui ne prenne fin; comme celuy de ces saincts Peres.

III. P O I N T.

Confidere, Comme ceste ame tres-saincte de tō Saueur accompagnee de ce resplendissant exercite des saincts Peres vint auee eux au sepulchre, où gloyoit son corps desmis & disloqué de toutes ses jointures, passe, défiguré, & enuelopé du linceul.

Pese que la premiere chose que fit le Seigneur ce fut de leur decouurer ceste triste & lugubre figure de son corps, afin qu'ils recogneussent par là, combié cher luy auoit cousté leur rachat. Or comme ils eurent veu ce saint corps ainsi meurtry de conps, des-joint en tous les membres & despecé par tous les endroits, ils

recom

recommencerent de nouveau leurs actions de graces, & donnerent infinies loiianges à leur liberateur, de les auoir ainsi rachetés à ses grands cousts & despens.

Pese pour vn second, comme soudain apres que cesteame tres-heureuse fut r'entree dedans son corps, bien qu'il fut auparauant le plus hideux à voir, & le plus effroyable de tous, elle le changea & transfigura beaucoup plus excellentement qu'en la montaigne de Tabor, & le rendit mille fois plus beau & replendissant que le soleil. Et avec vne face riante, claire, sereine, & pleine de graces il sortit du sepulchre, immortel & glorieux, sans oster la pierre de son lieu. De mesme qu'il estoit sorty des entrailles de la Vierge, sans aucunement interesser ny endommager son integrité & pureté.

De tout ce dessus tu peux retirer des affectiōs de graces & de louāges au Pere Eternel, de ce qu'il luy a pleu de cōuertir la tristesse & le dueil de son cher & bien-aymé Fils en vne grande ioye & beauté, communiquant à son corps des biens si rares, & si accomplis, comme sont ceux de l'immortalité & de la gloire.

Act. 1
v. 3.
 Considere, que Iesus-Christ nostre Seigneur en resuscitant ne monta pas incontinent au Ciel Empyrée, qui est le lieu propre & cōuenable aux corps glorifiés, mais il voulut arrêter plustost en ce monde par l'espace de quarãte jours, tant pour consoler, & resiouyr les Disciples, les enseignant plusieurs choses touchant le Royaume des Cieux, comme aussi afin qu'en qualité de tesmoins oculaires ils peussent annoncer au monde la Resurrection. Estant chroyable qu'en ce mesme temps tous les Cœurs des Anges descādirent du Ciel pour se cōjouyr avec luy de sa victoire, & celebrer la feste de son glorieux triomphe: car puis qu'il est certain qu'ils descendirent çà bas en terre pour faire la feste de la Natiuité, lors qu'il vint pour viure vne vie mortelle & passible; à plus forte raison vindrent-ils à sa Resurrection, par laquelle il commença vne vie immortelle & glorieuse.

Pese, comme ces diuins Esprits recommencerent à entonner de leurs voix Angeliques ce Càntique de la Naissance;

*Gloire soit à Dieu aux lieux tres hauts,
& sur la terre paix aux hommes de bonne
volonté.*

volonté. Et ce non sans grand sujet & raison, puis que par le moyen de ceste paix, d'ennemis ils furent faits amis; & d'esclaves enfans & heritiers de la gloire.

Psal.

117.

v. 14.

Tire d'icy des desirs & des affections de liesse & de resiouyffance, disant avec le saint Prophete; *Voicy le iour que le Seigneur a fait, menons ioye & resiouyffons nous en iceluy.* Desirant que tout le monde soit fait participant de ceste joye, & que chacun l'adore en ce glorieux triomphe fondé sur la victoire remarquable qu'il a remportee de tous ses ennemys.

MEDITATION II.

De l'Apparition de Iesus-Christ nostre Seigneur à sa sainte Mere.

I. P O I N T.

COnsidere, que la premiere visite & apparition de Iesus-Christ nostre Seigneur, ce fut celle qu'avec beaucoup de raison & de sujet l'on peut, & doit croire auoir esté faite par luy à la Vierge nostre Dame, pour rasserenner ce Ciel obscurcy, & essuyer les larmes de ses yeux, qui auoient tant pleuré,

pleuré, & plus que tous autres ressenty les douleurs & les travaux de sa Passion, solitude & absence.

Pese comme tandis que la Vierge estoit en son Cabinet, non pas endormie, mais en priere, attendant cette nouvelle lumiere, avec vne viue foy, & certaine esperance de la Resurrection de son Fils elle s'entretenoit en la Meditatiõ de ces paroles du Royal Prophete; *Leue toy ma gloire, & resuscite, leue toy mon Psalterion, & ma Harpe & resiouy de ton doux son & musique, ceux que ton absence attriste.* Que si Dauid preuoyant de si loing son Dieu & son Seigneur se trouuoit faiszy d'vne si grande soif, & inquietude de jouyr de la Resurrection, combien seront plus grands & plus ardens les desirs de la saincte Vierge, qui l'aymoit & le desiroit bien plus fort que Dauid, mesmes en estant si proche, & s'attendant à tous momens de le voir & jouyr de la presence de son bien-aymé Fils glorieux & resuscité.

Tire d'icy des semblables desirs & affections; & demande à ce debonnaire Seigneur qu'il luy plaise de resusciter en ton ame, de la visiter & cõsoler, comme il fait à l'endroit de sa saincte Mere,

afin

afin que tu merites de le voir & jouyr de luy en cet estat glorieux de sa Resurrection.

II. P O I N T.

Considere , Comme tandis que la Vierge estoit en ces attentes & desirs, voicy entrer son bien-aymé Fils se manifestant à elle avec toute la gloire & la clarté qu'il auoit, & à ces fins confortant & corroborant sa veuë afin qu'elle le peut plus parfaitement voir & jouyr de sa douce presence.

Pese le comble & la perfection de la joye , & de l'allegresse de la Vierge voyant le corps de son doux Fils, non ja entre les larrons , mais enuironné d'une belle & honorable compagnie d'AnGES , & de Saincts : non plus comme la recommandât de la Croix en hors à son bien - aymé Disciple , mais luy portant luy-mesme le baiser de paix sur la face. Non plus défiguré ny mort ; mais beau & resplendissant à merueilles , si bien qu'elle resta toute contente & satisfaite de ceste souueraine & singuliere veuë. Que de doux embrassemés s'entredonnerent alors le Fils & la Mere ! quelles conferences, & quels ressentimens eurent entr'eux à ce rencontre ces deux cœurs
bien-

bien-heureux!

D'icy tu peux tirer des affections d'actions de graces à nostre Seigneur de ce, qu'il se monstre si bon amy, que de resiouyr & consoler ceux qui souffrent & endurent pour l'amour de luy: ayât mesmes voulu que les consolations qu'il donna à sa saincte Mere fussent mesurees à l'aune des douleurs & des angoisses qu'elle auoit souffertes à sa contemplation. Il en vsera de mesmes en tó endroit, & si tu t'es rendu compaignon de Iesus-Christ crucifié en ses peines, & en sa passion, ne doute point aussi que tu ne sois fait participant de son repos, & que tu ne resuscites comme luy à vne nouvelle vie de gloire.

III. POINT.

Considere l'estat de ceste saincte Vierge tandis qu'elle iouyssoit de ces graces faueurs, que son benoist Fils luy faisoit; & les doux, plaisãs, & amiables discours qu'il luy tenoit, qui pouuoient estre tels, ou semblables; *Ma Mere voicy vostre Fils, qui ne vous recommande plus du bois de la Croix en hors à son Disciple Iean, qui ne vous appelle plus du nom general de femme, que vous ne tenez plus mort entre*

vos bras: mais le voicy resuscité & plein de vie, vous donnant mille embrassemens & vous faisant mille sortes de caresses.

Pese l'aïse & la joye, qui combla l'ame de ceste tressaincte Dame, se voyant tant fauorisée, honorée, & caressée de son Fils, qui luy essuyoit si amoureuxment les larmes de ses yeux vierges; il ne faut nullement douter que remplie de deuotion, & prosternée par terre elle l'adora, en luy disant; *O mon Fils & mon Dieu ie vous rends graces infinies, de ce que vous avez fait que la grandeur des consolations qu'il vous a pleu me departir, a egalé la multitude de mes douleurs.* Et ne se pouuant rassasier de baiser & rebaiser les belles marques de ses playes, qu'il portoit en son corps glorieux, & lesquelles luy auoient causé de si viues pointes de douleur en sa Passion, les voyant alors si belles & si reluyfantes cela luy seruit d'un grand reconfort & luy apporta vne singuliere consolation.

Psal. 93. v. 19.

Tu tireras d'icy des affections de remerciemens enuers ce debonaire Seigneur pour des faueurs si remarquables qu'il fit à sa sainte Mere, cōme les ayant bien meritées; avec assurance que te disposant par vne bonne vie, saintes affections,

affections, & œuures meritoires, il te fera participant de semblables faueurs & graces, bien que tu en sois indigne.

IV. P O I N T.

Confidere la belle fuite & l'honorable compagnie que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit quant & soy venant donner ceste visite à sa bien-aymee Mere, avec ce reluyfant escadron de tant de SS. personnages qu'il auoit tirés du limbe, où la pluspart d'iceux l'auoient attendu par tant de milliers d'annees pour aller iouyr de luy la haut au Ciel.

Gene.
3. v.
35.
Pese, Comme tous ces saincts se voyans en la presence de la Vierge nostre Dame, & la recognoissans comme Mere de leur Redempteur, & pour celle qui auoit écrazé la teste du Serpent Infernal, ils mirent les genoux bas, & se prosternerent en terre se conjoyffans avec elle & luy faisans mille congratulations d'vn tel Fils, & de la peine qu'il auoit prise en l'œuure de leur Redemption.

Pese pour vn second le grand contentement & allegresse que ce deuoit estre à la S. Vierge de voir le fruiet de la Passion que commençoit desia à porter l'arbre sacré de la faincte Croix à tant
d'ames

d'ames rachetées par ce moyen. O que ceste benoiste Dame tenoit alors pour bien employées toutes les peines, les traux, les douleurs, & les fatigues qui tres-percerent son ame durant tout le cours de sa vie; voyant ce qu'elle voyoit alors & jouyssât de ce saint & glorieux spectacle.

D'icy tu peux tirer des affections de te glisser doucement parmi ceste S. compagnie, & d'adorer, & venerer ceste S. Vierge en qualité de Mere d'un tel & si grand Redempteur, recognoissant fort bien que par son moy si tu la prens pour ton Aduocate, & que tu sois vrayemēt deuot & affectionné à son seruice, tu seras fait participant (par la grace de Dieu) de la gloire, & des biens eternels, dont tu esperes auoir vn jour la iouyssance là haut au Ciel.

MEDITATION III.

De l'Apparition de Iesus-Christ à Marie Magdeleine.

I. P O I N T.

COnsidere, comme Marie Magdeleine fut le Dimanche de grand matin au Sepulchre, apportant avec
foy

foy de onguens odoriferans, & des pou-
aromatiques pour oindre le corps de
son Maistre; or comme elle ne le trouua
point, elle se douta qu'on le luy auoit
desrobé. Ce qui causa en son ame vn
nouveau ressentiment de douleur: car
auparauant elle pleuroit de ce qu'on
luy auoit mis à mort son Maistre; mais à
present elle se lamente de ce qu'on le luy
auoit osté, & trāsporté en quelque autre
endroit à elle incognu. Ce qui l'occa-
sionnoit de demeurer hors le sepulchre,
& sans vouloir s'en retirer, elle faisoit
ces complaints; *Où estes vous mon Mai-
stre? où est ce qu'on vous a emporté ma ioye,
& mon allegresse? où vous peut-on auoir mis,
ma vie? où m'en iray je? ou vous chercheray
je? à qui demanderay je nouvelles de
vous?*

Pese les grandes merueilles que ces
sainctes inquietudes & ces bons desirs
opererent dans le cœur enamouré de
Dieu de ceste saincte pecheresse, ensem-
blement avec ce torrent de larmes cou-
lant en si grande abondance & avec tant
de ferueur, puis que par les larmes elle
obtint la remissió de ses pechez, par les
larmes elle merita d'auoir le Anges pour
consolateurs voire le Seigneur mesmes
des

des Anges, & d'estre la premiere à qui le Sauueur se monstra.

Tire d'icy de la honte, & de la confusion du peu de ressentiment & de douleur que tu as de tes pechez, que tu ne pleures presque jamais, bien qu'à leur occasion tu ayes si souuent perdu ton Dieu & sa grace. Et toutefois si tu desires le retreuer, & ne le perdre plus, il te faut imiter ceste S. femme en sa ferueur & deuotion, sans prendre ny receuoir cōsolation de chose quelconque créée, jusques à ce que tu treuues & possedes ton Createur, Que si tu le recherches en ceste sorte sans doute tu le treuueras, & apres l'auoir treuue il te consolera de son gracieux aspect & de sa douce presence.

II. P O I N T.

Considere, Comme nostre Seigneur Iesus-Christ recognoissant les saintes affections & desirs de sa bien-aymée Disciple, sans plus differer, il luy en voulut donner l'accomplissement, se representant à elle; mais toutesfois couuert de telle sorte qu'elle ne le reconnut point: & luy parlant d'une voix differente de son accoustumée, il luy demanda; *Femme*

pourquoy

*pourquoy pleures tu? Elle luy fit responce
D'autant qu'on m'a emporte d'icy mon Sei-
gneur, & ne sçay où est ce qu'on me le peut
auoir mis.*

Pese, que lors que ceste pecheresse pleuroit aux pieds de Iesus-Christ & les arrousoit des larmes qui decouloient de ses yeux, le Seigneur ne luy dit pas; *Pourquoy pleures-tu? ny Qui cherches-tu?* Car ces larmes estoient fondees sur la propre cognoissance de ses pechez, & sur la viue foy & amour du Seigneur qui estoit present approuuant & ratifiant ces pleurs: mais icy les larmes procedoient d'ignorance, & de faute de foy, pleurant comme mort celuy qui estoit viuant & cherchant le viuant entre les morts, ce qui fut cause, que le Seigneur luy dit; *Pourquoy pleures-tu? Que cherches-tu?* Sãs doute tu ignores pour qui tu pleures, & ce que tu cherches: car si tu le sçauois tu ne me pleurerois pas de la sorte, & ne chercherois pas comme absent, celuy que tu as icy present.

Tu tireras d'icy des affections de bien examiner & considerer la cause de tes larmes; car souuentefois tu penseras pleurer tes pechez, & neantmoins tu pleureras quelque dommage temporel,

rel, qui te resultera d'iceux. Autrefois tu croiras pleurer de desir de voir Dieu, mais ce sera plustost pour fuyr à la peine, & au trauail que tu souffres, & endures. Maintesfois aussi tu penseras rechercher Dieu, son honneur & sa gloire, & apres vn suffisant examen de ton intention tu treuueras que veritablement tu te cherches toy-mesmes, & ne vises qu'à ton honneur, & à ton profit particulier. Or cherchant Dieu en ceste façon ce ne sera pas sans beaucoup de sujet & de raison qu'il te demandera; *Pourquoy pleures-tu? qui cherches-tu?* Cherche dōques Dieu en telle sorte, qu'il appreuue tes larmes, & que toy avec tous les autres soyez treuuez dignes d'entendre ces paroles de sa bouche. *Bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez.*

III. P O I N T.

Considere l'affection pitoyable & misericordieuse de ce debōnaire Seigneur, n'ayant point voulu differer plus lōgument, ny porter plus loing ce faux-semblāt & dissimulation; mais soudain avec vne façon douce & riante il se decouurit à son escholier, l'appellant par son nom ordinaire, *Marie.* Elle recognois-

fant à l'instant le ton & l'accent de la voix luy respondit *Maistre*. Et voyant son Seigneur & son Dieu glorieux & resuscité elle l'adora.

Pese, iusques à quel point arriua l'allegresse, l'admiration, la deuotion, & l'estonnement dont se treuua tout à coup faisie la Magdeleine en vne si grande merueille, treuuant & rencōtrant beaucoup plus en sa queste qu'elle ne s'estoit imaginée : car au lieu du corps mort qu'elle cherchoit, elle treuua son *Maistre* viuant, & victorieux de la mort. Et se iettant à ses pieds elle voulut l'adorer, & baiser les sacrées marques de ses playes belles & resplendissantes à merueilles ; mais le Seigneur ne le voulut permettre pour ce coup, luy disant, *Ne me touche point : car ie ne suis point encores monté à mon Pere*, comme tu penfes, & ne m'en vay pas si tost ; aussi ne sera ce pas la derniere fois que tu me verras ; mais il la contenta, & accomplit depuis ses desirs, lors qu'il apparut aux femmes, avec lesquelles estoit Marie Magdeleine.

D'icy tu peux tirer des ardentés affections de chercher Dieu. Que si tu t'exerces aux vertus d'amour, de deuotion,
de

de patience, & de perseuerance, que ceste saincte pecheresse pratiqua en la queste du Seigneur, sois assure que quelque grand pecheur que tu ayes esté, (comme l'auoit esté ceste sienne escholiere par le passé) qu'il vsera de sa misericorde en t'õ endroit, & te permettra & accordera ce qu'il luy permit & octroya, c'est assauoit de voir & contempler son Seigneur & son Maistre resuscité & glorieux.

IV. POINT.

Considere l'infinie charité, & l'ardante affection de ton Redempteur à honorer les pecheurs conuertis, ayant choisi pour tesmoin oculaire de sa Resurrection vne femme publique pecheresse, qui merita premiere que tous les Apostres ceste saincte visite; voire mesmes auant le Prince des Apostres, & auant le Disciple singulieremēt aymé & chery pardessus tout le reste des Apostres, & ce nõ à autre consideration que pour auoir recherché avec tant de larmes, & avec vne si grande perseuerance & constance le corps de son Seigneur.

Pese, que la multitude des offenses passées ne porte point de prejudice, quand elle est recompensée par vne plus

grande ferueur presente. Et comme la Magdeleine donna de plus grâdes marques de son amour enuers Iesus-Christ, faisant plusieurs choses que les autres ne firent pas, comme nous l'auons remarqué cy dessus en la Meditation XXV. faite sur son sujet, assistant à son crucifiement, l'accompagnant au mont de Caluaire, & venant à son sepulchre; aussi fut-elle la plus fauorisée, & la mieux caressée.

Tire d'icy du courage & de la confiance à ne te laisser point acouardir & intimider par le grād nombre de tes offeses: car si tu as recours à ton Dieu de bonne heure, & que tu te monstres diligent à son seruice, taschant de luy complaire par des particuliers & notables seruices, il te comblera de speciales graces & faueurs pour te rendre capable de le voir, & de jouyr à jamais de luy en sa gloire.

M E D I T A T I O N I V.

De l'apparition de Iesus-Christ resuscité à l'Apostre saint Pierre.

I. P O I N T.

10. ar.
20. v.
7. 6.
9.

CONsidere, Comme S. Pierre & S. Jean vindrent au Sepulchre, & entrans

entrans dedans ils veirent tant seulement le linceul, duquel le sacré corps auoit esté enueloppé, avec le suaire mis à part d'un costé, ce qu'ils prindrent pour vn signe certain de la resurrection, qui leur auoit esté desia annoncée par les femmes.

Pese, comme entre les Disciples de Iesus-Christ Pierre & Iean furent les plus feruens, & ceux qui donnerent de plus singulieres marques de leur amour enuers Iesus-Christ; car bien que ces deux Apostres sceussent la persecution que les Iuifs auoient excitée contre les Disciples de Iesus-Christ, ayans estably des gardes au Sepulchre, ils se resolurēt neantmoins d'aller voir ce qui s'y passoit.

Appren d'icy que l'amour de Dieu facilite toutes choses, vaine, surmonte, & applanit les plus grandes difficultez. Prie-le de te donner l'amour & la charité qu'il donna à ses Apostres, afin que sans tenir compte d'aucune crainte humaine tu le cherches, & entres pat tout où tu penferas le treuuer.

II. P O I N T.

Confidere, Côme ces deux Apostres s'en retournās chez eux, saint Pierre se

retira seul à l'escart pour prier & mediter sur ce mystere: & cōme il admiroit ce qu'il auoit veu, voicy Iesus-Christ glorieux & resuscité qui se manifeste à luy.

Pese premierement la joye & l'alle-gresse dans laquelle se baignoit le cœur de ce saint Apostre, voyant au deuant de soy celuy que son ame aimoit & cherissoit. Avec quelle foy du mystere de la

Mat. Resurrection s'escria-il, *le crois verita-*
16.v. *blement Seigneur que vous estes le Fils de*

16. *Dieu viuant.* Avec combien de deuotion & de larmes se jetta-il aux pieds de son Seigneur & Maistre, memoratif que son Maistre mesmes en auoit fait autant en son endroit la nuit de sa Passion, lors qu'il luy laua les pieds: & se reputant indigne d'une telle vision & presence, il luy dit les mesmes paroles qu'il auoit

Luc. autrefois dites en autre sujet; *Retirez-*
5.v.8 *vous de moy Seigneur: car ie suis vn homme pe-*
cheur. Mais de tant plus qu'il s'humilioit & cōfondoit en sa bassesse, tāt plus grandes estoient les graces, les faueurs & les caresses que nostre Seigneur luy faisoit.

Pese pour vn second quelle fut la cause, par laquelle saint Pierre se rēdit digne de ceste apparition, & tu trouueras que ce fut par l'oraison & la meditation
 des

des choses qu'il auoit veues dans le Sepulchre.

Tu tireras d'icy des affections & des motifs pour t'affectionner à la priere: car l'oraïson jointe à la bonne vie, & à la douleur & repentance des pechez, suiuiue d'un ferme propos & resolutiõ d'aman- dement, est le vray moyen & remede de treuuer, de voir, & de posseder Iesus- Christ resuscité & glorieux.

III. P O I N T.

Considere que tandis que le sainct Apostre jouysoit de ceste excellente & delicieuse veüe & presence de Iesus- Christ glorieux & resuscité, le Seigneur luy dit ces paroles: *Paix soit avec toy, ne crains point, c'est moy, tes pechez te sont par- donnez.*

Pese la honte & la vergongne qu'a- uoit S. Pierre se voyant en la presence de son bon Maistre qu'il auoit renié & offensé, estant croyable qu'il commença de nouveau à verser des ruisseaux de lar- mes, pleurant amerement son peché, & luy en demandant derechef pardon.

D'icy tu peux tirer combien est gran- de la diuine misericorde enuers tous les pecheurs, qui pleurent de bon cœur

leurs offenses, & font penitence d'icelles. Que si tu en vses de la sorte, bien que tu sois plus grand pecheur, que cest Apostre, & par consequent beaucoup plus indigne de receuoir de luy aucunes graces, faueurs, ny bienfaits, venant toutesfois à ton secours en temps & lieu, il te rendra digne de sa souueraine apparition au Royaume de sa gloire.

IV. P O I N T.

Luc.
22. v.
34.
 Considere que Iesus - Christ nostre Seigneur visitant S. Pierre il luy dit, *Va & confirme en la foy de ce Mystere tes freres*, à suite dequoy apres que le Seigneur eut disparut, il s'en alla comblé de ioye & d'allegresse au lieu où ses compaignons estoient pour les confirmer en la foy, comme son Maistre luy auoit commandé. Et le tesmoignage qu'il leur rendit de la Resurrection du Seigneur eut tant de poids, que plusieurs adiousterent foy à ses paroles.

Luc.
24.
34.

Pese le grand desir que Dieu a de ton salut, & de te donner la cognoissance du mystere de la Resurrection, iusques à te fournir de maistres pour te l'enseigner & declarer, afin que le croyant tu ayes la vie eternelle.

Et

Et tirant d'icy des desirs de te rendre agreable à nostre Seigneur, tasche de faire ton profit des graces & des faueurs que tu as receuës de sa liberale & diuine main, pour confirmer & asseurer tes freres en la vertu par tes exemples & paroles, afin qu'il soit beny & louë en eux & par eux.

M E D I T A T I O N V.

De l'Apparition de N. S. Iesus-Christ aux deux Disciples allans en Emmaus.

I. P O I N T.

COnsidere avec quelle peine & tristesse, ces deux Disciples allans en Emmaus discouroient par ensemble des trauals de la passion de Iesus-Christ nostre Seigneur. Lequel s'approcha d'eux, & voulut leur tenir compagnie le long du chemin, sans estre recognu d'eux, pour leur manifester au bout de la iournée sa glorieuse Resurrection. *Luc. 24. vi. 14.*

Pese l'amour de Iesus-Christ enuers ces deux Disciples: puis que le peu de foy qu'ils auoient de sa Resurrection ne fut pas vn suffisant motif pour faire qu'il laissat de les accompagner, d'autant qu'il se plait infiniment de demeurer

avec ceux qui parlent & traittent des choses sainctes. Puis que luy mesme dit;
Mat. 18. v. *Là où deux ou trois seront assemblez en mon*
 20. *Nom, ie suis au milieu d'eux.*

Tire d'icy combien c'est chose asseurée de parler tousiours de Dieu, & de s'entretenir en semblables deuïs & discours avec tes compagnons, specialement en tēps de trauaux, & d'afflictions: puis qu'il est vray que nostre Seigneur s'approche d'eux pour les consoler, conuertissant leur peine, & leur tristesse en joye & en allegresse. Et au contraire le grand mal que c'est de parler de choses profanes, & mauuaises; puis qu'il est certain que ceux qui s'entretiennent en ces discours bannissent Iesus-Christ, & le chassent de leur compaignie, ce qui luy donne aussi sujet de s'enfuyr d'eux.

II. POINT.

Considere, Comme Iesus-Christ vint en habit de pelerin exprés à la rencontre de ces deux siens seruiteurs, & leur demanda, comme s'il eut ignoré, *Mes amis dites moy de grace quels sont ces deuïs, & ces discours desquels vous vous entretenez par ensemble le long de vostre chemin, avec une face & un maintien triste, comme*
 de

de personnes desolées.

Pese que ce Seigneur debonnaire ne se contente pas seulement d'auoir souffert tous les trauaux passez, voire iusques à la mort mesme, & vne mort si honteuse & si ignominieuse, mais il desire encores d'en ouyr faire le recit: Ce qui luy fait demander à ses Disciples, ce qu'il scauoit fort bien, comme bon tesmoing oculaire, eux ne le scachans que par ouyr dire: car la grãde peur & apprehésion qui les auoit faisis, avec leur couardise, leur monstra le chemin de la fuite.

Tu tireras d'icy de la confusion & de la honte, recognoissant le peu de souuenir que tu as de ce que nostre Seigneur a souffert pour toy. Et au cõtraire le bon registre que tu tiens de ce peu que tu as fait & endure pour luy, desirant qu'il te recompense & guerdonne de tes courts, brieufs, & petits seruices, & que tout le monde te repete, & tienne pour personne fort penible & laborieuse qui a beaucoup fait & paty pour l'amour de Dieu, ayant mesme du regret & du desplaisir de voir que l'on ait quelque contraire opinion de toy.

III. P O I N T.

Considere, Comme nostre Seigneur

apres les auoir escoutés, meit la main à l'œuure pour les tirer de leur ignorance, & les reprenant de leur incredulité & durté de cœur leur prouua par les autorités & passages des Prophetes, comme il auoit esté cōuenable que Iesus-Christ souffrit, & par ce moyen entrat en sa gloire.

Luc.

24.v.

25.

16

Pese que s'il fut necessaire que Iesus-Christ endurat des injures si piquantes, si ignominieuses, & en si grand nombre pour auoir entrée à la gloire, qui luy appartenoit par droit d'heritage, en qualité de Fils naturel de Dieu, comme se pourra-il faire que toy qui es vn vil esclau, & seruiteur, employant toute ta vie en vanitez, plaisirs, & delices, entres en la gloire qui n'est pas tienne: mais d'autruy, sans qu'il te couste rien & sans passer par la croix de quelques trauals, & mortifications? Que si elle a cousté si cher à Dieu, voudrois tu bien la posseder pour quelque chose de peu de valeur, c'est à dire pour neant.

D'icy tu pourras tirer des affections d'imiter en quelque façon ton Capitaine Iesus, avec vne grande crainte que le peu de foy que tu as ne donne sujet à Dieu de te reprendre, & de t'estimer fol

& tar.

& tardif de cœur à croire & à entendre
les diuins mysteres.

IV. P O I N T.

Confidere que comme ces saincts Pe-
lerins s'approchoient du lieu où ils al-
loient, le Seigneur fait semblant de vou-
loir passer outre, mas à force de prieres,
& avec grande instance ils le retindrent,
luy disans; *Demeurez avec nous, Seigneur,*
car l'heure est de s'arrester, & le iours'è va finir.

Pese que pour si beau semblant que
Iesus-Christ fait de vouloir passer outre,
son plaisir neantmoins, sa pretention,
& son desir estoit de s'arrester avec eux
pour leur donner ce sauoureux dessert,
& leur ouurir les yeux pour se manifester
à eux, comme il fait à ceste occasion &
rencontre, leur donnant son corps à mã-
ger, car ses delices sont de demeurer &
de conuerser avec les enfãs des hommes.

D'icy tu peux tirer de la honte & de
la confusion de ce que tu ne prens point
de plaisir a demeurer avec Dieu, ny à t'ap-
procher de luy, ny à conuerser avec luy,
mais à t'en éloigner, à ne parler, & ne
traiter jamais de luy, ains plustost des
choses vaines, caduques, & perissables
de ce monde. Ne te prenant pas garde
que

que le temps, & le iour de ta vie va aboutir à son terme, & que la nuit de la mort approche, en laquelle tu dois rēdre conte à Dieu de toutes tes actions.

MEDITATION VI.

De l'apparition de N. S. Iesus-Christ aux Apostres le jour de la Resurrection.

I. POINT.

Ioan.
20. v.
19.

Considere, Cōme Iesus-Christ nostre Seigneur apparut à ses Apostres lors qu'ils estoient assembles le iour de sa Resurrection.

Pese le grand soing que nostre Seigneur a de visiter ses biē-aymés Disciples, ayant mis en oubly le peu de fidelité qu'ils luy monstrent au temps de sa Passiō, lors que le laissās entre les mains de ses ennemis ils prindrent tous la fui- & l'abandonnerent.

Tire d'icy des desirs de recognoissance enuers ce Seigneur qui orat; que maintes fois en ton endroit spirituellement, le mesme qu'il fait à ses Apostres visiblement & corporellement. Puis qu'apres vne si grande ingratitude, mecoignoissance, & desloyauté en son endroit; appres dis-je luy auoir si souuent tourné
le

le dos & t'en estre fuy arriere de luy, il ne laisse pourtant de te visiter fort souuent de ses diuines inspirations, & de se donner fort amoureusement, veritablement & corporellement à toy, toutes les fois que tu t'approches pour le receuoir au tressainct Sacrement.

II. P O I N T.

Considere comme Iesus-Christ nostre Seigneur entra au lieu où ses Apostres estoient assembles, les portes estans fermes, pour la crainte qu'il auoient des bestes farouches & cruelles, c'est à dire des Iuifs; mais il penetra à trauers, beaucoup mieux que ne fait le Soleil par les fentes & creuasses, pour reueiller les endormis, & encourager les peureux & les craintifs.

Pese que les causes de cette entrée du Seigneur pour visiter les siens les portes estans closes, furent principalement celles-cy. La premiere pour leurs faire voir que son corps en qualité de corps glorifié, au moyen du douaire de la subtilité, pouuoit entrer & penetrer par tout où il vouloit sans aucun obstacle ny empeschement. La seconde pour leur manifester l'efficace de sa toute puissance.

ce. La troisieme, & celle qui fait plus à ton propos, cest pour t'enseigner que Dieu prend plaisir que tu fermes les portes & les fenestres de ton cœur, afin d'empescher les larrons, c'est à dire les Diables n'y entrent & desrobent le fruiet de la bonne conscience.

Tu tireras d'icy des forts & puissans desirs de te tenir d'ores-en-auant sur tes gardes, & de veiller soigneusement sur les mouuemens de ton ame, & sur l'incliniō de tes puissances & sentimens: sās les laisser diuaguer & espādre sur les creatures. Car le faisant ainsi son Seigneur & maistre entrera chés elle, pour la remplir d'une vraye & solide consolation & allegresse.

III. P O I N T.

Considere comme tandis que les Disciples estoient ainsi assemblés le Seigneur entra avec vne face ioyeuse, manifestāt la gloire de sa Resurrection, & se tenant de bout au milieu d'eux; (car c'est le lieu d'un entremetteur de paix, pour donner à entendre que pour ce faire il estoit venu en ce monde, & que c'estoit ce qu'il auoit fait & negocié par sa mort) il leur dit; *Paix soit avec vous.*

Pese

Pese combien Iesus-Christ nostre Seigneur aime la paix; puis que la premiere parole qu'il prononça par le ministere de ses Anges quand il entra en ce monde, ce fut pour donner la paix aux hommes. Et estât encores çà bas parmy nous il dit à ses Apostres: *Je vous donne ma paix.* Et au sortir de ce monde. *Je vous laisse ma* ^{Ioan.} *paix, ne s'ay gaignée au prix de ma mort &* ^{10. v.} *de ma Passion.* ^{27.} D'où l'on peut aisement recueillir qu'en la vie & en la mort nostre Seigneur n'a rien tant recommandé ^{Ioan.} que la paix. Et pour-autant que le peché ^{14. v.} auoit causé de grands d'iuorces & inimitiés entre dieu & les hommes, nostre Seigneur Iesus-Christ voulut (pour nous reconcilier & renouier la paix entre son Pere Eternel & nous) receuoir les coups de sa rigoureuse justice sur sa sacrée humanité, déchirée en mille endroits, & se mettât au milieu, dire: *Paix C'est assez.*

D'icy tu peux tirer deux choses. La premiere combien de fois lors que tu estois ennemy de Dieu, t'a il inuité à t'entrer en paix & amitié avec luy, ce que tu n'as point voulu faire, perseuerât toujours à luy faire la guerre par tes offenses? La seconde, le peu de paix & de concorde que tu as gardé avec ton
chain,

chain , te faschant contre luy pour des choses de peu de consequence , & pour des sujets fort legers. Prie ce bon Seigneur qui est le Dieu de paix de loger en ton ame & de te donner la paix , dont le monde ne scauroit te rédre participant, mettant la paix entre ta chair & ton esprit; entre tes puillâces, & tes sentimens; entre son Pere Eternel & tes freres.

IV. P O I N T.

Cōsidere, Comme à l'entrée de Iesus-Christ nostre Seigneur les Disciples se troublèrent de prim'abord, croyans de voir quelque esprit, sur quoy le Seig-

Luc. neur leur dit; *C'est moy. ne craignez point,*
24.v. *touchez & voyez; car l'esprit na ny chair,*
37.& *ny os, comme vous voyez que i'ay.*
39.

Pese la douceur, & l'accent de la voix, qui seule fut bastante pour appaiser & pacifier ce trouble des disciples, & pour leur manifester Iesus-Christ en icelle; comme s'il leur eut dit; *Mes Disciples ie suis le mesme que ie soulois estre en la nature, en la personne, & en la condition: Ie suis vostre Sauueur, vostre Maistre, vostre frere, vostre Dieu, n'ayez point de peur, ny de la furie des Iuifs, ny du couroux des*
des

des Gentils, ny de la cruauté des Roys: & des Princes qui s'esleueront contre moy, ne craignez pas aussi ceux qui se roidiron allencontre de vous, car tanais que ie suis en vostre compaignie, vous n'auẽz rien à craindre.

Tu tireras d'icy de l'assurance pour ton ame craintiue à cause de la multitude de tes offenses, luy disant; Mon ame ne crains point; car bien que tes pechés soient en si grand nombre; ce Seigneur neantmoins t'assure de l'entier pardon d'iceux, Cest Aigneau c'est celuy qui efface les pechez du monde, & celuy qui osterá encores les tiens. Que s'il se rend ton protecteur & defenseur de ta vie, quel sujet as-tu de craindre?

MEDITATION VII.

De l'Apparition de Iesus-Christ aux Apostres, Saint Thomas estans present.

I. POINT.

CONsidere comme les Disciples estans ensemble, & Thomas avec eux Iesus Christ entra, & dit à son Disciple, qui n'auoit encor voulu croire le mystere de sa Resurrection, *Porte ta main dans l'ouuerture de mes playes,* Ioan. 20. v. 27.
& ne

& ne sois plus incredul; mais fidele.

Pese l'infinie charité de Dieu à pourvoir & donner ordre au bien de ses brebis, puis que ayant desia attendu huiët iours pour voir si Thomas se conuertiroit, voyant sa durté & opiniatriſe, il ne voulut plus differer le remede, mais venir luy mesmes en personne pour guerir ceste brebis perduë, ie dis ce sien Apôstre. Le remede qu'il apporta ce fut de le prendre par la main & la luy porter dans l'ouverture de son costé, monstrant par là le desir qu'il auoit de le loger prez de son cœur.

Appren d'icy combien est grande la misericorde de Dieu, puis qu'il te donne des gaiges & des assurances qu'il ne se cachera pas de toy, si tu viens à le chercher, & bien que tu ayes esté aussi incredule que Thomas, toutesfois le confessant & aduouant pour ton Dieu, & pour ton Seigneur, comme il fait, il te donnera le mesme qu'à luy, c'est à dire son corps, non seulement pour le toucher, mais aussi pour le tenir, pour le posseder, & le receuoir dans ton estomach.

II. P O I N T.

Considere que ce mesme Seigneur
qui

qui ne se voulut laisser toucher à la Magdeleine, qui l'aymoit si ardemment, & le cherchoit avec si grande affection & impatience, prend aujourd'huy les froides & engourdies mains de l'incredule Thomas & les porte dans son sein pour les luy eschauffer par vne rare & singuliere faueur, & courtoisie.

Pese, Comme tout ce que S. Thomas voulut & demanda luy fut accordé par nostre Seigneur, comme si de sa croyance il en eut deu reuenir quelque profit à Iesus-Christ, l'excessif amour duquel luy fait tenir & reputer pour sien tout ce qui redonde à ton profit & auancement, & qui plus est luy fait curieusement rechercher tout ce qui peut concerner ton bien, voire mesmes à ses propres cousts & despends.

Tire d'icy des grandes affections de suporter les defauts de ton frere prochain, sans iamais te lasser ny ennuyer à la recherche des remedes qui luy sont cōuenables, cedât mesmes quelque chose de ton droict, allant deuers luy s'il ne veut venir deuers toy, cōdescendant à sa volōté & surmontant la tienne, le tout à l'imitation de Iesus-Christ nostre Seigneur, lequel bien que triomphant & glorieux

glorieux ne resta pourtant de venir vers S. Thomas, & de luy faire de si grandes faueurs & caresses. Or ce qu'il feit en son endroit, il le pratique tous les iours enuers toy, quand tu t'approches pour le receuoir corporellement & spirituellement: Tasche de te monstrier recognoissant de ces bien-faits.

III. P O I N T.

Considere l'illustre confession de Thomas, lequel à l'attouchement (comme pieusement l'on peut croire) des precieuses playes de s^o Sauueur, ce diuin Soleil venant à rayer sur ses yeux il se treuua tellement éclairé par les rays de sa diuine lumiere & splendeur qu'il confessa clairement l'article de sa Resurrection, qu'il mescroyoit auparauant.

Pese l'amour que Dieu porte aux pecheurs, & principalemēt celuy qu'il monstra enuers ce sien Apostre incredule & pecheur, puis que sa mécroiance ne fut pas suffisante pour diuertir le Sauueur de luy departir de si grandes graces & bien-faits, comme fut de luy bailler & liurer ses diuines mains, se pieds, ses entrailles, & son cœur à toucher & manier, bien qu'il fut impassible & glorieux.

Pese

Pese pour vn second, que cet Apostre se voyant tant honoré, & fauory du Seigneur, s'elcria en ces paroles pleines de deuotion, & d'vne tendre affection. *Mon Seigneur & mon Dieu*, Ce n'est pas sans beaucoup de sujet quil l'appella, *son Seigneur*, & non pas *nostre Seigneur*: puis qu'il est certain que I.C. l'ayma si parfaitement qu'à sa seule contemplation il s'apparut à tous ses condisciples, & neantmoins comme s'il les eut mis en oubly, ce fut à luy seul qu'il fait ceste faueur & ceste courtoisie, pour l'embrafer de tant plus en son amour.

D'icy tu pourras tirer des affections de confesser avec Thomas que Iesus est ton Seigneur & ton dieu l'amour duquel est si parfait & si accompli qu'il est prest de faire pour toy seul ce qu'il fait pour Thomas, puis que pour toy, aussi bien cōme pour luy il se liura à la mort, afin de te donner la vie eternelle.

IV. POINT.

Cōsiderer les paroles que Iesus-Christ dit à sō Disciple, *Par ce que tu m'as veu* ^{Ioan. 10. v.} *Thomas, tu as creu; bien heureux sont ceux qui ne mont point veu & ont creu.*

Pese que bien que nostre Seigneur approuuat la cōfession de Thomas il ne le voulut

voulut pas pourtant appeller bien-heureux comme à S. Pierre, quand il le confessa & auoua pour le Fils du Dieu uiuant, & n'en faut chercher la cause ailleurs que dans sa tardiueté & opiniatrise à croire. Au contraire au lieu de le louer
Mat. il le reprint en luy disant ; *Tu as creu*
x 6. v. *m'as veu Thomas tu as creu* ; comme s'il luy
 17. eut voulu dire plus ouuertement ; *Tu as cette obligation aux yeux & aux mains de t'auoir seruy d'instrumens pour te faire croire que ie suis ton Seigneur & ton Dieu.*

Tasche de retirer d'icy vn grand desir de voir Iesus-Christ ton Seigneur, sinon corporellement, comme les Disciples le virent de leurs yeux corporels, du moins spirituellement : puis que Dieu appelle bien-heureux ceux qui sans l'auoir veu croyent sa Resurrection.

MEDITATION VIII.

De l'Apparition de Iesus-Christ nostre Seigneur à ses Apostres le iour de l'Ascension.

I. POINT.

Confidere, Comme Iesus-Christ nostre Seigneur apparoyssant à ses Disciples,

Disciples, il leur dit; que ce iour là il s'en deuoit retourner vers son Pere; Et que s'ils l'aymoient, ils auoient grande occasion de se resiouyr, puis qu'il leur importoit si fort qu'il s'en retournat au Ciel.

Ioan.

14. v.

28.

et c.

16. v.

7.

Pese la grande affection que les Disciples auoient à la presence corporelle de leur Maistre; puis qu'il luy fut besoing de les aduertir par auance de l'importance de son despart par telles ou semblables paroles: Que non seulement il importoit à son honneur de monter au Ciel, mais qu'il estoit encores expedient pour leur profit, assauoir pour perfectionner leur foy, releuer leur esperance, & purifier leur charité. D'autant que si ie ne monte point à mon Pere, (leur dit le Seigneur) le saint Esprit ne descendra pas sur vous.

Ioan.

16. v.

7.

Appren d'icy que si l'amour que les Disciples portoient à la presence corporelle de leur Seigneur & Maistre, comme moins purifié, & inclinant à quelque interest particulier, leur pouuoit empescher la venuë du saint Esprit; à plus forte raison l'empeschera l'amour propre de toy - mesme, ou l'affection desordonnée enuers quelque autre creature.

II. POINT.

Considere les paroles que le Seigneur dit alors aux siens pour les cōsoler; *Mes disciples resioüissez-vous de mon despart, car ie m'en vay vous aprester vos sieges.*

Pese que ton Redempteur parle aussi bien à toy, qu'à ses Apostres, & te dit le mesme qu'à eux; *Resioüy toy de ce que ie m'en vay au Ciel, afin que d'ores-en-auant tu ayes droit d'y entrer. Resioüy toy de ce que ie monte & m'en va deuant pour t'ouuir les portes du Ciel, par lesquelles (bien que tu ayes esté pecheur, & mauvais) tu passeras franc & libre, ce qui ne fut pas mesme octroyé aux plus iustes & saincts personnages, parauant mon entrée. Resioüy-toy de ce que ie monte aujour d'huy, afin que tu me suyues demain, & que ie te place au lieu & siege que mon Pere t'a apresté.*

D'icy tu peux tirer vne grande ioye & allegressé de cette Ascension de ton Dieu, & de ton Seigneur au Ciel; puis que ce fut pour luy principalement qu'il fut crée. Demande-luy la grace, afin que par le moyen d'une bonne, sainte & loüable vie tu merites de le voir & jouyr à iamais de luy en sa gloire celeste.

III. P O I N T.

Considere, que Iesus-Christ nostre Seigneur apres auoir consolé ses Disciples il leur dit; *Demeurez cois & reclus en la Cité, iusques à tant que vous soyez reue-* Luc. 24. v.
stus de la vertu d'en haut. Reuestus, dis-ie, 49.
pout donner à entendre que ce sainct amour c'est comme vne armure à l'espreuue, qui couure tout l'homme depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, sans laisser rien à descouuert, où l'ennemy puisse porter son coup.

Pese premierement ceste parole, Qu'ils soient assis, & demeurent cois, comme s'il leur eut dit qu'ils l'attendissent avec patience & perseuerance en toute tranquillité de corps & d'ame.

En deuxiesme lieu, Dieu leur comanda de se tenir dans la Cité, pour leur donner à entendre, que ce bien ne leur estoit pas donné pour eux seuls, mais pour le bien de tous les humains.

Tire d'icy des desirs d'attendre la venue de cet Esprit diuin avec repos & tranquillité: car Dieu desire que les siens, quoy que viuans par les rues & en public à le veuë de tout le monde, ayent leur cœur tranquille & à repos, pour pou-

uoir prier & vaquer à son seruice, avec l'esprit & recollection que sa Majesté veut, & que ta necessité requiert.

IV. P O I N T.

Confidere, Comme nostre Sauueur dit à ses Apostres, qu'ils s'en aillassent incontinent au mont des Oliues, & que de là il monteroit au Ciel.

Pese, Comme ces saincts Disciples se ressouuindrent bien que le mesme lieu que leur Seigneur & Maistre auoit choisy pour y souffrir les opprobres & les ignominies de la Croix, il le choisissoit à present pour de là faire son Ascension au Ciel, & aller jouyr des grandeurs & des excellences de sa gloire. Et que le chemin pour monter au Ciel c'est la montaigne des Oliues, qui signifie la charité & la misericorde.

Tu tireras d'icy des affections de charité & de misericorde enuers tes prochains avec vn puissant motif de louer la sagesse & la prouidence de Dieu, qui sçait bien changer le principe de tō humiliation & abaissement en vn antidote d'exaltation & de grandeur. Comme il se verifia en la personne de cet autre Ioseph, de la cisterne, vête, infamie, & emprisonne

prisonnement duquel Dieu se seruit
comme d'autant de moyens pour le rendre
maître, Seigneur & Vice-Roy de
toute l'Egypte. Gen.
37.

MEDITATION IX.

De l'Ascension de Iesus-Christ nostre
Seigneur.

I. POINT.

CONsidere, Comme quarante iours
estans desia passez depuis la Resur-
rectiõ de Iesus-Christ nostre Seigneur,
pendant lesquels il traicta & conuersa
auec les siens, l'heure de sa glorieuse
Ascension au Ciel s'approchant, en
presence de tous les Disciples il prit
conge d'eux & leur dit son Adieu, avec
beaucoup de marques d'amour & d'af-
fection, & en qualite de Pere tres-amou-
reux qui s'en alloit quitter ses enfãs, esse-
uant les mains il leur donna sa bene-
diction. Luc.
24. v-
50.

Pese combien fut grande la douleur,
combien vif le ressentiment des enfãs
en ce depart de leur Pere, voyans princi-
palement & considerans que ce debon-
naire Seigneur, en contemplation du-
quel ils auoient abandonné toutes les Mat.
19. v-
27.

choses de ce bas monde, les alloit ainsi delaisser. Il est croyable qu'alors les vns se jetterent à ses pieds, d'autres luy baisèrent les mains, quelques vns se pendirent à son col, & tous ensemblement d'une cemmune voix luy dirent ces paroles; *Côme vous en allez-vous ainsi, Seigneur, nous delaisfans seuls & orphelins à la mercy de nos ennemis? Que deviendront les enfans sans Pere: les disciples sans Maistre, les brebis sans Pasteur, & les soldats foibles sans leur Capitaine?* Mais le Seigneur les consola, leur promettant la faueur, & l'ayde du sainct Esprit avec son assistance & prouidence continuelle, qui ne leur manqueroit jamais.

Tire de cecy des affections à ce qu'il plaise à ce bon Seigneur de te donner sa benediction auât qu'il s'en aille au Ciel; & le prenant en esprit par les mains, te prosternant à ses pieds, & te pendant à son col, tu luy diras comme vn autre Iacob: *Je ne vous lairray pas aller Seigneur, & ne vous lascheray point, que vous ne m'ayez premierement donné vostre benediction: puis que d'elle depend tout mon remede, & mon bon-heur.*

II. POINT.

Considere, Comme apres que nostre
Sei

Seigneur eut donné sa benediction à ses Disciples son corps glorieux en leur presence alloit montant au Ciel, de quoy ils demurerent tous estonnez, voyans leur Elie s'enuoler là haut, & ne le pouuans suyure avec leurs corps, ils luy firent bonne compagnie de leurs cœurs, & de leurs yeux aussi loing que leur veüe se peut estendre.

Pese l'estonnement & la merueille qui faist les Anges & les hommes, qui estoient là assemblez de voir ceste Cité, & ceste sacree humanité de Iesus-Christ nostre souuerain bien, laquelle vn peu auparauant auoit esté si humiliee & abatuë, mōter au dessus de toutes les hierarchies celestes & s'aller placer à la dextre du Pere. Ce fut alors que ces bië-heureux Esprits comblez d'aise & d'allegresse dirent d'vn commun accord; *Montez Seigneur, montez non plus au mont de Caluaire pour estre crucifié entre les larrons sur vn posteau, mais au mont de Sion, à la Ierusalem celeste pour estre glorifié entre les deux personnes diuines, au dessus des chœurs des Anges, & plus hautement que les ames sainctes qui vous accompagnent inuisiblement en vostre Ascension. Montez Seigneur à ceste Cour souueraine, nō pas pour y souffrir*

*& mourir, mais pour y triompher de la mort
mesmes & du peché, &c.*

De cecy tu peux retirer, comme les peines & les travaux que l'on souffre pour l'amour de Dieu sont fort bien employez, puis qu'il les sçait & les peut si liberalement recompenser, agrandissant & esleuant au dessus de toutes les creatures celuy qui s'humilia, & qui endura plus qu'elles toutes. Prie-le, que puis qu'il dit en saint Iean; *Qu'estant eslé de la terre, il attireroit toutes choses apres soy,* qu'il accomplisse sa promesse & sa parole en ton endroit, afin que ton cœur estant esloigné des affections de la terre, tu montes avec luy, & en la sainte compagnie au Ciel.

III. POINT.

Luc. 24.^{v.} *52.* Considere, qu'apres que les SS. Apostres eurent perdu de veü leur Dieu, & leur Seigneur ils s'en retournerent en Ierusalem tous réplis de joye: car le mesme amour qui leur faisoit si viuement ressentir leur perte, leur donnoit d'ailleurs beaucoup plus grand sujet de contentement en son glorieux triomphe, & en son entrée magnifique en ceste patrie celeste, où il deuoit estre receu par
tous

tous les Courtifans & Citadins du Ciel avec grande feste, allegresse, & resjouissance, les vns chantans, les autres jōians de leurs instrumens de musique merueilleusement bien concertez & accordez.

III. Pese la grande & notable difference de ce iour de Ieudy au mont des Oliues, d'auec le iour du Vendredy en la montaigne de Caluaire, là il se treuua tout seulet, icy bien accompaigné; là attaché en l'air sur vn bois, icy esleué au dessus des nuées du Ciel; là crucifié entre deux larrons; icy entouré des chœurs des Anges: là blasphemé, moqué, & baffoué, icy honoré & loué; là finalement souffrant & mourant, icy triomphant & glorieux.

Tire d'icy vne grande consolation de voir ainsi les choses chāgées, & la chance tournée. Et resiouy toy en ceste iournée de l'Ascension de Iesus-Christ au Ciel, puis qu'il monte pour t'aller seruir d'Aduoat & d'Intercesseur là haut enuers son Pere: appren neantmoins à redouter son retour lors qu'il reuiendra pour te iuger.

IV. P O I N T.

Considere l'allegresse de Iesus-Christ

nostre Seigneur en ce triophe, duquel l'Eglise chante, Dieu monte avec grande joye, comme estant ja parvenu à l'heureuse fin de ses traux.

Pese, Comme le Pere Eternel exalta par dessus tout le reste des creatures, ce luy qui s'estoit humilié, & abbaissé au dessous d'elles toutes, luy changeant le throne de la Croix, en vn Tribunal de Majesté: la Couronne d'espines en vne Couronne de gloire: la compagnie des larrons, en vn bel escadron d'Ange: les ignominies, & blasphemies des homes, en des louanges & benedictions des Esprits celestes. Et pourautant qu'ils s'abaisa jusques au lieu le plus profond, & le plus bas de toute la terre, il le fit monter jusques au plus haut de tout les Cieux. De sorte que ceste nature à laquelle il fut dit; *Tu es poussiere, & tu retourneras en poussiere*, se treuve aujourd'huy releuée de la terre au dessus de tous les Cieux.

Gen.
3. v.
19.

Appren d'icy le grand bien que c'est de t'humilier pour Iesus-Christ pour estre exalté avec Iesus-Christ; car si tu ne le veux pas ressembler en t'abaisant & humiliant, en vain penseras-tu le pouuoir suyure en son Royaume & en son Ascension.

Ascension.

Après l'Ascension de Iesus-Christ nostre Seigneur au Ciel, il seroit fort a propos de traiter de la Meditation de la gloire de Paradis, mais pour autant que nous en auons desia discouru cy dessus au premier Liure de ce Manuel, où nous parlons des fins dernières de l'homme, nous ne la repeterons point icy, mais renuoyeront le Lecteur desireux de mediter sur ce sujet, à la page 122.

MEDITATION X.

De la venue du Saint Esprit.

I. POINT.

Considere, qu'apres que le Sauueur fut monté au Ciel ses Disciples se retirerent au Cenacle de Ierusalem, où ils estoient tous en continuelle Oraison, attendans la venue du saint Esprit.

Pese que le moyen le plus puissant & le plus efficace qui soit pour faire descendre sur ton ame ce diuin Esprit, c'est la perseuerance continuelle, ardente, & affectionnee en l'oraison: car autrement si lors que les autres prient tu dors; si tandis que les autres travaillent à leur salut & auancement spirituel, tu vis

negligemment sans estre touché de pareil soing; si lors que les autres traictent & conuersent avec Dieu, tu te plais à la familiarité & cōuersation des hommes; bien que tu sois en la compagnie de bonnes, & sainctes personnes dans vne mesme demeure & habitation & sous les loix & l'obseruance d'vn mesme ordre & Religion, ce diuin Esprit ne descendra pas sur toy.

Tire d'icy des affections de perseuerance en l'oraison, ayant souuentefois recours à icelle, afin que ce feu du sainct Esprit descende aussi bien sur toy, que sur les Apostres qui le desiroient: & attendoient avec tant de passion & d'anxiété.

II. P O I N T.

37.

2. v. 3

Considere, Comme soudainement se leua vn vent qui remplit toute la maisō, où les Apostres estoient en Oraison.

Pese premierement comme ce vent & Zephyre celeste ne laissa aucun endroit, angle, ny recoing de ceste maison qu'il ne penetrat, & ne passat à trauers; pour signifier que cet Esprit viuificateur se cōmunique generalemēt à tous les hōmes, quelque part du monde qu'ils soient.

Secon

Secondement pese , que lors que le sainct Esprit entre dans vne ame, il remplit toute la maison , c'est à dire toutes ses puissances (sans en laisser pas vne vuide) de verités & de vertus celestes.

D'icy tu tireras, Que si tu desires que cest Esprit souuerain remplisse la maisõ de ton ame de ses dons & de ses graces diuines, il ne te faut pas sortir hors de toy mesme pour t'espâcher sur les creatures, mais demeurer coy & à repos en ton interieur, l'occupant , & l'entretenant avec de bons desirs, pensees & œuures ; & ce faisant cest Esprit diuin te remplira abondamment de son amour, & de sa grace.

III. P O I N T.

Considere, Comme le sainct Esprit descendit en forme de langues de feu sur tous les Apostres & Disciples , qui s'estoient retirés dans ceste maison, pour verifier le dire de nostre Seigneur: *Je suis venu mettre le feu en terre, & ne veux sinon qu'il s'embrase, & qu'il brusle les cœurs des hommes.*

Act.
2. v. 3.

Luc.
12. v.
49.

Pese que la cause de ceste venüe du Seigneur en forme de feu, ce fut afin que les Apostres fussent comme des brandõs allu

allumez pour embrazer tout le monde, & pour enflammer les cœurs des hommes de ce feu du diuin amour; les faisans deuenir de loups brebis, de corbeaux colombelles, de lyons aigneaux, & de bestes brutes & monstres infernaux, de Anges spirituels.

Isay.
a.

Tu tireras de cecy des grâdes affectiōs, à ce qu'il plaise à ce feu diuin te communiquer vne estincelle de sa chaleur, afin que tes leures estās purifiées, cōme celle du Prophete, tu ne parles d'ores en auāt, & ne traites plus des choses vaines & basses de la terre, mais de Dieu & de ses louanges; taschant en tous tes discours, & conuersations d'allumer en toy & en ceux avec desquels tu auras à traicter du feu de ce diuin amour.

IV. POINT.

Act.
2.v.4

Considere, Que bien que les Disciples fussent assemblez en nombre de plus de cent, ou enuiron, dans ce Cenacle, & qu'ils fussent si differens en merites, neantmoins cet Esprit pour les remplir tous de ses dons diuins, & se donna tout à tous.

Pese que bien qu'ils fussent tous remplis

plis du sainct Esprit, toute fois il ne participerent pas également à ses graces & faueurs, mais les vns en receurent plus que les autres; ie veux dire que les plus saincts furent comblés d'une grace plus abondante. Par ainsi la saincte Vierge, comme celle qui auoit plus de graces & de vertus receut ce sainct Esprit avec plus de plénitude que les autres qui estoient là assemblez.

Tire de cecy vn grand desir de t'apprester à la reception de ce diuin Esprit avec la plus grãde ferueur que tu pourras, puis qu'il se communique plus abondamment, à celuy qui a apporté plus de preparatif: or pour te bien apprester à le receuoir, l'une des vertus qu'il te faut principalemēt tascher d'auoir c'est l'humilité, d'autant qu'elle conserue les autres, comme le dit le sainct Prophete Isaie: *Sur qui reposera mon Esprit, dit le* *Isa.*
Seigneur sinon sur l'humble, & sur le de- *66.v.*
bonnaire & pacifique? Tasche de l'estre, *v. 5.*
fin qu'avec ceste disposition tu re-
çois & possedes en ton ame
ce diuin Esprit, qui resiste
aux superbes, & don-
ne sa grace aux
humbles.

MEDITATION XI.

Du passage de la Vierge nostre Dame à l'autre vie.

I. POINT.

Cat. **C**onsidere, que la Vierge nostre
lib. 5. Dame estant desia auancée en âge;
de B. Dieu l'ayant conseruée en ceste vie
V. mortelle durant quelques années, que
Sua- les vns reduisent au nombre de quinze;
rez & les autres (par vne opinion plus pro-
tom. bable, & vray-semblable) multiplient
2.3. jusques à vingt & trois, disans qu'elle a
p 9. autant vescu apres la mort de Iesus-
37. Christ, & qu'elle sortit de ce monde
disp. pour s'en aller au Ciel à la septantedeu-
21. xiesme année de son âge, Dieu la rete-
sect. 1. nant çà bas durant tout ce temps pour
 illuminer, & esclairer le monde, & pour
 le bien & consolation de toute son Egli-
 se. Or ceste sainte Dame voyant la foy
 & le nom de son bien-aimé Fils esten-
 du & dilaté en tant de diuerses contrees,
 portee de puissans mouuemens & ar-
 dentes affections desiroit de s'en voler
 au Ciel, où elle auoit desia son cher Fils
 Iesus-Christ iouyssant du glorieux trió-
 phe de sa victoire, auquel elle adressoit
 ses oraisons pleines de desirs, à ce qu'il
 luy

luy pleut la retirer de cet exil, & de la mer orageuse de ce monde, & la conduire au port assure de la beatitude pour à iamais y iouyr de sa glorieuse vision & compaignie.

Pese comme apres que ce saint Fils eut ouy les iustes & pitoyables demandes de sa douce Mere, & recogneu que les desirs, & les affections de son cœur estoient beaucoup plus pressantes que celles qui feirent iadis escrire David en ceste sorte: *Comme le Cerf desire la fontaine des eaux; ainsi mon ame halet apres vous, ô mon Dieu.* Il deputa vn Ange deuers elle (qui fut suyuant l'opinion de plusieurs saints personnages le saint Ange Gabriel) lequel s'en vint la treuuer portant vne branche de palme en signe de la victoire que ceste Dame s'estoit acquise sur le peché, sur le Diable, & sur la mort mesme. La sainte Vierge receut ce diuin Ambassadeur avec grande consolation, & allegresse spirituelle, voyant que l'accomplissement de ses desirs approchoit.

Tire d'icy des ardents desirs de voir Dieu, & de iouyr de luy, afin que venant la fin de ta vie, tu la reçois avec contentement & allegresse, esperant qu'elle

Psalm.
41. v.
1.

qu'elle te seruira de moyen pour aller viure & iouyr à iamais de la douce cōpaignie, & presence de Iesus-Christ nostre Seigneur, & de celle de sa tres-saincte Mere.

II. P O I N T.

Confidere, que le Fils de Dieu voulant donner à sa tres-saincte Mere l'accomplissement de ses desirs, à mesme instant les Apostres qui preschoient & publioiēt les victoires de leur Seigneur & Maistre furent miraculeusement trāsportez de diuers endroits & contrées du monde & assemblez dans la maison de la Vierge, laquelle se resiouyssant grandement de leur venuë, leur donna la nouvelle de sa mort, leur disant & manifestant avec vne face graie & serene, le desir qu'elle auoit eu de partir de ceste vie pour aller au Ciel, & comme Dieu le luy auoit accordé.

Pese le ressentiment, les larmes, & la tendresse de cœur qui les fait tous au recit de ceste triste nouvelle, voyans comme leur sainte Mere s'alloit absentant d'eux en quittant ceste vie, & comme ce diuin Soleil qui esclairoit toute l'Eglise desiatendoit à son couchant.

Pese

Pese en second lieu, comme la Vierge sans estre atteinte d'aucune maladie ny douleur (nauree seulement du traict de l'amour diuin, & de l'ardent desir de voir & de iouyr de son Fils au Ciel) se coucha dans son petit liët, & les regardant tous d'un regard plus diuin que humain, leur commanda de s'approcher pour leur donner sa benediction, comme elle fit, leur disant; *Mes enfans bien-aymez demeurez avec Dieu, ne pleurez pas mon depart, mais resjouyssiſſez-vous, car ie m'en vay à mon cher Fils.*

Tu tireras d'icy des desirs de t'approcher spirituellement de ceste Dame, & te meſlant parmy ceste ſaincte troupe, prie-la de te donner auſſi ſa ſaincte benediction, afin que par le moyen d'icelle tu ailles croiſſant en merites, & en la grace, & amour de ton Dieu & de ton Seigneur.

III. P O I N T.

Cóſidere, Comme ceste ſaincte heure eſtant venuë, Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur deſcédit du Ciel ſuiuy d'un nombre infiny d'Angeſ pour caeſſer & reſjouyr de ſa veuë, & de ſa preſence ſa ſaincte Mere, & l'emmener avec ſoy au Ciel.

Pese premierement les discours doux, benins, & amiables que tenoit le Fils de Dieu à sa Mere la Vierge Marie, qui se rapportoient aux paroles que le sainct Esprit dit aux Cantiques à la saincte Espouse, en ces termes; *Leue toy ma bien-aynee, haste toy ma colombelle, ma belle, &*

Cant. vien: car l'hyuer est desja passe, le torrent des
2. v. eaux & des pluycs s'est escoulé, & les fleurs
10. commencent à paroistre en nostre terre. Vien mon Esponse du Liban, & tu seras couronnee de la couronne de iustice que tu as si legitimement acquise & meritee.

Cant. 4. v. 10. Pese en second lieu quelles, & combien grandes estoient les allegresses, & les consolations que ressentit alors en son cœur ceste Dame, les actions de graces, & les remerciemens qu'elle faisoit à son Fils & à son Dieu de tant de faueurs qu'il luy départoit, mesmes d'auoir daigné s'incarner, & se reuestir de sa chair & de son sang dans son ventre virginal. Et se ressouuenant de la forme avec laquelle son cher Fils rendit son Esprit sur l'arbre de la Croix, elle luy disoit; *O mon Pere entant que Dieu,*
Luc. 23. v. 46. & mon Fils entant que homme, ie recommande mon esprit entre vos mains: & en disant ces paroles elle expira, & rendit son

son

son esprit à celuy là mesme, qu'elle auoit reuestu de sa chair.

D'icy tu peux tirer des affections de benedictions & de louanges enuers ton Seigneur & ton Dieu, en la presence duquel la mort de ceste Dame fut precieuse, aussi luy donna-il vne bien ample recompense de ses trauaux; espere semblablement d'estre recompensé de ce que tu auras souffert pour son seruice, & pour la gloire de son saint Nom; afin que par ce moyen ta mort soit precieuse deuant ses yeux: comme l'est celle des justes & des saints personnages.

Psal.

115.

v. 15.

IV. POINT.

Considere, Que les Apostres, & les Disciples du Seigneur voyant ce corps sans vie, & sans mouuement, duquel nostre vie auoit pris & emprunté sa chair, ils se jetterent par terre, le baifans avec grande tendresse de cœur, deuotion, & affection; & soudain apres le meirent dans le cercueil, & le prenans sur leurs espauls le porterent à trauers la ville de Gethsemani accompaignans ceste sainte ceremonie du chant des Hymnes, & de plusieurs deuotes prieres & Oraisons, jusques à tant qu'ils
fussent

fussent paruenus au lieu du sepulchre dans lequel il deuoit estre mis.

Pese comme sur le point que ce sacré corps deuoit estre mis en sepulture les plaintes & les regrets se renouellerent, & ceste sainte compagnie des Apostres & Disciples se mit à le rebaiser & adorer avec grand respect & reuerence, sans pouuoir retirer ses yeux de cet objet, auquel ils auoient leur cœur attaché.

Tire de cecy vne tendresse cordiale, & vn ressentiment interieur de l'absence de ceste Dame, avec vn grand desir d'accompagner du moins spirituellement, puis que tu ne peux autrement son sacré corps, taschant de te glisser parmy la presse des chœurs des Apostres & des Disciples pour entonner, & chanter avec eux ses loüanges, la suppliant de t'impetrer vne telle mort, que tu sois fait digne de jouyr à jamais en sa compagnie de la presence & de la gloire de son cher Fils là haut au Ciel.

MEDITATION XII.

*De l'assomption & du Couronnement de la
Vierge nostre Dame.*

I. POINT.

I. P O I N T.

COnsidere que le troisieme jour apres la mort de la Vierge nostre Dame, Iesus-Christ son Fils descendit du Ciel au sepulchre accompaigné d'un nombre infiny d'Ange, & de l'ame de sa tressaincte Mere, laquelle venant à reünir à son corps il luy sembla mille fois plus beau, & plus resplendissant que le Soleil, & l'animent de nouveau, il le reuestit d'immortalité, & d'une beauté, & grace tant diuine, qu'elle ne se scauroit exprimer par paroles, ny imaginer, & comprendre par aucun entendement humain.

Pese avec combien de gloire se releua du sepulchre le corps de ceste Vierge tres-pure, embelly de ces quatre doüaires & qualitez glorieuses, d'impassibilité, d'agilité, de subtilité, & de clarté. Et lors qu'elle se veid avec ces belles perfections quelle action de graces rendit elle à son benit Fils, de luy auoir faict ceste faueur, que de ne point permettre que son corps (bien qu'il eut suby la mort naturelle comme le reste des enfans d'Adam) fut refous & mis en poussiere, le conseruant en la mesme integrité qu'il auoit eüe pendant la vie.

Tire de cecy vne grande lieffe de la Resurrection de la Vierge, & de l'incorruption de son corps: resiouys toy pareillement de ce nouueau & special priuilege que son sainct Fils luy accorda en accomplissant le desir de son ame. Prie-la de te donner l'accomplissement des tiens, qui sont de la seruir en ceste vie avec pureté d'ame & de corps, afin que puis apres tu merites de la voir, & iouyr de sa presence en la vie eternelle.

II. P O I N T.

Considere, Que sur le poinct que nostre Dieu & Seigneur resuscitoit le corps de la saincte Vierge ce diuin Soleil, & ceste belle Lune vindrent à s'entrecogarder, non ja tristes & eclipsés cōme le iour du grand Vendredy, mais fort alaigres, clairs, & resplendissans: & ces deux cœurs bien-heureux du Fils & de la Mere se conjouyssans par ensemble, s'entredōnerent des embrassemens, & se firent mille congratulations l'un à l'autre.

Pese la belle, grande, & solemnelle procession, qui commença soudain à se disposer & ranger depuis le sepulchre iusques au plus haut des Cieux, & comme le

me le corps glorieux de la Vierge alloit volant & montant contremont l'air, esleué & emporté par les ailles de l'agilité sans qu'elle eut besoin que les Anges luy aydassent à monter, ou luy seruissent de guide : bien qu'il soit vray que tous l'accompaignoient les vns en chantant, les autres jouiant de leurs instrumens musicaux Harpes, Violes & autres semblables, & tous resiouys & estonnez de ceste grande nouveauté, & glorieux triôphe, s'escrioient difans; *Qui est celle cy qui monte aujour d'huy du desert de ceste* Cāt.
vie avec si grande gloire appuyée sur son bien 8. v. s
aymé.

Tu tireras d'icy trois choses. La premiere vn ardent desir interieur de suyure en esprit la Vierge en ceste journee, abandonnant de cœur & d'affection le monde, avec toutes ses delices & plaisirs sensuels.

La seconde, de monter chaque jour, & profiter en la vertu non pas te confiant en tes forces debiles; ny aux bras de la chair, mais au puissant bras de Dieu.

La troisieme, te resiouyr tousiours en nostre Seigneur & en tout ce qui concerne son seruice.

III. P O I N T.

Considere le rang , & la place que le Fils de Dieu dona là haut au Ciel , à sa chere Mere , qui fut sans point de difficulté la meilleure, & la plus releuée, qui iamais fut ou pourroit estre cy après donnée, apres la sacrée humanité de Iesus-Christ à aucune pure creature , puis qu'elle fut placée au dessus des neufs chœurs des Anges à main droicte de Dieu dedās son propre throne & tribunal , conformément à ce qui auoit esté

Psal.
44².
10. *se trouua à sa dextre couuerte de belles & riches toiles d'or, enuironnée de varieté. Estāt bien raisonnable que celle qui se treuua à son costé au pied de la Croix pour souffrir avec luy çà bas en terre , se re- treuua aussi à son mesme costé pour se conjoynr avec luy en sa gloire celeste: & que celle qui s'humilia au dessus de toutes les creatures, fut exaltée, & releuée au dessus d'elles toutes comme estāt leur Dame , & la Royne des Anges.*

Pese la grande serenité , & clarté de ce Ciel Empirée estant ainsi esclairé, & illuminé de la claire & resplendissante lumiere de ce Soleil , & de ceste Lune, allauoir de Iesus-Christ, & de sa saincte mere, avec le cõtentement & l'allegres-

se que receurēt les Anges de la visiō & de la presence de ceste Royne, par l'intercession de laquelle il s'attendoit de voir les sieges vuydes de leurs compaignons remplis & reparez; & combien fut grande la ioye que conceurent les bien-heureux, de la Majesté & de la gloire de ceste Mere, laquelle ils vindrent tous recognoistre luy iurans fidelité & obeyssance, en esgard à son exaltation au dessus d'eux tous. O combien demeura contente, & satisfaiçte ceste humble Dame se voyant releuee du plus bas de la terre au plus haut & supreme de tous les Cieux.

Et tirant d'icy des affections de ioye, & d'allegresse de voir ceste Princesse du Ciel ainsi esleuee, comme elle est sur toutes les pures creatures, tu te cōjouyras avec elle, & luy congratuleras ce grand hōneur, & exaltation qu'il a pleu à Dieu luy départir. Ayes de ta part vne ferme esperāce de te voir vn iour exalté là haut au Ciel, si en terre tu suis les traces, & les vestiges d'vn tel Fils, & d'vne si digne Mere.

IV. P O I N T.

Consideres, Cōme toute la tressaincte Trinité corōna soudain la Vierge nostre

Dame de trois couronnes, Le Pere Eternel la couronna de la couronne de puissance, luy donnant pouuoir apres Iesus-Christ sur toutes les creatures du Ciel, & de la terre. Le Fils la couronna de la Couronne de sagesse, luy donnant vne claire-cognoissance de l'essence diuine, & de toutes les creatures en icelle. Le saint Esprit la couronna de la Couronne de charité, luy communiquant non seulement l'amour de Dieu, mais encores l'amour enuers le prochain.

Pese la grande merueille, & l'estonnement qui saisit ces hierarchies Angeliques, voyans la Vierge si hautement prisee, & honoree de telles Couronnes graces & prerogatiues. Et sur tout la ioye indicible de ceste souueraine Royne, & l'affection avec laquelle elle commença de nouveau à entonner son Cantique du *Magnificat*, recognoissant les grandes merueilles que le tout-puissant auoit operé en elle. Tire d'icy des ardans desirs de voir & jouyr de la presence & de la vision de ceste Dame, qui est la fille du Pere Eternel, la mere du Fils Eternel & l'Espouse du saint Esprit, en cet equipage & attour royal, couronnée de la courone de gloire de laquelle la cou-

ronna

ronna le vray Roy Salomon le jour de son entree au Ciel, & au iour de l'alle-gresse de s^o cœur: Et prie la puis qu'elle est aussi ta Mere, de te couronner en ce-ste vie de l'abondance de ses misericor-des & vertus, pour acquerir, & posseder la couronne eternelle de la gloire. En la-quelle Dieu nous fasse la grace de nous voir tres-tous. Amen.

*Fin des Meditations de la vie & de la mort
du Sauueur, & de sa Sainte Mere.*



MEDITATIONS

POVR SE DIS-

POSER A LA

Sainte Commu-
nion.*ADVERTISSEMENT.*

L m'a semblé bon de mettre fin à ce liure de Meditations par quelques vnes du tres-sainct Sacrement, pour s'exercer à l'Oraison mentale non seulement durant toute l'Ocetaue du Sacre, ou Feste-Dieu, & autres festes qui peuvent suruenir le long de l'année, (puis qu'il est ainsi que ce tres-sainct Sacrement nous est tant de fois mis à descouuert, & exposé en public) mais aussi afin que les personnes tant religieuses que seculiers qui par la grace & bonté diuine le frequentent & reçoient si souuent, ayent generallyment tous matiere suffisante pour se disposer à cette sacrée Communion, & pour rendre les actions

actions de graces conuenables à nostre Seigneur apres l'auoir receu. Car l'excellence, la grandeur, & la dignité de ce diuin Sacrement (qui n'enferme rien moins en soy que Dieu mesme) requiert que la disposition & la preparation à sa reception se fasse avec tout le soing & sollicitude possible. Par ainsi l'vn des meilleurs preparatifs pour faire que chacū puisse paruenir à la reception d'vne grace abondante, sera de se recueillir prealablement par la consideration de quelqu'vn des six points, que ie traite aux deux Meditations suyuanes, qui sōt de la Crainte, & de l'Amour de Dieu: d'autant que ce sont ces deux vertus qui vnissent l'ame avec Dieu, & comme les deux bras avec lesquels elle doit aller embrasser son Espoux; ioint que ce sont elles qui dōnent à entendre à l'ame quel est Dieu, & quelle elle est. Car la crainte engendre en l'ame l'humilité & le respect; & l'amour la cōfiance, & la deuotion: la crainte decouure la grādeur de Dieu avec sa bassesse & vilité: l'amour, sa bōté & clemēce. La crainte no^r manifeste sa iustice & nos offēses: l'amour sa misericorde, avec la cōfiāce q̄ nous deuōs auoir en luy du pardō de nos fautes. Donques

si l'amour & la crainte causent de si grands effets en l'ame tu dois faire en sorte que ces deux Considerations fassent naistre en elle ces deux perles precieuses. Mais pourautant que nostre nature corrompue ayme si fort la varieté que pour si excellente que puisse estre vne consideration elle en est incontinet faoule, ie mettray en ces deux Meditations, comme i'ay desia dit, six Points, qui pourront seruir de preparatifs, pour six Communions, car la nouvelle viande ouure l'appetit de l'homme, & excite en luy vne nouvelle faim, & desir de s'vnir à Dieu. Puis qu'il est vray que toutes ces fausses, appasts, & friandises de Considerations sont necessaires pour faire manger le pain des Anges à ceux qui ont leur goust attaché aux plaisirs & aux delices des viandes des bestes. Apres celles-cy suyront six Meditations contenant dixhuiet points, ou Considerations qui fourniront, pour autant de Communions, matiere suffisante au seruiteur de Dieu d'actions de graces, apres la Communion, desquelles il retirera le fruiet & l'auancement qu'il desire.

MEDITATION I.

De la Crainte.

I. POINT.

C Onsidere l'immenfité, & la grandeur de ce Seigneur reellement, & veritablement enfermé dans ce Sacrement, qui n'est autre que celuy-là mefme, qui de fa franche volonté crea, & qui encores tous les iours depuis conferue & gouverne le Ciel & la terre, eftant en liberté de fon pur & absolu vouloir, de les defaire, & ramener à leur premier neant.

Pefe la merueille & l'estonnement qui fait le Roy Salomon, voyant, que la grandeur de Dieu voulut venir habiter en ce faint Temple qu'il luy avoit fait bastir, côme le plus sóptueux, & le plus magnifique qui fut au mode. Combien plus de fujet as-tu de t'esmerneiller, de craindre & de trembler, n'estant qu'une petite formy, & vn meschant ver de terre, quand tu t'approches, pour recevoir dans ta maison composée d'un peu d'argille ceste immense, & diuine Majesté qui a oree, qui conferue, & qui gouverne encor journallement ce grand

Heb.
1. v. 3. Vniuers ; ceste Majesté, dis-je, que l'A-
 postre sainct Paul appelle la splendeur
 de la gloire de Dieu, principalement
 estant si mal disposé à ceste reception
 comme tu es, ayât fait de ton cœur non
 pas le Temple du S. Esprit, comme il
 estoit bien raisonnable ; mais bien l'an-
 tre & le repaire des Diabes, vn nid de
 Serpens & de Basilics?

Tu tireras d'icy vne grande crainte
 & apprehension de la iustice diuine,
 avec vne detestation de la multitude de
 tes offenses, considerant comme enco-
 res que tu sois si vile creature, & partât
 indigne de retenir dedás toy vn si grand
 bien, tu ne redoutes point pourtât d'en-
 fermer & loger dans la petite loge de
 ton estomach, ce Seigneur & Dieu tout
 puissant, que les Cieux mesmes ne sont
 capables de contenir.

II. P O I N T.

Considere qui es-tu, & quel est ce-
 luy que tu vas receuoir, & tu trouueras
 que le pecheur abominable va prendre
 le Sanctificateur ; la vile creature, son
 Createur ; le meschant seruiteur son bõ
 Maistre ; & l'homme miserable son Dieu
 tout grand, & tout-puissant, de la beauté
 duquel

duquel la Lune, & le Soleil s'esmerueillent ; La Majesté duquel les Cieux & la terre reuerent ; de la bonté duquel tout le sacré College des bien-heureux se repaist, & se sustente.

Pese comme bien que tu sois si vil, & si abject tu dois neantmoins aller recevoir vn Dieu si haut, comme estant si ^{Job} petit que tu es, tu t'ẽ vas heberger chez ^{26.} ^{v. 11.} toy le Roy des Anges, & des hommes, deuant la grandeur duquel tremblent les plus hautes & sublimes colomnes du Ciel, & les plus releuez Seraphins resserrent & retirent leurs aisles de pur respect, & reuerence. Que si toutes les choses creées en la presence de ce grand Dieu sont de la sorte, comme si elles n'estoient point, dy-moy, que feras-tu deuant sa diuine grandeur pour le pouuoir recevoir ? l'Eglise sainte châte & s'estonne de ce que ce grand Dieu (pour qui le Ciel & la terre s'õt estroits) n'eut pas horreur d'entrer ny de se resserer dans les entrailles d'vne ieune pucelle, cõpare maintenãt sa pureté, & immõdice, sa beauté & sa grace avec ta malice, & tu auras beaucoup plus de sujet de t'esmerueillir de ton hardie temerité.

en cet hebergement & reception du Fils de Dieu, que n'eut pas la Vierge tres-saincte, en le conceuant avec tant d'humilité & le receuant dans sa poitrine.

Retire de cecy vne grande crainte, que ce Souuerain Roy & Seigneur ne commande à ses Ministres de te jeter
 Ma^r. 1. pieds & poings liés dans les tenebres ex-
 22 v. terieures de l'Enfer, pour estre puny fuy-
 33. uant tes demerites comme estant venu sans la robe d'innocence, & la pureté requise à ceste saincte Table & celeste banquet.

III. P O I N T.

Confidere la grande, & feuerie justice de ce Seigneur, & en quelle abomination & horreur il a les pechés, & sur tout ceux que tu as commis contre sa diuine Majesté, puis qu'en punition d'iceux tu auois merité de bruler par vne infinité d'annees au feu Eternel. Et neantmoins comme si tu estois fort juste & sainct tu t'ingeres avec peu ou point de crainte de loger dans ta maison le juge inquisiteur de ta vie, & de tes deportemens; ne te ressouuenant point de la menace de l'Ap-
 1. Cor. 11. v. 19. postre S. Paul contre les pecheurs qui indignemēt comme toy s'ingerēt de man-
 ger

ger & de boire le corps & le sang du Seigneur.

Pese que si S. Jean Baptiste, créature si pure, & si nette de tous pechez, & sanctifié dans le ventre de sa mere se reputoit indigne de deslier la courroye du foulier de ce Seigneur, comme seras-tu digne de le venir receuoir? Et si S. Pierre le Prince des Apostres, & chef de l'Eglise espouuanté du pouuoir & de la Majesté de Iesus-Christ se jetta à ses pieds disant; *Seigneur retirez vous de moy qui suis homme pecheur*; comme oseras-tu venir poser ta bouche impure à son diuin costé pour boire de ce precieux & deliciaux vin, qui engendre des Vierges.

LUC. 3.

v. 16.

IOAN.

1. v.

27.

LUC. 5.

v. 8.

ZACH.

char.

9. v.

17.

De là tu peux conceuoir vne grande crainte & reuerence, auant que de t'approcher, & de t'ingerer à la reception de la Majesté de ce grand Dieu, avec vne humble recognoissance de ta bassesse, accompagnée d'vne grande douleur de tes offenses, pour le pardon desquelles, il te faut imiter le pauvre pecheur

Publicain de l'Euangile, lequel

frappant sa poitrine disoit,

Seigneur ayez pitié

de moy.

LUC.

18. v.

13.

MEDITATION II.

De l'Amour.

I. POINT.

Considere qu'à mesure que Dieu est grand en sa Majesté, en sa justice, & en la detestatiō, & l'horreur du peché (comme i'ay desia dit en la precedente Meditation) aussi grand est-il en sa bonté, en sa misericorde, & en son amour enuers les pecheurs: aussi fust-ce, le mesme amour qui l'incita, à se donner à nous en cet Auguste, & venerable Sacremēt: c'est cet amour qui fait qu'il permet d'estre de nouveau par plusieurs & diuerses fois vendu, bassoué, crucifié, & mis entre les larrons; car tels sont ceux qui le reçoient en mauuais estat.

Pese l'abyssme de ceste diuine bonté, & combien au long, & au large se sont espendus les rayons de son ardāt amour; puis que ce furieux Lion, qui de son rugissement espouuantoit jadis tout le monde s'est rendu si benin & si debonnaire, que de s'aller poser sur cet Autel, deuenu doux Aigneau, afin que tu le manges. Et bien que ce Seigneur soit le
mesme

meſme que celuy qui defendoit jadis qu'aucun pecheur ne s'approchat de luy ſur peine de ſa malediction: neantmoins à preſent ſon amour l'a reduit à ce point, & l'a changé en telle ſorte, que de le faire paſſionnement deſirer qu'un chacun s'approche de luy pour ſe donner tous à tous; auquel effect non ſeulement il les appelle & les prie, ains qui plus eſt il mège auſſi avec eux. Mais ce ſien amour paſſe bien encores plus auant; car non ſeulement il mange avec eux, mais d'abondant il commande qu'on le mange, leur donnant en viande ſon corps, & ſon ſang.

D'icy tu peux tirer des ardantes affectionſ d'amour enuers celuy qui t'a ſi fort aymé: de mettre toute ta confiance en celuy qui t'a fait tant de bien: & de t'vnir à celuy qui eſt ſi bon & ſi communicatif de foy - meſme, diſant avec le ſainct Prophete; *Que preſenteray. ie. au Seigneur en recognoiſſance de tant de graces, & de bien-faits, que j'ay receus de ſa main liberale, & en particulier pour la faueur qu'il me fait aujourd'uy de le receuoir dedans moy; mais ie le ſçay deſia, tout ce qu'il deſire de moy c'eſt mon cœur,* auſſi ſuis - je preſt de le luy donner

*Provs.
23. v.
26.*

entie

entieremēt sans aucune reservation cō-
me sa Majesté le veut, & me le cōmande.

II. P O I N T.

Confidere que ce Pere de misericor-
de qui voulut pour l'amour qu'il te por-
te estre puny & chastié en sa propre
chair, respendre son sang, & mourir
pour toy en vne Croix; le mesme est là

Ioan. glorieux en ce venerable Sacrement &
6. v. c'est celuy là mesme que tu vas recevoir.

56. Le mesme qui mourut pour toy est là

Ad viuant pour te donner la vie, se faisant,
Rom. comme il la dit, ta viande, & ton alimēt,

13 v. afin que par la vertu de ce sacré pain tu
14. viennes à te transformer spirituelle-
ment en Dieu, & te reuestir de sa liuree.

Pese le grand desir que ce Seigneur eut
de ton salut, & de ton remede; puis qu'il
n'espargna aucuns frais, cousts ny des-
pens soit en son honneur, en sa vie, ou
en ses moiens pour te sustenter, & te fe-
stoyer de ceste diuine viande. Et nō seu-
lement il te la presante pour la voir, ado-
rer, & baiser, comme aux Pasteurs, ou
aux trois Rois; mais aussi pour la rece-
voir, & loger dans ton estomach, à l'i-
mitation de la chaste, & sainte Es-
pouse.

Retire

Retire d'icy vn grand desir de te resigner entierement entre les mains de ce Seigneur, taschant de te rendre semblable à luy en ta vie, & en tes deportemens, puis qu'il a dit, *Soyez saints parce que ie suis Saint*; & à toy encores en particulier il dit; Appren de moy c'est assavoir à estre humble cōme Iesus-Christ, chaste & pur comme Iesus-Christ, patient & obeyssant comme Iesus-Christ, & ce faisant tu marcheras couuert de sa couleur, & de sa liurée.

III. P O I N T.

Considere, que Dieu ayma tant les pecheurs que non content d'auoir pris chair à la semblance d'vn pecheur, il voulut d'abondant pour te communiquer ses thresors & ses richesses se laisser en ce diuin Sacrement sous ce sacré voile, dans le pourpris de ceste basse, humble, & estroite courtine de l'hostie consacrée, & ce non pour vn peu de temps, mais iusques à la fin du monde.

Pese cōme le mesme amour qui l'attira çà bas en terre, & l'excita à se remettre entre tes mains, & à la mercy des pecheurs, le mesme le fait venir & descendre pour la seconde, voire par plusieurs,

fieurs, diuerfes, & infinies fois en ce monde, se monſtrant ſi paſſionné, & affectiōné en leur endroit, que ceſte paſſiō & cet amour le contraint de ſ'eſcrier & dire, que toutes ſes amours, tous ſes delices, tous ſes contentemēs. e'eſt de traicter & cōuerſer avec les pecheurs. mais il l'encherit bien plus haut, & ſon amour enuers eux paſſe bien plus outre quand il dit; Que celuy qui les touchera aux prunelles de ſes yeux, & à ſes entrailles.

Prou.
30.

Zach.
2. v8.

D'où tu peux tirer des deſirs de t'vnr de toute ton affection à ce Seigneur. Et ſi bien d'vn coſté l'enormité de tes offenſes t'en retire; ſa clemence pouſſant, & ſon grād amour t'inuite d'autre part à t'en approcher, à l'exemple de l'enfant prodigue, lequel, bien qu'il recognut ſa miſere, & ſon auiliſſement; la conſide-

Luc.
15. v.
18.

ration neantmoins, de la bonté & de l'ambour de ſon pere l'encourageoit à s'en aller deuers luy pour ſe jeter à ſes pieds. Fais en de meſme, & puis que tu l'as imité en ſon peché, imite-le auſſi en ſa repentance. Alors ton Pere celeſte te viendra au deuant pour te receuoir; & t'embraller comme ſon cher enfant en ſigne de la grāde affection & de l'ambour qu'il te porte.

Me

Meditations du Tres-sainct
Sacrement.

*Pour rendre graces à nostre Seigneur apres
la sainte Communion, & faire oraison
en la Feste & durant les Octaves
du S. Sacrement.*

Larriue par fois que quelques vns res-
sentent beaucoup d'aridité, & de di-
straction, & retirent fort peu de fruct de
la reception de ce tres-S. Sacremēt pour
ne s'en approcher point avec la prepara-
tion necessaire pour rendre à nostre Sei-
les graces requises par quelque pieuse &
sainte Consideration ; ou pour autant
qu'ils meditent tousiours vne mesme
chose. Et par ainsi pour remedier à ceste
negligence: & reparer ce dommage il se-
ra bon de se disposer par auance, le Pre-
stre avant la Messe ; & celuy qui ne l'est
pas, avant la Communiō; par vn ou plu-
sieurs points des six Meditations suyuan-
tes, afin que la diuersité ne leur cause en-
nuy & degoust; mais plustost qu'elle leur
donne du goust, & leur apporte du pro-
fit. Et par ce moyen l'on pourra appre-
ster ceste diuine viande en diuerses fa-
çōs: puis qu'elle cōtient aussi biē en soy
les

Sap.

16.v

10.

les mesmes proprietéz de la manne ce-
 leste, qui portoit tel goust que chacun
 vouloit. Aussi ceste diuine manne est de
 si grande vertu, & substâce, que chacun
 la peut assaisonner comme bõ luy sem-
 blera, avec assurance qu'elle aura tel
 goust, & telle faueur qu'il scauroit desi-
 rer; car tout ce qui est en elle est fort bõ
 à manger, & tres-sauoureux cõme le dit
 la sainte Espouse. Sainct Ambroise aus-
 si, & autres SS. personnages, estiment
Que Iesus-Christ est toutes choses pour nous:
Si tu es malade des fieures il est Medecin;
Si tu crains, & redoutes la mort, il est nostre
vic; *Si tu abhorres & detestes les tenebres, il*
est la lumiere. *Si tu cherches de te nourrir &*
sustenter, il est alimēt; *si tu es froid, il est feu;*
Si tu es en disette & necessité, il est riche.
 Pour conclusion, dit ce S. Docteur, gou-
 stons de ceste souueraine viã le; car le Seign̄r
 qui est en elle est fort doux, & bon à manger.
 Or puis que tout ce que tu dois, & ce
 que tu peux desirer se retreuve, & ren-
 contre en Iesus-Christ, cõsidere le, cha-
 que fois que tu auras communié, selon
 ces attributs & autres semblables, afin
 d'en retirer le fruiet que tu desires, &
 rēdre à nostre Seigneur les graces con-
 uenables; car ce temps là est plus propre
 pour

pour prier, & mediter, que pour lire, ou reciter des *Aue Maria*. Et par ainsi auant que d'entrer en la meditation, & consideration d'aucun des points suy- uans, tu feras briefuement auant toute ceuvre chaque fois que tu communieras ceste Composition de lieu, avec la petition ou demande pour illuminer l'entendement, & exciter la deuotion.

COMPOSITION DV LIEV.

Imagine toy que tu es en la presence de Iesus - Christ nostre Seigneur vray Dieu, & vray homme, voyant avec les yeux de la consideration, comme il est veritablement & reellement enfermé dans ton estomach, & dans ta poitrine, ne plus ne moins que dans vn sacré Ciboire & reliquaire enuironné de toutes parts d'vn nombre infiny d'Anges qui l'adorent à genoux.

PETITION.

Demande à Dieu qu'il luy plaife de t'ouuir les yeux pour voir & recognoistre le grand bien qui est arriué à ta maison par son entrée en icelle, comme ils les ouurit à saint Simeon lors qu'il le print entre ses bras, afin que tu l'ayes

en telle estime honneur & reuerence que requiert sa qualité de Fils du Pere Eternel , & de Dieu tout-puissant ; & qu'il te fasse la grace d'employer ce peu de temps d'Oraison au profit & auancement de ton ame, comme sa diuine Majesté le requiert, & tu le dois desirer.

MEDITATION I.

Comme Iesus-Christ nostre Seigneur est Medecin.

I. POINT.

Considere que Iesus-Christ nostre Seigneur vint du Ciel en terre pour estre Medecin des ames, & treuuer les malades, qui estoient çà bas , les recherchant & les priant luy mesme pour leur bien , & pour leur redonner la santé qu'ils auoient perduë ; Ainsi se comporta-il enuers ce paralytique de l'Euan-
Ioan. gile que Iesus-Christ mesmes alla gue-
5.v.7 rir iusques dans l'enfermerie de la Piscine pour le guerir.

Pese l'amour, & la chatité de ce grand Medecin, & au contraire ta froideur & tepidité à luy rendre graces du bien qu'il te desire faire : puis que te recherchant pour te guerir de toutes tes infirmités,
 &

& nauireures spirituelles , comme fol & frenetique que tu es , tu ne te veux laifser guerir , aimant mieux demeurer & perleuerer en ton mal.

Tire d'icy des defirs de t'affujettir & ranger à la volonté , & au bon plaisir d'vn fi grand Medecin , puis que tu te retreuues malade & indisposé en toutes les puiffances de ton ame , & en tous les sentimens de ton corps. Et puis qu'il est fi excellent qu'il guerit vn chacun de quelle forte de maladies que ce foit; pré le par la main , & porte la luy sur toutes celles qui t'affligent luy difant, (comme s'il ne le fçauoit point) Seigneur venez & voyez ceste mienne memoire, qui n'a point de fouuenance de vous, ny des graces, & des bien-faits que ie reçois iournellement de vofre main , gueriffez-la Seigneur: Voyez ces miens yeux malades cupides & curieux de voir & regarder ce qu'il ne m'est pas permis de defirer , rendez leur la premiere fanté. Seigneur voyez ceste mienne langue murmuratrice & parleufe , refrenez la. Sñr confiderez tout cest hõme pauvre & miserable, prenez en compassion. Que fi ie vous touchois avec vne viue foy, vous me redriez fans point de doute la fanté,

Psal.
102.
v. 3.

Mar.
6. v.
56.

Luc 6
v. 19.

comme

comme vous la rendiez à ceux qui s'approchoient de vous avec vne ferme croyance.

II. P O I N T.

Considere, Comme la chair, & le sang de ce tres-expert & tres-sage Medecin, venant à se joindre & vnir à la tienne, sert de remede general, & de medecine vniuerselle à tous tes maux. Aussi est-elle de telle vertu & efficace qu'avec son humilité elle guerit les tumeurs & les enflures de ton orgueil; avec ses douleurs & ses peines, les plaisirs & les delices que tu as prises mal à propos; avec sa pauvreté il remede à ta conuoitise, & à tes appetits desreiglez; à tes meffiances par les merites, à tes playes pourries & gangrenees par la mauuaite accoustumance au peché, avec le suau, & odoriferant baume de son precieux sang.

Pese la bonté & la misericorde, de ce pitoyable Medecin, laquelle fut bien telle & si grande, que non content de s'estre monstré tel & si grand Medecin, qu'on le peut recognoistre en ce qu'il dit aux Disciples de saint Jean, Que les aueugles voyoient clair; les sourds recouuroient l'ouye; les boiteux mar-

choient

Mat.

11.v.

11.

choient droict; les lepreux estoient gueris, & les morts resuscitoient, il se feit encor luy-mesme ta medecine, & se donna à toy afin que tu le manges, & qu'en le mangeant tu puisses estre parfaittemēt guery de toutes tes infirmités.

Tu tireras d'icy vn grand desir de t'v-nir estroitement à ce Medecin celeste, le suppliant de te guerir mesmes aux despens de tes desirs, de ton honneur, de ta vie, & de tes plaisirs & contentemens; puis qu'il te void accablé de tant de maladies, de pechez, & de passions, & qu'il n'y a autre medecine suffisante & capable de te restablir en ta premiere santé, que ceste souueraine, & exquisite viande.

III. POINT.

Considere le grand prix, & valeur de ceste medecine, puis que outre & par-dessus tant de peines & de traux soufferts par ce medecin celeste, elle luy cousta mesmes la vie, pour te la laisser tellement preparée & composée, que tu la puisses recevoir en ce diuin Sacrement avec plaisir, goust & profit.

Pese que les Medecins de la terre, commandent bien le plus souuent de tuer quelque oiseau, & le donner à manger au malade; mais ce Medecin venu

du Ciel ne se contenta pas d'ordonner & de prescrire, ains voulut encores deuenir luy mesmes malade, comme le dit *Isai.* son Prophete, pour te rendre la santé, *53. v.* & endura d'estre couuert de playes pour *5.* guerir & consolider les tiennes, & finalement mourir en vne Croix, pour te faire viure eternellement au Ciel.

D'où tu peux tirer vn vif & ardant desir de t'vnir & allier à ce tres-expert Medecin, puis que c'est luy seul, qui te peut remettre en santé & te re donner la vie: & à cet effect te prosternant à ses pieds dy - luy. Seigneur ayez pitié & compassion de moy; car ie suis malade, *Psal.* guerissez moy Seigneur, & ie seray sain; *6. v. 3.* aussi n'ignorez-vous pas que depuis la *Hier.* plante des pieds, iusques au sommet de *17 v.* ma teste ie n'ay rien de sain, ny d'entier *14.* en moy: Et sois assésuré que si tu t'appro- *Psal.* ches de luy avec desir d'estre guery, & *50. v.* avec pareille foy & cōfiance, que la fem- *5.* me qui estoit trauaillée du flux de sang, *Mat.* *220.* tu resteras libre & exempt de ton infirmité, aussi bien qu'elle. Car si la robe de Iesus-Christ eut bien la rōce & la vertu de guerir ceste femme, ne fay point de doute que Iesus-Christ mesmes que tu reçois & loges au de- dans

dans de toy, ne te puisse beaucoup plus
parfaitement guerir, & d'une façon
bien plus excellente.

MEDITATION II.

*Que Iesus-Christ nostre Seigneur
est feu.*

I. P O I N T.

COnsidere que Iesus-Christ nostre
Seigneur que tu prens & reçois
dedans toy, est vn feu de l'amour diuin,
qui a ceste vertu & proprieté de consu-
mer les humeurs, & les charnalitez des
vices, & esleuer l'ame aux desirs des
choses celestes, luy faisant mespriser les
biens de la terre.

Pese, que la vertu, & la qualité de ce
feu celeste ne consiste pas seulement à
embrafer les cœurs, mais encores à é-
clairer & ouvrir les yeux de celuy qui
le reçoit dignement. Ce fut ainsi qu'il en
vsa envers ces deux Disciples, qui s'en
alloient en Emmaus lors qu'assis à table
sur la fraction du pain qu'il leur donna
(car s'uyuât l'opiniõ de quelques saints
personnages ce fut son sacré corps) les
yeux leur furent ouverts; & reconnu-
rent leur Dieu, & leur Seigneur, &

*Luce.**24. v**31.*

cœurs : & tout ce qu'il veut, c'est que ce feu arde & brusle incessamment.

Peſe la qualité de cet excellent feu, qui est de purifier toute sorte de metal qu'on approche de luy, le conuertissant & transformant du tout en foy, voire mesme encor que ce soit fer ou pierre: ie veux dire tout pecheur quel que ce soit, & pour si meschant qu'il ait esté, froid, comme fer, & dur à guise d'une pierre : car ce feu qui n'est autre que Dieu mesmes a vne telle actiuité, & vne telle force, qu'il rend mesmes ses ministres flammes de feu.

Tire d'icy vn grand desir que ce Seigneur opere de mesmes avec toy, & que puis que tu t'es approché de luy, & que tu l'as receu en ta poitrine, bien que tu sois fer, & pierre, qu'il t'embrase de son ardeur celeste, & te fasse fondre en son amour, afin que refondu en ceste fournaise & forge diuine, tu en sortes purifié, & sans aucune crasse, ny escume d'offenses & de pechez.

Psal.
103.
v. 4.

III. P O I N T.

Considere, le grand desir qu'eurent les Apostres du feu du Sainct Esprit, & avec quels cris, sospirs, prieres, & gemisse-

mens ils le demanderēt à Dieu; & apres qu'il fut descendu sur eux quels ils resterent, comme dissemblables de ceux qu'ils estoient auparauāt, comme changez, & embrasez de l'amour de Dieu.

Pese attentiuement à quoy tient-il que ce feu diuin descendu du Ciel, s'estant si souuent enfermē dans ton estomach, ne brusle point pourtant, & ne fait aucun embrasement, bien que Salomon

Ieron. die, non sans admiration; Qui fut l'homme
 1. v. me qui cacha iamais le feu dans son
 27. sein, sans brusler ses habits? Sans doute la cause de ce mal, & de ce dommage procede de la mauuaise disposition, & du peu de preparatif: car si tu te disposois à l'imitation des Apostres, & si tu le desirois avec autant d'affection que eux, sans point de difficulté ce feu te rendroit beaucoup plus de flamme, & de lumiere qu'il ne fait, & tu te treuuerois bien autre que tu ne fais.

Tu tireras d'icy des affections de commencer à demāder à Dieu qu'il luy plaise te faire ressentir les effects de ce feu diuin, luy disant avec son Prophete;

Psal.

21. v.

2.

Seigneur bruslés & embrasez mes entrailles, & mon cœur, & laissez en iceluy quelque estincelle de vostre feu, & quelque

que vestige de vostre venuë en mon ame: car là où il y a du feu, il y reste toujours quelque chaleur, avec quelque marque & indice de cendres.

MEDITATION III.

Que Iesus-Christ nostre Seigneur est viande.

I. POINT.

COnsidere, que Iesus-Christ nostre Seigneur est la viande de l'ame, comme luy-mesme l'a dit; Ma chair est la vraye viande & mon sang est le vray breuuage.

Pese premierement la grande prouidence de ce souuerain Seigneur qui eut ^{Ioan.} vn soing particulier, voyant ta necessité ^{6. v.} & ta foiblesse de te pourvoir de ceste viande corporelle & spirituelle de pain & de viir, de peur que ton ame ne vienne à defaillir en chemin, & que tu ne perisses de male faim, comme cet autre enfant prodigue.

Pese en deuxiesme lieu que si le pain que mangea le Prophete Elie eut telle vertu qu'il luy donna forces & haleine ^{3. Reg.} pour marcher quarante jours par le desert, jusques à tant qu'il arriuat à la mon- ^{19. v.}

taigne de Dieu; de combien plus grande & plus excellente qualité, force & vertu est ce pain mystereux, representé par cet autre, pour te nourrir, & sustenter par le desert de ceste vie, jusques à ce que tu viennes à monter à la montaigne Saincte de la beatitude, & felicité eternelle: car c'est ce pain qui conforte, & renforce le cœur de l'homme.

Tire d'icy vn ferme propos avec vn grand desir (puis que la necessité que tu as de viure, & de te nourrir est si grande) de t'approcher souuent de ceste souuerainne table pour goulter de ce sacré pain, aussi est-celuy, qui enferme & contient en soy ton salut & ta vie, & que sans luy comme l'a dit Iesus-Christ tu mourras.

II. P O I N T.

Considere le grand amour que nostre Dieu & Seigneur porte aux hommes: puis que, comme transporté d'amour & d'affectiō enuers eux il a voulu leur seruir de viande Sacramentale; afin que de son costé il les peut manger spirituellement.

1027.
13 v.
21.

Pese la liberalité de ce bon Seigneur en ce qu'il inuite generalement tous les humains, quoy que boiteux, aueugles,

man

manchots, & estropiez; ne rejetant personne, soit-il riche ou pauvre grand ou petit; voire jusques à les forces de se venir asseoir à la table, à condition qu'ils ne soient en peché mortel.

Tu tireras d'icy des grandes & fermes resolutions de t'approcher d'ores - en - auant de ceste Royale table, où Dieu t'appelle pour le manger, sans attendre qu'il y employe la force, & qu'il te mene par la bride: car jacoit que tu l'ayes si souuent offensé, & que tu cloches des deux pieds, assauoir de l'entendement, & de la volonté, il veut neantmoins te faire cest honneur; afin que voyant & goustant combien est doux le Seigneur qui se donne à toy en ceste viande, tu viennes à te perdre pour te treuver en luy, & renonces à toutes ces choses que tu possedes avec quelque plaisirs & contentement pour cete celeste viande, qui enferme tout le bien du Ciel, & de la terre.

III. P O I N T.

Considere la grande vertu & faculté que contient en soy ceste diuine viande, laquelle mangée conuertit l'homme en Dieu par participation. Combien est different cet effect de celuy que causa

au premier des humains la manducatiō
 du fruiēt de l'arbre defandu : car se per-
 suadant qu'au seul manger de ce fruiēt
 il seroit fait semblable à Dieu, tant s'en
 faut qu'il obtint cela ; qu'au contraire il
 deuint moins que homme, & se rendit
 semblable aux bestes.

Pese la grande dignité & souueraine
 excellence de ceste diuine viande, qui
 change & transforme de telle façon ce-
 luy qui la reçoit en grace, qu'elle le rend
 scēblable à Iesus-Christ: car c'est ainsi que
 le dit le mesme Seigneur. *Celuy qui man-
 ge ma chair demeure en moy & moy en luy.*

Dicy tu peux tirer vne grande crainte
 de reprobation, en ce que frequentant
 si souuent ceste souueraine viande, & te
 sustentant de ses douceurs & delicatē-
 ses, ne plus ne moins qu'un petit enfan-
 çon du lait de sa mere nourrice, tu as
 pourtant le goust si depraué, & profites
 si peu de peu de ceste frequentation,
 comme si tu ne la receuois point, perse-
 uerant en ta mauuaise vie, & peruerfes
 accoustumances.

MEDITATION IV.

*Que Iesus-Christ nostre Seigneur
est tres-riche.*

L. P O I N T.

Considere que Iesus-Christ nostre Seigneur que tu as dans ta poitrine est tres-riche, & tres-puissant, en qui, comme dit S. Paul, sont cachez les tres-Col. 2 fors de la sapience, & de la science de v. 3. Dieu: & c'est là que tu les treuueras si tu les recherches avec humilité, & sans curiosité sous ces especes sacramentelles du pain & du vin.

Pese, Que si les biens enfermez sous ceste Hostie consacree que tu as receuë sont si grands & si souuerain, comme de vray ils le sont, que ne retires-tu ton affection de tout le reste des biens que tu as, qui ne sont pas tels, pour jouyr & posseder ceux cy à l'exemple des Apostres, & de Iesus-Christ mesme, lequel à te consideration, & à ton occasion Mat. 19. v. prodigua liberalement tous ses mo- L2 yens, & n'espargna rien pour gagner des pauvres pecheresses publiques, & des pecheurs abandonnez à toutes sortes de vices, enseignant les vns & guerif-

fant les autres, & finalement repandant
abondamment son sang pour tous, voi-
re iusques à te donner la chair en vian-
de, pour te faire viure d'une vie du tout
spirituelle.

Tire d'icy des affections de te donner
entierement à celuy, qui s'est le premier
du tout ainsi donné à toy. Et prie-le puis
qu'il est si riche & toy à l'opposite si
pauvre, & qu'il depart si liberalement
les richesses, à d'autres, qui en font au-
tant indignes que toy, qu'il luy plaise de
t'assister : & que puis qu'il commande
aux riches d'assister & favoriser les pau-
vres, & que d'ailleurs il est si abondant
en richesses qu'il ne laisse ta pauvre ame
vuyde de ses biens; mais plustost qu'il la
pouruoye, & l'enrichisse de toutes les
graces, vertus, & dons du saint Esprit,
desquelles il te recognoit auoir faute &
nécessité.

II. P O I N T.

Considere, Comme Dieu nostre Sei-
gneur estant riche à perfection, comme
le dit S. Paul, il se fit pourtant pauvre
pour nous enrichir de sa pauvreté.

Pese combien Dieu ayme la pauvre-
té, en laquelle consiste la souveraine ri-
chesse;

chelle ; puis qu'il appelle bien-heureux les pauvres d'esprit, leur promettant en ceste qualité sa gloire eternelle.

Tu tireras de cecy des desirs d'estre pauvre d'esprit çà bas en terre, pour estre riche là haut au Ciel, disant avec le Prophete, *eigneur jetez les yeux de vostre misericorde sur moy. & ayez compassion de moy qui suis pauvre & miserable.* Car quel Roy ou Prince y a-il au monde, lequel allant loger chez quelque pauvre homme ne face porter avec soy les meubles de sa garderobbe, & qui d'abondant ne se montre liberal, & courtois enuers son hoste par plusieurs sortes de graces, & de faueurs. Or puis que vous, qui estes la richesse souueraine auez daigné venir prendre pour vostre séjour & demeure ceste pauvre habitation de mon ame, parez-la de la tapisserie de vos graces & vertus, qui sont les tentures de vostre palais Royal, faisant quelque faueur & largesse à vostre hoste en recognoissance du séjour que vous auez fait chez luy.

Psalm.
69. v.
16.

III. P O I N T.

Considere les grandes & signalees graces & faueurs que Dieu fit à Obededom & aux siens, pour auoir logé dās sa maison

son l'Arche du Testament, qui n'estoit que la figure, & l'ombre de ce tressainct Sacrement: si est-ce toutesfois que les dons & les bien-faits que reçoivent les hommes chés lesquels entre ceste Arche, & ce coffre diuin des thresors de Dieu sont beaucoup plus grands, & en plus grand nombre; car ce corps tressainct ouuert, & defermé par tant d'endroits va manifestant & estalant en public ses richesses.

Pese comme ce Seigneur entrât corporellement dans la maison de la belle-Mere de S. Pierre, la sieure la quitta incontinent, allant chez la fille du Prince de la Synagogue, il la resuscita, & entrant dans le logis du Pharisien il pardonna ses pechez à la Magdeleine: venant voir Elizabeth, il sanctifia le petit enfant Iean, & remplit la mere de son S. Esprit. Supplie-le aussi de ton costé; que puis qu'il a daigné venir prendre ta pauvre maisonnette pour loger en icelle, qu'il vse enuers toy de sa misericorde dont il est si riche & abondant, te pardonnant tes offences, & te donnant yne nouvelle vie de grace, pour te rendre digne de sa demeure & habitation.

MEDI

Luc.

4. v.

39.

Mar.

5. v.

41.

Luc.

7. v.

47.

Luc. I

Ephe.

2. v.

4.

MEDITATION V.

*Que Iesus-Christ nostre Seigneur est
le bon Pasteur.*

L P O I N T.

COnsidere que Iesus-Christ nostre Seigneur pour nous donner à entendre comme il estoit le bon Pasteur, ne voulut pas seulement se reuestir de la robe veluë & grossiere de nostre humanité; afin que ses brebis, qui sont les Eleus le recognussent, le suyussent, l'aymassent, & ne s'enfuissent arriere de luy: mais il voulut encores les nourrir & repaistre de sa propre chair, & de son propre sang, allant au froid, marchant au Soleil, couchant sur la dure, jeusnant sãs prendre aucune refection de iour ny de nuit; & finalement comme bon Pasteur mourant attaché à vn arbre, pour faire lascher prise au loup infernal.

Pese les bons & signalez offices que cet excellent Pasteur t'a rendus; à toy dis-je, brebis inutile, te nourrissant, te guerissant, te recherchant avec grande dduleur & amertume de son cœur, & avec beaucoup de larmes qui ruisselerēt
de

de ses yeux, voire mesmes à la sueur de son visage, endurent tant de travaux & de fatigues à ton occasion pour te rapporter sur ses espaules à la bergerie. Et toy à l'opposite comme brebis perdue, & ingrate, tu t'es iettée si souuent arriere de ses espaules pour aller paistre en des mauuais pasturages, qui empoisonnoient & donnoient la mort à ton ame.

Retire d'icy des vifs & puissaus desirs de fuyare la trace de ton Pasteur, marchant par le mesme chemin qu'il tient: & sois assure que si tu te laisses

Psal: regir & gouverner par luy, rien ne te manquera.

1.

II. POINT.

Confidere combien de fois à la venue mesmes de ce souuerain Pasteur sans aucune honte ny apprehension, comme brebis sotte & estourdie tu es allé paistre aux verdoyantes prairies, & pasturages defendus de tes lubricitez, sans apprehender le peril, ny le danger qu'il y auoit pour toy de tomber entre les dents & les griffes des loups infernaux, qui sont les Diables, de la guenle desquels estant desia deuenu leur proye, ce bon Pasteur t'a souuent recous.

Pese

Pese combien tu as mal recogneu les faueurs, les graces, & les bien-faicts que tu auois receu de ce maistre, & principal Berger Iesus-Christ, qui donna mesmes sa vie pour toy, puis que nō content d'auoir esté brebis inutile, & de nul profit en son troupeau, tu t'es ré- du loup cruel, & carnassier le perfec- tant par tes offenses.

Forme icy des grands desirs de pleu- rer, & plaindre tes pechez, & d'appel- ler par tes beellemens ton Pasteur, afin qu'il te cherche, & te treuue, luy disant en ceste qualité de brebis esgaree. *O mon Pasteur i'ay bien sçeu me perdre, mais ie ne me sçay retreuer, & remettre au bon chemin. Cherchez-moy, Seigneur, & retirez moy de ces rochers, & lieux espineux, de ces precipices de mes pechez, & me rame- nez aux belles, agreables, & fertiles plantes de vostre grace, & bien-veillance.*

III. P O I N T.

Confidere que ce bon Pasteur dit; *Je Toam.
cognois mes brebis, & elles me cognoissent 10.v.
aussi; & ie les ayme tant que i'ay donné ma 14.
vie pour elles.* Que si cela vous semble beaucoup, combien seront plus grādes, & plus singulieres ces marques d'amour en luy,

en luy, que d'auoir donné, & offert sa propre vie pour les loups, qui le desespererent, & le meirét cruellement à mort?

Pese premierement combien il est conuenable de traiter, & cōuerser souvent avec ton Pasteur pour le cognoistre, sçauoir son intention, son desir, & sa volonté, & quelle chose c'est qu'il recherche le plus de toy.

Secondement pese de quelle importance c'est de te cognoistre toy-mesme, afin que si tu viens à descouvrir & recognoistre en toy quelque chose messeante à la brebis d'un tel Pasteur, tu la corriges de bonne heure, de peur qu'il ne te chasse de son troupeau: car il ne te sçauroit arriuer rien de pire.

Tu retireras de cecy des grāds desirs de demeurer brebis d'un tel Pasteur, luy donnant tous tes biens sans rien reseruer, assauoir ton ame, ton corps avec ses sentimens, ton cœur, tes pensées, tes affaires, tes moyens, ton honneur, ta vie, & ton contentement; puis qu'il a le premier donné tout cela pour toy. Et à present encores, comme pour chef-d'œuvre, & comble à tout ce dessus il se donne à toy en viande & en pasture, afin que tu le manges. Que s'il t'a aymé de
la

la sorte lors que tu estois encor son ennemy, & s'il t'a donné de telles & si grandes choses, que ne te donnera-il point, ou que te scauroit-il refuser lors que tu seras son amy, & que tu seras deuenu brebis vtile, & profitable, propre pour recevoir le seau & la marque de son precieux sang!

MEDITATION VI.

*Que Iesus-Christ nostre Seigneur est
Espoux.*

I. POINT.

COnsidere, que Iesus-Christ nostre Seigneur est l'Espoux de ton ame, auquel se rencontre fort auantageusement tout ce que l'on scauroit desirer en vn bon Espoux. La Beauté entant que Dieu, & entant que homme; puis qu'il fut le plus beau de tous les humains. La *Psal.* Noblesse d'extraction & de lignée tant *44. v.* du costé du Pere, que de la Mere. Vne *3.* grande discretion, puis qu'il est la mesme sagesse; La Richesse en infiny, comme estant l'heritier de tout ce que Dieu tient & possède, au Ciel, & en la terre. Finalement il est fort amiable, & de belle, & douce conuersation.

Pese cōme cet Espoux ſçait bien orner, parer & embellir de ſes graces, & de ſes vertus l'ame qui doit eſtre ſon Espouſe, gardant eſtroitement en ſon endroit les loix du vray amour ſe reſiouyſſant, & prenant plaisir à la viſiter chaque iour, à luy parler, & à la feſtoyer de ceſte precieufe & ſouueraine viande de ſon corps, & de ſon ſang, qu'elle reçoit en ce ſainct Sacrement, afin que par ces gages d'amour elle ſçache que ſeul il deſire d'eſtre ſon hoſte & ſon Espoux.

Tire de cecy des deſirs de te donner d'ores-en-avant pour Espouſe à vn ſi beau & accompli Espoux, & de ne iamais plus quitter ſon amitié, ny ſa douce compagnie pour quelques trauaux & tribulatiōs qui te puiſſent ſuruenir. Mais pluſtoſt en luy gardant la foy & la loyauté que tu luy as promiſe, ſupplie-le de te faire participant de quelqu'vne de ces graces & vertus qu'il a & poſſede en ſi grand nombre, afin que tu ſçaches correſpōdre par amour à cet amour infinny qu'il fait paroître en ton endroit.

II. P O I N T.

Confidere, Cōme Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur par ſa ſeule bonté s'affectionna enuers ton ame bié que pauure & ſouill-
lee.

lee, après luy auoir faulxé la foy promise, & s'estre monstree desloyale non pas vne, mais cent mille fois. Avec tout cela neantmoins l'amour qu'il te porte est si grand; qu'il te sollicite & te prie de luy ouuir la porte de ton ame, & de ton cœur, n'ayant autre desir que de demeurer vny avec toy.

Pese meurement ton indignité, ta desbauche, & le defaut d'amour, & combien mal auisée & inconsiderée tu as esté au refus de ce diuin Espoux, le trahissant comme adultere pour jetter tes yeux, & lóger le plus souuent ton affection en ce noir, laid & vilain more d'esclaué, c'est assauoir au peché, ou au diable. Neantmoins la bonté de ce Seigneur est si grande que combien que tu ayes mérité mille Enfers, il te pardonne, il t'inuite, & te prie de reuenir comme fugitiue à sa maison, & t'embrassant comme vn second enfant prodigue, il te reçoit, te caresse, & te festoye, t'honorant du vestement de sa grace, & de ses vertus.

D'où tu tireras des desirs de le fuyre où il t'appelle, de t'entrer chez luy avec vn ferme propos & resolution de mourir plustost mille fois, auant que de quitter vn tel Seigneur, vn tel Pere, &

vn tel Espoux. Prie-le de te donner sa grace, afin que d'ores-en-auant tu luy sois fidele, & loyale en tes promesses, luy resignant ton ame avec toutes ses puissances entre ses mains, pour n'estre plus à toy mais à celuy qui t'a receuë & acceptee pour son Espouse, luy disât les mesmes paroles que ceste autre Espouse luy

Cant. disoit; *l'ay treuue celuy que mon cœur ayme,*
3.v.4 ie le te tiendray, & ne le laisseray point aller.

III. POINT.

Considere combien est grand le rang, la grade, l'honneur, & la dignité en laquelle ton Espoux ta constituee, puis que sans auoir égard à tes merites, ny au peu de loyauté & de fidelité que tu luy auois gardee, il te tend la main, & te donne la bague de son cœur, afin que par cy apres tu le tiennes, & le reçois pour tien par les gaiges d'vn si grand amour.

Pese quelle estime tu dois faire de ton ame, puis que Dieu la prise tant, que de se donner soy-mesme, avec tout le reste de ce qui est au monde pour l'espouser, nonobstant sa deformité & sa misere. Cest amour est bien tel, & sa misericorde en vn si haut degré d'excellence, que
 .quel

quelquefois il est deuenu passionnément amoureux de laides & miserables esclaves pour les rendre belles filles, lesquelles il a achetées non pas avec des delices & des plaisirs: mais avec des douleurs, & des tourmens, qui sont la monnoye de la Croix.

De là tu peux tirer des desirs, & des affections de remettre, & consigner entièrement ton cœur, & ta volonté entre les mains d'un Seigneur si debonnaire pour n'estre plus à toy: mais à celuy qui t'a acheté au prix de son sang, & qui t'a receu, & accepté pour son Espouse. Demande luy la grace de luy pouuoir garder fidelité, & loyauté, & que puis que iusques à présent tu as esté si sterile & infructueux, tu commences d'ores-en-avant par le moyen de sa grace de rapporter des fructs de benediction, par bonnes œuures, saintes paroles, & deuotes affections.

Fin des Meditations du
Tressainct Sacrement.

EXER



EXERCICE

POVR AYDER

A BIEN MOVRIE

LES MALADES,

& ceux qui sont condamnez
à la Mort,

*Servant de conclusion à ce Manuel
d'Exercices Spirituels.*

D'Autant que c'est la coustume des personnes dediees au service de Dieu dans l'enclos des sacrees Religions & Monasteres, de sortir bien souuent de leurs cloistres pour ayder à bien mourir tant les malades, que ceux que l'on conduit au supplice, afin de pouuoir consoler & encourager les vns, & les autres en ceste extreme destresse, & dangereux passage; il m'a semblé bon de mettre fin à ce Manuel d'Exercices spirituels, par celui cy tant utile, voire necessaire non seulement aux Religieux: mais encores aux seculiers, qui se treuent en semblables actions &

rencon

rencontres. Or afin que matiere ne leur manque, & qu'ils ne demeurent muets pour ne sçauoir que dire à ceux qui sont en ce peril ie m'estendray sur ce sujet, reduisant par vn singulier soing cet Exercice à trois Points, la Foy, l'esperance, & la Charité, meslangeant parmy chacun de ces Points, & Vertus, des actes de contrition, cōme estans grandement requis, & necessaires en ce passage.

Le moien comme tout cela se doit pratiquer (supposé que le malade aye son bon sens & iugement) sera de luy parler doucement, & amiablement, & de se garder tant que faire se pourra de l'ennuyer, & de le fascher, soit à force de crier, ou par vne grande suite de discours. Sur tout entre tous les propos qu'on luy tiendra, il se faut tousiours arrester, & insister principalement à ce qui contente & console le plus le malade, & ce par le moien le plus clair, & le plus propre à sa portée & capacité, en se rendāt intelligible, vsant de paroles cōmunes, faciles, & non recherchées, avec des clauses courtes, & briefues; & que ce que l'on propose au malade soit plustost par voye d'affectiō que d'enseignement, & plustost par forme d'interroga-

toire, & de recollection, que par forme denouuelle instructiō, specialemēt quād l'on a à traicter avec personnes deuotes & lettrées. Il est vray toutefois qu'à mesme temps que le malade sera sur le point de rendre l'ame on pourra hausser dauantage la voix, presser plus la parole, & se porter avec plus d'affection, pour le defaut des sentimēs du patient.

Preamble de cet Exercice.

Monsieur & frere, sçachez que la cause de ma venuē deuers vous, & que i'ay pris icy place joignāt le cheuet de vostre liēt, c'est pour vous consoler, & donner courage en cette extreme destresse, & angoisse, & pour vous faire perdre cette crainte & apprehēsiō qui vous traueille. Et apprenez que pour obtenir de Dieu vne bonne mort, il faut qu'en ce iour, qui sera possible le dernier de vostre vie, vous frappiez à la porte de la diuine misericorde, afin que par son moien, vous impetriez de nostre Seigneur (qui est appellé le Pere de misericorde, & le Dieu de toute consolation) le pardon & la remission de toutes vos offenses, & l'allegement du traual, & de la peine, en laquelle vous estes:

2. Co.

I. 2. 5

estes : car en l'inuoquant de tout vostre cœur, & luy demandant sa faueur, & son assistance il la vous donnera, comme il l'a desia donnée à plusieurs autres, qui se sont treuuez en pareil estat, que vous assistera pareillement d'un grand courage, force, & vertu pour passer ioyeusement ceste mort ; puis que c'est par le moien d'icelle que Dieu vous doit pardonner vos fautes, & vous introduire en la gloire. Sçachez aussi que pour obtenir le plus grand bien qui soit au Ciel, ou en la terre, c'est assauoir la vision, & jouissance eternelle de Dieu, il faut, comme bon, fidele, & Catholique Chretien que vous confessiez & croyés les sacre - S S. Mysteres de nostre sainte Foy. Auxquels, si vous pouuez, vous me respondrez à mesure que ie vous interrogeray sur chacun d'iceux : sinon par quelques signes & demanstrations exterieures vous montrerez comme vous consentez & acquiescez à tout ce que ie vous diray, & interrogeray.

I. P O I N T.

De la Foy.

Le moyen d'exhorter le malade à la vertu de la Foy, sera de l'induire à croire ce qu'el-

Le nous enseigne, touchant les sacre-sainctes
mysteres de la diuinité de Dieu, & de
l'humanité de Iesus-Christ nostre Sei-
gneur.

Monsieur, dites moy, ne croyez-
vous pas fermement, & verita-
blement tout ce que croit, & tient la
saincte Eglise Catholique, Apostoli-
que, & Romaine, comme vray enfant
d'icelle. *R. Ouy, ie le crois.*

Ne protestez-vous pas d'auoir vescu,
& ne voulez-vous pas à present mourir
en ceste saincte Foy? *R. Ouy ie le veux.*

Ne croyés-vous pas fermement, &
veritablement le sacre-sainct mystere
de la tressaincte Trinité, le Pere, le Fils,
& le sainct Esprit, trois personnes di-
stinctes & vn seul vray Dieu? *R. Ouy ie
le crois.*

Ne croyez-vous pas que la seconde
personne de ceste tressaincte Trinité,
allaouir le Eils de Dieu Iesus-Christ no-
stre Seigneur se fait homme, & mourut
en vne Croix, & resuscita, & qu'il est
à present au Ciel assis à la dextre de
Dieu son Pere Eternel? *R. Ouy ie le
crois.*

Et

Et si maintenant vous voyez de vos yeux ce Seigneur que vous avez confessé & creu vostre Dieu, & le Redempteur des ames, duquel la vostre a receu tant de graces, & de bié-faits, ne vous jetteriez-vous pas à ses pieds, cōme vn autre Marie Magdeleine pour luy crier mercy de vos fautes? *R. Ouy ie le ferois ainsi.* Luc.
7.v.
38.

Ne feriez-vous pas comme feït le pauvre Publicain de l'Euangile, lequel frappant sa poiétrine disoit, Seigneur ayez pitié de moy miserable pecheur que ie suis? *R. Ouy ie le ferois.* Luc.
18.v.
13.

Or puis que vous l'avez icy present, (*que celuy qui exhorte le patient, soit icy testé nîe, & mettant les genoux à terre qu'il monstre le Crucifix au malade & le luy baille à baiser*) dites, Je vous adore mon Seigneur Iesus-Christ vray Dieu, & vray Dieu, & vray homme, puis que par le moyen de ceste S. Croix vous avez racheté le môde. Je vous adore mô Dieu, & mon Redempteur, puis que par vostre precieuse mort vous m'avez racheté, & redonné la vie: Je voudrois bien Seigneur vous auoir esté tousiours agreable, & ne vous auoir jamais offensé, non pas mesmes pour tout ce qu'il y a au monde, & hors d'iceluy. Et si ie reuenois encores de

nouveau à reconvalescence, de vray ie m'employerois bien fort, à me contre-garder de vous offenser: d'autant que vostre Majesté merite bien que tout le monde la serue. O Seigneur combien est grand le mal que i'ay commis en offensant vn Pere tant debõnaire & si amoureux, qui mourut pour moy sur vne Croix. A la mienne volonté que c'eust esté vostre bon plaisir, ô Seigneur que i'eusse tousiours gardé vos saincts Commandemens: Ie me recognois pecheurs, ô Seigneur, & vous demande pardõ de mes offenses. Il me déplaist d'auoir si peu de douleur, & de desplaissance de mes pechez, & desirerois de bon cœur en auoir beaucoup plus. Ie suis marry Seigneur d'auoir si mal employé les années de ma vie passée, il me fasche du temps que i'ay perdu à me regarder, voir, & cõt-templer, & nõ pas à vous; de ce q̄ i'ay vécu avec moy-mesme, nõ pas avec vous; de ce que ie me suis par trop aymé, plustost q̄ vous Seignr ie suis encores marry de vous auoir iniurié & offésé par ma meschäte vie, & par la multitude de mes pechez, à vous, dis-je, qui estes mon Pere, de qui ce mauuais enfant a receu tant de dons, de graces, & de bienfaits.

A la

A la verité il me déplait grandement de vous auoir offensé, vous qui estes mon Pasteur; car bien que ie fusse du nombre de vos brebis, je me suis écarté de vostre troupeau, pour aller repaistre en des pasturages defendus, qui donnoient la mort à l'ame. Ie suis fort marry, ô Medecin celeste, de n'auoir eu plus souuent recours aux remedes & medecines de vos SS. Sacremens pour la guerison de mes infirmités, qui sont mes pechez, & mes passions. Il me fasche extremement d'auoir si mal fait mon profit des leçons; que vous m'avez faites en ceste chaire de la Croix, d'humilité, de patience de pauvreté, du mespris des delices, plaisirs, & contétemens du monde. De toutes ces fautes, & negligences miennes, je vous de demande pardon, ô mon Seigneur Iesus-Christ (*donnez icy le crucifix à baiser au malade*) vray Dieu, & vray homme mon Createur, & mon Redempteur, & vous supplie de n'auoir pas égard à ce que je suis, mais à ce que vous estes. Ne regardés pas à moy qui vous requiers ce pardon, mais aux choses en vertu desquelles je vous le demande, c'est assauoir par les grands traux & les peines que vous auez pour moy souffertes, depuis la

creche jusques à la Croix : car dès à present je me conuertis à vous, & vous offre ma vie, & ceste mienne mort en satisfaction d'une si grande multitude de mes offenses, m'asseurant sur l'infiny de vostre misericorde, que vous me les pardonnerez par les merites de vostre precieux sang, & de vostre passion. Voyez Seigneur comme pour vous incliner & disposer à me faire ce bien je ne vous represente pas mes seruices, car il n'y en a point de mon costé, ny autre tiltres & tres & raisons plus preignantes, seulement ie vous remets en memoire comme pour mon remede vous laissates le throne de vostre Majesté & grandeur, jettant les yeux sur ma necessité, & ma misere, en vous faisant homme pour moy. Voyez Seigneur comme pour moy vous nasquites dans vne estable, pour moy vous fustes posé dans vne creche, pour moy circoncis le huitiesme jour, pour moy exilé banny, & fugitif en Egypte, pour moy persecuté, maltraité, & chargé d'une infinité d'injures, d'indignités, & d'outrages. Pour moy Seigneur vous auez veillé marché, sué, & pleuré; pour moy vous fustes pris, delassé & abandonné des vostres, vendu,

renié,

renié, & tiré en plusieurs parquets & tribunaux, & présenté à diuers Iuges, deuant iceux aculé, souffleté, diffamé craché, moqué, fouietté, couronné d'espines, & finalement vous auez remedié à mon mal en mourant en vne Croix, & finissant vostre vie en icelle en presence de vostre tressaincte Mere, avec si grande pauvreté & necessité, qu'à l'heure de vostre mort vous ne treuastes vne simple goutte d'eau pour appaiser, & allentir vostre grande soif, puis qu'au lieu d'icelle l'on vous abbreuua de fiel, & de vinaigre.

Seigneur ie crois & confesse tout cela, en la mesme forme, que la Foy me l'enseigne, & que ma mere la saincte Eglise, me le propose, & represente, côme vray enfant de ceste mesme Eglise.

De l'Esperance.

II. P O I N T.

Le moien d'exhorter le malade à la vertu de l'Esperance sera en luy persuadant de la mettre & loger aux merites de Iesusthrift, & de sa Pasion.

Monsieur cõceuez vne ferme esperance d'obtenir de Dieu nostre Seigneur le pardon, & la remission

de tous voz pechés, voyant la liberalité avec laquelle il pardonna jadis leurs offenses à de fort grands pecheurs; & puis

Luc. 2
v. 47. que vous estes aussi de ce nombre dits luy; Pardonnez moy Seigneur & faites moy misericorde, comme vous feistes à Marie Magdeleine publique pecheresse, à laquelle vous dōnastes la remission de tous ses méfaits. Pardonnez moy Seigneur, comme vous pardonnastes à Mat.

Mat. 2. v.
15. thien, lequel d'vsurier, & de Publicain qu'il estoit auparavant, vous eleuastes à la dignité de l'Apostolat, le faisant encores Euangeliste en vostre Eglise. Par-

Luc. 5 v.
29. donnez moy Seigneur & faites moy misericorde, comme vous pardōnastes à Pierre, lequel apres vous auoir renié vne & plusieurs fois vous regardastes de ce mesme œil de misericorde l'esta-

Luc. 22. v.
60. blissant chef de vostre Eglise, & Pasteur de vostre troupeau. Pardonnez moy Seigneur, & faites moy participant de vostre misericorde, à l'exemple d'un saint Paul, lequel en vous persecutant en voz

Act. 9. v. 5. mēbres, c'est à dire en vos fideles, vous choisistes pour vn vase delection pour porter & publier vostre saint Nom par tout le monde. Pardonnez moy Seigneur, & faites moy la mesme misericorde, que

vous feistes à ce fameux larron, lequel apres auoir passé toute sa vie parmy les meurtres, & les brigandages, & offésant journellement vostre Majesté, venant toutefois à se conuertir à vous sur la fin de ses iours, vous luy donnastes premier qu'à pas vn autre des humains la gloire celeste. Pardonnez moy Seigneur, car vous aués pardonné à plusieurs autres, lesquels de grands pecheurs deuindrent grands & saincts personages. C'est ainsi que ie l'espere & m'asseure tant de vostre pitié, & misericorde infinie, que puis que vous estes encores à present le mesme que vous estiez alors, que j'obtiendray pardon de mes fautes, comme ces saincts l'impetrerent; & jaçoit que ie vienne tard. neãtmoins vous me donnerez la recompense de vostre gloire, comme vous la donnastes aux vigneros de vostre vigne, bien qu'il fussent venus pour trauailler en icelle, sur l'heure derriere de leur vie.

Faites moy Seigneur cette grace, & cette faueur, & pour vous y obliger ie vous remets deuant les yeux toutes vos peines, tous vos trauaux tels & si grãds que vous les auez souffetts. Je vous supplie aussi mon Dieu par cette nudité,

ignominie, honte & infamie, que vous auez endurees pour moy, par ces meurtrisseurs, soufflets, & coups defoüets que vous aués receus, par ceste couronne d'espines, qui trans perça vostre sacré chef, par ces larmes, par ce sang, par ceste mort & par ceste croix de me receuoir en vostre grace, & de me pardonner. Mon amy, Mon Espoux, Mon Seigneur, & Mon Dieu souuenez vous que c'est pour moy que vous auez suby toutes ces douleurs, & enduré tous ces supplices, voire beaucoup d'autres. Voyés Seigneur & considerez comme tous les pechés du monde, & tous ceux que i'ay iamais commis ne font rien à l'égal de ce que vous pouuez iustement pardonner, eu égard au merite de voz peines: aussi viens- ie deuers vous tout encouragé & avec grande esperâce d'impetrer le pardon de mes fautes; puis que vo^r Seigneur auez payé & satisfait pour icelles. Considerés Seigneur, comme cestuy vostre sang respendu pour moy, va criant, & iettant des clameurs pour mon salut & pour mon remede, beaucoup mieux que le sang d'Abel; car celui-cy crioit vengeance cōtre le traistre, & le meurtrier, mais le vostre, ô mon Christ demande
miseri

misericorde pour moy pauvre pecheur. Et puis que vous Seigneur iuste & S. auez prié pour moy vostre Pere Eternel, je vous supplie en recompense de ce que vous auez paty pour moy depuis le iour de vostre Naissance, jusques à celuy de vostre mort, d'octroyer pardõ & remission à ce pauvre pecheur, qui s'est icy venu prosterner à vos pieds, implorant vostre misericorde, puis que c'est en vous seul, & non en autre, que i'ay mis, & logé tout mon espoir & confiance.

Pere Eternel que j'obtienne ceste grace, & ceste faueur de vostre misericorde sur toutes les autres que i'ay iamais receuës de vous. Je vous la demande par vostre toute puissance par grandeur, par vostre immensité, par vostre bonté, & clemence, par l'amour que vous portez à vostre très-cher Fils, par les seruices qu'il vous a réduis, & par les travaux qu'il a soufferts pour moy.

Et vous, ô Fils du Dieu viuant priez pour moy vostre tresS. Pere, par vos merites, par vostre humilité, par vostre pauvreté, par vostre obeyssance, par vostre mäsuetude, par l'amour que vous me portez, par les douleurs, par les outrages, par les tourmens, par la mort & la passion que vous auez enduree pour moy.

Vous encores, ô benoist S. Esprit condescendez à mes prieres par vostre sagesse, par vostre charité, par vostre liberalité, par vostre amour, par vostre grandeur, par vos dons & par vos graces diuines.

Faites-le donques, Seigneur, par les merites de tous les Saincts que ie vous offre aussi pour obtenir le pardõ de mes offenses, & par les peines les douleurs, & les tourmens qu'ils souffrirët: & spécialement par tout ce que patit & endura la tressaincte Vierge vostre mere, & nostre Dame, ie vous le demande par son humilité, par sa pureté, par son innocence, par sa charité, & par tous les seruices qu'elle vous rendit, & le grand amour qu'elle vous porta.

I'en requiers autant de tous ceux qui sont icy presens & qui m'escoutët, c'est à sçauoir, que comme seruiteurs de Dieu, ils m'aydët de leurs prieres, les suppliät aussi de me pardonner les fautes que ie peux auoir cõmises contre eux, avec les occasions que ie leur ay donnees de se fascher & cholerer à l'encõtre de moy, par donnät de bon cõeur à tous ceux qui m'ont offensé, & desquels ie peux auoir receu quelque tort, ou iniure; puis que

vous,

vous, ô mon Seigneur, apres auoir souffert tât d'outrages & d'ignominies, auez neantmoins pardonné à tous. Ie vous supplie leur donner vostre grace, afin qu'ils vous seruent pendant leur vie, & qu'ils puissent terminer leurs iours en icelle.

Donnez-nous à tous, à eux, & à moy par le merite de vostre tressaincte mort vne bonne fin de nostre vie. Faiçtes-le, Seigneur, bien que ny eux ny moy ne le meritiôs; ains que ce soit vous qui auez merité tout cela pour nous.

III. POINT.

De la Charité.

Le moyen & la forme qu'il faudra garder à exhorter le malade à la vertu de Charité, sera l'exciter à l'amour de Dieu, & au desir de le voir, accompagnant ces desirs de quelques actes de contrition.

Monsieur, foyez maintenant attentif, à ce que ie vous diray, & iettez les yeux de vostre consideration sur ceste douloureuse, & lamentable image, & representatiô de Iesus-Christ, auquel gist tout vostre biẽ. Voyez iusques où s'estendit sa charité; puis que pour vos pechez & pour l'amour qu'il vous porte,

porte, il est en l'estat que vous le voyez,
 estendu sur le bois d'une Croix, escor-
 ché de coups, ayant perdu tout le sang
 de ses veines avec la vie à force de tour-
 mens. Considérez comme pour l'amour
 qu'il nous porte il tient les bras ouuerts
 en ceste Croix pour embrasser indiffe-
 remment tous les amis & ennemis, &
 pour vous accoller encores à vous, si
 vous vous retournez à luy de tout vo-
 stre cœur. Contemplez comme il a les
 pieds cloüez pour vous attédre, & pour
 voir si vous le chercherez & l'inuoque-
 rez. Regardez comme il a la teste baif-
 fee, pour vous donner comme à vn au-
 tre enfant prodigue des nouveaux bai-
 sers de paix. Voyez come de ceste Croix
 en hors il vous appelle à soy, car autant
 de playes & de naureures qu'il a sur son
 sacré corps, ce sont autant de voix par
 lesquelles il vous inuite à vous retirer à
 luy. C'est de là qu'il crie apres vous, &
 apres nous, & va disant; Venez à moy,
 vous tous qui estes chargez de peines,
 de douleurs, de desolations, de tristesses,
 & de trauaux, ce sera moy en vertu de
 ces souffrances que ie porte pour vous,
 qui vous allegeray, & vous deliureray de
 vos fardeaux. Dites-luy; Seigneur, à la

mienne volonté que poussé de vostre infinie charité ie vous eusse tousiours aimé, & fidelement seruy. A la mienne volonté qu'embrasé de vostre diuin amour, i'eusse tousiours gardé & obserué vostre sainte loy, & vos saints commandemens. Ie suis marry de ne l'auoir fait, & vous en demande pardon.

Ie recognois, Seigneur, que vous aimez bien fort vos amis, puis que vous auez liuré pour eux vostre vie en ceste Croix; mais vostre charité passa bié plus outre l'ayant mesme donnée pour vos ennemis, & pour moy, vous soumettāt volontairement à la souffrance de tant d'opprobres, de douleurs, de peines, & de travaux, que ceste vostre image me représente, en laquelle ie voy bien que vous n'auetz rien de sain, ny d'entier sur vous; mais que depuis la plâte des pieds iusques au sommet de vostre teste, ce n'est qu'une totale & continuelle playe, & naureure de vostre corps, pour me guerir de toutes mes infirmités de pechez & de passions.

Ie recognois aussi, Seigneur, que bien que ie sois si meschant & si mauuais cōme ie suis; neātmoins vous m'aymez, & me recherchez avec passion; ayant fait

pour

pour moy, chose que vous ne feistes pas pour les chœurs des Anges, souffrant pour moy & non pour eux les plus grands, & les plus cruels tourmens, qui iamais se soyent soufferts, ou que l'on puisse souffrir. Donques, puis que vous estes mon souuerain bien & mon Redempteur, & que i'ay esté si negligēt & paresseux à vous rechercher, que ne me fonds-je totalement en larmes, ayāt offensé vn tel Dieu, vn tel Seigneur, vn tel Pere, vn tel Maistre, vn tel Pasteur, & vn tel Redempteur. Comme se peut-il faire, Seigneur, que mon cœur ne se fende en deux à force de douleur, apres tant d'offences commises par ma mauuaise vie, apres dis-je vn si grand nombre de pechez perpetrez cōtre vostre diuine Majesté, qui par vn excez d'amour daigna mourir pour me deliurer d'iceux.

Je confesse mon Createur, que ie merite de brusler dans les feux eternels, voire mesme que l'on inuente de nouveaux Enfers pour la punition de mes forfaits; mais puis que vous ne vous estes point lassé de me supporter, tandis que ie vous ay offensé; receuez-moy à mercy, & faites moy misericorde, ores que ie reuiens à vous. Que si mes pechés
sont

sont si grands & tellemēt accreus qu'ils sont deuenus innombrables, vostre misericorde aussi est sans fin & terme, c'est pourquoy ie vous supplie d'auoir pitié & compassion de moy pauure pecheur.

Ie vous prie, Seigneur, que l'amour qui vous fit receuoir tant de coups vous incite à me pardonner mes larcins : que l'amour par lequel vous laissastes cloüer & attacher à la Croix vos SS. & innocētes mains, vous esmeue à m'octroyer la remission & le pardon de mes ceuures meschantes; que l'amour qui vous porta à permettre qu'on vous attachast & cloüast voz SS. pieds, vous excite à me remettre les offenses que i'ay commises contre vous par mes mauuaises al-
lees & venuës : que l'amour qui vous fit souffrir la mort vous dispose & anime à m'accorder vne bonne fin de ma vie pour viure eternellemēt en vostre sainte gloire & compagnie.

Seigneur, ie me recognois bien indigne de receuoir de vous vn si grād bien; eu esgard au débordement de ma vie passée, & à la multitude de mes pechez; mais Seigneur, si ie suis mauuais, vous estes tout bon; si ie suis miserable, vous estes misericordieux; si ie suis pecheur,

vous estes tout bon, tout misericordieux, tout saint.

vous estes tout iuste, & tout S. & partāt
ie vous supplie par le grand amour que
vous me portez de cōparir à ma misere.

Reconnoissez, Seigneur, ceste figure,
qui vous represente; Reconnoissez-moy
aussi pour vostre creature faicte & for-
mee à vostre image & semblāce. Reco-
gnaissez, Seigneur, ceste brebis perduë
& esgaree de mon amē qui se retrouve
maintenant à vous, & puis que vous l'a-
uez seellee & marquee de vostre pre-
cieux sang, dont vne seule goutte vaut
plus que toutes les vies des Anges, &
des hommes: puis dis-je que vous auez
liberalement donnē & respandu pour
l'amour de moy tout autant que vous en
auiez. Plaise vous, Seigneur, d'auoir es-
gard à vostre misericorde, & non à ma
misere, à vostre bonté, non pas à ma ma-
lice; à vostre innocēce, plustost qu'à ma
vie chargee de crimes, & d'accusations;
puis qu'il est ainsi que vous pouuez
beaucoup plus pardonner que moi faillir.

O mon Seigneur, mon Roy & mon
bien, ô beauté des Anges, qui vous a ré-
du si laid, & si difforme? qui vous a nauré
& defiguré de la sorte, qui vous a mal-
traitté de la façon, ô Seigneur, sinon que
mes pechez qui sont en si grand nom-
bre? ce sont eux qui ont esté vos bour-

bourreaux & vos ennemis ; ce furent eux qui vous condamnerent à la mort, qui vous attachèrent à la croix, & vous rauirent finalement la vie. O mon Espoux tres-aymable quand jouyray-je de vostre presence, & cōpaignie: comme le Cerf naure par les challeurs desire les fontaines des eaux pour allentir, & appaiser la soif: ainsi mô ame vous desire ô mon Dieu. Tirez moy apres vous ; puis que vous auez dit que si vne fois vous estiez éleué de la terre, vous attireriez toutes choses à vous: accōplissez maintenant cela en moy, ô mon tres-doux I E S V S. O Pere de misericorde ie recommande mon esprit entre vos mains: & puis que mon ame est des-ja sur le fin bord de mes leures, preste à quitter ce corps, en danger de tomber entre les mains de ses ennemis, receuez là entre les vostres, afin q̄ l'œuure de vos mains ne viēne à se perdre, puis que c'est pour la reparation de ceste œuure qu'elles furent attachees & cloüees à la Croix. Ie vous supplie mon Redempteur, tenez-vous pres de moy, ne vous esloignez pas afin que fermant les yeux du corps, ie merite par vostre Passion de vous voir, & de iouyr de vous par les yeux spirituels de mon ame. en vostre gloire.

Inuocation à la sainte Vierge nostre Dame.

O Vierge tres-saincte & Mere de Dieu, il est
 ores temps de vous souuenir de moy &
 de m'assister de vostre protection & sauuegarde
 en ceste destresse, & en ce dangereux passage
 de la vie à la mort. Leuez-vous, ô sainte Da-
 me, de ce liêt, & throne de vostre grandeur, &
 puis que vous auez esté tousiours si humble, &
 si debonnaire, tendez de grace la main à ce
 pauvre pecheur, qui vient maintenant à se ra-
 uiser, & à se recognoistre des fautes de sa vie
 passée. Venez à mon secours, ô sainte Vierge,
 car voicy que le jour de ma vie s'en va finir, &
 se fait des-ia tard. Sus donc m'amie, ma colom-
 be, ma toute belle, toute gracieuse, & sans au-
 cune tache ny macule de peché, iettez sur moy,
 ie vous en supplie, vos yeux diuins pleins de
 pitié & de misericorde, & puis que les vostres
 treuuerent graces deuant les yeux de la diui-
 ne Majesté, que ie la treuve deuant vous. O bié
 heureuse Vierge, Royne & Dame des Anges,
 permettez que ie vous saluë quoy que meschiât
 & miserable pecheur de ces diuines paroles,
 desquelles vous salua l'Archange S. Gabriel en
 vostre Annonciation en vous disant; Dieu soit
 avec vous pleine de grace. Priez-le, ô sainte
 Dame, qu'il demeure avec moy, qu'il m'ayde, &
 me favorise afin que je parte de ceste vie en sa
 sainte grace.

Qui me donnera, ô Vierge sainte que ie vous
 puisse voir, & jouyr de vous? defendez moy Ad-
 uocate des pauures pecheurs, puis que ie suis
 l'un des plus grands. Mettez moy à couuert en
 ceste heure de ma mort de la puissance de mes

cune

Can.
 2. v.
 13. *et*
 14.

ennemis les Diables, & presentez moy à vostre tres-sainct Fils, afin qu'en vostre presence, je jouysse de luy, ie le loué, & le glorifie à jamais.

Vierge tres-saincte je me resiouys grandement de ce qu'il a pleu à nostre Seigneur & Dieu de ietter ses yeux diuins sur vous, & qu'il a eu pour agreable de vous élire & appeller pour estre Fille du Pere Eternel, Mere du Fils Eternel, Espouse du saint Esprit, bref pour estre le Temple de toute la tres-saincte Trinité. Priez-la benoiste Dame, que puis que ie suis des appelez, ie sois aussi des élus, bien que mes peruerles actions, & ma vie meschante ne le meritent pas.

Vous doncques Royne des Anges priez pour moy. Royne des Patriarches priez pour moy. Royne des Prophetes priez pour moy. Royne des Apostres priez pour moy. Royne des Martyrs priez pour moy. Royne des Confesseurs priez pour moy. Royne des Vierges priez pour moy, Royne de tous les Saints priez pour moy pauvre pecheur vostre Fils tres-innocent, afin qu'il me pardonne toutes mes offenses; car vous intercedant pour moy ie suis tres-certain & assure d'en obtenir la remission.

Priere à l'Ange Gardien.

O Saint Ange commis de la part de Dieu à la garde de mon ame, & de mon corps; puis que vous m'avez conserué & gardé depuis le jour de ma naissance, jusques à celuy de ma mort, ne m'abandonnés point à ceste dernière heure, & ne me delaissez point au danger, auquel vous me voyez exposé, jusques à
tant

tant que vous me presentiez deuant vostre
 Createur, & mon Redempteur, afin qu'en vo-
 stre compaignie ie le loue, & le glorifie là haut
 au Ciel par tous les siècles des siècles, Amen.

Toutes ces inuocations & Oraisons à la
 Vierge, & autres semblables que ie ne mets
 point icy, & que chacun se pourra former à
 sa deuotion, se pourront entremesler parmy le
 discours de ces trois poinets, & Vertus, sui-
 uant que celuy qui se doit exercer en ceste
 action & rencontre, auisera.

Le tout soit pour la plus grande gloire
 de Dieu, & le profit spirituel des Ames.

*Benedictum sit nomen Majestatis Dei no-
 stri in aeternum, & in saeculum saeculi: &
 repleatur maiestate eius omnis terra. fiat,
 fiat. Psal. 71.*

F I N.









G-E 799